

BERTHOLDE

entretiens avec David Lévesque



6 entretiens du 07/07/2017 au 11/09/2019

Table des matières

<u>REMERCIEMENTS</u>	3
<u>INTRODUCTION</u>	4
<u>LA CONSCIENCE SUPRAMENTALE</u>	6
<u>LE PROCESSUS DE LA FUSION SUPRAMENTALE</u>	63
<u>TROISIÈME ENTRETIEN (SUPRAMENTAL)</u>	124
<u>L'OBSERVATION DU RÉEL</u>	179
<u>LA LIBERTÉ RÉELLE</u>	252
<u>LA CANALISATION DE L'ESPRIT</u>	299

REMERCIEMENTS

Ce livre est le résultat de transcriptions d'entretiens, effectuées de manière bénévole par *Ysia Perrin*. Sans son implication, ce document n'aurait jamais vu le jour. Elle s'avère la seule personne, à ma connaissance, qui a répondu à l'invitation que j'avais faite au public, il y a quelques mois, de faire des transcriptions complètes d'enregistrements de Bertholde dans l'optique de réaliser ensuite un livre les regroupant.

À ma grande surprise, elle a répondu à ma proposition bien au-delà de mes attentes. Elle l'a fait avec générosité, persévérance, professionnalisme et créativité. Notamment, c'est elle qui a eu l'idée de génie de procéder au choix des images et des citations de Bertholde qui agrémentent cet écrit.

Étant donné qu'elle a consacré de nombreuses heures de travail pour réaliser ce document qu'elle rend gratuitement accessible au public, en guise d'appréciation, vous pouvez lui faire parvenir un don via Paypal en Euro, car elle vit en Europe. Son adresse courriel (liée à son compte Paypal) : ysiaperrin@gmail.com.

En terminant, je tiens à remercier Bertholde avec qui j'ai effectué ces entretiens qui sont l'objet de ce livre et qui en autorise la diffusion.

Bonne lecture,

David Lévesque

—

Merci à David Lévesque pour la patience de son ego, la présence de son Esprit et sa grandeur d'Âme. Merci à Ysia d'avoir accepté de laisser aller le mouvement pour la transcription ainsi qu'à tout autre collaborateur qui serait resté dans l'ombre.

Merci à Tous !

Bertholde

INTRODUCTION

Cet ebook présente les meilleurs passages de 6 entretiens que Bertholde a partagé avec David Lévesque entre le 07 juillet 2017 et le 11 septembre 2019. Ces entretiens sont disponibles sur la chaîne YouTube de David.

Il n'est plus possible aujourd'hui de contacter Bertholde qui a fermé sa chaîne YouTube en février 2019, mais la plupart de ses vidéos personnelles sont également rendues disponibles par David sur sa chaîne.

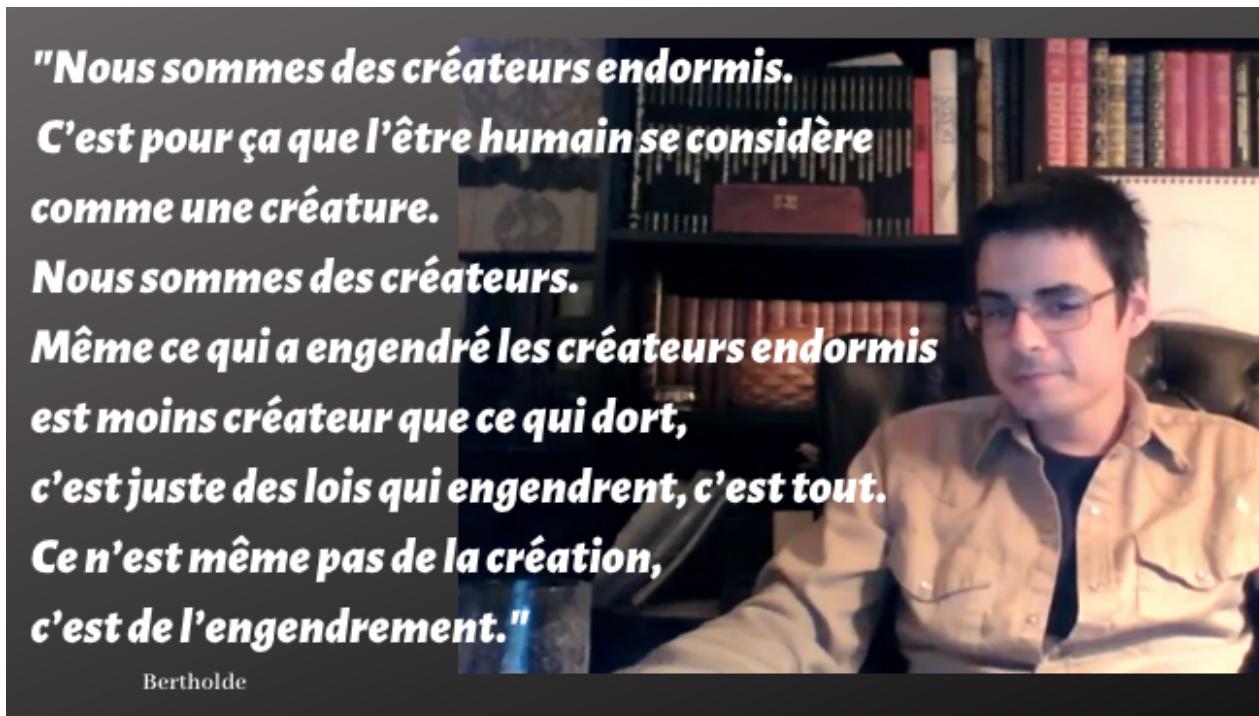
*Cet ebook est mis à disposition **gratuitement**.*

Chaîne YouTube de David :

<https://www.youtube.com/channel/UCDOC5-6GPBwIUKosKE1qcBA>

Site web de David :

<https://davidlevesquesupra.wordpress.com/>



Concernant ces entretiens, voici ce que Bertholde en dit :

« Ça peut servir, mais je n'ai pas envie que ça devienne quelque chose de fixe... »

« Ne pas donner d'importance à rien... »

« Si quelqu'un prend ceci pour en faire une doctrine ou un système, des outils, des techniques, c'est parce qu'il n'a absolument rien compris, il n'y a rien à comprendre dans ce que je dis. C'est tout le contraire que j'essaie de faire. C'est pour ça que je dis qu'il y a des paradoxes et que je dis tout et son contraire ».

« Dès qu'il y a quelqu'un qui comprend ce que je dis intellectuellement, ça ne se peut pas parce que ça ne se comprend pas... ».

« Je n'ai pas de doute puis je n'ai pas de certitude, et ce n'est pas important... puis il n'y a rien à comprendre ».

« Ça peut sembler des non-sens... Puis on peut dire : ça sert à quoi ? Ce à quoi ça peut servir, c'est si ça crée quelque chose qui est vivifiant puis que la personne, elle se sent énergisée par ça sans être troublée, que c'est juste le fun : J'ai lu ça puis ça m'a vivifié, j'ai pensé différemment au point que bon, je me casse moins la tête... ».

« Il faut que ce soit juste de l'énergie et ne pas y donner d'importance psychologique. Si c'est vu comme ça, c'est correct ».

« Si la personne est réellement réceptive, qu'elle n'est pas dans un mode psychologique, ça ne fera jamais de mal, c'est impossible. Ça ne deviendra jamais quelque chose de morbide ou de mauvais ou de malsain... ».

« Si on peut dire, je sens quelque chose qui vient s'ajuster au-dessus. Puis ça fait qu'il va y avoir quelque chose qui fait qu'il n'y aura pas de doctrine possible avec ça, à moins que quelqu'un déforme complètement, qu'il prenne l'énergie puis qu'il la mette dans des formes... parce que c'est déjà informe... ».

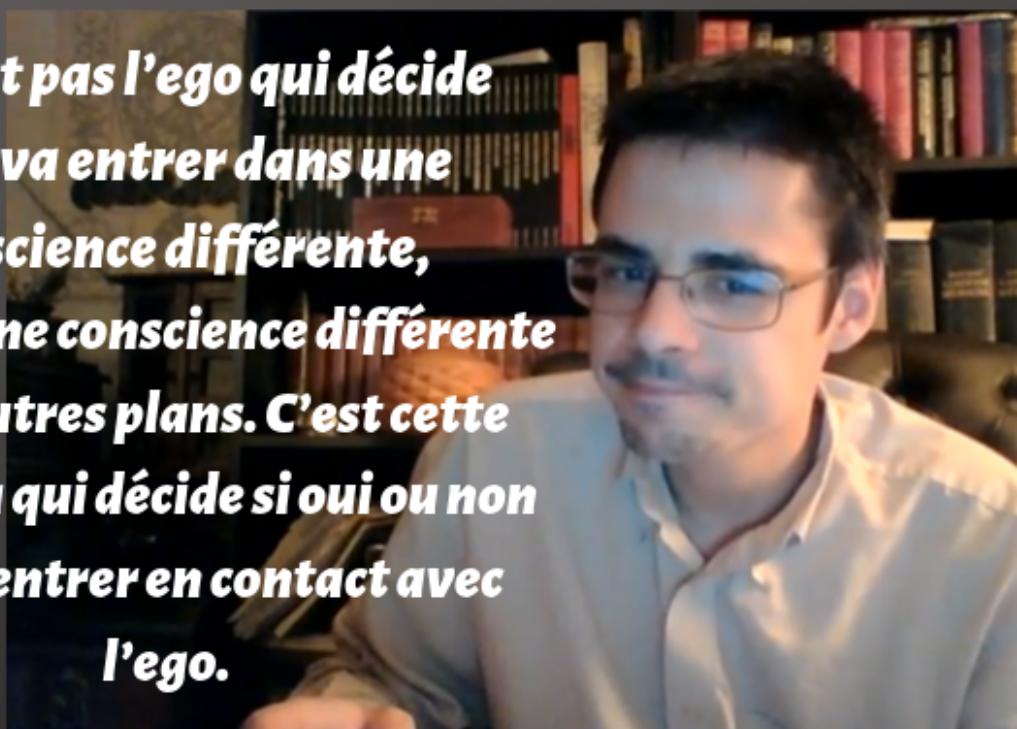


LA CONSCIENCE SUPRAMENTALE

07/07/2017

"Il n'y a que des races mentales sur Terre, parce qu'un esprit peut habiter quelqu'un de n'importe quelle race. Donc il n'y a que des races mentales. Et puis ce que l'on appelle les races dans notre langage humain, subjectif, c'est plus lié à la superficialité de la forme puis des apparences. Mais au-delà de ça, nous sommes habités chacun par des intelligences de types différents et c'est ça à mes yeux des races mentales."

***Ce n'est pas l'ego qui décide
qu'il va entrer dans une
conscience différente,
il a déjà une conscience différente
sur d'autres plans. C'est cette
partie-là qui décide si oui ou non
elle va entrer en contact avec
l'ego.***



*"J'ai l'impression que si je renouais avec tout ce que je sais,
qui ne parvient pas à ma conscience,
et bien je mourrais sur place.*

*Ma forme physique deviendrait inutile et toute l'expérience au
niveau de la conscience égoïque, sur le plan matériel, tout ça
deviendrait inutile."*

David : Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser au supramental ?

Bertholde : Et bien moi je suis né au début des années 80, fin 70 début 80. Ma grand-mère paternelle vivait à Montréal, moi je vis dans le nord, je suis assez éloigné, mais elle, elle était une assidue des conférences par exemple comme *Bernard de Montréal*, et puis aussi d'autres personnes comme *André Moreau*.

Et ma grand-mère était une personne assez spéciale, disons que c'était une personne un peu excentrique et quand elle est entrée dans ces choses-là par rapport au supramental, elle ne parlait que de ça. À un moment donné elle avait une certaine fascination, et par après, elle a justement délaissé certains conférenciers pour aller plus vers ça, au point où finalement mon père aussi s'est mis à s'intéresser à ça.

Mais quand j'étais enfant, je n'avais pas d'intérêt pour ça parce que je ne le comprenais pas et puis c'est finalement quand elle est décédée, j'ai hérité d'un livre qu'elle avait de *Bernard de Montréal* : *La Genèse du Réel* que je n'avais pas lu parce que je n'avais pas une bonne opinion de ça, comme j'étais plus jeune ! Et finalement quand mon père est décédé, j'ai hérité encore de *La Genèse du Réel*.

Et finalement, à un moment donné, j'en parlais avec ma conjointe du temps, puis je lui disais qu'à mes yeux, c'était une secte, puis je n'avais pas une bonne image de ça du tout. Et finalement, elle me dit : *Tu devrais le lire*. Et finalement en le lisant, je me suis rendu compte qu'il y avait des choses écrites là-dedans, que j'avais peut-être formulé des choses semblables par le passé. Et puis ça a été là un gros changement pour moi.

David : Donc autrement dit, ce que tu es en train de me dire, c'est que tu croyais que c'était une secte jusqu'à tant que tu prennes la peine de lire le livre se rapportant à *Bernard*.

Bertholde : Oui. Moi, *Bernard de Montréal*, je ne voulais rien savoir de ça puis dès que j'en entendais parler, je me fermais complètement.

David : *OK. Donc autrement dit, c'est ta grand-mère paternelle qui avait le livre et par la suite, ça a été à ton père et par la suite, ça a été à toi.*

Bertholde : En fait, il y a eu deux livres. Mon père avait le sien. Mais quand ma grand-mère est décédée, j'ai eu le sien. Finalement, à un moment donné j'ai fait un ménage dans ma bibliothèque et celui de ma grand-mère, je l'ai carrément jeté. Et c'est quand mon père est décédé, là j'ai eu celui de mon père. C'est celui-là que j'ai lu mais c'est le même livre. Et j'étais quand même assez bouleversé de voir que j'avais jeté un autre exemplaire que j'avais, que ça devenait relativement rare.

David : *Oui, surtout que vu que les livres n'ont pas été réimprimés, et bien c'est un peu comme des actions à la bourse. Avec le temps ça prend de la valeur et ça augmente.*

Bertholde : Oui exactement, c'est un investissement.

David : *Donc le but aujourd'hui, bien entendu, n'est pas nécessairement de parler d'un livre de Bernard de Montréal, mais plutôt de toi. Donc toi, en lien avec la conscience supramentale, est-ce que tu as vécu des expériences particulières de communication interne, de contact psychique etc. ?*

Bertholde : Oui, depuis l'enfance. Lorsque j'étais enfant, j'ai eu... disons que je venais quand même d'une classe sociale qui était quand même assez aisée, puis rapidement ça s'est dégradé. Et j'ai vécu beaucoup de chocs, dont des décès quand j'étais enfant. Très tôt j'ai eu des deuils et puis on dirait que ces chocs-là ont engendré justement des expériences qui étaient, si on peut dire, justement des expériences dans le domaine psychique.

Par exemple, j'ai fait des rêves lucides très tôt. Vers six, sept ans, j'avais déjà des rêves lucides et puis comme ma mère pensait que j'étais un enfant troublé, elle courait les psychologues. Et pour eux, ces choses-là n'existent pas. Je savais au fond de moi-même que c'était réel puis c'était des phénomènes réels.

David : *Justement, je veux juste t'interrompre ici pour que les gens soient en mesure de te suivre d'une manière adéquate. Quand tu parles de rêves lucides que tu faisais en bas âge, est-ce que tu peux nous en donner un exemple concret ?*

Bertholde : Par exemple, vous faites un rêve et vous savez que c'est un rêve. Pendant le rêve, il y a quelque chose, un détail ou quelque chose de choquant qui fait que vous vous rendez compte que vous rêvez, tout simplement.

David : *Donc autrement dit, ta conscience demeurait alerte, vive d'esprit, alors que tu rêvais.*

Bertholde : Oui, c'est comme si on se réveille pendant qu'on dort encore.

David : *OK. Et est-ce que tu pouvais influencer le contenu du rêve à ce moment-là ?*

Bertholde : Oui. Mais souvent j'ai remarqué, il semble y avoir des instances qui ne tolèrent pas ça, et souvent dès que je me rendais compte que je rêvais, j'étais immédiatement ramené, je me réveillais comme si on voulait m'empêcher d'intervenir sur ce plan-là.

David : *Donc autrement dit, comme s'il y avait des entités qui quelque part voulaient garder une influence sur toi ?*

Bertholde : Oui à mes yeux, c'est une évidence. Il y a des entités et elles sont autoritaires.

David : *Donc à ce moment-là, c'est intéressant de t'entendre parler étant donné que dans le cadre d'enregistrements que tu as faits, tu mentionnes à un moment donné que tu n'es pas à l'aise avec le concept d'entités ?*

Bertholde : Oui, ce qui me dérange avec le concept d'entités, c'est certaines personnes - si on peut dire - qui vont tomber dans la subjectivité, d'amplifier ça, au sens d'une entitésation, c'est-à-dire que ça peut être dangereux parfois, c'est pour ça que je vais employer le terme : *des intelligences*. Parce que ma grand-mère paternelle justement s'entretenait avec des entités, le souvenir que j'en ai c'était malsain.

David : *Mais en tant que tel, qu'on emploie le terme entités, intelligences comme tu le fais ou intelligences supérieures comme fait l'auteur et ufologue Jean Casault au Québec, n'en demeure pas moins qu'on fait référence à certains êtres qui se retrouvent dans une dimension qui est invisible au plan physique ?*

Bertholde : Oui, puis c'est justement là peut-être le problème, c'est que c'est invisible, ça nous échappe et c'est là que je trouve ça délicat. Et puis pour des entités, c'est surtout au niveau de ne pas amplifier ça au sens de créer une fascination, comme par exemple l'auteur auquel tu réfères qui parle d'intelligences supérieures.

Moi j'ai beaucoup de difficultés avec un terme comme ça, parce qu'à ce niveau-là on pourrait parler d'intelligences qui sont supérieures au niveau de leurs possibilités ou de l'information à laquelle elles ont accès. Mais de là à les mettre comme étant supérieures à l'être humain en intelligence et en conscience, moi j'ai un problème avec ça.

Et c'est pour ça que des discours par rapport à des entités, à un moment donné on se met à parler des guides et des maîtres, c'est certain que je suis un peu en opposition avec ça.

David : *Et moi aussi d'ailleurs, parce qu'après tout si on utilise le concept d'entités ou d'intelligences supérieures, en fait plutôt d'intelligences supérieures devrais-je dire, c'est qu'on met quelque part ces entités sur un piédestal. Ça sous-entend implicitement que nous autres, on est inférieurs.*

Bertholde : C'est ça, ça leur donne de l'autorité.

David : *Exactement. Donc au lieu d'utiliser le vocable d'intelligences supérieures, de divinités, de guides, d'anges ou même d'êtres ascensionnés qui résident sur un nuage ou je ne saurais trop quoi, pour ma part j'utilise plutôt le concept d'entités parce que de mon point de vue, il est neutre. Mais on peut avoir une perception différente de ce mot et c'est tout à fait correct, c'est pour ça d'ailleurs que je prends la peine de t'écouter à ce sujet.*

Bertholde : Mais quand *David* parle d'entités, je sais très bien que c'est objectif et là où il y a un problème, c'est justement qu'il y a des gens qui peuvent, eux, l'interpréter d'une façon subjective. Mais là, c'est au niveau de l'expérience des autres, c'est surtout là que je ne voulais pas non plus me ramasser avec des gens qui parlent beaucoup des guides et de choses comme ça.

Et puis à un moment donné, ça tombe dans l'angélologie et puis des choses que justement je ne voulais pas. Dans mon cas, je voulais que ça soit clair. Et au niveau de ce que l'on appelle des entités, bon... je n'aimais pas la forme, le mot *entités*. Puis c'est simplement une question que j'étais plus à l'aise de ne pas employer ce terme-là. Puis ce n'est pas une position que je prendrais autoritairement, au contraire.

David : *Donc, il n'y a aucun problème. Et pour poursuivre par rapport à ton vécu, c'est-à-dire que quand tu étais jeune, tu as fait des rêves lucides, donc tu as perçu des intelligences - comme tu le mentionnes - en bas âge ?*

Bertholde : Oui.

David : *Et dans tes contacts au niveau - en plus des rêves - est-ce que tu as fait des contacts lucides avec ces êtres ?*

Bertholde : Oui, par exemple, pendant des situations spécifiques, il m'est arrivé d'avoir ce qu'on pourrait appeler des *flash-backs* très rapides, comme si on m'acheminait de l'information. Et par après, avec vérification, ça s'avérait exact. Donc je n'avais pas le choix de considérer qu'il y avait eu un contact à ce niveau-là.

Et puis c'est par rapport surtout - des fois - à des hasards très signifiants, où j'avais l'impression qu'on me faisait un clin d'œil, si on peut dire. Et par après, au niveau de ce que certains appellent la canalisation dans le supramental, je me suis rendu compte qu'il y avait une possibilité d'un dialogue intérieur au sens où je posais une question intérieurement et on me répondait sans que j'aie psychologiquement à formuler la réponse.

Ça ne venait clairement pas de ce qu'on pourrait appeler ma personnalité à moi au sens de mon ego. Et les réponses étaient tellement inattendues et parfois tellement brillantes que c'est certain que ça a changé ma vision de ce qu'on pourrait appeler des communications avec des intelligences.

David : *Donc autrement dit, tu as vécu une expérimentation concrète d'un contact intérieur avec ces intelligences qui t'a amené, j'imagine, à travers ces conversations-là à apprendre des choses qui ne font pas partie de l'enseignement commun que les gens reçoivent ici au Québec, via le système éducatif ?*

Bertholde : Ah oui certainement ! Même qu'on pourrait dire qu'il a fallu que je désapprenne, que je désapprenne ce qu'on m'avait appris au sens où je me suis rendu compte par rapport à ces communications-là, que j'étais parfaitement conditionné.

Et que justement il y avait certaines de mes pensées, certaines choses auxquelles je croyais qui ne venaient pas de moi. Et justement là, on pourrait dire que je n'avais pas décidé sciemment de penser ça. Et pourtant je le pensais. Par après je me rendais compte que c'était inexact, que c'était nuisible.

David : *Donc autrement dit, tu es venu au constat que la pensée n'origine pas de ton cerveau, la pensée vient d'ailleurs !*

Bertholde : Exactement.

David : *Et puis c'est sûr, comme beaucoup de personnes, on est confrontés à un conditionnement social ici au Québec qui nie systématiquement l'existence des entités ou également des intelligences, de par la communauté scientifique présente qui est de type matérialiste. Donc tout ce qui sort d'une vision du monde matérialiste est mis de côté, donc c'est un petit peu déplorable.*

Bertholde : J'ai remarqué que parfois ils vont le nier officiellement mais individuellement dans le privé, officieusement, ils le savent.

David : *Oui. Donc c'est sûr qu'entre ce qui se passe officiellement puis officieusement, c'est parfois deux choses. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que dans le domaine de la santé mentale, que ça soit les psychologues, les psychiatres, travailleurs sociaux, officiellement dans le paradigme actuel, l'existence du paranormal, au moment où ces mots sont prononcés, n'est pas reconnue de manière officielle. Et tout ce qui est perçu comme étant entités, intelligences ou même extraterrestres, c'est tout vu d'une manière systématique comme étant des hallucinations.*

Bertholde : Oui exactement. Et puis il y a aussi que je ressens beaucoup une peur chez ces gens-là parce que c'est une question de crédibilité par rapport à leur carrière. Il y a des choses comme ça. Et puis il y a aussi le fait que si du jour au lendemain, tout le monde se met à parler de paranormal et d'entités, il y a beaucoup de schizophrènes qui vont être envahis par ces idées-là et qui n'ont peut-être pas non plus la maturité qu'il faut pour ça. Donc c'est peut-être mieux que ça ne soit pas des sujets trop grand public encore.

David : *Bien qu'éventuellement pour être pertinent, ce type de sujet soit abordé publiquement pour permettre aux gens de normaliser leur expérience, donc autrement dit... Tu vois où est-ce que je voulais en venir là ?*

Bertholde : Ah oui tout à fait ! Parce que quelqu'un qui le vit concrètement, il le sait, il n'a plus à y croire ou en douter. Mais à un moment donné, probablement que si ces choses-là arrivent, c'est parce que nous serons rendus à un stade où nous n'avons plus le choix.

David : *Oui exactement. Et c'est sûr que de mon point de vue, nous sommes entrés dans l'âge de la fusion, c'est-à-dire une période où de plus en plus d'êtres humains vont vivre des communications internes, que ça soit avec des entités du plan mental ou astral. Mais ces communications vont s'accélérer et augmenter avec le temps, ce qui fait que tôt ou tard, une masse critique de gens en vivront. Et à ce moment-là il n'y aura d'autre choix aux autorités d'en reconnaître la réalité.*

Bertholde : Oui, c'est comme je disais, nous n'aurons pas le choix. Et puis de toute façon, tout ce qui est un pas en avant, souvent, c'est parce que nous n'avons pas le choix. Puis nous serons pris aussi avec des problématiques au niveau social qui font que nous n'aurons plus le choix de constater ces phénomènes-là.

David : *Exactement. Et c'est sûr qu'à ce niveau-là, il va y avoir beaucoup de gens qui vont souffrir de problèmes de santé mentale, n'ayant pas les outils et la capacité de gérer adéquatement ces conversations internes. Donc, il y a beaucoup de gens qui vont être fascinés par ça, et ça va amener, puis ça amène déjà des débordements.*

Donc si la personne a rejoint un groupe terroriste parce qu'elle entend une voix dans sa tête - donc elle s'imagine que Dieu lui parle puis lui demande de poser une bombe à un endroit, pour devenir un martyr et faire le bien - si elle croit à ça, elle va commettre à ce moment-là un acte terroriste à caractère religieux.

Bertholde : Oui c'est exactement la même chose là, parce que sans être nécessairement à cette échelle-là, si on prend un schizophrène qui tue sa famille parce qu'il croit entendre la voix de *Dieu* qui lui dit que sa famille c'est des démons, c'est le même phénomène au fond.

David : *Exactement. La problématique de mon point de vue n'est pas en tant que tel d'entendre des voix, mais c'est plutôt l'incapacité à en faire une gestion intelligente.*

Bertholde : Oui, le discernement, si on peut dire.

David : *Exactement. De mon point de vue, les gens qui entendent des voix ne devraient pas être automatiquement et systématiquement inquiétés comme étant schizophrènes, parce qu'en tant que tel de mon point de vue, ils n'ont pas un problème en soi.*

Mais c'est plutôt le fait que présentement, la réalité des voix n'est pas reconnue comme étant réelle, et que c'est vu comme étant des hallucinations donc un problème en soi. Alors que de mon point de vue, ce n'est pas nécessairement le cas.

Bertholde : Oui exactement. Et puis si vous prenez un schizophrène, un schizophrène n'aura pas l'autorité, n'aura pas la force. C'est simplement ça la différence, c'est qu'il est dominé à travers des formes mais il reste que le schizophrène, au fond, est simplement trop sensible et puis il vit de la pollution.

Un peu comme une radio qui capterait deux postes en même temps, il y a de la distorsion. Et chez ces gens-là aussi, l'extraordinaire souffrance qui en découle, parce que des schizophrènes j'en ai côtoyé beaucoup, ils vont souvent sombrer dans la drogue et puis ils souffrent beaucoup jusqu'à se suicider.

Et jusqu'à un certain point, il va falloir que les institutions sociales aient le discernement de faire la différence entre quelqu'un qui est extralucide et quelqu'un qui est délirant. Mais il reste qu'au fond, c'est le même phénomène, mais simplement le contact est différent.

Pour ceux qui savent qu'il y a des plans extrêmement manipulateurs avec des intelligences retardataires qui veulent simplement créer de l'expérience, et puis souvent de fortes émotions pour s'en nourrir - ce qu'on pourrait appeler des intelligences vampiriques - et bien à un moment donné, il reste que c'est le même phénomène. C'est-à-dire de la télépathie au fond, de la télépsychie. C'est simplement qu'il y a là un aspect qui est malsain et puis qui est beaucoup plus répandu.

David : *Oui tout à fait. Donc de mon point de vue, que la personne entende des voix et qu'elle est catégorisée comme étant schizophrène parce qu'elle n'est pas capable de gérer adéquatement et elle en souffre, versus quelqu'un qui entend des voix et qui est capable d'en faire une gestion efficace pour ne pas en souffrir, dans les deux cas, ils entendent des voix.*

Donc c'est le même phénomène de communication avec des plans, sauf que dans un cas, la personne vit plus un état de possession, de souffrance, alors que quelqu'un qui est conscient, qui vit un contact avec ces plans-là va plutôt expérimenter un état d'habitation consciente dans laquelle elle a la volonté d'en faire une gestion adéquate pour avoir une vie qui est équilibrée.

Bertholde : Oui exactement, puis elle va développer un centre de gravité d'où émane une autorité. Puis ce qui vient des bas plans vampiriques, à un moment donné, on le reconnaît immédiatement à cause de la basse fréquence. Donc c'est le discernement vibratoire si on peut dire.

David : *Exactement. Donc c'est sûr que ce qui vient de ce que tu appelles les bas plans vampiriques, c'est ce que je vais appeler comme étant le plan astral, je sais que tu n'affectionnes pas nécessairement ce mot-là également, mais de mon point de vue, c'est l'un des termes qui a été utilisé dans le domaine de la conscience pour décrire cette réalité.*

Bertholde : Ben j'ai remarqué qu'ils aiment ça, faire parler d'eux autres, donc à un moment donné, je me suis dit : *Bon, je vais essayer de parler d'eux mais d'une façon détournée*. Mais au niveau de l'astral, même les hauts plans qu'on appelle les hauts plans spirituels, qui ne sont pas des bas plans - on pourrait plus parler de régions, parce qu'à mes yeux c'est le même plan - les hautes expériences mystiques, les hauts plans spirituels, c'est aussi de l'astral.

David : *Oui tout à fait. Au-delà de tout ça, c'est sûr qu'il y a le plan mental qui fonctionne avec une énergie qui est beaucoup plus forte et vitalisante.*

Bertholde : Ah oui ! On sent tout de suite, c'est très très différent. Et puis si vous regardez les gens très religieux ou des mystiques ou des saints qui se flagellaient, on voit toujours des images où elles sont représentées avec les yeux vitreux, et ça reste encore de la possession.

David : *Oui exactement parce qu'ils n'ont pas la lumière dans les yeux, il n'y a pas ce regard pénétrant qui est en relation avec un investissement énergétique au niveau du plan mental.*

Bertholde : Oui exactement.

David : *Mais pour en revenir à toi qui est l'objet de cet enregistrement, au fil du temps, j'imagine que tu as vécu des communications avec des êtres et est-ce que ces communications ont été les éléments qui t'ont amené à vouloir faire une chaîne sur YouTube pour parler de conscience ?*

Bertholde : Oui entre autres, parce que c'est certain qu'à un certain niveau on se sent très seul. Quand on vit des choses comme ça, il y a une envie d'échanger avec d'autres qui ont vécu des expériences semblables. Et puis ça peut devenir très lourd pour un individu. Il y a aussi le fait qu'il y a beaucoup de choses que j'ai vécues qui m'amenaient à me questionner sur ma lucidité.

Mais si j'avais eu à ce moment-là quelqu'un qui était venu me dire : *Non ça n'a rien de délirant*, je l'aurais apprécié. Donc je me suis dit, si je peux moi-même amener ma pierre à l'édifice puis dire à d'autres, il n'y a pas à se troubler avec ça, c'est quelque chose qui est quand même de plus en plus répandu. Et puis que les gens cessent de douter d'eux-mêmes et de ce qu'ils vivent. Que ça pourrait, si on peut dire, sans être dans une polarité négative/positive, que ça pourrait faire du bien peut-être à certains.

David : *Oui tout à fait et c'est d'ailleurs dans cette optique de dédramatiser l'expérimentation de communication interne que j'effectue des enregistrements sur YouTube, d'ailleurs sur cette chaîne.*

Bertholde : Oui, c'est très louable. Parce que justement, même une communication qui est saine, une personne qui vit beaucoup de doute et qui se sent seule avec ça, il peut y avoir une dégradation et ça peut devenir malsain.

David : *Le point où je voulais en venir, c'est que présentement, les gens ne peuvent pas être reconnus dans leur expérience avec des entités, de par ceux qui travaillent dans la science officielle, que ça soit les psychiatres, psychologues et autres intervenants, étant donné que dans le paradigme, leur vision du monde est plutôt de type matérialiste.*

Ces expériences sont associées à des problèmes de santé mentale, des délires, hallucinations, ce qui fait qu'ils n'ont pas l'ouverture pour traiter ces expériences d'une manière adéquate, ce qui fait que les gens peuvent se sentir rejetés et mécompris de par les intervenants officiels dans les sociétés occidentales.

Bertholde : Oui et quelqu'un qui vit une expérience quand même saine, et puis justement qui ne serait pas reconnu à ce niveau-là, et qui va vivre des déceptions et des rejets, ça peut devenir malsain et peut finir avec une situation de maladie mentale à cause de ça.

David : *Oui exactement, parce qu'il y a des gens qui ne se sentent pas reconnus et respectés dans leur expérience. De sorte qu'ils vont se replier sur eux-mêmes, ils n'en parleront pas aux autres. Et à ce moment-là, les gens vivent l'isolement.*

Et puis en vivant de l'isolement, s'ils vivent une communication interne qui est pernicieuse, ça peut les amener à avoir des idées plus sombres et amener ces personnes à s'astraliser et connaître une dégradation de leur condition psychique.

Bertholde : Oui c'est là qu'on pourrait dire, les institutions qui cherchent à bien faire et qui sont bien intentionnées, peuvent nuire, jusqu'à un certain point. Et puis aussi, si quelqu'un, son cerveau est complètement saturé par des molécules synthétiques, ça n'aidera pas la personne à se centrer et à acquérir l'autorité sur ces phénomènes-là, ça va simplement la bloquer.

Elle va entrer dans une phase de stase, elle n'évoluera pas. Et puis même il peut y avoir une régression. Mais au niveau où nous en sommes, c'est comme tu le dis, c'est le paradigme des institutions. Et puis il y a un discernement au niveau des institutions qui va finir par s'acquérir mais ça peut prendre énormément de temps. Probablement que nous ne serons plus là, nous !

David : *Oui et c'est la raison pour laquelle il faut s'occuper d'être bien dans notre peau d'abord plutôt que de vouloir changer le monde.*

Bertholde : Oui exactement parce que quelqu'un qui n'est pas sa propre mission ne peut rien faire.

David : *Exactement. Sinon c'est sûr que les institutions sociales avec des molécules chimiques, si on pense entre autres à celles des anti-psychotiques vont permettre de stabiliser l'état de certaines personnes qui vivent des communications internes très fortes, en les gelant, par contre ça ne règle pas le problème de fond, c'est-à-dire l'incapacité de la personne à les gérer.*

Par contre ça peut limiter les dégâts. Dans certains cas, les anti-psychotiques peuvent être utiles par rapport à des gens qui ont une très faible capacité d'introspection, une très faible capacité d'intériorisation et de gestion de ces voix qu'ils entendent. Donc à ce moment-là, on va les engourdir et dans certains cas, c'est utile.

Donc autrement dit, de mon point de vue, je ne vais pas nécessairement rejeter le principe de la médication utilisée par la science officielle, parce que ça peut avoir de l'utilité par rapport à certaines personnes.

Alors que s'il y a d'autres personnes qui sont un peu plus alertes d'esprit, qui sont moins fascinées, qui sont très proches d'un état de santé mentale - car ayant une capacité d'introspection - ces individus-là pourraient bénéficier d'une instruction qui leur permettrait de faire une gestion de leur psyché d'une manière adéquate comme celle supramentale.

Bertholde : Oui exactement. Je ne rejette pas d'un bloc les anti-psychotiques et puis ces molécules-là, il reste que c'est nécessaire. Et puis il y a des cas où des gens qui sont vraiment dans un état onirique, comme un psychotique qui est vraiment endormi, qui est dominé par des formes, cette personne-là est extrêmement dangereuse. Elle peut faire n'importe quoi.

Donc oui, là il ne faut pas non plus rejeter d'un bloc la médecine actuelle à ce niveau-là. Parce que justement, ce n'est pas une question de rejeter ou de prendre quelque chose en bloc, c'est une question de discernement tout simplement.

David : Exactement parce que c'est sûr que dans le lot, il y a des personnes qui peuvent être éduquées à faire une gestion de leur Esprit, de leur conscience, d'améliorer leur rapport à la pensée pour ne plus en souffrir et à être identifiées à elle d'une manière fusionnelle.

Bertholde : C'est ça exactement parce qu'un des problèmes qu'on voit par rapport au psychotique, au schizophrène, c'est justement qu'il n'y a pas d'identité réelle et ils vont s'identifier à de la pollution, ils vont s'identifier à quelque chose qui est de la saturation et ils ne feront pas la différence entre des pensées qui ne viennent pas d'eux et des pensées qui viennent d'eux.

Mais qui viennent d'eux au sens de leur vrai moi là, leur vrai moi réel qui est à un autre niveau en dehors de l'ego. Et puis ils vont s'identifier avec de la pollution, de la programmation. Comme par exemple, quelqu'un de dépressif souvent va dire : *Je suis dépressif* sans se rendre compte que derrière les formes de ce qu'il vient de dire, il est en train de dire qu'il est de la dépression, que c'est son identité.

Et ça, c'est extrêmement malsain et ça va amplifier le phénomène parce que la personne est mise en vibration par des formes et après il y a un retour, elle va mettre des formes en vibration, et là il y a un cercle vicieux, c'est très malsain.

David : *Oui tout à fait. Et là, la personne s'enlise dans l'état dépressif en le nourrissant par un effet de loupe grossissant, donc plus elle pense qu'elle est dépressive de par un processus de réflexion et de compulsion, plus elle nourrit ça.*

Bertholde : Oui exactement, ça devient son identité.

David : *Exactement. Et ça, ça nous amène à parler de la capacité à être au-delà des formes et puis ça, c'est un aspect qui est très important de l'instruction supramentale qui commence à être véhiculée à l'échelle de l'humanité, et par rapport à ça, cette capacité d'être libre des formes, est-ce que de ton point de vue, il y a des choses que tu suggères aux gens, des conseils ?*

Bertholde : C'est difficile à ce niveau-là de suggérer ou de... comme par exemple au niveau de mon expérience, l'expérience c'est quand même particulier. Donc c'est du cas par cas si on peut dire. Mais il reste surtout de faire attention, de ne pas s'identifier.

Mais ça, j'ai l'impression que c'est quelque chose qui se fait de soi-même et puis que les gens qui sont entrés dans une vision qui est peut-être moins subjective, moins soumise à des formes, moins assujettie à des choses qui ne viennent pas du moi réel, qu'à ce niveau-là, il y a une part - si on peut dire - de plan de vie.

Les gens qui vont aller au-delà de la forme, ce n'est pas parce qu'ils l'ont choisi, c'est parce que les évènements les amènent à ça et qu'ils n'ont pas le choix. Donc c'est difficile de suggérer quelque chose.

David : *Donc toi, tu parles des évènements qui les amènent là, moi j'aurais plus tendance à parler du double ou de l'Esprit de la personne qui l'amène là.*

Bertholde : Oui c'est ça au sens où je vois mal comment faire des suggestions, parce que même la personne, ce n'est pas elle qui décide ça. Et puis on ne peut rien faire non plus pour amplifier ça. Ce n'est pas nous qui décidons, ce n'est pas l'ego qui décide qu'il va entrer dans une conscience différente. Il a déjà une conscience différente sur d'autres plans. Et c'est cette partie-là qui décide si oui ou non elle va entrer en contact avec l'ego.

David : *Tout à fait.*

Bertholde : C'est difficile de dire aux gens... parce que les gens, ils veulent souvent un peu comme un entraînement, ils veulent des trucs, ils veulent, si on peut dire, des recettes, mais là c'est difficile de conseiller les gens à ce niveau-là. On peut en parler mais de là à conseiller pour amplifier ça ou le précipiter, habituellement ça ne fonctionne pas.

J'ai essayé avec des gens de mon entourage pour voir s'il y avait possibilité d'amplifier le phénomène, de voir si je pouvais, par mes propos, par des conseils, être un catalyseur d'un certain changement, une montée en fréquence, et souvent ça va avoir l'effet contraire comme si la programmation se défendait. Et la personne va mal interpréter le propos parce qu'elle n'est pas capable de l'intégrer de toute façon. Donc à ce niveau-là, donner des conseils c'est délicat.

David : *Oui je comprends et ce que tu dis est très à propos parce qu'après tout, ce n'est pas l'être humain qui va initier le changement de conscience mais c'est plutôt le plan mental qui va se brancher à l'être humain lorsqu'il va juger que l'être humain est prêt à entrer en contact avec lui.*

Bertholde : *C'est ça. L'être humain n'initiera pas un changement de conscience. La conscience en elle-même initiera un changement de l'être humain.*

David : *Donc autrement dit, on peut être en vacances de l'esprit parce qu'on n'a rien à faire par rapport à l'humanité dans le sens que l'humanité va évoluer par elle-même toute seule.*

Bertholde : Oui, ce sont des phénomènes autorégulés.

David : *Tout à fait, ce qui veut dire que quelque part le désir spirituel qui peut être d'aider les autres, de diffuser une information sur Internet dans cette optique, quelque part c'est futile.*

Bertholde : Oui, il y a une part d'illusion là-dedans, si on pourrait dire. Les gens qui se donnent une mission et qui sont des sauveurs, bon... Ce qu'on peut faire à notre échelle, c'est rompre un certain isolement et puis apporter certains sujets qui ne sont jamais abordés mais où beaucoup de gens sont confrontés à ça quand même. Et puis en parler, qu'il y ait un échange. Mais de là à voir un effet qui va changer les choses au niveau du fond des choses, ça, c'est de l'illusion.

David : *Donc autrement dit, on peut parler de certaines choses mais sans avoir aucune attente par rapport aux retombées que ça peut avoir au niveau collectif.*

Bertholde : Exactement. Et puis les attentes engendrent la déception *plus souvent qu'autrement*, c'est ça que ça donne et puis ça ne donne rien au fond. Si nous avons des attentes, nous serons déçus, ça c'est la seule chose dont je suis certain par rapport aux attentes.

David : *Oui c'est très bien dit, donc autrement dit, comme l'enregistrement qu'on fait présentement et s'il y a encore des gens qui écoutent parce que ça fait quand même un petit bout de temps qu'il est débuté, donc si vous écoutez cet enregistrement, vous ne devez pas avoir d'attentes (rires).*

Bertholde : Oui, puis ceux qui ont des attentes, on les a peut-être perdus en chemin.

David : *Tout à fait. Et sinon fondamentalement, quand je fais un enregistrement, que ce soit avec toi ou avec d'autres personnes, c'est plus dans l'optique de favoriser mon développement personnel à travers la parole, à travers l'intégration d'une vibration qui peut être générée à travers un échange, à travers des mots qui sont prononcés au micro.*

Bertholde : Et oui. Et puis de toute façon, ce qui doit se faire finit par se faire et puis comme il n'y a pas de hasard, ceux qui sont prêts, ils tombent sur ce qui est pour eux, au stade où ils en sont rendus. Et puis c'est parfait comme ça. Mais de là à penser que ça sera un catalyseur qui fera que des gens, subitement, vont passer d'un stade à un autre, comme si nous étions capables de contrer les plans de vie et puis la programmation, ce qui n'est pas décidé par nous, à ce moment-là ce serait de l'illusion.

Mais il reste qu'il peut arriver que des choses liées à une évolution personnelle aient été décidées au-delà de nous et que ça passe par nous quand même. Donc ce n'est pas une question d'avoir des attentes, mais aussi quand même de considérer que, oui, il peut y avoir quand même un mouvement qui est engendré par ça. Mais de ne pas tomber dans l'illusion que c'est de par notre volonté et s'en accorder du mérite. Il n'y a aucun mérite à ce niveau-là.

David : *Oui parce que sans ça, on nourrit une forme d'orgueil.*

Bertholde : Oui exactement. Et puis moi, de l'orgueil j'en ai énormément. Et puis d'une certaine façon, ça m'est arrivé de demander intérieurement pourquoi j'ai tellement d'orgueil, et puis souvent on va me répondre : *Ça te fait beaucoup de bois de poêle pour passer à travers l'hiver de la vie*, en voulant dire que je vais avoir beaucoup d'ego à brûler puis que c'est comme ça. Et de ne pas nécessairement voir l'orgueil à ce niveau-là comme quelque chose de négatif. Mais juste le fait de se rendre compte qu'on est orgueilleux, c'est déjà quand même bien.

David : *Oui, c'est d'être capable de jeter un regard critique sur soi-même.*

Bertholde : Oui, puis sans non plus penser qu'on peut être objectif envers soi-même, donc jusqu'à un certain point souvent, si je tombe dans un état de grande lucidité, ma personnalité, mon ego, je n'ai plus la même vision de ça. Et puis ce que je peux être comme personne, au sens de la personnalité, de l'ego, de la façon dont j'agis, c'est évident qu'à un moment donné il apparaît de l'information, c'est très clair, où l'on se trouve ridicule, on se trouve stupide et même grotesque.

Et puis de ne pas avoir trop l'émotivité d'être trop ébranlé par ça. Mais de toute façon, si nous sommes trop émotifs, ce genre d'information-là ne se rend pas à nous, on nous donne ce qu'on est capable de prendre à ce niveau-là.

David : *Par rapport au plan mental qui achemine de l'information, mais pour ce qui est du plan astral qui achemine de l'information à des individus, j'ai certains doutes, étant donné qu'il y a des individus qui, sous l'influence de certaines pensées, vont mettre leur vie ou celle d'autres personnes en danger.*

Bertholde : Ah oui, mais là c'est autre chose ! Je vois ça comme s'ils vont quasiment faire exprès pour envoyer du stock qu'on n'est pas capable de gérer. Et puis à un moment donné, il n'y a rien à gérer, c'est de rejeter complètement. S'il me venait des idées noires qui me disent de me suicider, je considérerais que ça ne vient pas de moi, je n'y porterais même pas attention.

Mais de toute façon, une fois qu'une personne, souvent, a franchi ce discernement-là, et bien peu importe la pensée qui va lui être acheminée, elle ne va pas s'attacher émotivement à ça. Mais c'est clair que oui, il y a beaucoup de gens qui vont recevoir, qui vont se faire acheminer de l'information qu'ils ne pourront pas gérer et il va y avoir, c'est certain, il va y en avoir encore beaucoup des suicides. Moi je pense, sans être négatif ou pessimiste, que ça va aller en s'amplifiant.

David : *C'est sûr que s'il y a de plus en plus de gens qui vivent des contacts avec l'invisible, parce qu'il y a une tension énergétique qui est engendrée par le plan astral et le plan mental qui veulent entrer en communication avec des individus, c'est sûr qu'en réaction avec cela, il y a sans doute une quantité grandissante de gens qui vont connaître des problèmes de santé mentale.*

Et à ce niveau-là, nous avons juste à penser par exemple, par rapport au problème de la dépression qui est très présente en Occident à l'époque actuelle. Bon, il y a certaines personnes qui vont voir là une hausse de la dépression liée à son diagnostic qui est plus grand.

Par contre c'est de voir qu'à travers ce phénomène-là, qu'il soit en augmentation ou pas, objectivement, que c'est un des marqueurs du fait que quelque part, la psyché de beaucoup d'individus est en souffrance.

Bertholde : Oui. Et aussi là, si on peut considérer que la souffrance psychologique comme la dépression, c'est de l'information comme quoi quelque chose n'est pas ajusté et que quelque chose ne va pas. Et si on regarde le monde tel qu'il est, on peut considérer qu'être dépressif, c'est quasiment une réaction normale.

C'est simplement qu'il y a là un processus d'intégration du réel que les gens en dépression ne sont pas instruits, par rapport à la possibilité de briser ces formes-là dans leur mental, de se réacheminer l'énergie qu'elles contiennent. Et puis à un moment donné, c'est certain que de la dépression, nous allons en voir beaucoup, puis jusqu'à un certain point, ça va être normal, elle devient normale.

David : *Oui tout fait parce que le contexte de vie trépidant en Occident où l'information circule rapidement, où les nouvelles technologies - que ce soit le texto, Internet - créent une tension, créent une pression. Et face à cette pression-là qui est grandissante, ça peut créer en contrepartie de la dépression, c'est-à-dire une réaction émotionnelle face à une trop grande quantité d'énergie où la personne tombe à terre.*

Bertholde : Ah oui ! Puis nous sommes dans une période de transition et il y a beaucoup de gens qui ne pourront plus se raccrocher à des choses qui, par le passé, pouvaient maintenir les gens dans un état plus stable, comme ce qui est lié à la religion ou ce qui est lié aux valeurs qu'on pourrait appeler *d'antan*.

Comme nous sommes en période de transition, il y a beaucoup de choses qui tombent, il y a beaucoup de choses qui vont disparaître. Et il y a des gens qui vont se retrouver entre deux glaciers qui ne pourront pas se raccrocher à rien. Et puis c'est là peut-être que le hasard - le hasard entre guillemets, je ne crois pas au hasard - peut faire qu'ils vont tomber sur une instruction pour se réacheminer ça, l'intégrer.

Mais il reste que moi-même - j'ai été en dépression majeure pendant plus de dix ans - à un moment donné, c'est devenu tout simplement quelque chose qui était impossible, je ne peux plus être dépressif.

Et puis c'est pareil pour les idées noires, j'en ai eu étant plus jeune, si je me souviens, autour de 13, 14, 15 ans, c'était terrible. Et puis à un moment donné, au début de la trentaine, ce genre de choses-là était devenu tout simplement impossible.

David : *Mais pourquoi tu dis que c'est devenu impossible ?*

Bertholde : Ben je n'arrive même plus à me souvenir ce que c'était, la dépression, d'être dans cet état-là.

David : *Mais pourquoi est-ce que tu en parles si tu n'es plus capable de t'en souvenir ?*

Bertholde : Parce que j'ai le souvenir que j'ai été dans cet état-là mais je ne me souviens plus de ce que c'était qu'être dans cet état-là, comme si c'était quelqu'un d'autre.

David : *C'est-à-dire, c'était ton moi passé versus ton moi présent, mais le point c'est que quelque part, tu en as conservé une mémoire parce que sans ça, tu ne m'aurais pas dit que tu as vécu une dépression majeure pendant 10 ans.*

Bertholde : J'en ai une mémoire comme si j'avais eu un proche dans cet état-là, au sens que je me souviens qu'il était dans cet état-là mais je ne peux pas me remettre à sa place.

David : *Ce n'est pas non plus souhaitable que tu entres dans un état de dépression intense présentement en mode fusionnel. C'est sûr que si tu es détaché par ça, à l'égard de tout ça, c'est tout à fait correct.*

Bertholde : Oui, puis à un moment donné, j'ai demandé intérieurement, j'ai dit : *Comment ça se fait, pourquoi je ne retombe plus dans ces états-là ?* Et on me disait : *C'est intégré, tu as intégré, tu es passé à travers.* Il y en a qui ne passeront pas à travers tout simplement.

Mais une fois qu'on est passé à travers, il n'y a plus grand chose qui me fait de la peine, c'est bien difficile de me rendre triste tout simplement, parce que ces choses-là, à mes yeux, sont liées à de l'information et je ne m'identifie pas à ça, ça ne vient pas de moi.

David : *Est-ce qu'on peut dire que le fait que tu es passé par une période très grande de dépression t'a amené une volonté de te libérer de cet état-là et de te repositionner intérieurement pour rehausser ton taux vibratoire ?*

Bertholde : Non. Je n'ai même pas eu à le voir comme ça, je n'ai même pas à me situer, il n'y a pas eu de volonté, ça s'est fait tout seul.

David : *OK, donc il n'y a eu aucun effort, ça s'est réajusté tout seul.*

Bertholde : Il y a eu un effort de résister si on peut dire, le temps que ça a duré, mais je ne savais pas où ça m'amènerait. Et puis les gens, les professionnels de la santé qui m'évaluaient, ils disaient : *Il n'a rien de délirant, il n'y a pas de distorsion cognitive, c'est simplement qu'il a de la difficulté à accepter ce qu'il sait, ce qu'il voit, c'est quelqu'un qui est très très critique au niveau de la misère sociale, de ces choses-là.*

Et puis un peu comme si j'avais une trop grande lucidité et que ça me causait une souffrance de ce que je voyais, de ce que je comprenais et que j'aurais eu une longue période de temps pour l'intégrer pour finalement être détaché émotionnellement de tout ça. Mais une fois que c'est fait, il n'y a pas de retour en arrière possible.

David : *OK, donc autrement dit, tu étais en mode plus "sympathie" à l'égard des gens de ton environnement, c'est-à-dire de ressentir beaucoup leurs émotions, de t'imprégnier de tout ça un peu comme une éponge ?*

Bertholde : Oui exactement puis je m'identifiais aux autres. Je n'avais pas encore d'identité en moi à ce niveau-là et puis même là, ceux qui m'évaluaient disaient : *Il a une lucidité au-dessus de la moyenne, c'est un hyperrational mais il est incapable de gérer sa capacité.* Et puis même à un moment donné, j'ai été obligé de me débarrasser de ma télévision parce que ça me créait trop de souffrance.

Je voyais les gens puis c'était palpable ce qu'ils vivaient. Puis il y a des situations aussi, même des fois, la personne, je voyais qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle vivait mais je le comprenais quand même et puis c'était palpable. C'était rendu trop difficile, puis finalement je me suis débarrassé de ma télévision, j'ai cessé de lire les journaux longtemps.

Et puis j'ai eu une phase où il a fallu que je me détache émotivement pour, si on peut dire, me créer une identité à moi qui fait qu'il y a une territorialité, de ne pas laisser ce que je perçois du monde me troubler au point où... tout simplement parce que ce n'est pas logique.

Quand bien même il y a des choses déplorables et puis il se passe des choses graves, quand bien même j'en souffre énormément et puis que j'en tombe dans un état dépressif, d'un point de vue logique, pragmatique, ça n'apporte absolument rien, ça rajoute des problèmes aux problèmes, si on peut dire. Et puis c'est envahissant. Et puis à un moment donné, il est arrivé une colère, une colère au sens où c'était illogique d'être en souffrance pour autrui, ça n'apporte absolument rien.

David : *Donc autrement dit, tu as contesté cet état.*

Bertholde : Oui, je l'ai contesté comme quelque chose qui ne venait pas de moi, que je n'avais pas décidé. C'était injuste. Donc à un moment donné, je me suis mis en opposition mais à cette époque-là, je ne l'aurais pas verbalisé comme ça. Je ne me rendais pas compte du processus et c'est par après en lisant des gens qui en parlent, en écoutant des gens qui en parlent, et là les voiles tombaient. Je comprenais ce que j'avais vécu.

David : *Donc autrement dit, tu as exprimé la force de ta volonté pour t'opposer à toutes ces pensées et ces émotions qui étaient occasionnées par des stimulus extérieurs à toi qui te gardaient dans un état de pollution émotionnelle, parce que tu te faisais polluer par l'extérieur.*

Bertholde : Oui, puis pourtant ce n'est pas une volonté au sens où il s'est manifesté une volonté, mais involontairement parce que je ne savais pas, c'était se mettre les pieds dans le vide. Mais aujourd'hui moi, je ne regrette absolument rien, je considère que tout ça était nécessaire et souvent il y a des gens dans mon entourage, je discute avec des gens et on me dit : *Comment ça se fait que tu vois ça si clairement, comment ça se fait que tu peux parler clairement de certaines choses ?*

Et puis souvent je vais répondre : *Parce que j'ai énormément souffert.* J'ai énormément souffert mais là, ce n'est plus au même niveau, c'est certain que je vis des désagréments dans ma vie, mais aujourd'hui je vois ça très légèrement. Parce qu'à mes yeux, ce que je peux vivre de désagréments, ça n'est pas réel autant que d'autres choses, je ne me tiendrai plus jamais à la surface des choses à ce niveau-là.

David : *Donc c'est sûr que c'est intéressant de voir l'évolution de conscience que tu as faite en relation avec les perceptions de ton environnement, étant donné qu'il y a peut-être présentement des gens qui nous écoutent et qui ont de la difficulté à composer avec les perceptions qu'ils reçoivent de leur environnement, que ce soit la télévision...*

Être exposés régulièrement comme à l'époque présente à des attentats terroristes qui ont cours en Europe et un peu partout dans le monde, c'est sûr que si on s'identifie émotivement aux victimes de ces actes qui sont présentées dans les bulletins de nouvelles, on va vibrer à la peur continuellement.

Bertholde : Oui, malgré que moi, ce n'était pas une peur que je ressentais, c'était plus un désespoir au sens qu'à mes yeux, je vivais dans un monde où les gens étaient complètement fous, où les gens n'avaient aucune notion de ce qui se passe réellement.

Et puis je n'avais pas vraiment peur mais finalement... non aujourd'hui je vois ça très différemment, les victimes sont à plaindre mais les gens qui commettent ces actes-là aussi. Et puis anciennement je voyais que c'était comme ça mais maintenant je comprends *pourquoi* c'est comme ça et il y a une résilience qui se fait.

David : *Donc ton regard sur le monde a changé.*

Bertholde : Énormément. Il est arrivé dernièrement des gens qui vont m'écrire dans des commentaires, et à leurs yeux, c'est impossible d'être détaché à ce point-là comme je le suis. Pourtant, c'est parce qu'ils ne le vivent pas tout simplement. Et puis on va me dire : *Où est le cœur ?* Comme si je n'étais pas assez...

David : *Emotionnel !*

Bertholde : Oui, mais moi le cœur il est fusionné avec l'Esprit, il n'y a plus de séparation. Donc, où est le cœur, à mes yeux, c'est une question qui n'a pas de sens !

David : *Tout à fait parce que ça amène une dualité entre l'intellect et le cœur que vivent beaucoup de gens, mais il faut aller quelque part au-delà de tout ça et fonctionner avec une énergie de notre être qui est unifié.*

Bertholde : Oui tout à fait parce quelqu'un qui va me dire ça : *Où est le cœur, tu es trop dans le mental, tu es trop dans l'Esprit*, c'est que cette personne-là, elle est divisée en elle-même et elle va projeter ça sur moi, d'où l'incapacité à comprendre justement comment un détachement pratique et pragmatique est pourtant nécessaire. Pour elle, ça devient quelque chose d'impossible à concevoir.

David : *Exactement. Quoique par rapport au détachement, dans le domaine de la psychologie, il existe quand même des enseignements où l'on parle de la distinction entre la sympathie émotionnelle et l'empathie. Donc la sympathie, c'est quelqu'un qui est en mode fusionnel, il va voir une autre personne qui pleure, il va se sentir triste.*

Et ça peut être la même chose par rapport au bonheur. Quelqu'un qui est excité, qui est euphorique, qui est joyeux, la personne se sent joyeuse. Alors que l'empathie au contraire, la personne est neutre intérieurement, elle perçoit l'expérience émotionnelle de l'autre, sans pour autant y adhérer d'une manière fusionnée. Donc, elle garde une distance.

Bertholde : Oui exactement. Puis à un moment donné, il a fallu que je comprenne aussi qu'il y avait énormément de subjectivité là-dedans parce qu'il m'est arrivé d'avoir énormément de peine pour certaines personnes, pour ensuite réaliser après coup que cette personne-là avait moins souffert que moi de sa situation.

Donc il y a beaucoup de projection là-dedans. Et puis il m'est arrivé aussi de vivre des états d'intropathie carrément où justement je ne m'appartenais plus. Mais quelqu'un de centrique va avoir de l'empathie au sens qu'il va avoir une compréhension. Il peut avoir une sympathie au sens où s'il y a une réciprocité.

Mais il reste qu'il faut un centre de gravité réel, puis à un moment donné, tous ces termes-là n'ont plus le même sens. Moi je ne suis pas contre la psychologie, au contraire. Puis les psychologues font leur job et puis c'est très bien. Mais il reste qu'eux-mêmes souvent, ils vont avec le patient, entrer dans une inter-subjectivité avec le patient et puis ça peut devenir malsain. Mais encore là, c'est du cas par cas.

David : *Oui c'est ça, parce qu'un peu comme dans d'autres professions, il y en a qui sont excellents et il y en a d'autres qui sont moins bons, dépendant du niveau de sensibilité et de l'évolution de l'individu qui pratique la psychologie, bien entendu.*

Bertholde : Oui exactement et puis le fait qu'il y ait des incompétents, ça ne rend pas toute une science, toute une institution complètement mauvaise.

David : *Exactement. Mais pour en revenir à ton expérience, donc au fil des ans, ce que je comprends, c'est que tu as appris à mettre des distances à l'égard de ces perceptions qui venaient de ton environnement qui était envahissant.*

Bertholde : C'est en découvrant qu'il y avait d'autres réalités que je me suis mis à considérer qu'ici, c'est peut-être la pointe de l'iceberg, et que je prenais les choses beaucoup trop au sérieux, beaucoup trop à cœur, et qu'au niveau des résultats en plus, c'était contreproductif.

David : *Dans le sens que si tu prends quelque chose trop au sérieux, tu vas te mettre à stresser puis si tu stresses trop, ça t'amène à faire des erreurs.*

Bertholde : Oui, c'est un détachement au sens qu'aujourd'hui les épreuves que je peux vivre sur mon petit parcours, le fait que je les prends moins au sérieux qu'avant fait que ça se règle beaucoup plus rapidement, parce que je dispose de toutes mes énergies, ça n'est plus drainé par des projections.

David : *Donc autrement dit, tu gaspilles moins d'énergie émotionnelle.*

Bertholde : Oui exactement, ce qu'on pourrait appeler une gestion ergonomique de mes forces.

David : *Donc une gestion qui est efficace, ce qui fait que tu dois être moins en état de réaction émotionnelle à l'égard des événements.*

Bertholde : Oui exactement, sortir du réactif pour entrer dans une action, puis être plus ce qu'on pourrait dire, créatif.

David : *Et en parlant de créativité, j'imagine que c'est quelque chose qui te travaille parce qu'à un moment donné tu mentionnais dans tes vidéos YouTube que tu faisais des œuvres d'art, que ça soit de la peinture, de la musique, en lien avec ce que tu appelles le mental systémique.*

Bertholde : Oui c'est certain que par rapport à ça, j'ai besoin d'un détachement parce qu'au niveau culturel, souvent on va me dire que ce que je produis, ce n'est pas humain, c'est mécanique, c'est machinal, que c'est froid, et ça, ça va créer un empêchement de l'appréciation, c'est pour ça que sur ça aussi, j'essaie de ne pas avoir trop d'attente.

Mais les gens ont de la difficulté à concevoir que la créativité, au sens artistique du terme, puisse être une science. Ça peut avoir les mêmes formes qu'une science. C'est simplement peut-être que nous sommes encore dans une époque où les gens sont très charriés par ce qu'on pourrait appeler *l'âme*.

Et qu'il y a peut-être une peur d'entrer dans l'Esprit qui est beaucoup plus vaste et ça va à l'infini au niveau des possibilités. Et puis les gens vont voir ça comme quelque chose de très très froid. Il m'est arrivé de produire une musique qui est beaucoup plus vaste et que ça va à l'infini au niveau des possibilités. Et puis les gens vont voir ça comme quelque chose de très très froid.

Souvent il m'est arrivé de produire une musique et de la proposer à des gens qui me disaient : *Ça n'a pas l'air humain, ça n'a pas l'air d'être créé par un être humain*. Mais à ce niveau-là, c'est parce qu'ils confondent l'être humain - si on peut dire - à quasiment un animal qui est dans l'émotivité beaucoup.

Et j'ai l'impression qu'il y a une peur d'entrer dans un monde qui est peut-être plus vaste mais qui est beaucoup plus carré où il y a moins d'émotivité. Mais il reste que moi, ces choses-là vont engendrer chez moi une certaine émotivité, mais c'est comme si c'était un monde encore restreint.

Les gens, ils vont être émus par la façon dont un feuillage est fait sur une plante, ils vont être émus par la façon dont les couleurs sont placées sur un oiseau, sur le plumage, sans réaliser que ça, c'est du systémique, ce n'est pas un artiste avec son émotivité qui a décidé de créer ça.

C'est de l'intelligence autorégulée qui engendre ça, et ça, c'en est du systémique. Mais les gens ont de la difficulté à voir une créativité là-dedans. Pourtant, c'est la créativité réelle qui fait qu'on sort là, peut-être, de l'enfance de la créativité pour entrer dans quelque chose où tout est en tout, que c'est une science. Mais pour eux, un artiste ne peut pas se baser sur une science et pourtant ça a toujours été le cas.

David : *C'est sûr que ça peut être sujet à discussion mais de mon point de vue, le fait qu'il y a beaucoup de gens qui vont peut-être être fermés par rapport à ton type d'art, c'est tout simplement lié au fait que ces gens sont fermés intérieurement à percevoir leur propre Esprit. Et qu'ils ne peuvent pas vibrer au même niveau d'énergie que quelqu'un qui vit à un niveau d'énergie différent du leur.*

Donc à ce moment-là, ça revient au principe que tout est connu par le semblable et apprécié par lui. Si les gens ne sont pas sur la même longueur d'onde que toi, ça devient difficile, voire même impossible, qu'ils puissent apprécier, à ce moment-là, ton travail artistique.

Bertholde : Oui, c'est là que je n'ai pas trop d'attente pour ne pas avoir de déception mais je le fais quand même, et puis si on regarde l'émotion, si on parle de l'art émotif comme on le voit de nos jours - bien que ça se dégrade, j'ai beaucoup de difficultés à ressentir des émotions avec ce qui est produit dans la culture populaire en ce moment - mais je vois que l'émotion est un peu une forme.

Et les gens, on dirait qu'ils ont peur de sortir des formes rassurantes de ce qui les rattache au niveau esthétique, pour entrer tout simplement dans le monde des fréquences. Parce qu'ils le voient comme quelque chose de froid et ils ont raison. L'émotion est quelque chose de chaleureux mais si on sort de ça puis qu'on entre dans le mental pur, c'est une froideur qui peut être extrêmement oppressante.

David : *Pour celui qui n'est pas capable de la contenir !*

Bertholde : C'est ça, c'est une question de gestion.

David : *Oui c'est ça, le point c'est que j'ai l'impression que les gens vont être à l'aise avec une forme artistique qui parle, qui fait écho à leur sensibilité émotive ou leur réactivité émotionnelle devrais-je dire, ce qui fait qu'à ce moment-là, quelqu'un qui n'œuvre pas dans cette optique, il ne sera tout simplement pas réceptif par rapport à lui.*

Bertholde : Oui, puis d'une certaine façon c'est correct, puis ça ne donne rien de vouloir forcer les gens. Quand bien même je me choquerais et je dirais : *C'est parce que vous ne comprenez pas*, là, ça voudrait dire que c'est moi qui ne comprends pas. Et puis je comprends très bien, parce que j'ai déjà été à ce niveau-là, si on peut dire, de ce qui est très vibrant au sens émotionnel du terme.

Et puis c'est un peu comme au niveau des émotions, la forme va toujours être polarisée. On voit beaucoup de couples, au début ils s'aiment énormément, ensuite ils vont tomber dans l'autre polarité, ils vont se mettre à se haïr puis se séparer. Mais au fond, il n'y a jamais eu de respect réel. Donc l'émotion est polarisée.

Donc on va toujours catégoriser ce que je fais, soit dans du positif exagéré, soit dans du négatif qui est aussi exagéré parce qu'on dirait que l'être humain, il ne peut pas s'empêcher de catégoriser les choses, selon comme tu dis, s'il s'agit de projection, ils vont projeter quelque chose d'interne sur l'externe sans se rendre compte qu'il y a un ego, si on peut dire, comme un écran, la personnalité aussi.

Et puis ils projettent leur propre interprétation sur le mur de leur perception. Et c'est là qu'on assiste à des gens qui vont critiquer quelque chose qu'ils n'atteignent même pas au fond.

David : *Oui ils critiquent quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Des fois aussi ce qui arrive, c'est que les gens ont peur de l'inconnu et c'est ce qui fait en sorte qu'ils ne seront peut-être pas nécessairement tout le temps gentils dans leur critique.*

Bertholde : Et oui ! Et puis moi pourtant, quand quelque chose me déplaît et ne m'intéresse pas, je ne vais pas ressentir le besoin d'aller le dire. Et pourtant il y a des gens qui vont perdre énormément de temps à faire ça. Donc il y a des questions à se poser, ces gens-là ont des questions à se poser.

David : *Oui, par contre, de toute façon, ce qu'il faut comprendre, c'est que si tu fais des œuvres d'art qui vibrent à une certaine fréquence énergétique, tant que les gens ont un grand décalage à l'égard de cette fréquence, ils ne sont pas en mesure de l'absorber.*

Et c'est simplement lorsqu'il y aura une masse critique de gens qui vibreront à la fréquence qui est véhiculée à travers tes œuvres, qu'ils pourront les apprécier pleinement.

Bertholde : Et oui ! Et puis de toute façon, en attendant, ce type d'art-là pourrait être exploité quand même au sens que ça pourrait être présenté dans une fiction comme dans des œuvres d'une autre race, d'un autre monde. Puis les gens tout d'un coup trouveraient ça intéressant.

David : *Justement, tu ouvres la porte sur quelque chose de particulier, étant donné que dans l'une de tes vidéos, tu mentionnais que tu faisais partie d'une race mentale.*

Bertholde : Ça, je n'ai pas eu le choix de me faire à l'idée parce que justement j'avais vécu des problèmes de dépression et quelque chose comme ça. J'ai fini par avoir toute une équipe de gens, des spécialistes, des neurologues qui se sont penchés sur mon cas parce que ça détonnait.

Il y avait quelque chose, ils n'avaient pas eu des cas comme ça souvent. Et puis là, il y a eu un intérêt de faire une étude de ça. Et puis finalement les conclusions, leurs conclusions à eux-mêmes, c'est ça au fond, c'est que j'aurais un mental extrêmement différent et même le terme *mental systémique*, ça vient d'eux.

David : Peux-tu le définir, maintenant que tu en as parlé, qu'est-ce que ça veut dire le mental systémique ?

Bertholde : Le mental systémique, c'est une vision du monde qui est liée à tout ce qui est la structure des choses, à ce qui est autorégulé par rapport, comme par exemple, tout ce qui existe dans l'univers est lié à des lois et c'est ça le systémique.

C'est la capacité justement de voir au-delà du résultat en surface, de voir les lois qui ont mené à ça. Et puis ça peut être vu un peu comme un esprit qui serait analytique au niveau, justement, de finir par accumuler tous les détails, au niveau d'avoir une vision d'ensemble et de voir les mouvements de ça.

Mais comme c'est quelque chose qui n'a pas d'émotionnalité là-dedans, c'est quelque chose de différent qui est à part, un peu comme les mathématiciens qui vont vivre dans leur monde à eux qui est lié aux mathématiques. Il se passe des choses très intéressantes dans leur esprit mais c'est un autre monde qui appartient au systémique.

David : Mais pour ramener ça à du concret, pour que les gens qui nous écoutent soient en mesure de te comprendre, est-ce que tu peux me donner un exemple concret où le mental systémique est en opération pour te permettre de comprendre certaines lois dans ton quotidien ?

Bertholde : C'est difficile parce qu'il n'y a pas vraiment de processus psychologique, l'information va être visible d'un coup, un peu comme certains calculateurs qui, sans faire de calcul dans le mental, vont arriver à la bonne réponse d'un coup sans voir. Ils ne savent même pas comment ils ont fait.

Mais au niveau concret, par rapport à ce que ça peut avoir de concret, ça m'a aidé beaucoup à comprendre les structures sociales de la façon dont, par exemple, les compagnies fonctionnent dans le monde des affaires ou des choses comme ça.

Ça m'a permis de ne pas me faire avoir de temps à autre malgré que ça a été une intégration qui a été assez longue parce que je me suis fait avoir avant. Mais là maintenant, je le vois. Quand je vois qu'il y a quelque chose, une proposition qui pourrait être à mon désavantage, je le vois. Ça, c'en est, du concret.

David : *OK. Autrement dit, tu as une sensibilité plus grande à percevoir des manipulations de gens de ton environnement ?*

Bertholde : Oui parce que je comprends mieux justement comment fonctionnent certaines tactiques par rapport à des choses comme ça, et puis la façon dont je gère mes choses aussi, il va y avoir une logique autorégulée qui fait que c'est plus ergonomique comme gestion.

David : *Donc autrement dit, tu as un esprit qui cherche continuellement à augmenter l'efficacité de ce que tu fais.*

Bertholde : Ben c'est une question d'être pragmatique, parce que vu ma personnalité, c'est un peu comme si je vivais en parallèle du monde un peu. Et à ce niveau-là, je suis quand même tout seul. Et puis donc il y a des mécanismes...

David : *Il y a peut-être d'autres personnes avec lesquelles tu étais en contact qui vivent quelque chose de similaire à toi.*

Bertholde : Oui possiblement mais nous ne pouvons pas créer une entreprise ensemble et puis voir nos intérêts, parce que justement on s'est peut-être dispersés. Mais il reste que des fois on va entendre certaines personnes, qui ont une certaine religion, qui vont dire *qu'ils ne sont pas dans le monde*.

Mais ça ne change rien parce qu'ils sont simplement dans leurs mondes à eux autres qu'ils se sont recréés, qui ont les mêmes croyances. Tandis que là, c'est beaucoup plus concret, au sens où par exemple, si on me demandait... c'est arrivé qu'on me demande de faire un projet qui est lié à du marketing, mais moi, me servir des tactiques en marketing pour conditionner un client à agir comme je le veux, moi je ne peux pas faire ça, j'en serais incapable.

Donc il a fallu que je développe une vision du monde, justement pour faire en sorte que certains compromis que je n'ai pas envie de faire avec le monde tel qu'il est, que je puisse quand même vivre confortablement et puis voir à mes affaires et finalement avoir une vie quand même en parallèle.

Puis venir à bout quand même d'avoir une vie riche, pour ne pas non plus tomber comme quelqu'un de complètement isolé. Anciennement, des gens qui vivaient des états de lucidité, souvent ces gens-là se retiraient de la société complètement, et puis à mes yeux, ça, ce n'est pas souhaitable, nous ne sommes plus rendus là.

Et puis c'est un peu comme les taoïstes anciennement, avant que ça devienne une religion organisée, quand c'était réellement un phénomène lié à quasiment à... les premiers taoïstes n'étaient pas loin de certaines choses, et bien ces gens-là se retiraient du monde complètement et ils avaient un grand mépris pour la société.

Mais à mes yeux, avoir du mépris pour la société, ce n'est pas intelligent. Donc c'est ça, au niveau du systémique, de comprendre justement comment les interactions sociales, comment la société fonctionne, comment les institutions au niveau de leurs statuts et puis tout ça, c'est du systémique, c'est systémique au sens où il y a des mouvements linéaires de cause à effet.

Et puis c'est tout simplement d'intégrer ces lois-là pour s'en servir, justement pour ne pas être dominé par des formes, mais d'aller au-delà de la forme pour pouvoir être constructeur, se servir des formes sans en souffrir.

David : *Oui c'est intéressant ce que tu dis, c'est être capable de se servir du système sans pour autant en être victime.*

Bertholde : C'est ça, parce que tout ce que l'être humain n'intègre pas consciemment, le systémique va prendre le relais d'une façon autorégulée. Donc je n'ai pas envie moi, de faire partie du système, j'ai envie que le système fasse partie de mes outils, donc d'entrer dans une créativité.

David : *Oui. Et pour en revenir à ce que tu disais tantôt parce que c'est quand même important, tu me faisais part que tu as rencontré une série de spécialistes qui t'ont dit que tu avais un mental systémique et toi, ça t'a fait penser que tu faisais partie d'une race mentale.*

Bertholde : Oui, je me suis dit... bon, si j'ai un processus mental qui est différent, quand bien même je serais le seul au monde, il reste que même là - même si on pourrait dire un mutant - comme une grenouille qui serait différente, elle devient sa propre race, (rires) si on peut dire.

Donc oui, c'est ce qu'on pourrait appeler *une race mentale* mais à mes yeux il n'y a pas de race... J'ai côtoyé trop de gens différents pour considérer ça comme... que les races différentes seraient des races physiques comme les noirs, les asiatiques... À mes yeux, il n'y a que des races mentales sur Terre.

Parce qu'un esprit d'un tel type peut habiter quelqu'un de n'importe quelle race. Donc il n'y a que des races mentales et puis ce que l'on appelle les races dans notre langage humain, subjectif, ça c'est plus lié à la superficialité de la forme puis des apparences. Mais au-delà de ça, nous sommes habités chacun par des intelligences de types différents et c'est ça à mes yeux des races mentales.

David : *Donc autrement dit, est-ce qu'on peut dire que tu te définis comme étant quelqu'un qui est branché sur le plan mental plutôt qu'astral ?*

Bertholde : C'est là que ça devient délicat parce que si je me mets à dire que je ne suis pas branché sur l'astral, tout de suite j'ai l'impression que de dire ça, c'est astral !

David : *Non je comprends, ça peut t'amener sur ce terrain-là qui est glissant, si je le prends autrement, peux-tu dire que tu es branché sur une vibration qui diverge de celle de la majorité ?*

Bertholde : Oui, mais chaque individu diverge de toute façon et puis on est portés beaucoup à voir encore les choses au niveau de la grégarité, et je pense que ça nuit beaucoup ça, on catégorise beaucoup. C'est pour ça qu'à ce niveau-là, j'essaie de ne pas le rationaliser ni trop l'intellectualiser mais je me considère comme...

David : *Attends une minute parce que toi-même tu te mets dans une catégorie, tu prends la parole sur YouTube pour dire que tu appartiens à une race mentale donc... (rires).*

Bertholde : C'est le cas de tout le monde.

David : *Oui mais je veux dire tu participes à ça. Moi dans mon cas, je n'ai pas sorti sur YouTube pour affirmer une telle chose.*

Bertholde : Oui, ça peut sembler paradoxal mais au sens où j'appartiens à une race mentale, c'est au niveau que je considérais de la capacité à produire quelque chose qui justement détonne peut-être... Puis même j'ai cherché beaucoup dans le monde culturel des gens qui justement pouvaient s'être approchés de cette approche-là.

Mais à part des théoriciens d'il y a longtemps qui sont décédés, je n'ai trouvé absolument rien. Et même au niveau des mathématiques, des systèmes que j'ai développés d'une façon autorégulée, par après par des recherches - même c'est allé loin - j'ai passé quatre ans à voir si ma façon de décrypter de l'information avait existé avant et ce que j'ai trouvé de plus proche, c'est un mathématicien allemand qui est décédé depuis longtemps et ça ne s'en approche même pas.

Donc c'est à ce niveau-là que je dis, *j'appartiens à une race mentale*. Mais quand bien même je serais peut-être tout seul, mais même là, de la façon dont je l'ai dit, ça prête à interprétation pour beaucoup. Et puis c'est un peu comme si j'arrivais sur la place publique, que je disais, *bon je suis à part, hors de l'ordinaire, écoutez-moi* ! Et pourtant ça n'était pas ça le but qu'il y avait derrière.

David : *Mais ça peut être interprété comme ça par certains individus immatures qui malheureusement vont reprendre tes propos et les retourner d'une façon autre que l'intention du départ que tu pouvais avoir.*

Bertholde : Ben c'est pour ça par après que je disais, *bon c'est un montage que j'ai fait par rapport à des choses que j'ai hésité longtemps*. J'avais peur que ça soit interprété comme ça, parce que j'avais du doute probablement par rapport à moi-même que je projetais sur les autres au niveau de comment ça va être interprété.

Si c'est interprété psychologiquement, bon ça va avoir l'air prétentieux ! Mais il reste que moi je suis pris avec ça, je suis quand même pris avec du matériel que je n'arrive pas à classer. Je fais des recherches, j'essaie de trouver quelque chose de semblable qui a été fait, puis je ne trouve rien. Puis à un moment donné, il y avait une exaspération aussi. Puis je me disais, *s'il y en a d'autres, peut-être qu'ils vont se manifester si je fais une sortie comme ça* !

David : *Est-ce qu'il y en a eu ?*

Bertholde : Non (rires).

David : *Donc, ça confirme que tu es unique !*

Bertholde : Oui ben ça...

David : *Ou ce n'est pas le temps que tu en rencontres... des gens qui sont sur la même... j'allais dire la même vibration, mais le même mental, peu importe.*

Le point, c'est que par rapport à des gens qui peuvent sortir publiquement - parce qu'il y a eu Bernard qui est sorti publiquement pour dire qu'il était un initié - le risque c'est que certaines personnes qui ne prendront pas ça au sérieux vont se moquer de l'individu. Il y en a d'autres au contraire qui vont être fascinés et peuvent même vouloir en faire une religion.

Bertholde : Ah oui, c'est très dangereux ! Et puis ce qui est paradoxal aussi, c'est que quelqu'un qui va avoir une faible estime de soi, qui va être timide, qui n'ose pas parler, les gens vont dire : *Lui je l'aime, il est sympathique, c'est quelqu'un de simple puis il ne se prend pas pour un autre*, alors qu'au fond, c'est le contraire. Et puis quelqu'un qui sait quelque chose...

David : *Attends une minute, pourquoi c'est le contraire ?*

Bertholde : C'est le contraire parce que la personne au fond, si elle est timide et qu'elle est simple, c'est parce qu'il y a du conditionnement qui fait que la personne, elle ne se fait pas confiance. Et puis on va avoir tendance à avoir de la sympathie, justement pour des gens qui vont s'auto-dénigrer, qui n'ont pas vraiment d'ambition au niveau de leur créativité, on va dire : *Il ne se prend pas pour un autre !*

Mais quelqu'un qui est sûr de lui-même qui ose dire quelque chose que personne d'autre n'osait dire et qui le sait que c'est ça, et qui ose le dire, les gens vont dire : *Pour qui il se prend !* On dirait que plus on devient soi-même - pas au sens où je le dis, mais au sens de ce que je veux dire, c'est là que ça devient peut-être délicat - plus quelqu'un est fidèle à lui-même, les gens n'auront pas de sympathie justement.

C'est un peu comme, pour prendre un exemple, moi ma mère a une sainte horreur d'André Moreau depuis des décennies parce que pour elle, André Moreau, il se prend pour un autre. Mais pourtant Mr Moreau, c'est quelqu'un qui est totalement lui-même. Pourtant ce ne sera pas vu comme ça par la majorité. Je ne fais pas l'apologie de Mr Moreau...

David : *Oui, pour le situer un petit peu par rapport aux gens, quand on introduit quelqu'un comme ça, ça peut être intéressant de le mettre en contexte, parce qu'il y a des auditeurs d'un peu partout qui ne connaissent peut-être pas ce célèbre philosophe jovialiste qui a été populaire ici au Québec dans les années 70, qui visait à introduire une philosophie qui s'appelle : le jovialisme.*

Donc les gens qui voudront faire une recherche après l'écoute de l'enregistrement, vous n'avez qu'à taper André Moreau, jovialisme, et vous allez pouvoir trouver des liens sur Internet à son sujet.

Bertholde : Et puis quand bien même, sans être obligé d'adhérer à Mr Moreau comme à un maître, il reste qu'il est extrêmement divertissant. Et puis c'est dans les premiers que j'ai vus qui a dit : *Pourquoi ne pas atteindre son propre sommet* et qui osait dire : *Je m'aime infiniment*.

Et puis pourtant les gens ont réagi extrêmement négativement. Et pourtant cette personne-là - je n'endosse pas tout - mais un crédit qu'on peut lui donner, c'est que cet homme-là a fait le choix d'être totalement lui-même, d'être intégralement lui-même, de ne pas avoir de filtre. Et pourtant les gens vont dire : *Pour qui il se prend !* Mais il se prend pour lui-même !

Alors que souvent les gens qui vont être timides, qui vont être ternes, qui vont se dénigrer, qui ne se font pas confiance, eux ces gens-là, on les aime, on s'identifie à eux, ils sont simples, ils sont sympathiques. Et puis c'est là que des fois j'hésite, je me dis, il y a des choses que je fais pourtant sincèrement, puis c'est un mouvement qui va de soi, et qui pourtant risquent d'être interprétées comme de l'excentricité ou de la fantaisie alors que ce n'est pas le cas.

Et puis il y a un certain mépris qui risque de s'installer pour des raisons justement de projection grégaire parce que nous sommes portés à hiérarchiser les gens. Alors qu'à mes yeux, il n'y a pas de hiérarchie, des catégorisations c'est subjectif, chacun est chacun et chacun est lui-même. Et puis c'est à ce niveau-là que je me dis, *bon, si c'est interprété psychologiquement ce que je dis, ben là je suis fait !* Je suis fait ! Je vais passer pour pire que...

David : *Oui c'est ça, mais en même temps tu ne peux pas gérer toutes les interprétations possibles qui peuvent venir des gens...*

Bertholde : Moi si j'ai trop d'appréhension, là ça devient un blocage !

David : *Oui parce que tu tombes dans le processus de réflexion donc tu n'es plus dans le moment présent.*

Bertholde : C'est pour ça que souvent je vais enregistrer une vidéo, je le fais sans filtre puis d'une façon naturelle et c'est un mouvement qui va de soi, mais c'est après que j'hésite à la mettre en ligne. Heureusement d'ailleurs qu'on peut faire du montage, des choses comme ça, parce que sinon je risquerais d'avoir l'appréhension avant de faire la vidéo au lieu d'après, et ça serait nuisible.

David : *Oui parce que ça bloquerait ta créativité.*

Bertholde : Ah oui, ça serait pas mal *plate*, quoi que je ne le fais pas pour une raison de divertissement. Mais de toute façon, même ce que je dis, je ne le prends pas nécessairement au sérieux, donc si des gens réagissent d'une façon très grave, très négative, moi ça ne me dérange pas.

C'est pour ça que je ne fais pas de censure sur ma chaîne. Si vous voulez même me traiter de fou et de crétin, vous pouvez le faire, je n'ai aucun problème avec ça (rires). Parce que justement, si je me mettais à vouloir gérer la perception des gens, finalement je ne ferais rien !

David : *Oui, parce que tu ne voudrais pas déplaire à autrui puis ça te bloquerait dans l'expression.*

Bertholde : (...) Il reste que l'astral - à un moment donné - il va falloir que l'être humain s'en serve pour lui-même. Ça peut sembler un peu ridicule de dire ça au sens qu'il y a un paradoxe, ça n'a pas l'air logique. Mais il reste que même si l'astral - qui est quelque chose de retardataire, de polluant, de ces choses rendues comme ça - il reste que l'astral a été créé par des intelligences au-dessus de l'astral. Et que ça a été voulu et qu'il y a certainement des raisons...

David : *Raisons temporaires d'évolution liées au fait que certaines consciences n'étaient pas en mesure de soutenir d'une manière volontairement consciente un contact avec le plan mental. Mais une fois que la personne a cette capacité, elle est mieux de travailler avec le plan mental parce que sinon elle travaille avec des énergies qui sont basses, qui ont tendance à vouloir abaisser sa vibration pour l'influencer.*

Bertholde : Ça revient au même, si on peut dire. D'aborder dans les années 70/80 des sujets ésotériques, on aurait pu voir ça à ce niveau-là comme discutable, mais pourtant à long terme, c'est différent un peu... Mais il reste que l'astral, même si on ne les aime pas, ils font le job, ils font leur job.

Puis à un moment donné, ce plan-là va être carrément détruit. Mais il semblerait là qu'on est encore pris avec ça, parce que s'il fallait que l'être humain rentre en contact avec l'Esprit dans le temps où il est là, ça détruirait l'âme, ça détruirait certaines structures, il ne pourrait pas le supporter.

Et puis l'astral, c'est certain qu'au-delà de l'idée qu'on peut avoir, bon c'est un plan manipulateur, vampirique, il reste qu'il remplit une fonction, puis il reste qu'on est encore pris avec, un bout de temps. Puis *un bout de temps...* moi je vais être décédé depuis très très longtemps quand ça va être fini ça (rires).

David : *Oui par rapport à l'astral mondial mais ça n'empêche rien que de ton vivant tu peux neutraliser ton contact avec le plan astral pour ne pas en souffrir.*

Bertholde : Moi l'astral... Il reste qu'à un moment donné on n'a pas le choix de confronter ça, on peut neutraliser tout ce qui a rapport à ça. Mais il reste que même là, ils sont tout le temps présents, pareil. Même quelqu'un qui aurait complètement neutralisé l'astral en lui-même va être confronté à de l'astral en dehors de lui tout le temps.

David : *C'est-à-dire que la personne peut tester mais elle va rester dans un état d'équilibre psychique parce qu'elle ne se laissera pas soumettre à l'autorité de cette énergie pour avoir des paroles ou des actions qui manquent d'ajustement.*

Bertholde : Oui c'est vrai. Par rapport à ça, le fait d'être testé, j'ai eu dernièrement un dialogue interne par rapport justement aux tests qu'on peut subir. Et puis si je demande et que je dis : *Vous nous testez pour voir le résultat, je ne comprends pas.* Puis on me dit : *On n'a pas besoin de voir !* Ils savent si on va réussir ou non le test, ils le savent d'avance quand on est soumis à un test.

Je parle de quelque chose de plus élevé que l'astral, ils savent si l'ego va réussir ou non le test, mais ils ne le font pas pour voir ou pour savoir, ils le font pour l'ego. C'est l'ego lui-même qui voit s'il manque ou s'il réussit le test, c'est lui qui se situe par rapport à ça.

David : *Mais attends une minute, parce que les entités du plan mental vont faire aussi l'étude de l'ego à l'égard du test. Parce qu'ils étudient quand même comment on réagit, si on vibre à de l'émotionnel, si par exemple on a de la réactivité émotionnelle à l'égard d'un évènement qui nous teste.*

Bertholde : Ah je ne le vois plus comme ça parce qu'ils savent déjà !

David : *C'est-à-dire qu'ils peuvent avoir une idée au niveau théorique mais l'observation pratique de comment, par exemple, une personne se comporte à l'égard d'un évènement choc, comme un accident d'automobile, pour voir si la personne va se relever.*

Si elle va continuer à conduire l'automobile ou au contraire sombrer dans la peur, et ne plus vouloir jamais, le reste de sa vie, conduire une automobile. Ils vont regarder à travers ça, si la personne va s'effoier sur la peur ou au contraire avoir la volonté de persévéérer dans un comportement.

Bertholde : Si la personne va s'effoier ou va avoir la volonté, ils le savent déjà.

David : *Ils peuvent en avoir une idée mais la confirmation va passer à travers l'évènement qu'on crée sur le plan matériel.*

Bertholde : En tout cas je suis persuadé que lorsque je suis testé, le résultat, l'information en tant que résultat, c'est pour faire évoluer l'ego, que l'ego se situe par rapport à son expérience. Parce que le test, ils savent déjà d'avance.

David : *Mais il y a des choses qui peuvent être sûres. C'est sûr que si par exemple la personne est confrontée à un accident, ils savent très bien que la personne ne mourra pas dans l'accident par rapport à la manière qui est coordonnée, ça ils savent que la personne va passer à travers l'accident d'automobile, dans le cadre de cet exemple.*

Sauf que, ce n'est pas parce qu'ils le savent que quelque part ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas étudier comment la personne va réagir intérieurement à l'égard de l'évènement.

Bertholde : Ils vont regarder à travers la personne si on peut dire, mais à mes yeux là, ils savent. Ils le savent, ils sont au courant. Dans le fond, l'information elle est pour l'ego, à mes yeux. Parce qu'eux autres là, si on arrive à des plans où ils sont tellement avancés, ils savent tout.

David : *Moi je n'irais pas jusque là parce que les prophéties, peu importe l'individu, que ce soit Nostradamus ou d'autres qui ont été adulés au fil du temps, n'ont pas la capacité d'avoir une voyance absolue. Et sur le plan mental, même eux autres - de mon point de vue - n'ont pas de voyance absolue à l'égard des évènements qui vont avoir cours sur Terre.*

Bertholde : Ah ça, rendu à ce niveau-là, je n'ai pas le choix de dire que ça, je ne le sais pas. Mais je sais que - par exemple après un test - je vois comment je réagis par rapport justement aux circonstances, puis que je demande : *Vous le saviez que ça allait faire ça ?* Et puis c'est toujours : *Oui*.

C'est pour que je me situe, que je vois par rapport à mon expérience, que je vois justement où je suis rendu, est-ce que j'ai la capacité ou pas, selon ce qui arrive. Mais si je demande : *Vous le saviez ça, que je ne serais pas capable de le gérer ?* Ils disent : *Oui*. Ils savent.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, et puis oui, l'essentiel des tests sert au développement de l'ego qui se regarde à travers l'évènement. Parce que de leur point de vue, le test en terme d'évènement physique, ils peuvent comprendre les coordonnées de tout ça, ils peuvent savoir que... bon, s'il y a un accident, la personne est positionnée de telle façon qui va faire en sorte qu'elle ne mourra pas.*

Donc il y a cet aspect-là au niveau de la régulation des évènements par rapport justement au mental systémique dont tu parlais tantôt, qu'ils peuvent avoir une appréhension à ce niveau-là.

Bertholde : Rendu à un certain niveau, je ne sais même pas si on peut parler d'*idée* puis d'*appréhension* parce que c'est des concepts tellement formels. Je sais que si on parle du plan mental, par rapport à des intelligences, oui... eux autres ils vont même avoir ce qu'on pourrait appeler, même si ce n'en est pas, entre guillemets, de la curiosité, mais ce n'en est pas. Mais il reste qu'au-delà de ça, il existe de l'intelligence... ils savent, ils savent !

David : Mais en même temps ils ne savent pas tout parce que sans ça, ils n'auraient pas créé l'être humain en faisant l'une des erreurs majeurs qui consiste à générer des êtres humains, s'appuyant sur une âme qui n'est pas capable de se corriger par elle-même.

Parce que les architectes qui ont construit l'univers dans lequel on est situés, eux autres ils pensaient que par défaut, l'âme allait se corriger par elle-même, alors que ça n'a pas été le cas. Et c'est ce qui a occasionné les guerres, les problèmes sociaux qu'on connaît à l'époque présente.

Bertholde : À mes yeux, il y a quelque chose d'une anthropomorphisation un peu là-dedans. C'est un peu... si on regarde dans l'ancien testament, au niveau des vieilles affaires puis qui créent des paradoxes, justement au niveau des gens spiritualisés qui vont leur créer de la souffrance, puis c'est là qu'ils sont obligés de mettre le mot mystère parce que *Dieu*, il crée *Adam*, il le crée imparfait.

Ensuite il y a un contexte qui fait qu'*Adam* est mis à l'épreuve puis il rate l'épreuve. Puis ensuite *Adam*, il est coupable de ça. Donc *Dieu* va créer *Adam* imparfaitement, il le met dans une situation qu'il sait qu'il n'a pas les capacités de réussir - si on peut dire - un test, puis après ça il va le blâmer.

Sa créature est imparfaite, il l'a mis dans une situation où il allait se planter puis là il va dire : *Tu as enfreins la loi*, puis ça va retomber sur des générations ! Mais au fond à mes yeux, ce qui est imparfait a été créé imparfait sciemment, parce que justement, c'est dans une optique d'évolution. Et puis il va y avoir des tests. Justement la créature imparfaite, elle va se planter mais c'est encore une fois pour que la créature, elle se voie plantée, puis qu'elle se voie imparfaite.

À mes yeux, c'est dans une optique d'évolution au sens que, ce qu'on pourrait appeler la conscience égoïque, justement structurellement, c'est quelque chose qui est dans une optique d'évolution. Donc c'est certain qu'elle est imparfaite, justement au niveau de l'individualisation de l'intelligence sur un plan comme le nôtre qui est un plan vraiment terrible ! Admettons que je sorte de la matière, je ne suis pas sûr que ça me tenterait de revenir ! Et puis il reste qu'à mes yeux, tout est su, tout est su, tout est voulu. Rendu à un certain niveau...

David : Mais je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que de ton point de vue, la genèse de l'être humain, son origine de par les créateurs - certains vont parler d'entités systémiques - qui ont engendré les systèmes physiques, c'est que quelque part, ça a été créé comme ça l'a été et il n'y a pas eu d'erreur dans la construction de l'être humain.

Bertholde : C'est qu'au niveau de quelque chose comme un plan dans lequel nous sommes prisonniers, au fond nous ne sommes pas libres, ils ne pouvaient pas faire descendre l'Esprit d'un coup, c'était impossible. Ça n'était pas possible. Il fallait qu'il y ait des structures qui filtrent puis qu'il y ait une progression.

Parce que justement, au niveau d'accumuler, si on peut dire, que les structures évoluent, parce que c'est vraiment une optique, on est pris dans un plan où tout est lié à de l'amplification ou de la dégradation. Le plan matériel fonctionne selon des lois comme ça et l'être humain n'avait pas le choix d'être comme ça, au niveau de ce qu'on pourrait appeler le germe... de son germe. Parce que de toute façon, l'être humain, s'il était parfait, il ne peut pas aller dans la matière, il n'aurait pas pu, l'incarnation aurait été...

David : OK, autrement dit, ce qui me vient en tête, c'est que si son énergie avait été parfaite, son énergie n'aurait pas pu descendre, abaisser son taux vibratoire pour se densifier dans la matière. Donc la descente de l'âme dans la matière n'aurait pas été possible.

Mais en même temps, c'est que lorsque l'âme est prise dans la matière qu'elle va souffrir à un certain niveau de son imperfection, c'est ce qui fait qu'elle peut rechercher l'état primaire dans laquelle elle était avant l'incarnation avec un taux vibratoire très élevé.

Bertholde : Oui, puis c'est là qu'est le piège. Il y a un piège là-dedans, au sens où il va y avoir des pensées liées au retour, liées à l'état de non-matière. Mais une âme, une fois qu'il y a eu descente dans la matière, elle ne peut pas retourner d'où elle vient, à sa source. C'est là qu'elle va être archivée sur des plans puis elle va être obligée de revenir dans la matière.

Parce que justement il y a un piège ! On ne peut pas remonter à la source en sortant de la matière. Il y a un processus d'enclenché, puis l'âme elle n'aura pas le choix. Ceux qui ne vont pas raccorder avec la source au niveau de l'incarnation tout de suite et puis qui vont avoir des pensées, des instincts de retour à l'état de non-matière, ils ne vont pas retourner d'où ils viennent, tout est réarchivé. Et ils vont être obligés de redescendre dans la matière jusqu'à ce que le processus soit complet.

David : *Donc le processus, ici tu parles de la fusion avec l'Esprit ?*

Bertholde : Oui. Oui parce que l'Esprit ne peut pas descendre d'un coup dans la matière, même si jusqu'à un certain point, c'est le cas au niveau du mental égoïque, de la conscience égoïque expérimentale de l'être humain. C'est dommage, mais l'Esprit il ne peut pas. Il fallait qu'il y ait quelque chose d'intermédiaire.

Et c'est là que l'âme, au niveau de l'expérience et puis de l'enregistrement de l'expérience et puis au niveau de quelque chose qui est un processus, il fallait un intermédiaire. Il fallait quelque chose d'intermédiaire, c'est là que l'âme remplit son rôle. Mais une fois que l'être humain, il devient Esprit... des êtres extrêmement évolués n'ont plus besoin de l'âme. L'âme est là justement parce que l'Esprit ne peut pas...

Au niveau pur, je me demande... quelqu'un qui accueillerait l'Esprit d'un coup sans les filtres de l'âme, de l'incarnation, de ces choses-là, il y aurait un éclatement de l'ego. Et puis à ce niveau-là, la conscience égoïque est détruite. Donc elle devient inutile. Mais justement, il fallait que des intelligences qui sont extrêmement avancées, extrêmement évoluées, en arrivent au point où il fallait qu'elles recréent de l'imperfection pour justement recréer du nouveau pour des raisons d'infinité. La conscience, elle va dans l'infini, donc à un moment donné, la perfection c'est fini ça.

David : *Oui, c'est un petit paradoxe mais pour aller au-delà de la perfection, il faut toucher à de l'imperfection qui amène ces entités qui génèrent des réalités à se redéfinir créativement à travers leur expérimentation et la création du plan matériel.*

Bertholde : Exactement, parce que c'est quelque chose de créatif au sens où si on veut qu'il y ait plus tard une perfection d'un autre ordre, il faut recommencer à recréer de l'imperfection.

David : *Donc autrement dit, du chaos va régénérer un ordre nouveau pour reprendre une célèbre devise.*

Bertholde : Oui puis c'est une question aussi d'infinité. Il ne peut pas y avoir - au niveau de ce qui est réellement l'infini - il ne peut pas y avoir qu'une perfection, il y en a de différents ordres. Mais une fois rendu à un certain niveau de perfection, pour recréer une autre perfection, il faut recommencer le processus au début. Donc c'est là que l'être humain qui est dans le fond un être... l'être humain est parfait au fond, mais au sens de se parfaire.

David : C'est-à-dire ?

Bertholde : Au sens que c'est un processus d'affinement continual. Et puis pour recréer justement quelque chose qui va aller vers un avancement, mais ça va être d'un autre ordre. Parce que ça fait partie si on peut dire de l'infinité des mondes.

David : *Et de ton point de vue, l'individu qui vit un processus de conscientisation, donc autrement dit, que ça lui parle intérieurement, qui vit des contacts avec des intelligences, est-ce qu'il est appelé à connaître un processus de perfectionnement à un niveau particulier ?*

Bertholde : Au sens de se parfaire, parce qu'il monte en fréquence, donc oui. Mais même là, rendu à un certain point, ça se peut que le dialogue intérieur s'arrête parce que l'individu, l'ego, il voit, il n'a plus besoin d'un narrateur, il va voir en temps réel tout de suite.

Et puis j'avais fait une audio où je parlais, je disais que rendu à un certain point, au niveau de la fusion, à un certain stade - puis là je parle de choses que je n'ai pas vécues mais en moi-même, quand je le disais je savais que c'était ça - il va y avoir possiblement une phase où il va être seul dans son mental, il va créer son propre espace et là, pour la première fois, si on peut dire, le silence ne sera pas un mensonge.

C'est peut-être une phase qui va être nécessaire. Puis à un moment donné, ça se peut que les intelligences elles-mêmes disent : *Là, tu es rendu à un niveau de maturité, tu es censé voir sans avoir besoin d'un narrateur, sans avoir besoin de te situer tout le temps...*

David : *Oui mais attends une minute, c'est parce que la pensée n'origine pas de l'être humain. Si eux autres n'envoient pas de pensée dans ton mental, tu ne peux pas fonctionner dans ton quotidien.*

Bertholde : Oui, mais rendu à ce niveau-là, l'ego est habité par *son vrai moi* qui était gardé sur d'autres plans, c'est là qu'il y a un retour, la source descend dans la matière, il va avoir de la pensée d'acheminée oui, mais par des contreparties et non par des initiateurs, si on pourrait dire, cosmiques.

David : *Donc autrement dit, la pensée va être acheminée par son propre Esprit plutôt que d'ajusteur de pensée lointain ou d'entités astrales.*

Bertholde : C'est ça et à ce moment-là, comme la pensée qui est acheminée ne provient pas de structures externes à sa propre source, là on a une entrée dans... l'être humain, à ce moment-là il va être un créateur. Mais au sens intégral, je n'irais pas jusqu'à dire... je n'aimerais pas employer le mot *total*, je ne sais pas pourquoi, j'ai voulu employer ce mot-là puis j'ai l'impression que ce n'est pas adéquat.

Mais à ce niveau-là, même le terme *être humain*, je sens que ce n'est pas adéquat. Mais là, il y a la manifestation sur le plan matériel au niveau où l'âme va se dissoudre, elle ne sera plus nécessaire.

David : *Oui un petit peu comme les roues sur un bicycle d'enfant qui sont mises des deux côtés parce que l'enfant manque de stabilité lorsqu'il commence à rouler avec une bicyclette, donc éventuellement quand l'enfant a plus d'aisance, on enlève les deux petites roues sur les côtés du vélo.*

Et la personne est capable de se tenir dans les airs avec le vélo sans être déséquilibrée par cela et se déplacer avec ce véhicule. Moi la façon que je le vois, c'est comme ça.

C'est-à-dire qu'éventuellement l'âme, l'énergie de l'âme et l'énergie de l'astral vont disparaître de la structure énergétique de l'être humain pour être remplacées par une énergie mentale, mais qui va être régie par la volonté de l'ego de l'être humain pour être en harmonie absolue avec elle.

Bertholde : Oui exactement et même rendu là, quand bien même il n'y a plus de pensées qui sont acheminées, de toute façon, cet être-là ne pense pas.

David : *Ne pense pas dans le sens qu'il ne réfléchit pas. Néanmoins il y a des courants d'énergie de pensées qui sont acheminées, qui ne sont pas acheminées tu as raison, qui sont à l'intérieur de lui-même, générées d'une manière autorégulée par le plan mental.*

Bertholde : C'est ça et puis il n'a plus besoin d'être dans le réfléctif, pourquoi ? Parce qu'il voit. Il sait et il voit. À ce moment-là c'est un contact avec de l'information plus qu'une pensée, c'est là que ça devient créatif et peut-être qu'à ce niveau-là, même là, moi j'ai l'impression que ce que je dis, c'est très très inadéquat.

Parce que ce que je peux ressentir au sens de percevoir, au-delà de ça, je ne trouve pas les formes adéquates peut-être pour le dire. Puis aussi j'ai l'impression que c'est peut-être pour ça que je n'ai pas vu ça abordé par d'autres. Peut-être parce que c'est inadéquat ce qu'on a comme façon d'essayer de l'expliquer. Puis de toute façon, j'ai l'impression que ce dont je parle, je suis incapable de le concevoir de toute façon.

David : *C'est-à-dire qu'on ne peut pas le concevoir totalement présentement tant aussi longtemps qu'on réfléchit subjectivement. Néanmoins ce n'est pas parce que nous n'expérimentons pas cet état présentement qu'il ne doit pas être envisagé ne serait-ce qu'avec des mots imparfaits.*

Parce que si on n'est pas capable de l'envisager, on ne peut pas avoir une pré-compréhension de ce qui peut être vécu éventuellement.

Bertholde : Oui, puis rendu là, ça prendrait plus qu'une compréhension, ça serait une préhension.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : Au sens qu'il n'y a rien à comprendre parce que c'est déjà là, mais on a peur de le prendre. C'est certain que ce qui est réfléctif au niveau des projections linéaires dans le processus mental, tout ça, c'est engendré par le doute, c'est engendré par un paquet de choses qui font que nous sommes dans la compréhension par peur. Nous voulons comprendre par peur de prendre.

David : *Oui parce que pour être capable de prendre, il faut être capable d'assumer un état nouveau, quelque chose de différent, quelque chose qui nous sort des mémoires anciennes, du connu, de notre zone de confort. Donc il y a un aspect à assumer qui nous plonge dans le vide.*

Bertholde : Oui c'est ça, c'est exactement la pensée que j'avais en ce moment, c'est se lancer dans le vide, mais un vide infini.

David : *Oui exactement, c'est sûr que ça peut être déboussolant mais en y allant par petites doses, une fois de temps en temps, en prenant la parole, en étant en contact avec cette réalité de nature énergétique - donc lorsque par exemple on canalise du matériel réel vibratoire qui provient d'une réalité d'un niveau parallèle à celui physique - on s'acclimate à cette réalité petit à petit.*

Bertholde : Oui c'est l'optique évolutionnaire progressive, justement pour ne pas faire éclater des structures. L'être humain, c'est certain qu'il va avoir des fois des peurs, mais ces choses-là, on pourrait voir ça comme quelque chose de retardataire. Mais c'est plus quelque chose qu'on pourrait voir comme une gestion, et bien c'est nécessaire.

C'est nécessaire parce que j'ai l'impression que si je renouais avec tout ce que je sais, qui ne parvient pas à ma conscience, et bien je mourrais sur place. Ma forme physique deviendrait inutile et toute l'expérience au niveau de la conscience égoïque sur le plan matériel, tout ça deviendrait inutile. Et puis il faut que ça soit progressif, pourquoi ?

Justement pour conserver l'expérience égoïque qui est extrêmement précieuse. Et puis de toute façon, ces forces-là qui sont au-delà du plan matériel mais qui sont obligées de passer à travers des formes intermédiaires, au fond il y a là quelque chose quasiment de désespéré de leur part. Pas au sens où on l'entend, mais disons pour employer une expression qui me vient comme ça, *ça gosse en arrière du rideau* puis ça ne lâche pas mais ça sait que le rideau est encore utile donc ce n'est pas trop violent.

Puis il ne faut pas que ça le soit non plus. Et puis il m'est arrivé de vivre des états où ce que je voyais, je comprenais, me frappait tellement qu'il y avait une dépersonnalisation, l'ego se dissolvait quasiment dans ce qui était observé. Mais personne ne pourrait fonctionner dans un état comme ça.

David : *C'est-à-dire qu'il y a un dévoilement progressif du réel dans la mesure que l'ego est capable de contenir cette réalité sans sombrer dans un état de dépression ou de folie.*

Bertholde : Oui exactement parce que comme on le voit, certaines personnes qui vont par exemple, comme c'est arrivé dans certaines sociétés traditionnelles, tribales, que certaines personnes prenaient des substances qui ouvrent les centres psychiques, il y a des gens qui sombraient dans la folie, il y a des gens qui sombraient dans des psychoses irréversibles.

Parce que justement ça n'était pas le temps, les structures ne sont pas encore prêtes à accueillir ça. Et c'est là que ça devient dangereux, mais à ce moment-là c'est encore considéré comme de l'expérience. Et puis après il y a des solutions, c'est réenregistré comme une expérience. Et puis nous dramatisons beaucoup la souffrance humaine, nous ne la voyons pas pour ce qu'elle est réellement.

Mais une vie humaine, rendu à un certain niveau, ça dure un clignement d'œil puis c'est peu de chose, même si c'est extrêmement important. On a tendance à penser que justement, c'est extrêmement dramatique et puis que c'est extrêmement grave, alors qu'au fond ça ressemble énormément à ce qu'on pourrait appeler un jeu.

Il y a quelque chose quasiment d'une comédie là-dedans. Moi, les premiers contacts, au sens où je sentais des intelligences extérieures qui voulaient communiquer, les premières grandes colères que j'ai eues, les premières oppositions que j'ai eues, c'est que j'avais l'impression de faire rire de moi. Mais oui, l'être humain fait rire de lui, il fait rire de lui mais c'est nécessaire.

David : *Parce que quelque part, ça l'amène à être moins naïf et ça l'amène à monter aussi en même temps en intelligence pour être capable de voir dans quel jeu il se trouve.*

Bertholde : Oui exactement. Et puis à ce moment-là, au lieu d'avoir l'impression de faire rire de soi, on a l'impression qu'on participe à ça et que c'est beaucoup moins grave qu'on l'imaginait, c'est beaucoup moins sérieux. Aujourd'hui, il m'arrive des choses que j'aurais considérées comme dramatiques avant.

Et puis de temps en temps, quand ça arrive, je le vois plus maintenant quasiment comme faisant partie de la *game*. C'est une *game* puis si je la prends trop au sérieux, je vais perdre de vue l'idée que c'est justement une *game*. C'est quasiment comme si on était pris dans des pièces de théâtre, puis on joue un rôle sans se rendre compte que c'est un rôle.

Nous ne nous rendons pas compte que tout ça est planifié au-delà de nous, qu'il y a une scène, qu'il y a un rideau, qu'il y a un metteur en scène, qu'il y a un auteur. Et puis on se prend à prendre ça pour du réel. C'est là que l'être humain n'est pas réel parce qu'il prend pour du réel ce qui est la surface des choses, l'apparence des choses !

Il perd de vue que tout ça, c'est un peu comme si on pourrait dire, une compétition. Et puis vous perdez une course, vous n'allez pas avoir envie de tuer la personne qui vous a battu. Pourtant nous vivons dans un monde où nous sommes, si on pourrait dire, comme dans des jeux olympiques de l'incarnation. Et nous n'avons pas encore l'esprit sportif si je puis dire. Puis nous prenons ça au sérieux, mais dans le mauvais sens du terme, c'est malsain.

David : *Oui, c'est sûr que les gens sont identifiés à la forme. C'est ce qui fait que quelque part, ils vont prendre ça au sérieux, ils vont avoir de la réactivité émotionnelle à l'égard des évènements, mais c'est sûr qu'éventuellement, il faut aller au-delà de tout ça.*

Et éventuellement également, bien que ça soit intéressant de discuter avec toi, il va falloir mettre fin à l'enregistrement. Donc je voulais te laisser conclure dans les prochains instants par rapport à cette entrevue.

Bertholde : Bon, c'est difficile pour moi de conclure parce que ça ne s'arrête jamais si on peut dire. Parce que même après la fin de l'enregistrement, ça va continuer au sens où ce dont on a parlé, les choses dont on parle, ça reste fréquemment un bout de temps après.

David : *Mais si ça continue de te parler intérieurement, il y a différentes choses qui amènent à décrocher de cette vibration résiduelle. Il existe différents moyens qui peuvent servir à enlever le surplus d'électrification dans le mental, pour abaisser la conscience, pas dans le sens de devenir stupide mais dans le sens d'être détaché de l'énergie qui peut être engendrée par la vibration de la parole.*

Bertholde : Oui, exactement. Ce que je dis, c'est dans le sens que ça va continuer parce que je garde la champlure ouverte, mais comme tu dis, il y a des moyens de fermer ça, pour des raisons d'être capable de fonctionner.

David : *Exactement parce que ça peut être intéressant de communiquer avec ton Esprit à l'intérieur de toi, mais à un moment donné, il faut être capable de mettre ses limites, parce que sans ça, ça empiète sur notre vie privée et ça empiète aussi sur nos heures de sommeil.*

Bertholde : Oui et puis il y a des nuits d'insomnie, puis beaucoup de jours sans manger au point de devenir amaigri. Ça, je l'ai vécu, j'en ai assez souffert, qu'à cette heure, la champlure je la ferme ! Justement, ça vient avec le temps. Jusqu'à un certain point c'est normal au début de ne pas être capable et d'avoir de la difficulté à fermer ça. Mais là, oui, comme tu dis, il y a moyen de faire cesser ça, quand bien même ça serait de s'adonner à quelque chose d'un peu ennuyant, comme faire la vaisselle, ça peut aider.

David : *Oui parce que ça t'amène à te rebrancher sur le matériel donc à ce moment-là ton attention n'est plus centrée sur l'Esprit et l'intériorité, mais sur ce que tu perçois à travers tes sens physiques. Donc à ce moment-là on va compléter l'enregistrement, ça a été un plaisir Bertholde, de discuter avec toi et je te remercie.*

Bertholde : Pour moi aussi. Bonne continuation.

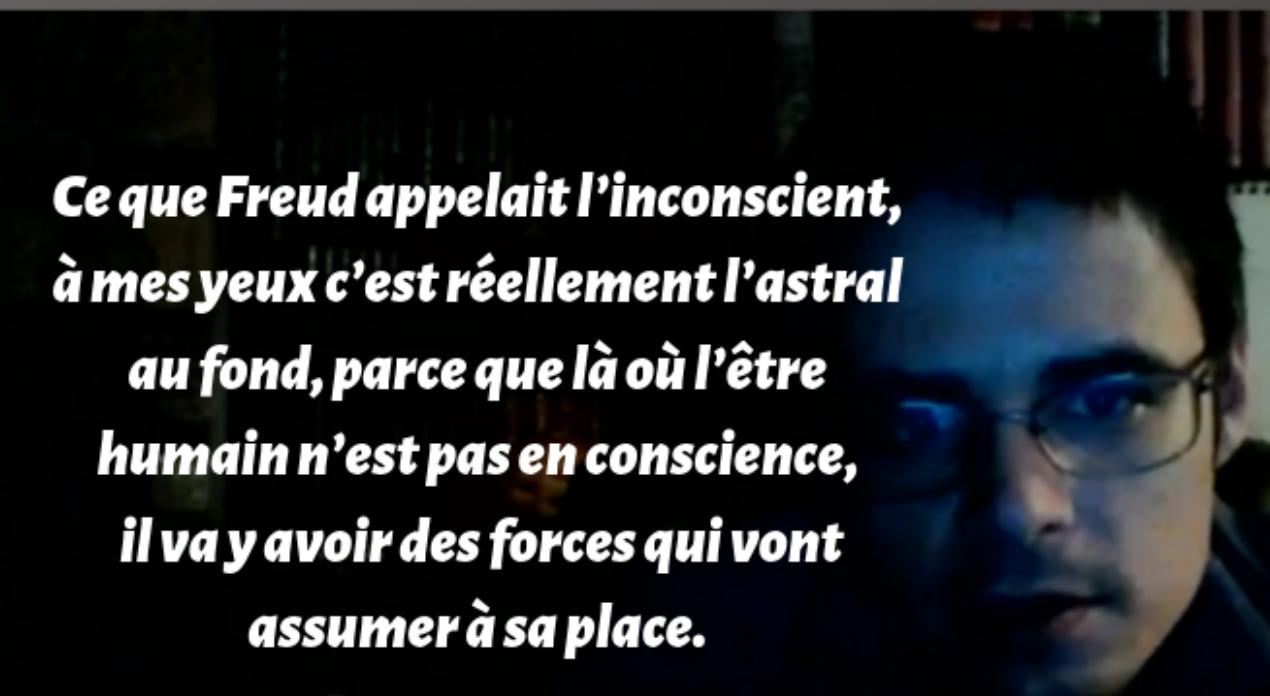
[Table des matières](#)

LE PROCESSUS DE LA FUSION SUPRAMENTALE

22/07/2017

"Quand le contenant est prêt pour recevoir quelque chose, il y a tout de suite un mouvement qui fait que ça descend. Puis en descendant aussi, le contenant va devenir prêt, c'est comme si ça partait de partout en même temps."

Ce que Freud appelait l'inconscient, à mes yeux c'est réellement l'astral au fond, parce que là où l'être humain n'est pas en conscience, il va y avoir des forces qui vont assumer à sa place.



"On dirait que les plans de la mort, c'est comme une salle d'archives ou un entrepôt, donc si c'est là, c'est parce que ces choses-là vont resservir sinon ça ne serait pas entreposé, on n'archive pas des choses pour rien."

David : *J'aimerais aborder avec toi le processus de la fusion qui est quand même un élément majeur se rapportant à la conscience supramentale.*

Bertholde : À mes yeux, la fusion, c'est que l'être humain est divisé en différents principes, au sens où il y a une multidimensionnalité, mais c'est caché à l'ego. Mais au niveau de la fusion, il va y avoir une intégration du fait que justement, l'ego va prendre conscience de sa multidimensionnalité.

David : *Et pourquoi la multidimensionnalité est cachée à l'ego ?*

Bertholde : C'est pour des questions de subjectivité. C'est surtout lié à tout ce qui est charrié par la mémoire surtout, la mémoire des peuples, tout ce qui s'est accumulé avec le temps. Et puis aussi souvent pour protéger l'ego de certaines réalités qu'il ne pourrait pas gérer. Mais aussi pour des raisons du fait que l'être humain est un être grégaire, il doit fonctionner en société, alors que s'il y avait trop rapidement une intégration par la conscience de ces choses-là, les sociétés humaines, les civilisations n'auraient pas pu se développer comme elles l'ont fait.

David : *Donc autrement dit, le fait que la multidimensionnalité de l'humain soit caché à l'ego a eu son utilité sur le plan historique.*

Bertholde : Oui, ça fonctionne par phases. Et puis, ce qui peut finir par être intégré par une individualité, au niveau des collectifs ça aurait peut-être engendré certaines difficultés. Il y a quelque chose de progressif là-dedans qui fait que ça devait être comme ça au début. Mais progressivement, possiblement qu'un jour peut-être, dans beaucoup de temps, d'ici beaucoup de temps, ça va devenir peut-être quelque chose de réellement collectif. Mais à ce moment-là, ça ne sera plus les civilisations comme on les connaît.

David : *Oui parce que sans doute rendu à ce moment-là, il y aura une masse critique de gens qui auront vécu le processus de la fusion. Si je dis que de mon point de vue, le processus de la fusion, c'est tout simplement une énergie que certains peuvent appeler comme étant l'Esprit, le double, l'ajusteur de pensée qui entre en contact avec l'être humain et qui cherche à s'harmoniser avec lui, pour créer un nouvel être, est-ce que tu serais à l'aise avec cette définition ?*

Bertholde : Oui parce que si on va au-delà de la forme de cette définition-là, peu importe comment on le parle, si on parle de ça et bien on parle de la même chose, peu importe la forme.

David : *Oui. Mais le point, c'est que de mon point de vue, il y a une énergie de nature impersonnelle qui est au-delà de l'ego, de la subjectivité, qui cherche à entrer en contact avec un être humain sur Terre. Et c'est lorsque le contact s'établit entre les deux, que le processus de fusion est entamé et qu'une communication télépathique peut avoir cours.*

Bertholde : Oui, disons que c'est les formes qu'on est habitués à entendre par rapport à ces sujets-là, mais avec le temps, disons qu'on pourrait amener des nouvelles formes...

Parce que la télépathie, des choses comme ça, c'est sûr que ça peut paraître gros pour des personnes par exemple, comme un universitaire qui serait en psychologie ou des sciences comme ça - des sciences entre guillemets, parce que ce n'est pas une science exacte, les bases, oui peut-être, mais il reste encore beaucoup de choses à découvrir, disons que ce n'est pas une science empirique comme la physique.

Mais il reste que des mots comme *la télépathie*, ça peut rebuter peut-être un peu certaines personnes. Il y a encore une part de ça qui, pour le grand public, va être classé quasiment avec le paranormal. Alors que pourtant, quand c'est vécu, ça revient dans le normal.

David : *Oui exactement. C'est sûr que le mot "télépathie" en effet peut rebuter les hommes et les femmes de science, de type matérialiste empirique parce que la télépathie n'est pas démontrée officiellement, à l'époque présente, par des sciences reconnues au niveau universitaire et académique qui font consensus, donc les sciences officielles.*

Néanmoins, de mon point de vue, il est plus utile d'utiliser des termes qui reflètent davantage le vécu plutôt que de chercher à parler en fonction de strictement ce qui est reconnu. Parce que sans ça, après tout, je ne prendrais pas la parole au micro pour faire les enregistrements que je fais sur cette chaîne.

Bertholde : Disons que pour des gens que le terme *télépathie* rebuterait, on pourrait dire que l'ego étant subjectif à cause de son vécu - de ce qu'on pourrait dire un conditionnement par le milieu, une programmation liée à la génétique, des choses comme ça - tout d'un coup, va par une auto-observation, se rendre compte de ces structures-là. Ça n'a pas été choisi sciemment par la personne, et le fait de voir ces structures-là...

David : *Excuse-moi, "ces structures-là", tu fais référence en terme de structures, à l'énergie, à l'Esprit, au double, c'est quoi ?*

Bertholde : Non, c'est plus pour ramener ce terme dans un langage peut-être moins rebutant. Si ces structures-là sont vues par l'ego, la conscience peut-être peut voir au-delà de ça, et si on peut dire, il va y avoir une communication par rapport à d'autres parties de soi. Donc déjà là, il n'y a pas besoin d'employer le terme de *télépathie*.

David : *Oui. Mais c'est sûr que le but de l'enregistrement, c'est de t'amener justement à aborder le phénomène dans ton vocabulaire. Et c'est la raison pour laquelle, si tu as des concepts particuliers que tu trouves plus pertinents à présenter pour parler du phénomène de la fusion, bien sûr tu es le bienvenu pour le faire.*

Bertholde : C'est surtout dans l'optique justement d'en parler à des gens qui n'ont pas abordé ces sujets-là, peut-être que ça serait mieux, plutôt que de tout de suite tomber dans la télépathie puis l'énergie. Parce que ces choses-là sont beaucoup associées justement à certaines doctrines qui peuvent paraître ésotériques.

Si c'est compris au niveau des mots peut-être qui sont plus *grand public*, là ça devient une introduction peut-être plus accessible. Par après, les gens, s'ils veulent y voir par rapport à ce qui a été fait comme matériel, à ce moment-là les termes *télépathie*, *énergie*, vont devenir plus concrets, si on peut dire.

David : *Oui. Ça sera vulgarisé d'une manière simple et accessible pour le grand public. À présent est-ce que tu pourrais me décrire le processus ?*

Bertholde : Si l'individu - au sens qu'il est dans un milieu, il a une expérience qui lui est propre - a un potentiel avant d'être confronté à ce qu'on pourrait appeler *son vécu*, peut-être que le vécu, le contexte, feront en sorte que ça va avoir beaucoup d'influence sur le développement de ce qu'on pourrait appeler *la personnalité*.

Donc, disons que si la personnalité - ou l'ego si on peut dire, la personne qui se voit en tant que *moi* - se rend compte que peut-être il y a une certaine partie de son potentiel qui a été rebutée par l'environnement, peut-être que là, il y a certaines structures liées à sa subjectivité qui peuvent tomber.

Et là, il va y avoir une communication peut-être avec ce potentiel-là qui n'avait pas pu se développer. Et là, ça devient, si on peut dire, une communication, mais finalement une fois que c'est vécu, ça va prendre une forme qu'on peut considérer comme de la télépathie.

David : *Oui, autrement dit, ça revient au même qu'avec les mots que j'utilisais, mais toi, tu amènes ça dans une dynamique qui est plus que l'individu entre en contact avec un aspect de lui-même.*

Bertholde : Oui.

David : *En réalité c'est ça, parce qu'après tout, l'individu qui est confronté à des formes qui le rebutent, c'est une forme d'adversité qui l'amène peut-être à se départir d'orgueil ou d'un ego ou de subjectivité ou de réflexion.*

Bertholde : Oui. Surtout ce qu'on pourrait considérer comme de la pollution liée à son expérience, qui vient créer des voiles, pour se protéger justement de certaines réalités qu'à cause de l'expérience qui a créé des blessures dans l'ego, peut-être il ne voyait pas.

Mais à un moment donné, quand les chocs sont très forts, et bien l'ego va voir malgré lui. Et c'est aussi du fait qu'on est élevés dans une société où il y a une pensée très rationaliste. Et c'est là que je me dis que peut-être que de commencer par l'aborder par rapport à ce qu'on pourrait appeler de la psychologie, c'est quand même une bonne chose pour une introduction.

Mais il reste quand même qu'une fois que ces formes-là sont comprises - le phénomène qui est derrière, ce qui est dit et compris - là, ça va devenir un phénomène où on a peut-être moins le choix d'employer des termes comme *de la télépathie* ou bien *des formes énergétiques*. Parce que là, il y a toutes sortes de choses, des phénomènes, et à un moment donné, le langage développé par la psychologie est trop restreint pour les décrire.

David : Exactement. *Donc c'est sûr qu'à ce moment-là, on est obligé d'ouvrir sur un langage qui a trait plus au paranormal, mais c'est pour des raisons de nécessité puis d'être capable d'exprimer d'une manière adéquate la réalité qu'on veut décrire.*

Bertholde : Oui.

David : *Donc par rapport au processus de la fusion, lorsque l'être humain il fusionne, selon toi, il fusionne avec quoi ?*

Bertholde : Ce qu'on pourrait appeler des contreparties. C'est là qu'on peut parler de la multidimensionnalité.

David : *Donc une partie de lui-même dans une autre dimension ?*

Bertholde : Oui ou même ce que les psychologues appellent le subconscient, des choses comme ça, c'est sûr que c'est des formes restreintes, mais il reste qu'au fond c'est des choses qui sont liées à la multidimensionnalité quand même.

David : *Oui oui, il y des formes qui existent qui s'en rapprochent, si on pense entre autres à la psychologie jungienne de Carl Gustav Jung qui parle de la notion des archétypes, dont celui du sage qu'on peut se représenter symboliquement par la forme d'un vieil homme avec une barbe, qui représente la sagesse avec laquelle on peut vouloir fusionner.*

Ou si on pense entre autres à la psychosynthèse, où on va essayer de fusionner avec différents aspects du moi, pour créer une intégration de ces différentes composantes ou personnalités, en vue d'en faire justement une synthèse. "Psychosynthèse" donc : synthèse du moi à travers différents aspects.

Oui, la psychologie rejoint quelque part certains éléments et prépare le terrain, mais c'est à travers des formes. Et ça n'amène pas la dimension plus vibratoire qu'a amené le supramental, qui était véhiculé par Bernard de Montréal, pour aborder la question de la fusion bien entendu.

Bertholde : Oui c'est ça, on peut considérer que *Jung* quand même, comme tu dis, a préparé le terrain, parce que par après on peut faire des liens. Comme ce que *Jung* appelait *l'ombre* par exemple, ça rejoint un peu ce que *Bernard* appelait *le double luciférien*.

David : *Oui ou le plan astral.*

Bertholde : Oui, malgré que rendu là, le plan astral et l'inconscient, ça revient au même à mes yeux.

David : *Oui. C'est quand même très proche. Ou sinon, c'est sûr que la pulsion de mort, ça me fait penser aussi au plan astral.*

Bertholde : Oui exactement. Comme ce que *Freud* appelait *l'inconscient*, à mes yeux c'est réellement l'astral au fond, parce que là où l'être humain n'est pas *en conscience*, il va y avoir des forces qui vont assumer à sa place.

David : *Oui, puis qui vont le charrier de l'intérieur, puis l'amener à avoir une très grande réactivité émotionnelle. Et c'est sûr que l'inconscient est en relation avec de la conscience qui nie certains éléments par rapport à elle-même, donc qui est en déni. Parce qu'elle n'est pas capable d'assumer le réel.*

Bertholde : Oui exactement.

David : *Donc c'est sûr que c'est des considérations intéressantes qui peuvent préparer le terrain pour parler de conscience supramentale, mais c'est sûr que pour moi, d'aborder le processus de la fusion, c'est quand même quelque chose de majeur.*

Parce que les individus qui vivent ça... d'ailleurs je peux te poser la question, selon toi, est-ce que quelqu'un qui expérimente le processus de la fusion le choisit ou le vit sans l'avoir choisi au préalable au niveau de l'ego ?

Bertholde : À ce niveau-là je pense que le libre arbitre, ce qu'on appelle *le libre arbitre*, est une illusion parce que justement ces structures-là, au départ, sont en dehors de l'ego restreint. Donc le mouvement ne vient pas de l'ego, il vient de ce qu'on pourrait appeler le *soi*, ça viendrait du *soi* et pas du *moi*.

David : *Oui, donc autrement dit, dans la dialectique entre le soi transcendental et le moi empirique, nous pouvons dire que cette dynamique-là est entamée par le soi transcendental, à ce moment-là.*

Bertholde : Oui. C'est que réellement au niveau de l'ego, le mouvement se fait de l'extérieur. Si on prend un langage proche de certaines spiritualités, ça vient d'en haut et non d'en bas.

David : *Exactement, donc c'est sûr qu'une fois que le processus est entamé, où l'individu entre en contact avec un aspect de lui-même dont il pouvait jusqu'alors ignorer l'existence, et qui fait partie de sa multidimensionnalité, une fois que ce processus est enclenché, la question qui vient, c'est comment composer avec cet aspect de soi-même, sans sombrer dans la folie ou perdre les pédales ?*

Bertholde : C'est là que ça devient délicat, parce que si la personne sombre réellement dans la folie, qu'elle perd les pédales, ça veut dire que c'était trop. Et donc jusqu'à un certain point, il va y avoir une *dé-fusion*. La folie est une scission.

David : *Oui, ça peut être une coupure par rapport à une réalité qui est trop lourde à absorber, donc des fois les gens se réfugient dans un imaginaire, parce qu'ils ne sont pas capables d'assumer le réel, parce qu'il est trop souffrant.*

Bertholde : *Oui, la folie, plus souvent qu'autrement à mes yeux, va protéger l'ego de choses qu'il ne peut plus assumer.*

David : *Oui, ça peut être vécu comme une forme de mécanisme de défense qui consiste à un déni d'impressions ou de perceptions qui sont au-delà de la capacité de contenance de l'ego.*

Bertholde : *Oui et puis ça revient à ce qu'on disait, c'est là que l'ego, pour se protéger, va se séparer d'une certaine conscience qu'il avait, si quelqu'un qui avait démarré un processus de fusion sombre dans la folie. Et puis c'est là que les structures qui ne font pas partie de la conscience de l'ego vont revenir prendre la place.*

David : *Oui dans le sens que la personne va se faire récupérer par des conditionnements qui vont être sécurisants.*

Bertholde : *Oui mais ça peut aller plus loin que ça dans le sens où la personne va sombrer dans un état onirique comme la psychose.*

David : *Oui justement, c'est sûr que par rapport à ça - puis c'est un aspect qui peut être intéressant à aborder - c'est qu'au niveau de la psychologie, quelqu'un qui se met à entendre des voix qui lui parlent à l'intérieur de lui-même, on va dire : Ah il hallucine, c'est un psychotique, il délire !*

Bertholde : *Oui ben, au fond, la personne rêve éveillée. Et comme quelqu'un qui rêve, mais ne le sait pas, pour lui ça devient sa réalité, ça devient réel. Et il pense que c'est réel, donc il est coupé de la réalité, du réel.*

David : *Oui dans le sens que la personne sombre dans un état psychotique où elle va être en contact, entre autres, avec une réalité qui est différente de la réalité physique, mais qu'elle n'est pas capable d'assumer.*

Bertholde : Oui exactement et ça revient à la même chose, à mes yeux c'est la même chose que le rêve, un rêve passif inconscient.

David : *Exactement mais il existe aussi la possibilité qu'il y ait des êtres qui vivent justement ce processus de la fusion, qui entrent en contact avec un autre aspect d'eux-mêmes qui leur parle, mais qui restent quand même cohérents.*

Bertholde : Oui c'est là qu'il y a ce qu'on pourrait appeler, ce qui a été appelé, *le double*. Ou même ça va jusqu'à... il y en a qui ont parlé... le cosmique serait de l'ordre si on peut dire, donc une cohérence, ce qu'on pourrait appeler *des initiateurs du réel*, donc *des initiateurs cosmiques*.

David : *Ces individus-là ou la dimension multidimensionnelle qui sont en contact ?*

Bertholde : Non je parlais par rapport au niveau d'une communication cohérente.

David : *OK. Mais les initiateurs du cosmique, ce serait des forces qui entrent en contact avec l'individu ?*

Bertholde : Oui, des intelligences. L'Intelligence c'est une force, donc c'est des forces.

David : *Exactement. Donc par rapport à ces intelligences, de ton point de vue, c'est quoi leur fonction ?*

Bertholde : De mon point de vue, il existe de l'intelligence mais qui est en dehors de ce qu'on pourrait appeler l'ego ou la conscience égoïque. Et ces intelligences-là sont dans un monde qui est purement fréquentiel, comme des ondes, mais elles sont dans un esprit qu'on pourrait voir comme collectif.

Et il va y avoir un processus. En descendant, ça s'individualise si on peut dire, et ça passe à travers les ego. Mais là, c'est difficile de mettre ça d'une façon qui serait compréhensible pour un grand public. Mais disons que ce qu'on pourrait appeler l'Esprit, le cosmique, ça n'est pas égoïque mais c'est de l'intelligence quand même.

Mais quand ça entre en contact avec l'ego, ça va prendre une forme qui est très proche. Et puis c'est là qu'il va y avoir une transmission d'information qui peut laisser à penser, au début, que ces êtres-là ont une individualité, alors que ça fait peut-être partie encore de la projection de l'ego qui anthropomorphise l'intelligence.

David : Mais justement, là on va aborder un point intéressant, c'est-à-dire que si l'individu vit un contact conscient avec ces intelligences et qu'il a l'impression que ça lui parle intérieurement - donc ça lui dit de faire certaines choses, et que cette intelligence, son intentionnalité, elle a un agenda, elle a une direction pour l'individu - à ce moment-là pour toi, qu'est-ce que ça représente ?

Bertholde : C'est beaucoup lié à l'ego si on peut dire, comme tout serait reçu selon le contenant, donc il y a encore à ce niveau-là une subjectivité quand même. Parce que d'être conscient qu'il y a une communication et communiquer en conscience, je ne le vois pas de la même façon.

On peut être conscient qui a une communication, mais pas nécessairement être en conscience avec ça. Parce que quand ces choses-là, qui sont fréquentielles, arrivent à l'ego, là ça va prendre des formes auxquelles l'ego est habitué. Quelqu'un qui est extrêmement vulgaire par exemple dans son langage, dans sa vie de tous les jours, ça va lui parler parfois avec vulgarité parce que ça prend cette forme-là en parvenant jusqu'à lui.

David : *Oui, je comprends que sans doute ces entités-là vont récupérer des formes que l'ego connaît, ou ça peut être aussi l'ego qui projette des formes qu'il connaît à l'égard de ces entités, dans le sens par exemple que quelqu'un au Québec peut s'imaginer que Dieu lui parle ou Jésus-Christ ou la Sainte Vierge, alors que quelqu'un par exemple qui est situé en Inde peut s'imaginer que c'est Brahma, Vishnu ou d'autres divinités hindoues qui vont lui parler dans sa tête.*

Bertholde : Mais là, à ce moment-là, il n'est pas en communication avec le cosmique, il est en communication avec de la mémoire si on peut dire. À mes yeux ce n'est pas le même plan, ce n'est pas du même type.

David : *Ça dépend. C'est-à-dire qu'il peut y avoir des formes mémorielles qui sont des interférences entre lui et le cosmique, mais la vibration derrière ça peut être de nature cosmique mais voilée, en fonction de formes socio-culturelles issues du contexte de vie de l'ego.*

Bertholde : Oui à ce niveau-là, c'est sûr qu'on pourrait dire qu'il y a de la friture sur la ligne, il y a de la pollution qui vient déformer.

David : *Oui, c'est un petit peu comme dans le domaine de l'ufologie, quelqu'un qui s'imagine qu'il a vu la Sainte Vierge débarquer d'un vaisseau spatial ou danser dans le ciel des lumières en forme de croix, il y a une interprétation, il y a une projection de l'ego. Mais si on va au-delà de tout ça, ça se peut qu'il y ait quand même une réalité de nature énergétique qui se cache derrière ça.*

Bertholde : Tout est de nature, de réalité énergétique, derrière exactement tout ce qui existe.

David : *Oui, tu as raison, en fait je devrais préciser ma pensée, dans le sens que ça se peut que ça soit une forme astrale mais ça se peut aussi que ça soit une forme mentale qui est derrière ce phénomène.*

Bertholde : Oui, ce qui peut arriver, c'est que quelque chose qui vient du mental, comme tu le disais, va être obligé de passer à travers l'astral, et c'est là que ça devient délicat parce que tout d'un coup, il y a quelque chose de... c'est très différent. Mais même là au début, c'est certain que ça va prendre des formes semblables à ça, un peu comme les mystiques. Le mysticisme est une forme astralisée du mental.

David : *Oui exactement. Et c'est sûr qu'à ce niveau-là, pour l'individu qui vit ce processus de la fusion, qui entre en contact avec des forces, des intelligences particulières, il faut qu'il se dépollue de toutes formes de croyances religieuses, culturelles, et il faut quelque part qu'il fasse abstraction de son contexte, pour être capable d'accéder au réel sans le colorer.*

Bertholde : Oui exactement. Si la personne entretient encore de l'émotivité par projection, si on peut dire un jeu entre lui et des formes qui sont liées à sa mémoire, à son émotivité, à ce moment-là ça devient de la pollution et c'est là que ça va - comme certains ont dit - ça va se colorer.

David : *Oui, c'est sûr qu'à ce moment-là, l'individu qui vit ce contact intérieur doit aborder ces forces en étant capable de réaliser qu'il peut y avoir des filtres, des œillères, qui colorent l'expérience. Donc avoir une certaine distance critique par rapport à tous ses référents culturels, donc les formes qu'il peut entretenir dans son intellect.*

Bertholde : Oui parce que sinon, c'est là que ça devient dangereux. Si la personne se met à croire à ces formes-là, et bien là, on dirait que ça va s'amplifier, ça devient un cercle vicieux.

David : *Oui. Sinon est-ce que par rapport à ces intelligences, tu aurais des propositions ou des conseils sur la manière de composer avec ces êtres ?*

Bertholde : On peut en parler mais de conseiller, moi je trouve ça délicat de donner des conseils. Ce qui est le plus important, c'est surtout de ne pas croire en des formes, de ne pas s'attacher émotivement à des formes et d'essayer toujours de voir au-delà de ça.

Et puis même si ça peut être compris ce que je dis là, il reste que c'est très difficile parce que l'être humain est psychologique, donc il va interpréter le propos. Donc conseiller, c'est-à-dire donner des formes comme des outils par rapport à ce qui est au-delà de la forme, ça devient difficile, c'est délicat.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que si la personne réfléchit, intellectualise les propos, à ce moment-là on lui donne des formes puis elle reste au niveau psychologique. Par contre si on peut passer une vibration qui va être en relation avec le rapport à ces intelligences-là, dans le but d'être capable de l'intégrer adéquatement, ça peut être intéressant aussi.*

Bertholde : Oui c'est ça au fond, l'important c'est la vibration qu'il y a dans le propos mais pas le propos en lui-même. Mais si on donne une forme de conseil à ça, là ça vient amplifier... les gens vont s'imaginer qu'il y a des parcours de traçables, qu'il y a des... comment je pourrais dire ça, quasiment, ils vont voir ça comme un chemin. Mais intégrer de la vibration, ce n'est pas un cheminement.

David : *Non c'est sûr, ce n'est pas étape par étape nécessairement, ce n'est pas linéaire.*

Bertholde : Oui exactement, c'est essayer de faire rentrer du non-linéaire dans du formel et c'est très difficile de faire ça. Donc, le seul conseil vraiment utile, c'est surtout de ne pas s'attacher émotivement à des formes et de ne pas croire, parce qu'en dehors de ça comme conseil, je ne vois pas quoi dire.

David : *Non non, je comprends. Et c'est tout à fait judicieux d'agir ainsi. Sinon par rapport à ces intelligences, pourquoi cherchent-elles à entrer en contact avec l'être humain ?*

Bertholde : Par processus d'individualisation, c'est-à-dire que si de l'intelligence existe sur un plan où l'Esprit n'est pas encore divisé, il peut y avoir un processus de division. Ces forces-là veulent descendre et s'individualiser pour connaître justement ce qu'on pourrait appeler *la conscience égoïque*. Mais il reste que c'est difficile à expliquer. C'est un peu comme si la conscience égoïque était à un début d'individualisation du mental pur.

David : *Oui, dans le sens qu'à ce moment-là, il y a une identité individuelle qui est générée par l'ego, alors que ces êtres-là sont impersonnels donc ils n'ont pas développé des particularités qui leur sont propres, autant que l'être humain ?*

Bertholde : Oui, c'est comme si c'était un mouvement lié à de la sympathie vibratoire fréquentielle, et ça n'est pas de la volonté au sens où nous on l'entend, c'est tout simplement un mouvement qui va de soi et puis c'est ça qui va créer ce qu'on pourrait appeler, entre guillemets, *l'incarnation*.

David : *Oui mais ces forces-là ne cherchent pas nécessairement à établir un contact avec tous les ego qui sont incarnés sur Terre présentement.*

Bertholde : Non parce que ça a un rapport avec de la sympathie fréquentielle, donc il y a des ego qui ne pourraient pas accueillir ces choses-là. À ce moment-là, il y a d'autres plans qui sont plus liés à du mémoriel, puis il va y avoir un jeu de retour entre ces plans-là et le plan matériel, jusqu'à ce que justement l'ego soit plus individué si on peut dire. Et une fois que c'est rendu à un niveau de fréquence où l'ego est plus individué, ces forces-là vont commencer à descendre.

David : *Donc autrement dit, un petit peu, comme lorsqu'on va cueillir des pommes, lorsque le fruit est rouge, lorsque le fruit est mûr, la pomme va nécessairement tomber, donc elle va descendre sur le sol, et c'est un mouvement naturel comme la loi de la gravité qui s'applique qui fait que la pomme va tomber sur le sol.*

Bertholde : Oui c'est exactement ça, c'est des lois. Parce qu'il y a un plan qu'on pourrait dire *macrocosmique*, c'est *le systémique*, et ça c'est des lois. Et tous les plans sont soumis à des lois.

David : *Exactement. Et à ce moment-là, ce qui veut dire que ces entités-là vont entrer en contact avec des êtres humains lorsqu'elles vont juger que l'être humain est prêt à absorber leur énergie, leur vibration.*

Bertholde : Quand l'être humain a la capacité justement... Parce que de dire : *Elles vont juger que*, ça devient délicat, parce que c'est anthropomorphiser encore le plan mental.

David : *Non, en fait je ne disais pas dans le sens qu'elles vont porter un jugement subjectif mais elles peuvent constater objectivement par exemple, qu'un être humain vibre à une certaine fréquence, ça peut être sur une échelle de 5, si l'être humain est rendu à 80 %, il est peut-être rendu à un stade suffisamment stabilisé pour être en mesure d'intégrer ça sans sombrer dans la folie.*

Bertholde : À mes yeux, l'intelligence sur le plan mental n'a même pas besoin de jugement objectif. Puis c'est là que ça devient subtil la vision que j'en ai, parce que le jugement objectif justement, c'est quelque chose de très individué, donc ça va venir au monde justement quand ces énergies-là du plan mental rencontrent les ego qui sont capables de l'accueillir. Le jugement objectif, au fond, viendrait au monde avec la fusion.

David : *Oui, puis ce jugement-là objectif, est-ce qu'il est régi par les entités qui veulent prendre contact avec l'être humain ou d'autres entités qui sont "au-delà de", et qui ont un recul à la fois sur les entités qui veulent fusionner avec l'être humain et également par rapport à l'être humain ?*

Bertholde : Au niveau du plan mental, à mes yeux, il n'y a rien d'humain là-dedans au sens que je ne peux pas dire qu'elles vont juger que ou qu'elles vont décider de gérer en fonction de, parce qu'au fond c'est lié à des lois, elles n'ont pas besoin de...

C'est là que ça devient extrêmement subtil. J'ai fini par - au niveau de mon expérience à moi - me rendre compte que c'était très anthropomorphiser le plan mental, et qu'au fond nous humanisons des choses qui ne le sont pas quand nous disons que ces intelligences-là *vont juger que*, ou qu'elles vont *décider de faire une gestion de*.

Parce qu'au fond, tout ce qui est lié à ce qu'on pourrait appeler *des régences*, à la base, c'est lié à des lois donc au systémique qui englobe tout. Donc ça devient délicat puis très subtil. Nous projetons l'ego sur le plan mental.

David : *Oui je comprends le fait qu'on peut avoir tendance à anthropomorphiser ces êtres en leur donnant des figures humaines, mais en même temps, il faut être capable aussi d'appréhender cette réalité-là. Et de mon point de vue, il vaut mieux tenter d'appréhender cette réalité-là d'une manière imparfaite que de ne pas le faire du tout et de se fermer à cette réalité.*

Bertholde : Oh, c'est loin de la fermer. Mais à mes yeux ils n'ont pas de *volonté*, ils n'ont pas de *jugement*, c'est lié à des lois de descente de l'intelligence qui va justement commencer à s'individualiser. Et c'est au moment où il y a un contact avec les ego en fusion, que là tout d'un coup, il y a ce qu'on pourrait appeler *la volonté qui se manifeste*.

Mais à ce niveau-là, c'est sur tous les plans, ça apparaît sur les plans mais d'une façon... comment je pourrais dire ça... il y a une synchronicité qui s'établit mais sans ce qu'on pourrait appeler *la conscience égoïque*, sans la conscience égoïque dans l'univers. Et là, ce qu'on appelle la volonté n'existerait même pas.

Parce que ça fait partie un peu de ces aspects très subtils, une fois qu'on entre là-dedans, ça devient flou. Je comprends ce que tu veux dire, que c'est mieux de l'appréhender, mais rendu à un certain point, d'en parler clairement, sans créer justement des formes qui vont créer des projections, qui vont créer un écran pour les projections, ça devient difficile, ça devient délicat.

Mais dès qu'il y a un contact, que l'ego en fusion commence à recevoir, il grandit en conscience parce qu'il y a de l'intelligence qui descend. Là oui, il va y avoir une communication au sens où on va sentir *des volontés*, nous allons sentir que c'est régi.

Mais il reste que ça n'existe pas en dehors de la conscience égoïque ces choses-là. De l'intelligence au niveau de l'Esprit, du mental pur, c'est quelque chose de tellement subtil, c'est en arrivant vers ce qu'on pourrait dire *dans la perception* que ça prend des formes comme ça.

Mais oui, il va y avoir des volontés ou une impression de volonté, mais à ce niveau-là c'est l'ego qui entre en contact avec ses contreparties à lui. Et puis là, il va avoir une impression qu'il y a *des intelligences* par rapport au plan mental.

Tandis que d'autres plans plus bas qui sont liés à la mémoire, là, à ce moment-là, on voit clairement qu'il y a des choses qui ressemblent à de la volonté, qui ressemblent à des intentions. Mais ces choses-là, c'est très différent, c'est difficile à l'expliquer. Disons que c'est lié à l'expérience de chacun, l'interprétation de chacun, mais rendu à ce niveau-là, j'ai beaucoup de difficulté à accorder au plan mental quoi que ce soit qui est lié à ce qu'on pourrait appeler *la conscience égoïque*.

David : *Oui je comprends un petit peu où tu veux en venir parce que c'est sûr que ça pourrait être extrêmement facile d'anthropomorphiser, de colorer et de donner des éléments humains au plan mental.*

Puis de voir le plan mental comme étant des parents ou un petit peu comme Dieu le père dans la tradition chrétienne d'une manière symbolique. Pendant des siècles on s'est représenté Dieu comme étant le père, donc celui qui s'occupe des enfants, les êtres humains comme étant des enfants qui vivaient une forme de paternage divin par Dieu.

Mais c'est sûr que ces formes qui sont proches de la réalité humaine, donc quand on parle de parents ou de père, ça peut être sécurisant pour l'ego de les aborder, mais en même temps ça traduit d'une manière imparfaite cette réalité.

Bertholde : Oui, à mes yeux ça fait partie de la subjectivité humaine et puis on est rendu à un point où ce qu'on pourrait appeler *le plan mental* en lui-même est encore - ça c'est mon humble opinion – extrêmement voilé.

David : *Oui parce que les contacts qu'on peut vivre intérieurement avec ces entités, des fois c'est clair, des fois ce n'est pas clair, donc la qualité de réception d'information qui provient de ces plans peut fluctuer dans le temps.*

Bertholde : Oui, et puis c'est certain qu'au début, la communication, c'est comme si on parlait avec quelqu'un d'autre carrément, et puis on se rend compte aussi qu'il y a une impression qu'il y a différentes individualités sur ce plan-là, parce que ça va changer.

Même ça m'est arrivé des fois de poser une question, de me faire répondre oui et non exactement en même temps, mais comme à deux fréquences différentes. Puis pourtant ça avait l'air de venir du même endroit, et là je demandais : *Pourquoi est-ce que je reçois deux réponses complètement opposées* et puis ça répondait en même temps des deux côtés : *C'est de la pollution*.

On dirait qu'il y a quelque chose qui fait qu'il va falloir aller justement au-delà de ce qu'on pourrait appeler le dialogue pour recevoir carrément l'information sans qu'il y ait besoin de dialogue.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, puis c'est intéressant que tu abordes ce phénomène parce que c'est sûr qu'on peut être confronté à des voix discordantes. C'est sûr que d'un côté, le phénomène que tu mentionnes où on a deux réponses contradictoires, ça peut être vécu entre une réponse qui provient du plan astral, où on sent que la vibration est plus basse, puis il y en a une qui est plus haute.*

Mais comme tu le mentionnes aussi, on peut sentir aussi que dans certains cas, c'est un oui puis un non, la vibration est quand même assez haute puis à ce moment-là j'ai le goût de te dire qu'il faudrait qu'on parle au superviseur de toutes ces entités-là pour avoir quelqu'un d'autorité qui pourrait trancher !

Bertholde : C'est là qu'on va vivre la discordance parce qu'au fond, l'autorité qui doit trancher, ça doit être ce qu'on pourrait appeler l'identité naissante.

David : C'est-à-dire nous-même.

Bertholde : C'est ça.

David : *Mais en même temps, par rapport à ça, ce qui est délicat, c'est : Est-ce qu'on a présentement la capacité, la maturité psychique, de composer avec ses perceptions ou il faut quelque part être - je ne dirais pas sous tutelle parce que je comprends qu'à un moment donné, il faut arrêter d'être infantilisé - mais, comment dire... j'ai de la difficulté à formuler ce que je veux dire...*

Bertholde : On pourrait dire que l'être humain, tout ce qu'il a d'immaturité, c'est lié justement à du mémoriel puis à de la peur puis à tout ce qui est lié à ce qu'on pourrait dire son animalité, l'âme. Et puis peut-être que s'il y a un déconditionnement par rapport à ça, s'il y a une vision de ces structures-là, l'être humain à ce moment-là, l'individu, il prend de la maturité.

David : *Oui c'est sûr qu'en se déconditionnant, notamment de certains concepts à caractère social, religieux, donc issus de son contexte historique, en s'individualisant, il va prendre de la maturité. Sauf qu'il n'en demeure pas moins que de traiter avec une réalité sans l'anthropomorphiser, sans la colorer subjectivement - alors que l'ego est, de nature, subjectif - c'est un tour de force là !*

Bertholde : Oui c'est là que ça devient... on pourrait dire que c'est *plus que du sport*, là ! Le terme parfait c'est de dire que c'est *un tour de force*. Parce que s'il y a une communication avec le plan mental - au point où, jusqu'à un certain point, il y a une dépersonnalisation - par après, quand il y a un retour dans la personnalité, là, la personnalité est obligée de gérer de l'information qui ne vient pas d'elle.

Et qui est tellement en dehors de sa nature, ce qu'on pourrait appeler *l'âme*, que c'est là que ça devient un tour de force parce que c'est du matériel... c'est un peu comme quelqu'un qui aurait un ordinateur des années 80, puis qui essaierait de faire rentrer dedans un programme de notre époque.

Puis c'est là que l'impossible se produit parce qu'il reste que l'information est quand même utile. Mais de toute façon, la seule chose que je vois qui peut faire qu'il y a une progression à ce niveau-là, c'est justement d'intégrer tout le temps de la fréquence et de la fréquence. Et puis, à un moment donné, l'ego commence à avoir moins de doute à certains niveaux. Si on se met dans l'idée que *nous n'avons pas la maturité*, ça c'est de la mémoire, c'est quasiment du conditionnement autogène.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, c'est que ça nous garde dans une espèce d'état d'impuissance, un état d'apathie par rapport à ce contact-là.*

Bertholde : Oui, c'est très rassurant.

David : *Mais en même temps, c'est sûr que le danger pour l'ego qui ne s'est pas totalement dépollué de l'astral ou de son conditionnement socio-culturel, c'est de colorer ça. Il faut que quelque part, l'ego soit quand même humble, parce que quelque part, sa perception peut être colorée par des référents culturels, donc des formes sociales, mais en même temps, il ne faut pas qu'il le soit trop pour ne pas s'humilier.*

Bertholde : Ça, c'est par rapport peut-être au niveau social, de ne pas s'humilier, parce qu'au niveau de l'expérience individuelle, des confrontations avec les plans, moi je n'ai jamais eu peur de m'humilier par rapport à des choses qui ne regardent personne d'autre que moi. Puis une expérience, ce n'est pas quelque chose qu'on crie sur les toits, ces choses-là.

Et puis de toute façon, rendu au niveau du plan mental, quand on comprend - on comprend... même là c'est un mot qui n'est pas adéquat - ce que c'est, et qu'il y a des structures qu'il faut laisser derrière soi, un peu comme s'il fallait se départir de certaines choses, rendu dans certains états à haute fréquence, le mot *humilité* n'a même plus de sens. Parce que de toute façon, ce n'est pas comme être dans une soirée puis discuter avec des gens, c'est un état d'esprit.

David : *Oui je comprends parce que quelque part, même le mot "humilité", c'est une forme personnelle dans un contexte humain, alors que dans un contexte avec des êtres de nature énergétique, ça ne s'applique pas.*

Bertholde : Non pas du tout. Et puis l'humilité en tant que forme, c'est beaucoup lié à ce qu'on pourrait appeler *la morale*, et puis les spiritualités parlent énormément d'humilité. Oui, par rapport à l'expérience entre ego, oui l'humilité est importante. Mais pour ce qui est du contact de l'ego en fusion avec le plan mental, l'humilité c'est quasiment un boulet.

David : *Oui, je comprends. C'est sûr qu'il faut se dépolluer de certaines formes anciennes qui pourraient nuire à la fluidité du rapport avec des êtres impersonnels.*

Bertholde : Oui, là c'est sûr que d'essayer d'entrer là-dedans avec de l'humilité... *l'humilité*, c'est des concepts qui font partie de l'âme. Je pense que tu comprends ce que je veux dire, mais c'est difficile de le verbaliser.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire. En fait, ce que j'avais en tête, si je le reformule puis je le recadre : il faut avoir une certaine ouverture par rapport à ces êtres pour ne pas avoir un orgueil qui fait que quelque part, on chercherait à se sentir supérieur à eux autres, dans le sens qu'on détient la vérité, puis que quelque part, on est au-dessus de tout.*

Bertholde : Rendu là, le concept de vérité n'a plus de sens non plus. C'est pour ça que pour une introduction à ces choses-là, c'est plus par rapport à comprendre certains processus qu'on pourrait dire liés à la nature sociale de l'être humain. Mais rendu par rapport au contact avec le plan mental, puis avec ce qu'on pourrait appeler l'Esprit, ces concepts-là ne tiennent plus.

Mais c'est rendu loin, puis de toute façon, quand je vis une expérience par rapport à ça, je ne suis plus moi, c'est très difficile à expliquer, je deviens autre chose. Puis par après, au niveau de quand je réintègre, si on peut dire, ce qu'on pourrait appeler *la personnalité* qui, elle, est soumise à son expérience, à son vécu, c'est là que l'humilité devient utile, qu'elle redévient utile.

David : *Oui dans le sens de ne pas réfléchir son expérience une fois après.*

Bertholde : Oui, c'est surtout au niveau du respect de l'expérience des autres ego. Mais en contact avec des structures comme le plan mental, l'humilité, je la vois comme inutile, et puis tous ces concepts-là disparaissent. Puis on tombe dans un état où il y a simplement une transmission d'information. Ça, c'est s'il n'y a plus besoin d'un dialogue avec quelque chose qui ressemble à un autre ego.

David : *Donc autrement dit, de ton point de vue, c'est que l'histoire du dialogue par exemple avec le double ou l'ajusteur de pensée, c'est lié à une interprétation anthropomorphisée du contact avec ces intelligences. Mais en même temps si les intelligences sont extérieures à nous puis qu'il y a une forme de médiation psychique qui s'opère entre les deux, de mon point de vue, il y a quand même un rapport entre deux instances.*

Bertholde : Oui mais ça passe à travers le monde de la forme qui est plus bas que le monde des fréquences pures. Donc c'est comme si on parlait à quelqu'un à travers un rideau, mais derrière le rideau, il n'y a rien ! Il y a juste de l'intelligence, mais le rideau donne l'impression qu'il y a des formes.

Si on reçoit une fréquence qui veut dire quelque chose, c'est en parvenant à nous que ça va se densifier puis devenir une forme. Et comme à ce niveau-là, le temps et l'espace sont extrêmement différents, il y a possibilité d'avoir un dialogue, même des fois de recevoir des réponses avant que la question soit formulée. C'est juste au moment où on allait formuler une question, on reçoit déjà la réponse.

David : *Oui c'est à ces moments-là qu'on peut réaliser quelque part que la question puis la réponse viennent d'eux autres.*

Bertholde : Oui mais la question puis la réponse, au niveau d'une question puis d'une réponse, ça fait partie du rideau, puis de l'autre côté il y a juste des fréquences.

David : *Oui, donc autrement dit, nous autres on interprète ça subjectivement comme étant une question, une réponse, mais en réalité, eux autres vont juste envoyer un rayon d'énergie qui contient les deux.*

Bertholde : Oui c'est ça. C'est là que ça devient subtil puis difficile à... parce que de l'autre côté du rideau, au fond, il y a juste de l'intelligence. Tout ce qui est conceptuel, ça, ça prend forme au contact avec les ego.

Puis c'est là aussi qu'on tombe dans des aspects qui font que c'est tellement subtil, que quelqu'un qui est au début de ces processus-là, ça peut quasiment lui nuire parce que c'est un peu comme si on avait l'impression qu'on ne peut se fier à rien. Mais d'un autre côté, de toute façon, on ne peut se fier à rien !

David : *Bon, ben ça revient au même, ayons l'audace d'aller jusqu'au bout parce que s'il y a des gens qui sont intéressés justement à aller plus loin dans l'intégration du processus de la fusion, ça devient intéressant à ce moment-là d'avoir l'audace d'aller de l'autre côté du voile.*

Surtout que présentement les gens de science - que ça soit des psychologues, les religieux ou les gens dans le domaine de la philosophie - n'ont pas nécessairement cette audace qui consiste à aller au-delà de la forme pour aller à l'essence des choses, dans certains cas.

Donc je pense que ça peut être intéressant de poursuivre dans cette lignée pour être capable de transiger avec cette réalité en ayant un certain état dans lequel on va être capable de comprendre qu'est-ce qui se passe là.

Bertholde : Oui, puis je dirais par rapport à ceux qui sont dans des philosophies ou qui sont dans des doctrines religieuses, ils sont encore loin de ces réalités-là au point où, au fond, les physiciens quantiques semblent beaucoup plus proches de ces réalités-là que toutes les vieilles formes philosophiques ou religieuses.

David : *Oui dans l'optique qu'ils ont une conception multidimensionnelle de la réalité qui est au-delà d'une compréhension mécaniste de la physique, de la science.*

Bertholde : L'être humain va finir par découvrir qu'au fond, dans l'univers, il n'y a que des fréquences, il n'y a que des ondes. L'ultime réalité, c'est ce qu'on appelle *le vibratoire* et tout le reste, c'est ce qu'on pourrait appeler *des couches* qui viennent se densifier par rapport à ça.

Mais la source de toutes choses, il reste que c'est ce qu'il y a derrière le rideau, comme je disais. Puis à ce niveau-là, même les termes de *vibration* et de *fréquence*, possiblement qu'avec le temps, ça va devenir limité comme langage.

David : *Oui et c'est la raison pour laquelle je te pose la question, à savoir : quels termes utiliserais-tu à la place pour les remplacer ?*

Bertholde : Oh je ne le sais pas du tout !

David : *C'est ça le problème ! Parce que d'un côté j'ai l'impression que tu vas critiquer ces concepts-là ou le plan astral, le plan mental, le concept d'entités...*

Bertholde : Non, je ne les critique pas, c'est que si je regarde comment les choses fonctionnent, les termes finissent par être désuets dans une optique évolutionnaire, donc je sais que les termes vont devenir désuets. Mais je ne suis pas dans le futur pour voir quelles formes vont les remplacer.

David : *Oui, mais c'est parce que c'est bien de critiquer puis je suis d'accord avec toi que c'est des formes transitoires, mais si tu n'as pas nécessairement d'autres formes plus précises ou adéquates pour traduire cette réalité, de mon côté, je juge que c'est plus pertinent d'aborder cette réalité avec ces formes imparfaites que de ne pas l'aborder du tout.*

Bertholde : Oh ben moi... Comment je pourrais dire ça... Je ne le vois pas nécessairement comme une critique, c'est simplement que je le dis comme ça me vient au niveau de ma perception. Puis c'est surtout que ça reste des formes et ça devient difficile quand on arrive à un certain niveau d'en parler, de rester avec des formes comme ça.

Parce que là, quand c'est par rapport à des termes : *Bon là, il y a l'astral qui est mémoriel, le monde sublunaire avec les intelligences qui sont liées à la régence luciférienne, puis il y a l'autorité satanique sur les plans de la mort qui est liée à... ben là, ça devient à mes yeux des doctrines, du dogmatique. Puis j'ai un petit peu de misère avec ça.*

David : *Oui, je suis d'accord avec toi dans le sens qu'il ne faut pas tomber dans des formes dogmatiques qui vont nous emprisonner. C'est la raison pour laquelle je demeure ouvert à des suggestions de formes qui sont plus adéquates pour décrire cette réalité, puis dépouillées aussi de formes de religiosité.*

Parce que moi je n'utilise pas nécessairement les termes "satanique" ou "luciférien" dans mes enregistrements parce que je trouve que ce sont des formes qui sont trop colorées de religiosité chrétienne.

Bertholde : C'est ça, ça devient du matériel qui risque d'être interprété à travers ces formes-là. C'est simplement que je le parle... que c'est moi qui le parle, donc on parle de la même chose mais ce n'est pas la même personne qui en parle. Donc c'est sûr que j'ai mon propre vocabulaire, qui même change avec le temps.

Mais il reste que c'est comme quand on parle de *l'involution* par exemple, par rapport à *l'évolution*. À mes yeux, il y a une polarité parce que l'involution fait partie du processus d'évolution, une fois qu'on le regarde avec une vision d'ensemble. C'est sûr que ça vient briser peut-être un aspect doctrinal qu'il y a, puis que jusqu'à un certain point, ça peut ressembler à une critique mais ce n'en est pas une, c'est simplement la vision que j'en ai.

Pour qu'il y ait une évolution, il faut qu'il y ait une gestion qui fait qu'il y a une involution qui fait que les choses ne vont pas trop vite, parce que si ça allait trop vite, certaines structures seraient détruites. Mais à mes yeux, l'involution fait partie du processus d'évolution.

David : *Oui dans le sens que c'est sûr que si l'énergie veut monter puis évoluer, c'est parce que quelque part il a fallu qu'elle descende. Donc qu'elle accomplisse un mouvement contraire.*

Bertholde : C'est plus au sens que si ça n'est pas progressif, il y a certaines structures qui ne pourront pas s'affiner et puis il y aura une destruction de certaines choses.

Si l'âme est détruite tout de suite et que l'Esprit se manifeste immédiatement, l'ego n'a pas le temps de s'individuer. Donc les forces involutives qui le protègent du réel, jusqu'à un certain point, comme c'est une gestion qui est liée à une progression, d'aller progressivement, il y a des raisons. Donc même ce qu'on qualifiait anciennement de luciférien et de satanique fait partie quand même d'un tout. C'est lié à ce que je dirais une vision globale de voir ça dans son ensemble.

David : *Oui, dans le sens qu'il y a des forces qui favorisent une densification de l'énergie alors qu'il y a d'autres forces qui visent plutôt la spiritualisation, puis il y a aussi d'autres forces qui œuvrent au contraire pour déspiritualiser l'individu pour qu'il ait accès, entre guillemets, au plan mental.*

Bertholde : Oui, ça prend une spiritualisation pour gérer ce qui n'est pas rendu à ce qui vient après, donc jusqu'à un certain point - si on regarde ces processus-là d'une façon globale - la spiritualisation fait partie fait partie du reste quand même.

Il y a des gens qui ont besoin de la spiritualité, ils ne pourraient pas fonctionner sans. Donc quand il est question des *forces anti-Homme*, des choses comme ça, là à mes yeux, ça devient de la polarité.

David : *Oui tout à fait, c'est sûr que quelque part, il faut aller au-delà de tout ça, mais pour en revenir au processus de la fusion, moi le questionnement que j'ai entre autres par rapport à ça, c'est comment travailler avec ce contact, avec ces forces dans le quotidien ? Dans le sens qu'on en parle depuis tantôt au niveau plus descriptif, mais dans le concret ? Je te donne un exemple :*

Si ça me dit intérieurement un matin : Bon, il faut que tu ailles t'entraîner à la gym. Donc il y a une impulsion qui va dans ce sens-là. Je dis "ça" me dit, mais en réalité, il n'y a personne qui me parle dans ma tête comme un individu avec un micro puis un casque avec une grosse voix, mais c'est plus une impulsion intérieure qui vise à m'amener à m'entraîner, donc une direction.

S'il y a une direction, je prends pour acquis qu'il y a une forme d'intelligence derrière ça. Donc, comment face à des phénomènes comme ça, composer puis traiter avec ces contacts intérieurs ou cette réception d'information, je ne sais pas comment toi tu le verbaliserais ?

Bertholde : Là, ce qu'on pourrait dire, ce qui est intelligent puis ce qui est logique puis ce qui est utile, pour travailler par rapport à ces choses-là, c'est juste d'avoir le discernement de se dire : *Est-ce que c'est logique ? Est-ce que c'est intelligent ?* Puis si c'est logique puis intelligent d'aller t'entraîner, là ça devient un mouvement.

Moi je n'ai pas l'impression de travailler avec ces choses-là, j'ai l'impression que c'est ces choses-là qui me travaillent, puis que j'ai juste à contre-vérifier comme une observation active de ce qui se passe dans ma perception. Puis j'ai juste, si on pourrait dire, à séparer ce qui a de l'allure à ce qui n'en a pas par rapport à mon contexte particulier. Puis si ça a de l'allure, ça a de l'allure, c'est tout.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr, entre guillemets, si ça me dit intérieurement d'aller m'entraîner, puis si ça fait quelques jours que je ne me suis pas entraîné, puis là j'ai passé beaucoup d'heures devant l'ordinateur, ça fait comme sens d'y aller, c'est du bon sens.*

Mais le point, c'est que si j'étais dans une perspective plus spirituelle, je pourrais dire : Ah c'est mon ange qui me veut du bien, puis il veut que je m'entraîne ! En anthropomorphisant la forme ou en la colorant de religiosité. Mais au niveau supramental, est-ce que c'est possible d'envisager qu'une entité impersonnelle, une intelligence aurait quelque part un intérêt à ce que je m'entraîne physiquement... ?

Bertholde : Oui parce que c'est une question de mouvement. Ce qui veut descendre va s'arranger pour que le réceptacle soit de plus en plus proche d'une capacité de recevoir. Il faut quand même avoir une certaine paix, une certaine stabilité. C'est sûr que ce mouvement-là va faire en sorte que la personne va développer du discernement.

Et puis quand elle reçoit de l'information sous des formes qui disent de s'alimenter comme il faut, d'avoir une santé générale qui a du bons sens, oui là on peut dire que ça fait partie du mouvement de ce qui descend.

David : *Oui dans le sens qu'eux autres, ça sert leur agenda que le réceptacle soit en bonne forme physique pour être capable d'intégrer cette énergie-là sans péter les plombs.*

Bertholde : Comme tu parlais tantôt de la pomme qui tombe, je ne pense pas que la pomme ait l'agenda de tomber.

David : *Non c'est sûr, ça se fait naturellement.*

Bertholde : Oui, moi je le vois vraiment comme un mouvement de l'intelligence qui s'amplifie, qui descend, puis c'est pour ça qu'à un moment donné, j'ai eu un problème avec des concepts comme *leur agenda à eux autres*. C'est les agendas mémoriels puis le plan de la conscience égoïque qui a des agendas, le reste est régi par des lois qui n'ont rien à voir avec ces concepts-là.

David : *Dans le sens que c'est des lois de nature objective comme par exemple à zéro degré Celsius, l'eau va geler ou à 100 degrés Celsius, elle va bouillir, c'est des lois qui dans le fond s'appliquent selon l'état de certains éléments automatiquement ?*

Bertholde : Oui, c'est comme : si on considère ce qui englobe tout, le macrocosmique, c'est du systémique donc c'est juste des lois, c'est juste de l'intelligence. La volonté, c'est quelque chose qui a rapport à la conscience égoïque puis à des plans mémoriels. Tandis que le reste, c'est simplement que ce qui est intelligent est intelligent puis ça agit intelligemment, donc ça suit des lois.

David : *Mais le point, c'est d'essayer de comprendre justement ces lois-là, dans le sens que si je confrontais un phénomène, c'est-à-dire que ça me dit intérieurement que j'ai l'impulsion d'aller m'entraîner, je veux en tant qu'ego, c'est sûr que tu peux me dire que j'ai de la curiosité, mais quand même, j'aimerais ça savoir pourquoi quelque part, eux autres décident qu'à ce moment-ci ils me mettent en vibration pour que je m'entraîne, plutôt qu'à un autre moment ?*

Bertholde : Parce que c'est le temps, c'est difficile à expliquer. Rendu à ce niveau-là, le temps et l'espace, ce n'est pas la même chose. Donc on dirait que ces choses-là, c'est prédéfini, ce n'est plus linéaire. Il y a même des gens, on dirait qu'ils... c'est là que ça devient difficile, et qu'à mes yeux c'est coloré de plans qui ne sont pas humains.

Puis même là, la curiosité de *pourquoi ça décide ça comme ça...* C'est là qu'à mes yeux, à un moment donné, si je tombe là-dedans, je perds le contact avec ce que j'observe d'une certaine façon, à ces niveaux-là. Puis ça devient difficile, je ne me pose plus la question du *pourquoi*, puis comprendre.

J'ai l'impression que c'était devenu retardataire par rapport à ces niveaux-là, de ce qui se passe. La seule affaire, c'est d'observer ce qui se passe, puis on voit pourquoi c'est comme ça, mais d'une façon qui n'est pas liée à comprendre. C'est tout simplement que c'est comme ça.

Si la personne, elle a un espace qui est réceptif, là tout de suite ça va enclencher un mouvement qui fait que ça descend, puis on va avoir l'impression que c'est comme s'il y avait une volonté, mais au fond, c'est juste un mouvement qui se fait de lui-même. Puis je ne me pose plus des questions comme ça, vraiment pas.

J'ai l'impression que quand le contenant, il est prêt pour recevoir quelque chose, il y a tout de suite un mouvement qui fait que ça descend. Puis en descendant aussi, le contenant va devenir prêt, puis en même temps, c'est comme si ça partait de partout en même temps.

C'est comme si c'était lié à une simultanéité, c'est synchronisé. Mais il reste que ça vient d'en haut par rapport au sens que l'intelligence, elle ne vient pas de l'ego. C'est là qu'il y a un mouvement qui vient d'en haut si on peut dire.

David : *Oui, par contre je formule le questionnement parce que je ne veux pas nécessairement être un petit chien de poche, qu'on lui dit quoi faire, on va dire : Debout, couché, montre la patte !*

Bertholde : Il ne faut pas !

David : C'est ça, *s'il ne faut pas, il faut être capable d'assez questionner ces intelligences-là, pour savoir pourquoi ils veulent nous faire bouger dans cette direction-là, pour ne pas être juste un pion à qui on dire dans sa tête : Va t'entraîner, puis toi tu vas t'entraîner !*

Bertholde : Moi personnellement, ça arrive que je vais entrer dans des phases où tout d'un coup je dors juste quatre heures par nuit, puis ce n'est pas parce que quelque chose me dit d'agir comme ça tout d'un coup, c'est quelque chose qui se fait tout seul et je n'ai pas l'impression que c'est quelque chose qui m'est imposé.

C'est tout simplement que je suis dans une phase où, par rapport à ce que j'ai à faire, c'est ça qui me convient le mieux. C'est comme par rapport à comment je dois me nourrir, je n'ai pas l'impression de recevoir d'ordre de comment me nourrir, c'est que tout simplement je vais avoir envie de manger telle chose, puis je vais observer. Et là, essayer par mon discernement de voir si ça a de l'allure.

Puis si ça a de l'allure, je laisse le mouvement s'activer tout seul, mais je n'ai pas l'impression du tout de recevoir d'ordre, au contraire. Puis si ça prend la forme comme des ordres ou des propositions, des suggestions, là je vais regarder si ça a de l'allure ou pas au niveau de *mon* discernement, ce qu'on pourrait dire, de mon ego.

Donc c'est sûr que le libre arbitre, il y a une certaine illusion là-dedans, mais il reste qu'on reste pareil, on a quand même accès un peu à certains choix et je n'ai pas l'impression de me faire imposer des choix par ces plans-là. Puis même si ça prend des formes tout d'un coup, comme par exemple *le double*, qu'on pourrait voir comme l'intermédiaire entre la conscience égoïque puis le plan mental, là c'est très différent les formes que ça va prendre, parce que c'est comme un intermédiaire.

Là ça peut devenir autoritaire puis ça peut dire : *Tu vas faire ça ou ça*, et c'est là le danger de devenir un peu comme un petit chien. Moi, dès que ça prend une forme autoritaire et puis que ça me dit : *Bon là, il faut faire ça ou ça*, je le regarde, j'en tiens compte, je vais en prendre compte, mais je ne vais pas devenir comme si j'obéissais à un instructeur de cadet.

David : C'est sûr que là, tantôt, en parlant d'anthropomorphisation, ce qui a émergé en moi, ça a été mon rapport - parce que j'ai eu un père qui était autoritaire - donc...

Bertholde : Moi aussi ! (rires)

David : Donc on est tous les deux à avoir eu cette figure-là parentale, et pour des raisons d'intériorisation - parce que souvent l'image du père dans l'enfance ou celle de la mère, d'ailleurs, c'est des portraits parentaux fondamentaux qui vont être déterminants par la suite dans le rapport qu'on va avoir à l'égard des autres êtres humains - mais si on extrapole, ça peut être aussi quelque chose qui peut colorer également le rapport qu'on peut avoir avec des entités dans l'invisible ou ces intelligences, comme tu les appelles.

Bertholde : Oui à ce moment-là, c'est là que le contact va se faire à travers un conditionnement comme je disais, qui est lié au vécu. Mais une fois que ça, on le voit, ça va moins être porté à s'activer et puis on finit par se rendre compte qu'il y a des choses qui sont autorégulées par rapport au vécu, comme le conditionnement. Et plus on le voit, plus ça devient facile de l'activer ou pas ou de le mettre de côté.

David : Oui, c'est sûr que là, de faire la distinction entre ce qui pourrait être une projection chez moi, parce que j'avais un père qui était très exigeant, très autoritaire, puis que ça serait facile pour moi d'avoir intériorisé ça quand j'étais jeune.

Donc faire sien cette figure parentale puis la projeter sur mon double, entre guillemets, versus comment, entre guillemets, mon double ou ces entités-là se comportent, pour faire la distinction entre les deux, départager, c'est sûr que ça demande quand même une très grande objectivité mentale.

Bertholde : Oui, ça vient avec le discernement. Mais le discernement c'est aussi un peu se méfier justement de ce qu'on pourrait appeler notre subjectivité, puis ça devient complexe parce que c'est : Est-ce qu'il y a une différence entre une entité puis une entitésation, je pense que oui, malgré que l'ego humain lui-même a quelque chose d'une entitésation mais à l'envers, et là ça devient des choses très très subtiles.

C'est pour ça que justement de tomber dans des choses comme ça, d'arriver à des choses comme ça, ça peut devenir mêlant. Mais à mes yeux, ce qu'on appelle *le double*, c'est une projection au sens que c'est une entitésation qui est nécessaire pour servir d'intermédiaire. Mais il reste que c'est transitoire probablement.

Moi en tout cas... parce qu'à un moment donné, justement, j'ai des programmes liés à l'idée d'humilité qui s'activent, puis je n'ose pas toujours le dire mais je vais le dire là...

David : *Vas-y, lâche-toi !*

Bertholde : À mes yeux, le double, rendu à un moment donné, il devient inutile puis même, il va devenir quelque chose de nuisible, justement pour que l'ego se rende compte qu'il est devenu inutile. Et c'est là où je dis que c'est sortir de la polarité, que ce qu'on considère comme négatif, au fond, fait partie de ce qu'on pourrait voir comme un positif global évolutif.

Donc de subir un *double*, ce qu'on appelle *le double*, qui devient trop autoritaire puis qui outrepasse ses droits puis qui nous met dans la merde, ça peut aider à faire réaliser à l'ego, que justement cette forme-là intermédiaire a fini son travail.

Parce que c'est à l'ego de faire le travail, de défaire ça. Il va y a voir une entitésation au début qui est peut-être un peu inconsciente de la part de l'ego, mais tout ce qui est de briser les formes, ça, il va falloir que ça soit fait consciemment.

Et puis il y a comme quelque chose qui est par rapport à un mouvement qui vient d'en haut qui va faire que la forme va montrer son inutilité. Puis à ce moment-là, c'est à l'ego en fusion de devenir actif. Tout ce qu'il a construit d'une façon passive, il doit ensuite le défaire d'une façon active. C'est comme si le passif et l'actif fusionnaient pour arriver au créatif, mais ce n'est pas au sens comme un artiste ou un architecte.

C'est du créatif au sens où l'ego devient actif à un point où il devient le constructeur de son rapport avec l'intelligence parce que justement, de l'autre bord, l'intelligence, elle, elle tombe en fusion avec l'ego. Et puis c'est là que ça devient subtil. Puis même là, des fois, je vois très clairement ce que je veux dire puis tout d'un coup, ça disparaît. Mais il reste que je suis content que ça ait été enregistré les quelques secondes que je viens de parler (rires).

David : *Oui oui, c'est intéressant, c'est sûr qu'à ce moment-là, l'ego devient quelque part un cocréateur avec ces intelligences.*

Bertholde : Oui, même un cocréateur, c'est comme... ça serait un amphibia entre une créature puis un créateur. C'est ça un cocréateur, ça peut être une forme transitoire probablement...

David : *Qui devient créateur !*

Bertholde : Un jour l'être humain devra être un créateur d'une façon totale.

David : *OK. Puis à ce moment-là, ça revient au concept qu'au lieu de subir des programmations, il devient le programmateur.*

Bertholde : Oui tout à fait parce que, par exemple, possiblement qu'il y a des intelligences qui se promènent, qui ont déjà connu ces processus-là, quelque chose de semblable, et ces intelligences-là, elles ont intégré, si on peut dire, ce que nous on appelle *l'âme*. Et quand l'être humain qui est encore un peu une créature, tombe en contact, si on peut dire, avec ces êtres-là, il y a un danger.

Parce que des êtres qui ont intégré l'âme dans l'Esprit, il va immédiatement y avoir un rapport de dominé, l'être humain va être dominé immédiatement. Et puis ça, c'est dangereux au sens où on n'est pas maître. Et puis c'est un peu comme si je construis un pont, je ne vais pas tenir compte nécessairement s'il y a des fourmilières sur la berge, je ne vais pas en tenir compte.

Et il y a peut-être des rapports semblables à ça. L'être humain va être de moins en moins dominable au sens où c'est ça, être son propre programmateur : c'est qu'au lieu d'être dominé par des programmes ou de l'intelligence dans des programmes, il va rentrer dans son thème d'intelligence puis devenir un programmateur et dominer son environnement, par justement l'intégration de tout ce qui est programme.

C'est-à-dire qu'à ce moment-là, il dépasse le plan mental puis il atterrit dans le systémique. Ce n'est même plus un être cosmique, ça va être un être macrocosmique.

Mais là, même là, l'être humain, c'est tellement loin, c'est à se demander même si l'être humain va arriver à ça. Ça je ne le sais pas, puis même là, même spéculer là-dessus, je trouve que c'est avancer un peu trop loin. Ce n'est pas utile.

David : *Mais en même temps, c'est intéressant de voir la perspective à long terme de l'impact du processus de la fusion.*

Bertholde : Oui parce que c'est comme les débuts, c'est vraiment au début. Puis c'est quelque chose où on essaie de voir au-delà mais on n'a pas le choix de commencer par le début, c'est pour ça que c'est intéressant d'en parler de la fusion, mais c'est surtout que, quand je tombe dans certains états, il y a des choses où c'est tellement subtil qu'une fois que je reviens à mon état normal, je ne me souviens absolument de rien. Mon ego n'est pas capable de gérer de l'information de ce type-là.

David : *Donc autrement dit, c'est de l'information que l'ego ne peut pas réfléchir puis comprendre intellectuellement parce que c'est de l'information multidimensionnelle. Donc c'est sûr qu'à ce niveau-là, c'est normal que ça bloque, mais par contre pour en revenir au concept de programmeur, je le trouve quand même intéressant.*

Est-ce que dans le rapport de l'individu avec la pensée - parce que bon il y a Bernard de Montréal qui a enseigné que la pensée vient d'ailleurs - donc l'individu reçoit des pensées qui proviennent d'intelligences, et l'individu qui devient programmeur, est-ce qu'il reçoit toujours des pensées ou il a le pouvoir d'émettre des pensées qui vont donner place à des programmations ?

Bertholde : Pour le dire le plus simplement possible, il s'achemine lui-même dans le monde de la pensée. Puis par rapport au programme, c'est là possiblement qu'il entre à un point de créativité que... C'est difficile à décrire, c'est encore s'avancer...

Je pense que le début, commencer par le début, c'est qu'au niveau d'être son propre programmateur, de mettre ça le plus simple possible, c'est que premièrement il y a beaucoup je pense de maladies qui sont psychosomatiques, juste le fait d'intégrer ça puis d'avoir un moral, d'entrer dans un contrôle plus du corps physique.

Puis être son propre programmateur dans le sens qu'au début, commencer par le début... Comment je pourrais dire ça... Des fois on a des réflexes inconscients qui aboutissent à des erreurs. Donc l'être humain, dans une optique évolutionnaire, il va devenir de plus en plus précis, il commettra moins d'erreurs, puis il se perfectionne. C'est surtout ça.

David : *Oui mais pour en revenir du concret, parce que c'est quand même assez abstrait ce qu'on parle depuis tantôt, si par exemple, ça me dit intérieurement d'aller m'entraîner à la gym ou j'ai l'impulsion interne d'y aller, si je deviens le programmateur, ça veut dire que je n'aurai plus l'impression que ça vient de l'extérieur.*

Puis que quelque part, c'est moi-même qui m'achemine ça, mais en même temps, il ne faut pas que je me raconte des histoires, parce que si j'ai une impression que c'est plus pertinent d'aller m'entraîner que de ne pas m'entraîner, quelque part il y a une direction.

Mais est-ce que moi je peux me donner - c'est sûr que je peux prendre la décision en tant qu'ego de m'entraîner ou non - mais être à l'origine de pensées qui me viennent en tête ?

Bertholde : À ce moment-là, ce que je dirais, c'est de voir en temps réel ce qu'il y a de plus logique à faire sans avoir à y réfléchir. Il n'y a pas de décision à prendre. L'ego voit en temps réel ce qu'il y a de plus logique à faire sans avoir à y penser. C'est tout simplement qu'il le voit.

Là c'est le temps de faire ça parce que c'est ça, et puis il n'y a plus non plus d'impression, il n'y a même plus de décision à prendre rendu à un niveau comme ça. L'être humain va de plus en plus faire ce qu'il y a de plus logique à faire en temps réel quand c'est le temps, de façon parfaitement ajustée, tout simplement parce qu'il va le voir en temps réel.

David : *Donc quand tu parles de logique, c'est d'agir en harmonie avec l'énergie, ce n'est pas intellectuel.*

Bertholde : Si on n'a pas à le penser - tout simplement parce que c'est constater tout de suite en temps réel ce qu'il y a de plus logique à faire - il n'y a plus de décision à prendre parce qu'on le voit, on voit ce qu'il faut faire.

David : *Donc, on fait juste exécuter quelque chose, mais le point, c'est que j'ai l'impression que cette chose-là exécutée, ça vient de l'extérieur de moi, donc quelque part on m'insuffle une pensée. Je ne sais pas si je le décris adéquatement, mais moi souvent j'ai l'impression d'être téléguidé par certaines forces pour faire certaines actions plutôt que d'autres.*

Puis ça, c'est sûr que ça m'agace. Mais en même temps, comment dire, je ne me sens pas capable d'initier un mouvement dans le sens de... Ben des fois, oui, on va dire : je vais aller m'entraîner, mais souvent ce qui arrive c'est qu'on ressent qu'il y a comme une énergie qui veut nous amener plus à faire quelque chose que d'autres choses.

Bertholde : À mes yeux ça, c'est parce qu'on est encore pris avec des programmes, puis des programmes, des contre-programmes, puis ça crée des conflits, puis ça crée des impressions, parce qu'on manque énormément de présence. C'est comme si on ne s'habitait pas, comme si on était intelligent mais qu'on n'était pas dans notre intelligence, donc on a l'impression que ça vient de l'extérieur.

Et puis même que des fois c'est contradictoire. Mais c'est lié possiblement à ce qu'on pourrait voir comme tout ce qui est lié à l'émotivité, l'animalité, puis à ce qui n'est pas encore conscient par rapport à ces mouvements-là. Mais vraiment là, c'est parce que l'être humain est intelligent mais qu'il ne s'habite peut-être pas encore. Moi aussi, j'ai des choses comme ça souvent.

C'est sûr que s'il y a une montée en fréquence, il va y avoir un discernement qui fait qu'il n'y aura plus de questionnement ou de conflit intérieur par rapport à une prise de décision. L'être humain, s'il *sait*, il n'a plus de décision à prendre, il *sait*, il va savoir ce qu'il faut faire et il n'y a plus de projection comme quoi ça vient de l'intérieur parce qu'il est dans son intelligence, c'est difficile à décrire.

Même si j'ai justement des conflits comme ça par rapport à des décisions, il reste que ce qui va au-delà de ça, puis ce qui s'amplifie de plus en plus avec les années, je le vois quand même un peu, c'est... Je comprends ce que tu veux dire, mais il reste qu'à un moment donné, la décision c'est tout le temps lié au mental réfléctif.

Puis d'une certaine façon, si l'être humain *savait*, si l'être humain était vraiment dans son intelligence et s'il *sait*, il n'y a plus rien qui vient de l'extérieur, il fait tout le temps ce qu'il y a de plus logique au moment où c'est le temps de le faire, parce qu'il voit en temps réel ce qu'il a à faire. Et comme il le voit, il n'a pas à le réfléchir, il n'a pas à le penser, c'est là puis c'est comme ça !

David : *Je comprends que c'est un savoir d'une nature instantanée, par contre je comprends que je m'enlise un peu parce que je cherche à intellectualiser cette compréhension-là du savoir instantané, plutôt que de simplement l'exécuter, mais c'est parce que quelque part, je vibre encore à la peur de me retrouver dans une situation d'une forme d'aliénation en suivant aveuglément ce savoir instantané.*

Bertholde : C'est sûr parce que ce n'est pas humain ça, c'est inhumain, c'est un peu comme perdre une partie de son humanité, on a l'impression de devenir quelque chose de froid puis de machinal. Mais rendu là, plus ça va aller... Parce qu'on dirait que plus on tourne le dos à ça, plus on se met dans le trouble.

Parce que souvent on va faire une erreur mais on savait que c'était une erreur, et pourtant on a quand même pris la mauvaise décision. Donc à force d'être dans le trouble puis d'en souffrir, l'être humain, il va délaisser cette humanité-là... Moi à mes yeux, le terme *être humain*, c'est quasiment devenu le synonyme d'*animal social*. Puis c'est quelque chose qui est lié à de l'*émotivité* puis à des pulsions puis à des impulsions.

Mais c'est certain qu'il y a de la peur, on a peur de laisser de côté ces aspects-là pour entrer justement dans autre chose, mais c'est juste de comprendre que c'est de l'inhumain parce qu'on est encore dans l'humanité où on est. Mais au-delà de ça, c'est simplement une autre forme d'humanité. Puis d'avoir de moins en moins peur, mais c'est tellement froid, c'est inquiétant. L'intelligence c'est inquiétant parce que c'est en dehors de l'âme et puis l'âme, elle veut tout le temps se rassurer, elle veut rationaliser.

Mais il reste que nous n'aurons pas le choix. L'être humain - peut-être pas de notre vivant - mais l'être humain n'aura pas le choix d'abandonner tout ça pour survivre. Parce que c'est justement ces côtés-là de la peur de faire ce qu'il y a d'intelligent, au moment où c'est le temps de le faire, qui fait que l'être humain, il détruit la nature, il prend des décisions qui n'ont aucun sens, il se met en danger de guerre tout le temps.

Heureusement qu'au-delà de nous, il y a de l'intelligence qui, par rapport à garantir un mouvement, par rapport à des lois, heureusement que l'être humain est souvent stoppé. Ce qui fait qu'il est souvent sur le bord de s'autodétruire mais ça n'arrive pas. Mais quand même à force de souffrir, à force de se mettre dans le pétrin tout le temps, il va falloir abandonner ces aspects-là.

David : *Oui, donc autrement dit, ce que tu me dis, quelque part c'est la souffrance vécue qui amène l'individu à changer son comportement psychologique pour aller au-delà de la peur, aller au-delà du conditionnement pour vivre davantage en fonction de l'intelligence qui provient de ces plans-là.*

Bertholde : Oui, puis un des problèmes avec ça - on a encore beaucoup d'émotivité, de choses d'une animalité - c'est que l'intelligence à ce point-là, c'est inquiétant, c'est tellement... c'est difficile à décrire mais c'est quelque chose qui est inquiétant. Moi aussi j'ai fait de la peur par rapport à ça, comme si j'avais peur de perdre mon âme et de devenir une machine, mais pourtant...

David : *De devenir un robot un peu comme Terminator qui exécute des commandes ?*

Bertholde : Oui mais pourtant, *Terminator* il n'est pas intelligent, c'est une machine programmée. Donc on projette l'idée de quelque chose de machinal, on a tellement été... L'âme est vue comme quelque chose d'extrêmement précieux, mais rendu à un certain point, j'en viens à le dire, que l'âme c'est un paquet de troubles, il va falloir reprendre les forces qu'il y a là-dedans puis réintégrer ça pour entrer dans l'Esprit.

Mais moi aussi, ça me fait peur, c'est extrêmement inquiétant, puis des fois, juste de devenir... de tout le temps... par rapport à ce qu'on pourrait dire *un savoir instantané*, puis que le comportement devient machinal, c'est aussi de laisser de côté la personnalité. Puis la personnalité, c'est quelque chose à laquelle on est attaché émotivement.

Dans le fond, c'est une question d'attachement émotif à des formes. Puis c'est certain qu'on a peur, puis il y a aussi une crainte on dirait, de perdre la raison, alors que dans le fond, ce serait d'entrer dans la raison totale pourtant.

David : *Mais de se détacher de sa personnalité, c'est un petit peu comme se détacher de livres. C'est sûr que si du jour au lendemain, je te demandais de te départager de toute ta bibliothèque, de tous les livres que tu possèdes, pour te libérer de ces formes-là, pour vivre dans un vide, ça serait de voir à quel point tu serais à l'aise avec cette idée-là.*

Bertholde : Mes livres, je vois un côté pragmatique parce qu'ils me servent encore de référence, je n'ai pas de mémoire parfaite, puis des fois je vais accomplir une tâche - c'est surtout des livres techniques - mais si quelqu'un veut me les acheter, il y a bien beau (rires) pour autant que j'aie le prix pour ! Mais là, ça devient une question de pragmatisme.

David : *Non non, en fait je ne disais pas ça nécessairement au sens littéral mais dans le sens que si on fait une comparaison, parce que notre âme a tendance à accumuler des mémoires.*

Bertholde : Ben je commence à être tanné de mes livres (rires), ce n'est pas une farce, j'en ai qui sont rares puis je pense à les mettre sur *Ebay* pour m'en faire un peu d'argent. Je comprends ce que tu dis, j'ai commencé par me débarrasser de la télévision, ensuite j'ai cessé d'écouter de la musique, j'ai cessé d'écouter la radio.

Puis là, peut-être que je vais me rendre à me débarrasser de mes livres. Parce qu'au fond, d'un point de vue pratique puis pragmatique, je serais aussi bien de les vendre et de garder cet argent-là pour garantir ma sécurité, au sens de vivre confortablement d'une façon pratique, de me nourrir encore mieux et d'être... Tu comprends ce que je veux dire ?

David : *Oui c'est sûr, consacrer cette énergie-là pour ton bien-être concret dans la matière.*

Bertholde : C'est ça parce qu'il y a beaucoup de ces livres-là où dans le fond, c'est un divertissement, ça revient au même que d'écouter la télévision, mais il y a des bonnes chances qu'un jour, je m'en débarrasse. Parce que je suis *tanné* quand je déménage, trente boîtes de livres là, ça devient compliqué !

Puis là, en plus, il faut entretenir ça, il faut nettoyer ça. Puis je deviens *tanné*, ça se peut qu'à un moment donné... Mais là encore, il y a une peur, j'ai peur de devenir quasiment... un peu comme l'image qu'il y a dans la culture populaire, des petits gris qui sont tous habillés pareil puis qui vivent dans des pièces aseptisées. Puis il y a une peur de devenir comme ça aussi.

David : *Oui mais c'est sûr que tu ne te ramasseras peut-être pas nécessairement dans une maison préfabriquée dans un quartier, avec tous la même maison similaire, le même modèle, avec la même entrée d'auto. Mais le point en fait, je ne voulais pas nécessairement te dire en passant de te dépouiller littéralement de tes livres...*

Bertholde : Non non, je comprends mais j'y pense...

David : *OK OK.*

Bertholde : C'est parce que c'est un *adon* comme ça, mais il y a beaucoup de choses que ça me demande tellement de temps, d'entretien, mais il reste que c'est aussi avoir la sagesse de se garder des petits plaisirs donc ça, vu que ça en fait partie puis que ça ne nuit pas. Mais il reste que ça se peut qu'un jour... probablement ça va arriver.

À un moment donné, je le sais ça qu'on n'a plus besoin de livres. J'ai même arrêté d'écouter de la musique carrément, puis jamais j'aurais pensé que j'en viendrais à ça, il y a même deux ans, je n'aurais jamais pensé ça. Dans mon quotidien, il n'y a plus de musique, je n'en écoute plus, c'est devenu quelque chose que je considérais comme nuisible.

Parce que justement quand j'essayais d'entrer en contact, quand je me couche le soir, que je tombe dans des états différents, puis que j'essayais d'entrer en contact avec de l'information, j'entendais de la musique que j'avais écouté pendant la journée.

Et puis c'est devenu quelque chose que je trouvais déplaisant parce que c'est comme avoir une chanson dans la tête. Pendant la journée j'écoutais de la musique puis ça s'enregistrait, puis quand j'essayais de me vider le mental, puis de sortir de l'ego, là j'étais ramené par de la mémoire qui s'activait de la musique que j'avais écouté pendant la journée. Donc j'ai progressivement cessé complètement d'en écouter. C'est pareil pour les livres.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. C'est sûr que dans le domaine de la musique, on a ce qu'on appelle des vers d'oreille, c'est-à-dire ça nous rentre dans la tête là, puis c'est une forme de conditionnement, donc il y a certains refrains de chanson populaire, si je pense entre autres à celle qui dit : Lavez lavez, savez-vous savonner, lavez lavez (rires).*

Bertholde : Là c'est plus un ver d'oreille, c'est quasiment de la possession !

David : *Je voulais mettre une petite touche d'humour, c'est sûr que les gens du Québec vont savoir à quoi je fais référence ici, ça a été un succès de la musique qui a beaucoup joué à la radio. Mais le point, tu en viens - de ce que je comprends - à vivre une forme de dépouillement par rapport à la musique, tu envisages aussi ce dépouillement-là à l'égard du livre ?*

Bertholde : Oui, parce que ça en revient au même dans le fond parce que j'ai beaucoup de choses que je vais relire. Mais de relire des transcriptions du procès du *Dr Petiot* dans les années 40, c'est complètement inutile dans le fond. Puis là j'essaie de me concentrer, puis on est porté à la pensée, bon, on est porté à voir plein d'affaires, on ne pense pas à ce qu'on veut penser nécessairement.

Puis là, si j'essaie justement de me mettre dans un état de sortir de ces formes-là puis de ces choses-là, tout d'un coup je me mets à penser au *Dr Petiot*, ça ne me tente pas de penser à lui dans le fond.

Mais il reste que possiblement je vais garder des livres, toujours des livres par rapport, par exemple, aux sciences ou des choses comme ça. Mais il reste que les 3/4, c'est complètement inutile, c'est de la pollution.

David : *Oui, c'est intéressant ce que tu dis parce que ça me ramène au fait que moi personnellement, j'ai eu à me départir de livres il y a quelques années, du nouvel âge, que j'avais, par rapport à des entités canalisées, par rapport à 2012.*

C'est sûr que là, on est rendu à 2017, donc il ne s'est rien passé en 2012 d'incroyable au niveau de l'humanité. Parce qu'il y avait des livres à saveur prophétique, on parlait quasiment de la fin du monde, puis qu'il allait y avoir des cataclysmes. Mais bon...

Berthode : Justement par rapport à ça, c'est arrivé que j'écrive à des gens qui disaient : *Bon, ben là, 2018, ça va être la troisième guerre mondiale*, puis à un moment donné je suis allé écrire : *À chaque année vous dites que c'est la fin du monde puis on dirait que vous êtes déçus que ça n'arrive pas, on dirait que vous le souhaitez que ça arrive puis que vous êtes déçus que ça n'arrive pas !*

Il y a des pulsions de mort au fond là-dedans. L'être humain... il y en a beaucoup qui sont malheureux puis il y a une projection là-dedans. Les gens qui sont là justement à dire : *Ah je suis un chercheur de vérité puis je vous préviens !*, qui sont là pour nous avertir qu'il va arriver des cataclysmes extraordinaires ! Ben inconsciemment quelque part, on dirait qu'ils sont déçus que ça n'arrive pas. Puis d'une année à l'autre, ça recommence.

David : *Oui exactement, j'ai encore des livres à me départir de haute spiritualité mais j'y vais par petite dose, parce que c'est sûr que ça implique de vivre une forme de processus de deuil dans le sens que je peux avoir un attachement émotionnel à l'égard de certains d'entre eux, naturellement.*

Bertholde : Oui, ben s'ils ont une valeur commerciale, au moins c'est comme prendre l'énergie qui a été investie dans ces livres-là et d'en refaire quelque chose de neutre qui peut être investi dans autre chose. Mais à mes yeux, tout ça, ça fait partie justement d'une fusion qui s'accentue, au sens où on devient beaucoup plus logique. Parce que c'est certain que... comme des livres que je ne lis plus qui ont une valeur, ce n'est plus logique de les garder, à moins de les vendre pour m'acheter de l'utile avec.

David : *Exactement, donc autrement dit, quand on parle de choses utiles, ça peut être de la nourriture, ça peut être des actions à la bourse qui peuvent prendre de la valeur, dépendant quoi. Mais c'est sûr que je ne donnerais pas des conseils en la matière, je ne suis pas conseiller financier.*

Bertholde : C'est comme tu dis, ça fait partie du processus de détachement émotionnel à des formes, tout simplement.

David : *Oui exactement, on va garder ça le plus simple possible. De ton point de vue, l'intégration du processus de la fusion implique une forme de dépouillement ?*

Bertholde : Oui, parce que l'être humain, c'est clair qu'il est pollué, puis que cette pollution-là va se densifier dans de la matière, on va prendre des décisions qui ne sont pas logiques, liées justement à de l'attachement émotif, de la pollution. Donc oui, c'est même plus que du dépouillement, c'est de la dépollution progressive.

David : *Et à la base de cette pollution, est-ce que c'est les intelligences qui ont créé ce plan qui ont orchestré l'émergence de cette pollution ?*

Bertholde : Ça fait partie de forces retardataires qui protègent l'ego, qui protègent la personnalité qui est le germe de ce qui va venir après. Mais tout ce qui est mémoriel, tout ça a une fonction, même si on a beaucoup parlé des forces anti-Homme, de forces retardataires, ça fait partie de la gestion progressive de ça.

Et puis pour qu'il y ait la personne, il fallait qu'il y ait un germe, donc la personnalité. Pour qu'il y ait la fusion, il fallait qu'il y ait un germe d'individualité puis qui va finir par aller vers de l'individuation. Et puis au fond, quand on sort de la polarité, qu'on le regarde comme ça, on finit qu'on sort de l'idée qu'il y a des choses bonnes, qu'il y a des choses mauvaises.

Il y a des gens qui ont besoin de leur pollution pour fonctionner parce qu'au niveau des structures de leur ego, de leur personnalité, si on enlève la pollution, c'est comme mettre trop d'eau à une graine puis finalement elle pourrit. Donc c'est lié à de la gestion et puis on dit que c'est *retardataire* mais au fond, c'est pour protéger le germe qui n'est pas encore... Ben je pense que tu comprends ce que je veux dire.

David : *Oui c'est ça, c'est de ne pas enlever nécessairement les béquilles célestes d'une manière prématurée à des individus qui ne pourraient pas tolérer le vide cosmique.*

Bertholde : Oui parce que c'est là que ça peut aboutir qu'à cause de chocs, il va y avoir un mouvement qui fait qu'ils vont se surprotéger avec du mémoriel. Et puis c'est là que c'est dangereux. Mais il reste que ce qu'on qualifie de dangereux est lié à des lois tout simplement. Puis, comme au niveau de la façon dont c'est fait ce n'est pas humain comme nous on le perçoit, là on va catégoriser ça comme du retardataire, le mal...

Mais au fond, tout est logique, tout est parfaitement fait. À un moment donné, ça enlève une partie de la colère, ça enlève une partie de la haine qu'on peut avoir contre certaines choses et puis on finit qu'on voit pourquoi c'est comme ça. Et puis on voit que peut-être ça ne pourrait pas être autrement. Puis ça enlève aussi un peu de la peur.

David : *Oui dans le sens que ça amène, si je te suis bien, une forme de détachement.*

Bertholde : Oui, puis ça fait partie justement de se dépolluer. Pour se dépolluer, il faut se détacher de plus en plus. Puis c'est pour ça aussi qu'à un moment donné, j'ai parlé de respecter les gens qui ont des croyances. C'est certain que si quelqu'un, à cause de ses croyances, va venir vouloir m'imposer quelque chose, c'est là que non, je ne me laisserai pas dominer.

Mais c'est de ne pas dominer ni se laisser dominer puis de gérer ça avec du discernement. Parce que d'un autre côté, ces forces-là retardataires, on dirait que c'est autorégulé au sens où ça fait partie de l'intelligence. En tout cas, c'est bien subtil, c'est difficile de départir ça, mais ça vient avec le discernement. Puis moi, je n'ai pas encore un discernement parfait.

David : *Oui mais dans le sens que ton intelligence est encore en processus de construction.*

Bertholde : Oui, mais avec le temps, j'ai appris à ne pas me choquer quand les gens viennent me parler. Je vais en parler en tant qu'individualité, comme sur Internet, comme pour *Fatima*, des choses comme ça. Mais si quelqu'un dans mon entourage qui croit à ces choses-là se met à en parler, et bien je me tais puis j'observe. Je ne vais pas faire de confrontation.

Parce que si je me mets à parler de ces choses-là au sens de comment je les perçois, sur YouTube par exemple, là ce n'est pas pareil parce que je m'adresse à des gens qui comprennent ce que je veux dire, parce que ça peut les aider à se situer encore plus clairement là-dedans.

Mais les gens qui ont certaines croyances, je n'entre plus en conflit. Comme dans la vie sociale, par rapport à tout ce qui est la politique, la religion, la philosophie ou peu importe, je n'entre plus du tout en conflit jamais, j'écoute les gens et j'observe. À mes yeux, c'est d'observer les mécanismes de comment ces choses-là fonctionnent, pour justement moi-même comprendre mon propre conditionnement, ma propre pollution.

Puis c'est là que c'est bien beau d'apprendre de ses erreurs, mais si par une observation active en plus on peut apprendre des erreurs des autres, et bien même ce que l'on qualifie comme du retardataire ou le mal, fait partie du processus d'évolution.

David : *Oui tout fait. C'est sûr que dans l'esprit de ta démarche - c'est-à-dire de ne pas faire ingérence dans la réalité des gens de ton entourage, pour leur parler de conscience ou de choses qu'ils n'auraient pas nécessairement la capacité d'absorber - moi aussi je suis plus en retrait, puis je me permets d'intervenir seulement si la personne cherche à m'imposer des choses, naturellement.*

Bertholde : Oui c'est ça, c'est de ne pas se laisser dominer mais de ne pas dominer non plus.

David : *Exactement.*

Bertholde : Puis si quelqu'un de mon entourage tombe sur une de mes vidéos puis qu'il vient se choquer, puis qu'il vient réellement d'une façon en colère, je vais tout simplement lui dire : *Oui mais ça, ça ne s'adresse pas à toi, ça s'adresse à ceux qui comprennent ce que je dis ou qui vont vers une compréhension de ce que je dis. Donc le but, ce n'était pas de te pas blesser en tant que personne.*

Puis en même temps ça peut servir, de montrer à la personne qu'elle s'emporte pour rien là. Ce que je dis, j'ai le droit de le dire au niveau d'une liberté d'expression, tant que je ne nomme pas les gens spécifiquement puis que je ne fais pas d'attaque personnelle vraiment centrée sur des gens en particulier.

Et puis c'est là qu'il y a un discernement avec le temps qui se fait pour éviter des conflits qui sont inutiles parce que sinon, le conflit va créer de la fréquence, et puis le discernement va être assimilé de force par une expérience pénible. Et ça ne me tente plus de comprendre comme ça.

David : *Oui, c'est-à-dire de manière expérimentale avec de l'essai puis de l'erreur puis du vécu de choses désagréables.*

Bertholde : C'est ça, comme il avait été dit que l'être humain expérimental allait sortir de son expérimentation au niveau de justement arrêter de souffrir pour comprendre, on est tous bien de prendre que de comprendre en souffrant.

David : *Oui exactement. Sinon, j'étais curieux de t'entendre, à savoir si toi, tu faisais une distinction entre le processus de la fusion et l'état de possession ?*

Bertholde : L'état de possession, c'est lié *plus souvent qu'autrement* à de la mémoire. C'est comme si l'ego était habité par des forces dont justement, il n'a pas le contrôle. C'est surtout ça, ça enlève de la présence tout ce qui est de la possession.

Puis même là, pour que les gens comprennent bien, de la possession ça peut être une dépendance aux jeux par exemple ou à l'alcool ou justement d'être extrêmement attaché émotivement à des formes, c'est de la possession par des formes dans le mental. Puis ces choses-là, ça draine de la conscience dans le fond, c'est des formes qui drainent de la conscience. C'est ça de la possession.

Puis la fusion au contraire, les formes sont brisées puis l'énergie est réappropriée, réacheminée vers la conscience qui va en grandissant. Puis c'est là que ce qui est individualisé va *s'individuer*, c'est-à-dire... on peut être intelligent mais ne pas être dans son intelligence.

J'en ai connu des gens qui avaient été longtemps à l'université qui étaient des grands intellectuels, et puis pourtant qui étaient violents avec leur conjointe ou qui avaient un problème d'alcool. Ce sont des gens intelligents mais ils n'ajustent pas intelligemment, donc ça aussi, ça fait partie de ce qu'on pourrait appeler *de la possession*.

Mais c'est là... se servir des formes au lieu de... Tant qu'à avoir des formes dans son mental, aussi bien être maître de comment c'est géré puis de ce qui se passe, puis de savoir... En tout cas, moi de la possession à mes yeux, ça peut être énormément de choses.

Ça peut autant être des croyances qui enlèvent de l'objectivité à cause d'un attachement émotif à des formes qui habitent l'intérieur de la personne, ça peut être une dépendance, un peu n'importe quoi.

David : *Mais est-ce que ça peut être aussi des êtres décédés ?*

Bertholde : Ah oui, c'est des mémoires enregistrées, ah oui certainement ! Puis c'est lié justement à des fréquences. Parce que même si ces plans-là ça ressemble beaucoup, c'est surprenant comment ça ressemble au plan matériel, c'est parce que c'est à cause du rapport à la forme, mais oui là, certainement !

De toute façon, la religion... comme quelqu'un d'extrêmement religieux qui se met à lire, je ne sais pas moi, les livres d'un moine du 16ème siècle, puis que ça vient tout colorer sa vie, toutes les décisions dans sa vie sont prises par rapport à ces choses-là, ces formes-là qu'il a assimilées, à mes yeux c'est de la possession par de la mort, c'est de la possession du passé.

J'ai fait à un moment donné une vidéo par rapport aux morts, où je parlais des morts, puis par après j'ai fait un rêve où j'ai une de mes tantes qui ne m'aimait pas - elle n'aimait pas grand monde cette dame-là - et puis dans le rêve, elle me faisait un sermon agressif extraordinaire : *Je le savais que tu me manquerais de respect !* C'en est ça, de la pollution par des morts, c'est des mémoires enregistrées qui sont en attente d'être... C'est difficile à expliquer mais les plans de la mort...

David : *Mais est-ce qu'ils sont en attente d'être réincarnés ?*

Bertholde : Oui ben on dirait que les plans de la mort, c'est comme une salle d'archives ou un entrepôt, donc si c'est là, c'est parce que ces choses-là vont resservir sinon ça ne serait pas entreposé, on n'archive pas des choses pour rien, donc oui.

Mais justement l'être humain, les ego en fusion, par ce qu'ils disent, par des choses qui vont être écrites, par des choses qui vont être dites, ça va créer, si on peut dire, des chocs, autant sur le plan mental - au sens d'engendrer le mouvement dont je parlais tout à l'heure, l'énergie qui crée un mouvement qui fait que ça descend, qu'il y a de l'intelligence qui cherche à s'individualiser - autant que ça va créer des chocs dans ces mondes-là de mémoires enregistrées, qui vont faire que ces mémoires-là vont vouloir - pas au sens d'une volonté comme on pourrait le concevoir - mais que ces énergies-là qui sont en dépôt, qui sont en entrepôt si on peut dire... il va y avoir des chocs, oui.

Pour qu'il y ait quelque chose qui se manifeste sur le plan matériel, il faut qu'il y ait de l'énergie qui vienne quelque part, parce que l'énergie ça ne disparaît pas, ça se transfère. Donc oui.

David : *Exactement, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme pour citer, je ne me rappelle plus comment il s'appelle, en tout cas il y a un penseur qui a dit ça, c'est un principe dans le domaine de la science.*

Bertholde : J'avoue que je ne sais pas c'est qui... Ce n'est pas un chimiste français du 18ème ?

David : *C'est Lavoisier. En tout cas, l'idée c'est qu'il n'y a rien qui se crée, il n'y a rien qui se perd, tout se transforme. Donc l'énergie, autrement dit, entre guillemets, qui se trouve sur le plan astral, il va falloir qu'elle soit également processée par, entre guillemets, le plan mental pour évoluer avec le temps.*

Bertholde : Oui parce que le nom que tu dis, je n'arrive pas à me souvenir au niveau d'une référence mais il me semble qu'il m'apparaît sur mon écran mental, un bonhomme avec une perruque blanche de la fin du 18ème, un français. D'après moi, ça doit être lui.

David : *En tout cas, peu importe. Mais sinon, je me posais comme question : l'individu qui de son vivant vit une fusion, il entame le processus mais il est partiel, est-ce que par la suite il va devoir se réincarner sur le plan physique pour compléter le processus ou est-ce qu'il peut finaliser dans l'après-incarnation, le processus ?*

Bertholde : Si on regarde les plans, comment c'est fait, de ce qui est su, puis même de ce qui est canalisé jusqu'à maintenant, il n'y a que le plan matériel qui regroupe tous les plans dans un même espace-temps au sens que... moi je ne pense pas que la fusion soit possible en dehors du plan matériel, parce que les plans... comment je pourrais dire ça, il y a comme une hiérarchie au sens que c'est divisé. De toute façon, la conscience égoïque n'existe que sur le plan matériel, ça c'est mon opinion.

David : *Mais elle n'existe pas en suspension d'activité sur le plan astral ?*

Bertholde : Oui mais ça, c'est comme de l'archivage. De ce que j'ai pu voir de contact avec des morts si on peut dire, on dirait qu'ils sont dans un état... ça ressemble beaucoup à quelqu'un qui est endormi, qui rêve. Et puis moi à mes yeux, il n'y a pas de conscience sur ces plans-là.

Ce qu'on appelle le plan de la mort, c'est comme d'autres ont dit, il n'y a aucune lumière dans ces mondes-là. Je ne pense pas qu'un mort puisse évoluer en conscience. Moi à mes yeux, ça me semble quelque chose de... Peut-être oui, il peut y avoir une évolution sur ces plans-là, mais à mes yeux, ce ne sont plus des ego au sens où je l'entends.

David : *Mais le point, c'est que d'un côté, peut-être tu vas pouvoir m'éclairer là-dessus, c'est que j'avais l'impression que le processus de la fusion était irréversible. Donc autrement dit quelqu'un qui commence de son vivant à vivre le processus, automatiquement, il ne peut pas se réincarner sur la Terre d'une manière inconsciente par la suite.*

Bertholde : C'est là qu'on entre dans des choses que... je ne le sais pas. Je ne pourrais pas dire. Mais possiblement que le plan matériel n'est peut-être pas le seul plan où il y a de l'égoïque. Ou peut-être que le plan matériel existe à d'autres fréquences, que c'est très proche, puis peut-être qu'à ce moment-là, il y a une incarnation sur des plans qui ressemblent au plan matériel.

Mais à ce niveau-là, vraiment, je ne le sais pas. Ça arrive des fois qu'il y a des choses qui sont captées puis au moment où c'est capté, c'est tellement fort qu'on sait que ça, c'est ça, mais par rapport à ça, j'ai ce qu'on pourrait appeler *des voiles*. En tout cas, dans mon cas, tout ça c'est des choses voilées puis ce serait entrer dans de la spéculation.

David : *Non non, je comprends, c'est correct, j'apprécie ton honnêteté par rapport à ça. Mais les gens qui peuvent commencer à vivre un processus de fusion et qui peuvent nous écouter, c'est sûr que l'une des questions qui peut se poser, c'est qu'une fois la fin de la vie dans le corps physique, où est-ce qu'ils se retrouvent ?*

Parce que... est-ce qu'ils vont sur le plan astral ? Est-ce qu'ils vont sur le plan éthérique ou un espèce de plan entre les deux qui n'existe pas, qu'il va falloir qu'ils créent pour ceux qui ont des fusions partielles ? Je ne sais pas comment le regarder cet aspect-là.

Bertholde : Une fusion partielle, quelqu'un qui a une fusion partielle, puis qui est archivé sur les plans de la mort, ça crée des chocs sur ces plans-là, puis ça force justement à... Je pense que oui, il peut y avoir un retour. Mais quelqu'un qui a la fusion - qui sait qu'elle est complétée si on peut dire - une fois décédé, il n'ira pas vers...

Parce que quand les gens vivent des expériences de décorporation, ils vont voir un tunnel avec une lumière parce que c'est lié à des lois, les mêmes lois qui font que les papillons de nuit puis les insectes vont être attirés par la lumière artificielle, mais quelqu'un dont le cycle de fusion est complété, il ne va pas vers une lumière qui est une projection extérieure à sa conscience.

C'est-à-dire qu'il est déjà lumière quand il sort et puis à ce moment-là il est libre de se promener sous une forme de ce qu'on pourrait appeler *le corps de gloire*. Ceux-là qui croient au *Nazaréen*, au *Christ*, comme quoi il serait revenu après le troisième jour, c'est possiblement un phénomène de ce genre-là. C'est de l'éther, c'est-à-dire c'est matériel mais plus subtil, c'est un véhicule qui peut aller sur n'importe quel plan. Parce que quelqu'un qui a le cycle qui serait complété ne peut pas retourner sur les plans de la mort parce que ça les détruirait.

David : *Oui, son énergie serait trop haute par rapport à eux autres, de ce qu'ils sont capables de supporter.*

Bertholde : Oui, ça serait comme une bombe atomique, ils seraient tout irradiés, ces plans-là, les mémoires seraient complètement assimilées. Ces intelligences-là ont quelque chose de tellement passif que ça serait un peu comme envoyer un bâton de dynamite dans un marais, toutes les barbottes vont... (rires) J'essaie de trouver des images, je n'en trouve pas mais à mes yeux...

David : *Mais non, il y en a qui font de la pêche avec de la dynamite puis tous les poissons, on les voit mourir à la surface de l'eau.*

Bertholde : Ça reviendrait au même, les mémoires seraient détruites, puis tout le processus mémoriel d'archivage de l'expérience égoïque deviendrait inutile. C'est comme les ordinateurs qui avaient un bouton *Reset*. Pourtant il est dit qu'il aurait été trois jours aux enfers, donc les plans de la mort... mais ça à mes yeux, ça fait partie du doctrinal.

S'il y a eu des gens qui au niveau de leur expérience ont complété le cycle, qui ont été réellement des initiés qui ont été dans leur lumière puis qui se sont décorporés, et s'ils ne se manifestent pas pendant trois jours, probablement que c'est parce qu'ils sont allés sur d'autres plans, mais certainement pas le plan de la mort. À mes yeux c'est impossible.

David : *Non je comprends ce que tu veux dire parce que quelqu'un d'une très haute fréquence n'est pas intéressé à aller dans une zone de basse fréquence parce que pour lui, ce serait comme de subir une forme de pollution.*

Bertholde : C'est clair qu'il dépolluerait en plus...

David : *Oui (rires).*

Bertholde : Il détruirait ces plans-là. Quelqu'un, d'après moi, qui atteint ces niveaux de conscience-là sait que ces plans-là ont une certaine utilité, peu importe ce qu'on en dit. Donc pas besoin d'aller... Je peux comprendre que la tabagie ou ce qu'on vend en cochonneries inutiles au coin de la rue, je comprends que c'est de la pollution qui est inutile, mais je me vois pas rentrer par effraction pour y mettre le feu, j'imagine que c'est semblable là...

David : *Non, c'est ça, l'entité hautement évoluée ne cherchera pas nécessairement à semer le trouble parmi celles en voie d'évolution en leur expliquant que le Père Noël n'existe pas, en essayant trop de dévoiler des formes qui vont les sécuriser.*

Bertholde : Oui, puis de toute façon, semer le trouble dans ces mondes-là, il y a possibilité de le faire à partir d'ailleurs, il n'y a pas besoin d'y aller. Je veux dire même, il y a des gens qui ont parlé en mon sens, un peu comme *Bernard*, à mes yeux c'est évident que ça a dû créer des chocs sur ces plans-là. Donc pas besoin d'y aller puis de tout détruire, les ondes, les fréquences, vont se rendre là parce que...

Puis il reste que s'il y a des êtres des hauts plans spirituels qui, à mes yeux, viennent de ces plans-là, qui viennent essayer de te confronter, en tant que mémoires, qui contiennent de la mémoire doctrinale, puis on leur répond dans le dialogue - au fond c'est juste des fréquences - mais au niveau d'un dialogue, des choses comme certains ont dit, ben ça crée des chocs sur leur plan. De toute façon, même pas besoin d'y aller pour créer des chocs.

David : *Oui après tout, la réalité est multidimensionnelle et le plan physique est déjà lié à ces plans-là, donc on n'a pas nécessairement besoin de voyager dans l'après-vie dans ces plans-là pour être en contact avec eux, car on est déjà de notre vivant en contact d'une manière simultanée avec une multitude de plans.*

Bertholde : Oui, c'est comme ma tante qui me faisait des sermons comme quoi "je le savais que tu ne me respectais pas", bon ben c'est certain que je me suis révolté contre ça, puis c'en est déjà, de créer des chocs sur ces plans-là, de faire ça ! Juste d'oser répondre puis de lui fermer le clapet si on peut dire, juste ça. Puis on dirait que c'est voulu ça.

David : *Que tu t'affirmes comme ça pour prendre ta place ?*

Bertholde : Ben on dirait qu'il y a des fois, les morts sont tellement stupides qu'ils cherchent le trouble puis que c'est lié à leur propre évolution.

David : *Oui dans le sens qu'ils vont tester des limites un peu comme des enfants. Donc c'est leur façon de se positionner par rapport au réel, ils font de l'essai et de l'erreur, donc ils sont dans l'expérimental parce qu'ils ne sont pas entrés dans le savoir et n'ont pas nécessairement fusionné avec ces intelligences dont on parle depuis tantôt.*

Bertholde : Oui exactement, puis c'est clair que ça crée des chocs qui font que, un peu comme nous, ces mémoires-là peuvent monter en fréquence, puis à ce niveau-là, bon, ils changent de région sur leur propre plan.

Puis même il y a des gens qui peuvent être au niveau de... Tu sais des gens qui ont été harcelés par des morts, comme le britannique *Matthew Manning*, à un moment donné, comme il l'a écrit, à force de leur répondre puis de leur dire qu'ils n'ont pas d'allure des fois, ben à un moment donné, t'as la paix puis ils ne t'achalent plus, pourquoi ? Parce que justement ils ont changé, ça a évolué.

David : *Exactement, donc c'est sûr que l'être humain peut renégocier le rapport avec l'invisible, dont les êtres du plan de la mort. Mais je voulais quand même t'amener sur le processus de la fusion à savoir si l'être humain pouvait négocier son rapport avec les intelligences ou si c'est un rapport qui est unilatéral puis les intelligences descendent à un moment donné, puis l'être humain n'a pas son mot à dire ?*

Bertholde : Le rapport va prendre la forme d'une négociation mais au-delà de cette perception-là qu'on a, c'est très difficile de comprendre ce qui se passe dans le fond, parce que c'est comme un échange de fréquence, puis c'est lié à des processus au-delà de la négociation.

On dirait que ça aussi c'est fait pour qu'il y ait une confrontation, ben ça a l'air d'une confrontation, mais dans le fond c'est un échange de fréquence. Puis à ce niveau-là, on dirait que ça va prendre la forme d'une négociation ou d'un conflit, mais pourtant non. On pourrait dire que même sur le plan mental, quelqu'un qui est dans un processus de fusion va créer ce qu'on pourrait appeler *des chocs* sur ce plan-là mais dans le fond, ça n'a rien à voir.

C'est juste qu'il va y avoir un échange qui va accentuer un mouvement de descente, mais on peut l'interpréter comme une négociation, puis comme des chocs. Mais à mes yeux, ça, c'est une interprétation subjective. C'est simplement des rapports d'échanges de fréquences, mais comme on est des animaux un peu sociaux encore, puis qu'on a ce côté-là très grégaire, ben on va l'interpréter comme des échanges, comme des conflits, comme des accords...

Mais au-delà de ça, au-delà de ces formes-là, probablement que c'est très très différent de la façon dont on l'interprète. Puis dans le fond, quelqu'un qui commence un état de fusion puis qui se met à le vivre vraiment, on dirait que tout simplement, c'est des mouvements qui s'enclenchent, mais qu'au début, ça va prendre des formes qui ressemblent à des rapports sociaux, mais au fond, ce n'en est pas.

Au fond, au-delà des formes, probablement que c'est juste un rapport de choc entre différentes fréquences et puis que c'est très différent. C'est comme les gens qui perçoivent des auras, ils voient des couleurs, probablement que la couleur est une illusion, c'est lié à des longueurs d'ondes. De toute façon, les couleurs sont des longueurs d'ondes. Et puis c'est nous qui colorons notre rapport au réel.

David : *Oui, sinon pour ce qui est du processus de la fusion, est-ce que toi, de ton point de vue, une fois qu'il est entamé, l'individu peut décider de le compléter de son vivant, ou c'est autogéré par des forces, puis il n'a pas vraiment son mot à dire là-dedans ?*

Bertholde : Moi, je n'ai pas l'impression d'avoir mon mot à dire.

David : *OK. Donc autrement dit, c'est géré par des forces, ce qui fait qu'au moment où tu vas décéder, ça se peut que tu sois sur le plan éthérique ou peut-être dans un entre-deux mondes, ce n'est pas toi qui va gérer ça.*

Bertholde : Ça là, sincèrement, je ne le sais pas. Puis plus ça avance, plus... d'une certaine façon vraiment sincèrement, je ne le sais pas. De toute façon, on peut avoir, dépendamment de notre capacité au niveau émotif, on peut avoir de l'information par rapport à... J'ai l'impression que quand je vais mourir, par rapport à des événements qui sont hors de mon contrôle, ça va arriver d'un coup, puis j'ai l'impression que ça n'aura pas été complété.

Je le sais, par exemple - ça peut avoir l'air prétentieux - mais je sais que je n'aurai pas à revenir sur ce qu'on appelle *la Terre*. De toute façon, sincèrement, ça ne m'intéresse pas. Mais pas nécessairement d'aller retomber, d'aller sur le plan éthérique, des choses comme ça, possiblement un retour dans quelque chose comme la matière mais dans un coin qui est plus avancé que la Terre. Parce que la Terre, là... moi je commence à l'avoir de travers puis pourtant je suis jeune, là... Déjà quand j'étais petit, j'avais l'impression d'être dans un monde que j'ai bien de la difficulté à... C'est bien beau la Terre, mais non, je n'ai pas....

David : *Oui c'est ça mais d'un autre côté, si tu te réincarnes dans un autre monde planétaire, mais peut-être un peu plus évolué que la Terre, est-ce que tu vas revivre le même phénomène d'amnésie de tes vies antérieures puis de la réincarnation, qui va faire en sorte que quelque part, ça ne sera plus "toi" dans le sens qu'il n'y aura pas de continuité de conscience avec la nouvelle entité qui va être générée ?*

Bertholde : Quand bien même que ça ne serait plus moi, que ça soit un autre moi, ça va être moi pareil, donc ça va juste être un autre moi. Je veux dire, en ce moment, d'autres vies s'il y en a eu je m'en fous, donc si j'ai une autre vie plus tard, dans un autre monde, la vie que j'ai en ce moment, je vais m'en foutre.

Donc c'est loin d'être grave et puis si c'est un monde peut-être plus évolué, je vais peut-être être sous une forme qui est plus haute encore en fréquence. Donc là, pas le choix si on veut compléter le cycle. Je ne pense pas vivre une fusion complète dans cette vie-ci.

Là, c'est en dehors de... moi ça ne me dérange pas qu'il y ait la personnalité que j'ai en ce moment puis la mémoire de l'ego puis tout ça. Ça ne me dérange pas, quand ce sera devenu inutile... c'est loin d'être grave, je m'en fous d'autres expériences que j'ai eu avant cette incarnation-ci. Donc si je suis réincarné autrement plus tard, la vie que j'ai en ce moment, je m'en fous complètement, ça n'est pas important.

David : *Non je comprends ce que tu veux dire, c'est-à-dire que dans ta prochaine vie, tu pourrais être autant détaché de tes vies antérieures par rapport à ta vie présente.*

Bertholde : C'est ça puis c'est aussi que... comment je pourrais dire ça... L'idée de vouloir préserver à tout prix la personnalité puis l'ego que j'ai là en ce moment, ça devient complètement futile rendu à ce niveau-là. Puis ça enlève aussi... J'ai un instinct de préservation, je suis quelqu'un qui fait attention à lui puis qui essaie d'être le plus logique possible, mais rendu à certains niveaux de compréhension, je vais en sortir de ça, là.

David : *Oui je comprends dans le sens que la forme de la psychologie humaine qu'on peut avoir est quand même limitative, et à un moment donné, ça doit être transcen*dé.

Bertholde : Oui puis en tout cas, c'est des choses que... je ne pense jamais à ça, c'est drôle. En ce moment en tant qu'ego, j'ai un instinct de préservation mais quand je vais être sorti de ces structures-là, que ça va être transcendé, ben je sais que c'est un peu comme si : on sait que ça ne nous fera rien.

Non, ça devient futile, ça devient des questions paradoxales, ça ne donne rien de penser à ça. Puis là, c'est là, puis plus tard, ça va être plus tard, puis autre chose, ça va être autre chose. Je n'ai pas envie de... non c'est comme si ça me mettait dans un état que... C'est un peu comme un vieux vêtement, quand il est fini il est fini, il faut le jeter aux vidanges c'est tout.

David : *Non je comprends, donc ça nous ramène au principe du détachement de la forme.*

Bertholde : Oui mais pas au sens où je suis totalement détaché en ce moment, mais au sens que quand je vais être détaché totalement de ça, je vais en être détaché, ça ne me donne rien de me projeter puis de confronter ça à ce que je vis en ce moment, donc je n'y pense jamais. Le seul fait de le savoir fait que bon, je le sais, ça fait que je n'ai pas à y penser à ça, à le réfléchir.

David : *Non je comprends parce que sans ça, on se casse la tête inutilement, de se réfléchir sur le sort qu'on va avoir, entre guillemets, dans l'après-vie. C'est sur qu'autrefois, nos ancêtres qui étaient chrétiens ici au Québec, pouvaient vivre de l'anxiété, à savoir est-ce que je vais aller au paradis, au purgatoire, en enfer, dans les limbes, c'est compliqué là !*

Bertholde : Oui ben c'est ça, ces gens-là n'avaient accès qu'à ce qu'on pourrait appeler *les plans de la mort*, ça a fait des cultures complètement basées sur ça au niveau de l'entretien des mémoires comme par exemple les momies en Égypte. Les gens, ils créaient des choses symboliques pour justement faire un support qui allait entretenir une forme fréquentielle sur les plans de la mort.

Parce que le pharaon, il voulait continuer à être pharaon dans l'autre vie parce que c'était lié à un rang social, mais une fois qu'on sait que ces plans-là mémoriels, un jour, vont être inutiles et être détruits, moi je n'en ai rien à faire de ça. Puis même quand je serai mort, je ne pense même pas à des pré-arrangements funéraires.

Mon père disait : *Vous m'incinérez puis vous flusherez ça dans les toilettes*, j'ai un peu la même vision. Comment est-ce que je serai garroché ? Un peu comme les tibétains qui se font couper en morceaux puis qui se font donner aux vautours. Rendu là, il y a une certaine compréhension de leur part qui est beaucoup moins puérile peut-être que les catholiques avec des mausolées puis des pierres tombales qui coûtent une fortune. Moi je suis rendu à un point où je trouve ça ridicule, c'est futile.

David : *Oui je comprends, tu es détaché des rituels religieux. Étant donné que le temps passe, je voudrais quand même compléter cet enregistrement. C'est sûr que c'est très intéressant de s'entretenir sur des sujets qui ne sont pas discutés dans les médias officiels ou sur la place publique.*

Donc, c'est pour moi un lieu de ressourcement et d'échange les communications qu'on a ensemble. Pour compléter, est-ce que tu avais quelque chose à rajouter ?

Bertholde : Je vois mal quoi rajouter, puis tout au long de l'entretien je t'ai suivi où tu allais, donc je ne vois pas quoi rajouter, ça fait quand même pas mal de temps. Non, l'important c'est de ne pas se troubler avec ça, surtout de ne pas se troubler avec des questions comme ça. Il y a des gens que je vois que ça les trouble beaucoup, ils pensent à ça.

Puis pour arriver à en parler comme ça, puis pour arriver aussi à sortir des fois des choses inattendues, que moi-même je ne savais pas que j'allais dire ça, c'est parce que justement je n'y pense pas. Donc de ne pas se troubler, de ne pas croire, puis de ne pas s'attacher non plus au niveau des concepts.

L'important, c'est réellement ce qu'il y a derrière ces choses-là, et puis ça, ça a un effet. Mais il reste que surtout, c'est ça, d'être détaché sans non plus de devenir inactif en écoutant rien d'autre que des choses comme ça. En attendant, ça non plus, c'est complètement inutile.

C'est ça, d'avoir du discernement, c'est quand même un mot où on peut se troubler un petit peu avec, parce que plus on se trouble avec l'idée de discernement, peut-être que plus on en acquiert. Mais à part ça, non je ne vois pas quoi dire d'autre et puis de toute façon, je pourrais faire un monologue pendant huit, neuf heures de temps, ça fait que c'est aussi bien de dire que, disons, c'est ça le mot de la fin.

David : *OK. C'est sûr qu'en effet, c'est très pertinent l'idée de ne pas se troubler avec ça parce que ta parole amène des éléments qui sortent des formes traditionnelles, donc il faut être capable de supporter ça sans quelque part être trop déstabilisé psychologiquement, le réfléchir ou l'émotiver bien entendu.*

Bertholde : Oui exactement.

David : *Donc c'est ce qui va compléter l'enregistrement, je te remercie bien entendu pour tout ce temps que tu m'as consacré ce soir, généreusement, pour répondre à mes questions.*

Bertholde : Merci à toi. Un échange de ce genre-là, je pense que c'est intéressant autant pour moi parce que je ne savais pas où ça mènerait, mais c'est toujours intéressant puis c'est moi qui te remercie.

David : *C'est un plaisir partagé et puis ça a été l'occasion d'approfondir le processus de la fusion qui est un des éléments principaux qui est abordé par rapport à la psychologie supramentale.*

Puis aussi, c'est un phénomène qui est appelé à concerner de plus en plus de gens sur Terre au fil du temps, donc je pensais que ça pouvait être justement pertinent d'en parler ce soir.

TROISIÈME ENTRETIEN (SUPRALMENTAL)

29/08/2017

"Entrer en conscience, c'est un peu prendre conscience de notre inconscience"

"Quand on observe quelque chose, même si c'est avec détachement, ce n'est pas non plus d'être détaché de ce qu'on observe, ça passe par de la présence"

"L'éveil, au fond, c'est un peu se rendre compte que nous dormons"

"Si on s'ajuste, les choses vont s'ajuster, puis ça se fait tout seul, c'est autorégulé"

David : *Donc pour débuter l'entretien aujourd'hui, je voulais parler un petit peu avec toi de "L'exégèse" qui est une vidéo que tu as effectuée, où tu parles de conscience supramentale, où je te perçois canaliser du matériel.*

Bertholde : Oui, c'est une vidéo que sur le coup, moi je l'ai trouvée bien ordinaire, mais j'ai eu beaucoup de retour sur ça.

David : *Donc, tu as eu des commentaires positifs.*

Bertholde : Oui, peut-être que les gens trouvaient que c'était intense, puis oui, c'est des commentaires positifs. Quand j'ai allumé ma caméra, je voulais juste dire que je voulais prendre une pause de deux semaines, puis finalement ça s'est mis à parler, puis après j'ai refait un autre générique. Et c'est devenu quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas.

David : *Oui, en tout cas, en ce qui me concerne, quand j'ai visionné la vidéo, je t'ai senti très intense dans ta parole, très tranchant, très affirmé, et tout d'abord je voulais savoir, qu'est-ce que signifie le mot "exégèse" ?*

Bertholde : Une exégèse, si on le simplifie, qu'on le vulgarise, si on le simplifie beaucoup, c'est une explication. Puis je le voyais aussi par rapport à se situer dans son expérience, de voir plus clairement.

David : *Donc, si exégèse ça veut dire explication, qu'est-ce tu visais à expliquer à travers cet enregistrement ?*

Bertholde : Au début, je n'avais pas pensé à un titre puis c'est venu par après, parce que c'est venu pendant que j'en parlais. Pendant que je parlais, ce mot-là est venu. Puis même là, la façon dont c'est arrivé, ça n'avait pas le sens habituel. Parce que d'habitude, c'est un mot que j'avais vu dans des vieux ouvrages, donc je l'avais mémorisé, c'était dans mon vocabulaire mais c'est un mot que je n'utilisais jamais, puis c'est venu tout seul.

David : OK. C'est sûr que c'est un mot rare. Dans mon quotidien, moi non plus je n'utilise pas le terme "exégèse" et j'imagine sans doute que c'est le cas également par rapport à certains auditeurs présentement, d'où la raison pour laquelle je voulais connaître de ta part la signification de ce terme.

Bertholde : Même là, quand je l'ai dit, je voyais par la vibration que c'était tout simplement parce qu'il y avait quelque chose qui avait besoin d'une forme comme ça, mais c'est venu tout seul. Et puis par après, je me disais, bon, là ça va compliquer les choses, parce qu'il y a une auditrice qui m'avait dit qu'elle trouvait que j'utilisais des mots compliqués.

Puis finalement, même par rapport au sens classique qu'on peut lui donner, j'ai l'impression que c'est pour des raisons de vibration. Parce que par après, je me disais, bon, ça ne peut pas avoir le sens classique qu'on lui accorde d'habitude. Et puis même là, par rapport à cet enregistrement-là, j'étais comme tout le monde parce que quand je l'écoute, c'est quelque chose qui m'est extérieur.

David : Même si c'est toi qui le fais ?

Bertholde : Oui.

David : Et ça, j'aimerais ça que tu élabores un petit peu plus là-dessus, ce sentiment d'étrangeté que tu peux avoir par rapport à ta propre création.

Bertholde : Oui. Quand la vibration est très forte et que je me mets à parler, c'est comme quelque chose d'extérieur, c'est... comment je pourrais dire ça... c'est ça, c'est comme de l'information qui passe et par après, quand je le réécoute, c'est vraiment comme si j'écoutais quelqu'un d'autre.

David : Donc, autrement dit, lorsque tu canalises ce matériel, à ce moment-là, c'est quelque part l'intelligence de l'Esprit qui se manifeste dans ta parole.

Bertholde : Oui, parce que par après, dans mon état normal, je ne suis pas comme ça du tout.

David : *Donc, autrement dit, est-ce qu'on peut dire que lorsque tu canalises ce matériel, tu vis un état altéré de conscience ?*

Bertholde : À mes yeux, c'est mon état habituel qui est un état altéré de conscience.

David : *C'est-à-dire ton état ordinaire ?*

Bertholde : Oui.

David : *Ah ! C'est intéressant ! Donc autrement dit l'aspect plus pratique, terre à terre, est l'état qui n'est pas naturel donc l'aspect plus personnalité, l'aspect qui gère le quotidien.*

Bertholde : Oui, c'est comme si... quand je suis en vibration, il y a de la conscience qui se manifeste, mais dans ma vie de tous les jours, elle est altérée.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire dans le sens que ton moi réel serait celui qui s'exprime à travers de tels enregistrements ?*

Bertholde : Oui et puis aussi une des raisons pour lesquelles je les fais, c'est parce que ce serait plus pratique pour moi que ce soit permanent, parce que comme ça, je verrais plus clairement ce qui se passe. Puis comme tout le monde, je fais des sottises puis je n'ai pas tout le temps de jugement beaucoup. Mais quand je suis dans cet état-là, je vois très très clairement. Mais par après, quand je retombe dans un état normal, je ne me souviens pas, de toute façon.

David : *Oui, mais de toute façon, c'est le genre d'enregistrement non plus qui ne s'adresse pas à l'intellect ni la mémoire.*

Bertholde : Non, pas du tout. Et même, il faudrait que je le réécoute à répétitions pour l'intégrer.

David : Justement, par rapport à ça, je l'ai quand même écouté au moins deux fois d'une manière attentive et j'ai vraiment de la difficulté à intégrer au niveau intellectuel le matériel. Et quand je réalise ça, je me dis c'est bon signe, parce que ça veut dire que c'est une vibration qui passe qui est plus haute que des éléments mémoriels que je pourrais mémoriser.

Bertholde : Oui ça me fait le même effet.

David : Donc excellent. Et si on est deux à avoir la même perception, il y en a peut-être présentement qui vont écouter cet enregistrement auquel je fais allusion (voir ma chaîne YouTube David Lev sur laquelle sont hébergées les vidéos de Bertholde, depuis la fermeture de sa chaîne).

Et peut-être que vous allez avoir la même impression à l'égard de cet enregistrement, c'est-à-dire qu'on l'écoute, il se passe plusieurs minutes et on ne se rappelle pas ce qui a été dit, quelques instants après.

Bertholde : Même, ce qui est dit au moment où je l'écoute, je le vois, mais c'est ça, c'est instantané puis ça part très rapidement parce que c'est trop subtil.

David : Oui, en tout cas, moi, grossièrement, par rapport à l'enregistrement, quand je l'ai perçu, je ne me rappelle pas tous les détails mais essentiellement, je voyais là des propos pour favoriser l'intégration du processus de la fusion.

Bertholde : Oui, c'est carrément ça. Puis, si on l'image beaucoup, quand je suis dans cet état-là, c'est un peu comme l'Esprit qui fait la leçon à l'ego et puis des fois, il y a une vibration d'autorité, mais une fois que c'est parti... Non, tous les jours, je ne suis pas intense comme ça, au contraire.

David : Par contre, ça fait un très bon enregistrement parce que lorsque la vibration passe avec force, ça ne laisse pas indifférent quand on écoute ça.

Bertholde : Oui c'est par après que je me suis dit, bon, c'était fort cette fois-là.

David : *Oui, parce que dans tes vidéos, je te dirais que c'est la plus intense que j'ai écouté à l'heure actuelle, c'est celle-là : "L'exégèse".*

Bertholde : Oui, ça m'a pris par surprise parce que des fois, c'est comme si je me disais : *bon, je vais me mettre en condition pour faire une vidéo*, puis finalement, je la réécoute, puis je trouve ça ordinaire. Puis d'autres fois, comme cette fois-là, je voulais juste dire que j'allais prendre une pause de deux semaines, et puis ça m'a pris par surprise.

David : *Moi, ça m'a donné l'impression d'un pic d'activité au niveau vibratoire pour nous laisser sur une note qui est haute, qui est intense, avant la pause.*

Bertholde : Oui, dans le fond, ça a été planifié en dehors de mon ego, si on peut dire, je le vois par après.

David : *Exactement. Moi, ça m'a donné un petit peu l'impression, parce que des fois je vais m'entraîner à la gym, et par exemple, je vais faire admettons deux séries, je soulève 80 livres, puis là, la troisième avant de partir, je me donne, je vais faire 90 ou 100 livres, puis là, après ça, après avoir atteint ce moment d'apogée intense, après ça, je vaque à d'autres occupations puis je me repose.*

Bertholde : Oui, puis on dirait que c'est ça, on n'a pas à y penser, puis ça se planifie tout seul.

David : *Exactement. Sinon, c'est sûr que le mot exégèse, je suis content que tu l'aises vulgarisé tantôt, donc qui veut dire explication. Mais quand j'ai vu ce mot-là pour la première fois, ça m'a soulevé un questionnement.*

Parce que je n'ai pas fait d'études théologiques, donc je sais qu'il existe des termes comme "apocryphe", il y a des termes spécifiques dans la religion, la haute spiritualité.

Puis là ça m'échappait et quand j'ai vu le terme, une des craintes que j'ai eues, c'est que ça pourrait occasionner une forme de mystification langagière chez la personne qui voit ce mot.

Bertholde : Oui ben je ne m'attendais pas à l'utiliser, par après je l'ai mis dans le générique parce qu'on dirait que c'était par rapport à de la vibration qu'il y avait derrière le mot. Puis même là, j'ai l'impression que ce n'est pas la vibration qu'il y a habituellement. Puis après, j'ai eu les mêmes appréhensions. Puis je me suis dit : *Bon, je vais le faire comme ça.* Ça me disait de le faire comme ça, puis je ne me suis pas posé de questions par la suite.

David : *Non, c'est bien correct, en bon québécois comme on dit, si tu l'as fait en affinité avec ta sensibilité, mais en ce qui me concerne, mon Esprit, lorsque je fais du matériel, il faut que j'utilise les termes les plus simples possibles, puis je n'aurais pas le droit d'utiliser des termes plus complexes parce que ça pourrait induire une forme de mystification. Mais ça, c'est par rapport à mon autorégulation vibratoire. Mais toi, si tu vis d'autres choses, c'est correct aussi.*

Bertholde : Si je le réfléchissais, si je réfléchissais trop les termes, probablement que ça deviendrait des blocages.

David : *Oui parce qu'après tout, en fait, on tomberait dans l'intellectualisation.*

Bertholde : Oui c'est ça puis de toute façon, j'ai l'impression que c'est vraiment pour des raisons de la vibration, parce que si je regarde la définition classique, j'ai l'impression que ce n'est pas adéquat par rapport à la vibration qui voulait s'exprimer par ça.

Puis même là, jusqu'à maintenant, c'est quasiment mystérieux pour moi. Je me dis, il va falloir que je la regarde encore. C'est un peu comme des fois, il y d'autres termes qui apparaissent, puis je vois par après que c'est parce que c'est le mot qui convient le mieux.

Mais je ne suis pas non plus pour inventer, je ne peux pas créer des mots non plus. Mais c'est adéquat pour des raisons de vibration. Mais si on peut regarder comme par rapport à de la philologie, probablement que ce n'est pas adéquat, mais que c'est ce qui était le plus adéquat par rapport à ce qui voulait s'exprimer.

David : *Et la philologie, c'est quoi ?*

Bertholde : C'est une science par rapport à la construction puis au sens des mots, mais là ce n'est pas important. Disons que ceux qui étudient beaucoup les définitions, ces choses-là, c'est une discipline qui est rattachée au sens des mots puis à leur provenance, leur construction.

David : *OK. En tout cas, si je peux te faire un compliment, c'est que tu as beaucoup de vocabulaire, tu as la maîtrise de certains termes techniques qui, sans doute, échappent au commun des mortels.*

Bertholde : Comment je pourrais dire ça, je ne le vois pas nécessairement comme une qualité. Mais des fois, je me dis, si c'est ce mot-là, je fais mon possible, mais ça, c'est pour avoir pataugé dans la philosophie longtemps avant. Donc j'ai accumulé des formes.

David : *Exactement, mais en tout cas, si ça te permet de décrire le réel avec justesse, c'est sûr que c'est intéressant d'avoir ces formes pour être capable de porter, d'exprimer adéquatement la vibration.*

Bertholde : C'est certain que la vibration, elle passe à travers ma mémoire donc il y a des mots qui ressortent. Mais comme c'est là, je ne suis pas en vibration.

David : *Je comprends, mais peut-être que si je te pose d'autres questions, je vais t'amener à être en vibration (rires).*

Bertholde : Oui peut-être, mais souvent, plus ça va, plus ça me prend par surprise.

David : *Dans le sens que ce n'est pas toi qui choisis au niveau subjectif, le moment où tu vas entrer en vibration ?*

Bertholde : Non pas du tout, parce que comme justement, pour cette vidéo-là, je pensais que j'allais faire quelque chose de très simple, je faisais le montage puis je me disais, *voyons* ! Pour mon égo, c'est encore mystérieux le phénomène, parce que je le vois juste après coup.

David : *Je comprends ce que tu dis parce que moi-même je réalise des enregistrements quand même depuis plusieurs années, et puis ce que je réalise, c'est qu'il y a des enregistrements, que je ne me rappelle plus du tout ce que j'ai dit. Je vois le titre de l'enregistrement, puis pourtant c'est moi qui l'ai fait. Tu me poserais la question : De quoi tu parles là-dedans ? Aucune idée !*

Bertholde : J'ai un correspondant qui était dans le milieu depuis longtemps, il disait : *Quand tu ne te souviens plus par après, c'est parce que justement, le matériel, il vient d'en dehors de l'ego.* Mais je l'avais constaté avant, mais ça m'a aidé, ça m'aide toujours de pouvoir en parler avec d'autres personnes qui vivent le même genre de phénomène.

Parce qu'on est porté à intellectualiser ça, puis à le rationaliser. Puis on vit du doute par rapport à ça, des fois ça revient. Mais c'est ça, quand on ne se souvient plus, des fois, dans des conversations que j'ai avec des gens, par après on dit : *Qu'est-ce qu'on disait ?* Puis on ne se souvient plus du tout. Souvent on aurait dû l'enregistrer.

David : *Oui tout à fait. Et c'est la raison entre autres pour laquelle j'enregistre cette conversation. Donc, je voulais t'amener sur différentes pistes aujourd'hui. C'est sûr que par rapport à tes enregistrements, à un moment donné, tu as fait un enregistrement qui s'intitule : Captation du 4 août 2017 et je voulais que tu m'entretiennes un peu plus en détail par rapport au processus de captation que tu peux faire des fois.*

Bertholde : Ben ça aussi, ça a été une surprise pour moi parce que c'est après avoir discuté avec un correspondant qui me parlait d'écriture automatique et qui était un phénomène que je n'avais jamais expérimenté, que je ne connaissais pas. Et puis chez les gens qui font ça, souvent ils vont avoir de l'information juste par le procédé mécanique de poser un crayon sur un bloc.

Puis ça n'écrit même pas, ça fait des *barbos*, un peu comme sur ce qui va faire des graphiques quand on prend le pouls d'une personne à l'hôpital, ça fait juste des traits saccadés. Puis j'ai essayé pendant quelques jours, j'étais en vibration puis j'essayais, puis finalement ça s'est mis à prendre des formes géométriques, puis je ne m'attendais pas à ça encore, ça a été une surprise.

Puis j'ai vu que ça activait, qu'il y avait de l'information qui rentrait. Mais par après, je ne l'ai pas refait parce que c'était de l'information des fois qui m'apparaissait inutile, ça prenait des fois des côtés prophétiques. J'avais l'impression qu'il y avait de la subjectivité qui venait parasiter ça.

Mais ça a été une surprise. Il y a eu aussi, pendant que je discutais avec quelqu'un d'autre, à un moment donné, il me faisait parler, poser des questions, puis là il disait : *Qu'est-ce qui vient ?* Puis j'observais ce qui venait dans mon esprit puis qui sortait, c'était des séquences chiffrées. Je me disais : *Comment je vais faire pour interpréter ça ?*

Puis finalement c'est là qu'il y a un processus qui s'est fait auquel je ne m'attendais pas. Je me suis rendu compte que le fait de dessiner des structures géométriques, ça me mettait en vibration, qu'il y avait de l'information en dehors de l'ego qui venait. Mais je ne suis pas resté trop dans ces expériences-là parce qu'il m'arrivait des choses qui avaient un côté prophétique, puis je trouvais ça dangereux. J'ai décidé de ne pas m'attacher à ça.

David : *C'est sûr qu'il faut être capable de gérer le rapport avec le canal parce que s'il y a une entité que tu canalises, puis elle, elle tripe sur les prophéties, elle va t'en envoyer des dates puis du matériel sur ce qui va se passer les prochaines années. Elle, elle va se délecter de tout ça.*

C'est comme quand tu es avec des personnes, s'il y en a une qui tripe sur les films d'action, elle va te demander constamment d'écouter avec elle des films d'action. Donc pour moi, le rapport à l'écriture, en lien avec ce que tu dis, moi je n'ai jamais fait de formes géométriques mais faire des barres comme Bernard le faisait au tableau, avec un crayon, pour canaliser du matériel, ça je l'ai déjà expérimenté.

Puis c'est sûr que personnellement, je peux dire que ça marche. Je peux faire ça puis vivre un processus de canalisation supramentale de dissociation avec ma source. Dans le fond, c'est un autre aspect de moi-même indépendant de mon conscient.

Bertholde : Je sentais, si on peut dire, que ça parvenait de mes contreparties mais qu'il y avait du parasitage qui s'infiltrait, je le voyais par après parce qu'à un moment donné ça parlait, je ne sais plus trop, c'était des massacres, puis je me disais, je n'ai pas envie de parler de tout ça.

Puis plus je réessayais l'exercice par après et il me venait des choses comme ça, je me disais, bon ça ce n'est pas important, ça va me décentrer. Donc j'ai mis ça de côté pour un temps, je vais peut-être le refaire, je verrai.

David : *Oui, en tout cas, je trouve ça intéressant que tu aies la capacité de faire preuve d'esprit critique parce que c'est sûr, lors de la vidéo justement, tu parlais de massacres à venir puis moi je n'étais pas à l'aise avec ça, puis ton propos rejoint un petit peu mon ressenti.*

Parce que moi, d'écouter ça par rapport à des massacres ou certains évènements, il y avait un malaise. J'aurais voulu dans le fond ramener ça à une conversation avec l'Esprit où tu le réalignes, un petit peu comme un tuyau, s'il va trop à gauche, tu le ramènes à droite.

Bertholde : Oui, c'est certain que si dans quelques années, ça arrive, je vais regarder ça en me disant, bon, ça va peut-être me le confirmer, mais c'est que pour l'instant, ce n'est pas important. Au niveau pratique, la seule chose qui peut arriver de ça, c'est qu'on se fait décentrer par des considérations qui ne sont pas utiles, au fond.

David : *Oui, par rapport à nous, en effet, d'où l'importance d'être capable de réaligner le rapport avec sa source pour ne pas se faire charrier par elle.*

Bertholde : Oui, même là, moi à mes yeux, c'est quelque chose qui s'infiltrait parce que réellement là, je me disais, bon, si c'est quelque chose qui décentre puis qui charrie, qui peut engendrer de l'angoisse, au niveau critique, je vais le mettre de côté, mais je l'ai gardé pareil dans l'enregistrement, parce que c'était tellement inattendu. Mais j'ai réécrit aux gens de ne pas se fier à ça, moi-même je ne me fiais à rien.

David : *Oui c'est sûr qu'il aurait pu être intéressant, avant que tu débutes l'enregistrement où tu fais la captation, d'expliquer un petit peu le processus aux gens, en début de vidéo.*

Bertholde : C'est venu par surprise, et puis même là, le processus, j'ai de la difficulté à me l'expliquer mais je me suis dit, bon, les gens qui ont déjà vu ça, ils vont reconnaître. Puis les autres, peut-être qu'ils seraient mieux d'écouter autre chose.

David : *Oui, c'est sûr que je comprends ton point de vue, puis c'est bien correct. C'est sûr que la captation en écriture automatique, moi je vois ça un petit peu dans un mouvement d'ouverture comme on peut le connaître lorsqu'on fait un brainstorming, c'est-à-dire un remue-méninges.*

Et là, on se laisse en fait disponible pour qu'il y ait des idées qui vont dans toutes les directions, qui vont nous venir dans le mental. Des fois, ça peut donner place à des idées intelligentes qui vont nous amener plus loin mais des fois aussi, ça peut être des idées retardataires.

Bertholde : Oui, c'est pour ça que j'essaie d'avoir un sens critique par rapport à ça puis je les mets de côté, mais ça m'a permis de voir que j'ai un esprit... comment je pourrais dire ça, c'est comme si j'étais plus en contact avec du systémique, du structurel. Donc même l'écriture automatique, j'ai beau avoir essayé beaucoup, ça ne fonctionne pas, il faut que ce soit des structures géométriques.

Puis je me suis dit, bon, je dois avoir un type d'esprit... on dirait que ce n'est pas tout à fait le même phénomène, j'ai l'impression que c'est différent un peu, parce qu'au moment où ça arrive, c'est vraiment automatique. Puis par après, quand je regarde les structures, je vois que c'est comme si je faisais descendre quelque chose, je le vois par rapport aux dessins que ça produit, mais j'étais en train de développer de la curiosité pour ça.

Puis je me suis dit, bon je vais prendre une pause avec ça parce que là, j'étais en train d'être fasciné. Puis je me suis dit, plus je vais être fasciné, plus ce que je vais capter, ça va être subjectif.

David : *Oui, je trouve ça intelligent justement de se donner une pause, puis après tout, si tu peux être fasciné par ça, il y a également des auditeurs qui peuvent l'être aussi.*

Bertholde : En ce temps-là, justement, je préviens souvent que toute fascination décentre. Des fois, j'avoue que je m'inquiétais aussi parce que j'ai des abonnés qui sont plus jeunes, puis là je m'inquiétais. Mais par après j'ai cessé de penser à ça parce que sinon, ça va me freiner.

David : *Non non, il ne faut pas que ça freine ta créativité, et d'ailleurs, je trouve ça pertinent que tu aies fait des mises en garde dans plusieurs vidéos pour pas justement que les gens soient fascinés ou qu'ils sombrent dans la croyance. Donc moi je trouve ça, au niveau éthique, très responsable de ta part et respectueux à l'égard des gens qui t'écoutent, de faire ces mises en garde.*

Bertholde : Quand je fais des mises en garde, souvent je me les fais à moi-même aussi en même temps.

David : *Bienvenue dans le club, parce que moi aussi quand je fais des vidéos puis des mises en garde, je les fais à moi-même pour pas non plus sombrer dans la fascination, dans mon rapport avec l'occulte.*

Bertholde : C'est ça, parce que sinon on devient complètement... c'est un peu comme une forme un peu, quand on sort de l'astralisation puis qu'on tombe plus dans le mental, le danger de fascination est encore plus fort.

David : *Oui parce que l'énergie mentale est plus forte qu'astrale donc on peut être mentalisé, pour ne pas dire astralisé, mais mentalisé dans le sens être submergé par de la vibration mentale et vivre un état de possession à ce niveau-là.*

Bertholde : C'est sûr, ça serait la différence entre, si on peut dire, devenir mental au lieu d'être mentalisé parce qu'il faut quand même ne pas être à la remorque de ça, au sens où il faut garder une vigilance.

David : *Oui, d'où l'importance de l'esprit critique pour équilibrer son rapport avec l'occulte et ne pas en être victime.*

Bertholde : Oui, puis aussi ne pas non plus être dans un jugement parce que si je tombais trop aussi dans l'esprit critique, là j'irais moi-même consulter, mais j'essaie de me tenir en dehors de toute fascination, puis je ne prends pas ça au sérieux dans un sens qui serait trop investi. Comme ça, il y a moins de danger de dériver parce qu'on voit toujours la dérive à l'extérieur de nous, mais c'est là qu'est le danger.

David : *Oui, dans le sens que si on ne se voit pas aller, à ce moment-là, on peut justement sombrer dans le délire de la fascination envers l'occulte.*

Bertholde : Oui, puis c'est tellement subtil qu'une fois qu'on sombre dans ce qui est délirant, on va le rationaliser puis c'est là que ça peut être dangereux, puis il y a toujours des gens chez qui ça va arriver. C'est là que je me suis dit... je ne peux pas trop m'inquiéter non plus parce que sinon ça devient un frein. C'est d'avoir de la mesure, de la tempérance.

David : *Exactement, puis la distinction entre la possession et l'habitation est très fine. Donc entre quelqu'un qui est possédé, fasciné par quelque chose - donc autrement dit c'est plus fort que lui, il n'a pas une volonté pour être capable de se sortir, de s'extirper de certaines forces - puis l'autre qui habite - c'est-à-dire qu'il est capable de composer avec ces forces-là sans se faire charrier par elles - la nuance entre les deux, pour moi, est très fine.*

Bertholde : Même quand on n'est pas un danger pour soi-même, on risque de l'être pour les autres des fois. Puis il y a une responsabilité en tant qu'ego.

David : *Oui exactement, d'où l'importance d'avoir une certaine éthique par rapport aux propos puis la gestion des enregistrements qu'on peut produire.*

Bertholde : C'est sûr, parce que je disais à quelqu'un avec qui je discute souvent - je lui écrivais - je disais : *Je suis dangereux, on est dangereux*, mais à un moment, tant qu'on le voit, on l'est un peu moins.

David : *Exactement. Et l'une des difficultés en tant qu'être humain, qu'ego, c'est le fait que c'est difficile d'être totalement critique par rapport à soi et objectif étant donné que par définition, un ego c'est de nature, subjectif.*

Bertholde : Oui c'est ça, ça s'exprime quand même à travers l'ego qui est imparfait, déjà là. Puis ça fait que je ne me prends pas au sérieux, en même temps que je vois que le phénomène, lui, est à prendre au sérieux. Puis on devient compartimenté par rapport au sens critique, au jugement, on n'a pas le choix, sinon on se subjectivise. Puis si on se met à rationaliser ça, l'intellectualiser, c'est encore pire.

David : *Oui c'est sûr que ce n'est pas évident de gérer un contact avec l'invisible, parce qu'en fait, de mon point de vue, plus la vibration descend, est forte et intense, plus ça prend une force de volonté inversement proportionnelle pour en faire une gestion adéquate et ne pas être fasciné par elle.*

Bertholde : Oui c'est ça, puis quand on arrive à ces niveaux-là, souvent c'est encore plus dangereux, les pièges sont encore plus subtils, puis je sais que je ne suis pas exempt de tout ça. Je le dis même à des correspondants : *Si jamais vous voyez que j'ai une dérive, ne vous gênez pas pour me le dire*. Si je ne le vois pas, ce sera mon problème puis vous me regarderez me dégrader. Au fond, d'un autre côté, on ne peut rien faire une fois qu'on ne le voit plus.

David : *Oui c'est sûr. Ça me fait penser au phénomène dans la psychologie qu'on appelle des angles morts. Lorsqu'on est en voiture, il est facile de voir certains aspects de la voiture ou de nous-même, le devant ou le derrière, ça c'est facile. Mais de voir sur les côtés, c'est plus difficile, d'où le phénomène des angles morts.*

C'est-à-dire qu'il y a des aspects de nous-même qu'on peut voir difficilement mais qui peuvent être plus faciles à voir pour d'autres personnes, d'où l'utilité d'être en contact avec d'autres personnes et le fait que nous ne sommes pas intelligents tout seuls.

Bertholde : C'est ça, ça fait partie de ce qu'on pourrait voir comme de la distorsion cognitive, parce que même ce qui n'est pas dans les angles morts peut être, de toute façon, déformé. Donc, ça aide à rester objectif.

David : *Exactement. C'est sûr que de mon côté, dans beaucoup de mes enregistrements sur cette chaîne et également celle de "Davidlevesquesupra", je répète souvent que c'est important de ne pas croire, surtout pas de me croire présentement, parce que quelque part, lorsque les gens tombent dans le piège de la croyance, que ce soit par rapport à des enregistrements, des textes, c'est là que la dérive sectaire peut avoir lieu.*

Bertholde : Oui, puis des fois je les vois... Il y a quelqu'un, il y a quelques mois, qui voulait me partager des choses de *Daniel Kemp* puis pour une raison que j'ignore, je n'avais pas d'intérêt, je me disais : *Quand ce sera le temps, je vais tomber dessus*. Et puis là, il y a des choses qui ont été mises en ligne sur *Mr Kemp* et puis je vois bien là qu'il y avait un contact, puis que c'est très fort.

Mais il reste que des fois, quand il emploie des termes comme *Satan*, moi je ne peux pas faire ça parce que ça charrie trop de mémoires. C'est là que je vois un danger parce que même si ce qu'on dit est objectif, la forme, elle, peut servir de support pour la subjectivité d'autrui. Je me disais, là ce n'est pas pareil, ce n'était pas grand public, il n'y avait pas de YouTube dans ce temps-là. Bon, c'était adéquat pour ce qu'il avait à dire puis c'était correct.

David : Attends une minute, encore là, il faut dire que dans le contexte de l'époque, il y avait des cassettes qui étaient produites à partir de ces enregistrements et cette cassette pouvait être achetée par monsieur et madame tout le monde.

Bertholde : Oui mais quand même, ce n'était pas comme YouTube... Je peux être écouté même par des gens... n'importe qui peut tomber sur ça, tandis que les cassettes, ça passait quand même par des personnes et puis c'était différent. Je le vois quand même un peu différemment là...

David : Je suis d'accord avec toi pour dire que les cassettes, c'est moins facile d'accès parce qu'après tout, pour pouvoir accéder à la cassette il faut que, soit tu l'achètes ou quelqu'un qui a la cassette en fasse une copie.

Bertholde : Oui, puis la personne qui va faire le geste d'avoir la copie, elle connaît un peu le contexte quand même, tandis que là, en un clic, il y en a beaucoup qui sont tombés sur ma chaîne par hasard. Là ça devient différent. Donc j'essaie de faire attention par rapport aux formes, mais là, il y a du matériel qui commence à être mis en ligne. Puis je me dis, bon, c'est certain qu'on va voir, entre guillemets, des gens qui vont capoter.

David : Oui, tu as soulevé un bon point, c'est-à-dire que les termes comme justement Satan ou Lucifer ou les forces ahrimaniennes, c'est tout des termes que, pour ma part, je n'utilise pas, parce que je sais que ça peut mystifier ou fasciner occultement certaines personnes.

Bertholde : Oui, à cause de toute la mémoire qu'il y a dans ces formes-là. Si jamais je me mets à parler de Lucifer, c'est-à-dire au sens d'un principe de densification dans la matière, c'est-à-dire l'épais qui porte le subtil, là au moins je vais essayer de le contextualiser. Mais si on balance des formes comme ça sans essayer de contextualiser, sans être précis pourquoi on prend cette forme-là, c'est là qu'il y a un danger.

*Monsieur Kemp, quand il parlait de *Satan*, je pense que je le rejoignais un peu mais de toute façon, j'écoutais plus ce qu'il y avait derrière ce qu'il disait, que ce qu'il disait. Mais je me disais, des gens qui sont fragiles psychiquement qui entendent ça, ils vont être mis en vibration mais ça risque d'être de la vibration astrale parce que pour eux, ces choses-là, c'est des réalités.*

Quand je pense à des gens que j'ai connus qui étaient des schizophrènes, qui ont vécu des psychoses, pour eux, *Satan*, c'est sûr, ça charrie énormément d'énergie qui endort si on peut dire, la personne risque de tomber dans une psychose, un rêve éveillé qu'elle ne contrôle pas. C'est là qu'il y a un danger. C'est pour ça que je trouve qu'il y a certaines formes qu'on est mieux de laisser de côté.

David : *Oui tout à fait, pour rendre le discours plus objectif et amener moins les gens à vibrer à la peur.*

Bertholde : Oui, puis même pas besoin de la peur, parce que ça revient au même avec des formes comme *Dieu*.

David : *Oui exactement, c'est sûr que par rapport à *Dieu*, disons que les formes religieuses anciennes ou traditionnelles, je les ai délaissées au fil du temps pour avoir un vocabulaire, en ce qui me concerne, que je vise plus à tendre vers l'objectivité.*

C'est sûr que mon vocabulaire est très proche de celui de Bernard de Montréal, mais en même temps, c'est sûr que si quelqu'un m'amène des formes plus raffinées, plus adéquates, pour exprimer le réel, je les prendrai en considération pour affiner le vocabulaire que j'utilise.

Bertholde : Oui, puis c'est correct parce que c'est ça, c'est de l'ajustement.

David : *Et puis sinon par rapport à tes enregistrements, il y en avait un dans lequel tu parlais de ta vision du libre arbitre. Et puis tu présentais beaucoup de matériel, c'était très dense et j'avais de la difficulté à te suivre, c'est la raison pour laquelle à présent, j'aimerais que tu me parles de ta conception du libre arbitre.*

Bertholde : Je ne le conceptualise plus vraiment mais il reste que pour moi, le libre arbitre, ça fait partie des structures de l'ego, de son illusion. Il y a une sorte d'illusion là-dedans, parce qu'au fond, on va tout le temps être amené à des choix, entre guillemets, à des décisions.

On est amenés à ça mais pourtant l'ego va s'illusionner qu'il est en contrôle de ces processus-là. Puis même on le voit en psychologie expérimentale, que la personne, même si elle est persuadée d'avoir pris une décision d'une façon objective, il y a toujours des processus extérieurs à ça.

David : *Oui c'est sûr qu'entre autres, dans le domaine des neurosciences, on peut observer que l'individu, avant qu'il décide consciemment de réagir par rapport à un stimulus, que dans certains cas, son corps a déjà réagi, notamment par rapport à l'excitation sexuelle.*

C'est-à-dire que quelqu'un va regarder quelque chose, ça peut être différentes choses, ce n'est pas nécessairement de la pornographie bien que ça peut être ça, et là, la personne est excitée sur le plan sexuel, elle a des réactions physiques mais ça prend un certain délai pour que le conscient s'en rende compte. Là l'individu observe qu'il transpire puis qu'il est excité.

Bertholde : Oui, puis l'ego est subjectif, il va toujours penser que ça vient de lui. On le voit aussi en suggestion mentale : si on suggère une pensée à quelqu'un, la personne va tout le temps être persuadée que la pensée vient d'elle.

David : *Oui exactement, donc c'est sûr que dans certains cas, il y a des gens qui peuvent même être hypnotisés et tellement adhérer à la pensée que l'hypnotiseur leur suggère, d'en venir à penser justement, qu'en réalité, c'est eux-mêmes qui pensaient ça depuis le départ.*

Bertholde : Oui puis le libre arbitre, il y a quelque chose d'une rationalisation de ces processus-là qui ne sont pas visibles.

David : *Oui puis il y a aussi des mécanismes de défense de l'ego par rapport à des choses qui sont difficilement acceptables pour lui, comme je le mentionnais tantôt d'une manière très terre à terre.*

Donc quelqu'un qui se rend compte qu'il est excité sexuellement mais qui ne l'a pas décidé conscientement, et qu'il s'en rend compte quelques secondes après, qu'il y a des manifestations physiques de son excitation. Le gars qui est en érection mais il s'en rend compte quelques instants après, mais il ne l'a pas choisi conscientement avec sa volonté, mais là il peut essayer de rationaliser la situation, parce que c'est difficilement supportable que ça soit ainsi.

Bertholde : Oui puis il y a l'illusion aussi du contrôle et puis le contrôle véritable, ça s'apprend par le laisser aller, au fond.

David : *Moi je préférais, comme le dirait André Moreau : "Le laisser être".*

Bertholde : Oui ben, de toute façon, ça, on n'a pas le choix !

David : *Oui c'est ça, mais la notion de laisser être par rapport à André Moreau, c'est laisser son être prendre toute sa place donc son esprit, son énergie, si on veut. En tout cas je le vois comme ça, je trouve ça intéressant.*

Bertholde : Même ceux qui se bloquent leur énergie, leur propre énergie, ça fait partie de leur être au fond. Mais je comprends pour avoir lu puis suivi un peu Mr Moreau, ce que tu veux dire par rapport au fait de, comment je pourrais dire ça là... Mr Moreau, c'est par rapport justement à abandonner tout contrôle subjectif, au fond.

Parce qu'essayer d'apprendre le contrôle par le contrôle, c'est un peu comme essayer de faire de la bicyclette en la laissant attachée, en n'y touchant pas pour la contrôler. Alors qu'au fond, apprendre à marcher, c'est aussi tomber, puis c'est aussi se faire mal de temps en temps.

Donc c'est en ce sens-là que je parlais d'un *laisser aller*. Puis l'idée de prendre des décisions, souvent c'est rationaliser un mouvement puis l'intellectualiser, au fond. Parce que, quand je regarde mon parcours, je me rends compte que je suis allé où je devais aller, puis j'étais dans l'illusion que le mouvement émanait de l'ego alors qu'au fond, le mouvement émane de lui-même.

Le libre arbitre, ce n'est pas un concept qui est mauvais en soi mais c'est parce qu'il y a de la subjectivité dedans. Puis c'est surtout par rapport à ça que je le parlais, mais il reste que nous n'avons pas le choix de faire des choix.

David : *C'est un petit peu paradoxal comme formule.*

Bertholde : Oui, ben ça arrive tout le temps, des paradoxes, parce que l'intellect, au fond, n'est pas logique au sens d'une logique réelle. Parce que par exemple, entrer en conscience, c'est un peu prendre conscience de notre inconscience, ça a l'air paradoxal. L'éveil au fond, c'est un peu se rendre compte que nous dormons. Encore là, ça a l'air paradoxal. Ça aboutit tout le temps à des paradoxes parce que l'intellect est restreint.

David : *Oui, mais c'est intéressant de les soulever. Mais par rapport au libre arbitre, c'est sûr que, pour avoir étudier le matériel entre autres de Bernard de Montréal, qui répétait que le libre arbitre c'est une illusion, puis que chaque personne est programmée, moi pour ma part, j'en suis venu à la conclusion qu'il existait des programmations astrales et mentales et que l'individu était aux prises avec ce type de programmations. Mais il ne pouvait pas échapper à ces deux niveaux de programmation. Qu'est-ce que tu en penses ?*

Bertholde : Je pense que quand quelqu'un sort d'une programmation, c'est qu'il était programmé pour en sortir puis il entre dans une autre programmation.

David : *Donc autrement dit, si par exemple quelqu'un sort d'une programmation astrale, c'est pour mieux rentrer dans une programmation mentale.*

Bertholde : Oui, puis ça fait partie d'une autre programmation plus subtile qui englobe les autres.

David : Ben les autres programmations... on pourrait parler d'une métaprogrammation qui est au-dessus de toutes les programmations, qui va tout réguler les programmations au niveau inférieur.

Bertholde : Oui, ben c'est qu'on ne peut pas sortir de l'univers qui est lui-même de la programmation.

David : Exactement. Mais pour ce qui est du *libre arbitre* - parce que j'aime ça amener ça dans du concret, parce que des fois, c'est plus difficile à suivre, des sujets comme justement le *libre arbitre*, la programmation - donc si par exemple, je veux m'entraîner sur le plan physique, puis je vais m'entraîner, moi en tant qu'ego, j'ai l'impression que je suis en contrôle.

C'est sûr que je peux être conscient que la pensée à l'origine d'aller m'entraîner ne vient pas de moi. Donc là je peux dire qu'il y a une entité ou qu'il y a une force, une intelligence, peu importe le nom qu'on lui donne, m'a suggéré de faire cette activité-là.

*Mais j'ai eu quand même le *libre arbitre* d'accepter de faire l'activité puis de me déplacer en voiture pour me rendre à la salle d'entraînement. Donc le *libre arbitre* n'est pas dans la pensée à l'origine du mouvement, mais au fait que j'ai eu quelque part la possibilité d'exécuter ou non ce mouvement.*

Bertholde : Oui, mais même là, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'une illusion mais que de toute façon, c'est nécessaire, parce que sinon l'ego serait dissous.

David : Oui moi aussi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'une illusion qui m'échappe ou qui n'est pas clair. Et c'est la raison pour laquelle je veux aborder ce sujet-là avec toi, c'est-à-dire de mieux cerner les nuances ou les éléments qui se rapportent au *libre arbitre* qui fait que quelque part, même si j'ai l'impression que j'ai le choix d'aller m'entraîner... c'est sûr que dans un sens absolu, je ne suis pas totalement *libre* parce que la pensée à l'origine d'aller m'entraîner ne provient pas de moi.

Bertholde : Oui, on dirait que même les choix sont sus à l'avance parce que possiblement que le temps est très différent de ce que nous, on en perçoit. Donc c'est peut-être différents paliers d'intelligence, parce qu'il y a des évènements que je vois après coup que c'était su jusqu'à cinq ans à l'avance, d'une façon parfaite.

Puis c'est là que que je me dis, même les décisions que l'ego va prendre sont sues à certains niveaux. Donc, est-ce que c'est par rapport au fait que l'ego a réellement libre arbitre ou par rapport qu'il y a d'autres choses qui peuvent se promener dans le temps comme dans l'espace, avoir l'information, ça je ne le sais pas.

David : *Mais de mon point de vue par contre, il y a des entités en effet qui peuvent avoir un certain savoir sur comment l'ego va se comporter, l'ego a une certaine prévisibilité, mais mon point de vue, c'est un petit peu comme les prophéties ou les prédictions météorologiques, c'est très rare qu'on peut savoir de manière absolue qu'est-ce qui va se passer.*

Parce qu'après tout, il y a eu beaucoup de prophètes qui se sont royalement trompés par rapport au début des années 2000. Puis ils voyaient que c'était la fin du monde pour l'année 2000 ou 2012, on a passé ces années puis il n'y a pas eu d'apocalypse dans le sens de situation catastrophe, de millions de morts etc.

Mais le point, c'est que, de mon point de vue en tout cas, j'ai l'impression que les entités n'ont pas une capacité absolue de gérer les programmations parce que sans ça, il n'y aurait pas le phénomène du suicide sur Terre, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas des êtres humains qui se suicideraient.

Bertholde : À mes yeux, encore là, c'est parce qu'on le regarde d'un point de vue humain. Parce que rendu là, à certains niveaux, moi je ne le vois plus de la même façon, le suicide. Il y a un jeune homme que je connais par rapport à mon entourage qui, dernièrement, a été abattu par la police, puis c'était clairement un suicide, au fond.

Mais ce jeune homme-là, il n'aurait pas pu... son expérience ne lui servait plus, c'était juste de la souffrance, puis il n'avait pas non plus la capacité de passer à autre chose. Mais là, je ne suis pas en train de faire l'apologie du suicide, mais c'est juste au sens de ne pas... possiblement que c'est parce qu'on le regarde d'un point de vue humain que ça semble être une erreur.

J'ai l'impression que ça fait partie d'un tout. Mais où on peut le voir comme quelque chose de déplorable ou comme un échec, quand même, ça fait partie de la nature des choses. Puis je pense qu'on le regarde de notre point de vue à nous, puis que ça peut paraître comme un échec, puis ensuite on projette ça sur...

David : *Mais je ne dis pas d'une manière systématique, c'est-à-dire je vais nuancer mes propos parce qu'après tout, récemment au Québec, on permet le suicide assisté avec la Commission sur Mourir dans la dignité, donc l'euthanasie est acceptée.*

Donc c'est sûr, dans certains cas, quelqu'un qui est atteint d'une maladie incurable, donc qui n'a aucune chance de retrouver la santé, et la personne est confrontée à des souffrances insoutenables, c'est sûr que dans des cas comme ça, et d'une manière totalement légale, aujourd'hui au Québec, la personne peut être euthanasiée, c'est-à-dire vivre une forme de suicide assisté. Et c'est tout à fait voulu et justifiable socialement.

Bertholde : Oui c'est ça, ce qui est justifiable... ce qui n'est pas justifiable socialement peut l'être cosmiquement. La personne dont je parle était dans une souffrance aussi pire que s'il avait été atteint physiquement, puis il n'avait pas la force d'en sortir. Mais là, je ne viens pas justifier le suicide, c'est juste par rapport à le voir différemment.

Parce que c'est comme si son expérience l'avait conduit à ça puis qu'il n'y aurait pas eu moyen de changer ça. C'était une programmation au fond. Mais même là, il faut que l'ego reste dans sa perspective d'ego, de toute façon, puis c'est pour ça que je ne suis pas contre non plus...

Je ne me verrais jamais à contredire la société non plus par rapport à ça, par rapport à ses valeurs, parce que ça fait partie du contexte, puis c'est correct comme ça. Mais à mes yeux, je ne le vois plus autant comme un problème. De toute façon, des suicides, il va y en avoir beaucoup encore puis ça fait partie de l'expérimental de la masse.

Puis ça ne donne rien de s'insurger trop contre ça, mais là, ce n'est pas non plus d'en faire l'apologie. Mais c'est juste de le voir là comme c'est. Il reste que c'est un phénomène qui fait partie du contexte, ça fait partie du décor, ça fait partie de l'expérimental. Puis c'est comme ça parce que c'est comme ça.

Puis j'essaie de ne pas le voir comme positif ou négatif. Mais c'est certain qu'on a la responsabilité de le voir comme un échec et d'essayer de faire en sorte de ne pas amplifier ou de faire l'apologie du phénomène. Mais d'un autre côté, ça ne donne rien non plus de le prendre émotivement. Parce qu'on dirait que même des intelligences très élevées vont toujours garder l'ego dans une certaine illusion pour que ce contexte expérimental-là continue et puisse se maintenir.

David : *Oui mais de mon point de vue puis le point sur lequel je voulais t'amener, c'est que quelque part j'ai l'impression que certaines intelligences très évoluées, qui font la gestion des êtres humains, n'ont pas une capacité de prévisibilité absolue à l'égard de la manière que la personne va se comporter par rapport à certains chocs de vie.*

Ça peut être la perte d'un emploi, la perte d'un être cher, un problème de santé grave et ainsi de suite. Parce que face à l'adversité, il y a des gens qui vont faire preuve de résilience, ils vont être capables de se relever, ils vont sortir grandis de l'épreuve.

Bertholde : Oui je comprends ce que tu veux dire mais c'est important aussi que, s'il y a des intelligences qui, elles, sont au-dessus de ça, c'est important que les ego continuent d'être dans le paradigme selon lequel elles ne sont pas infaillibles. Parce que de toute façon, rendu à un certain niveau, pour des raisons de respect expérimental, elles ont un devoir de non-intervention.

David : *Mais le problème, c'est que depuis le début elles interviennent, parce qu'après tout la pensée n'origine pas de l'humain.*

Bertholde : Oui elles interviennent mais ça dépend des niveaux. Ce qui est infaillible n'interviendra pas pour des raisons de contexte expérimental. Parce que l'être humain ne peut pas évoluer tout seul, mais d'un autre côté, s'il tombait en contact avec de l'infaillible, encore là, il cesserait d'évoluer de toute façon.

David : *Mais le point, c'est juste te dire que j'ai l'impression qu'il y a certaines entités qui vont mettre dans le plan de vie d'une personne, dans sa programmation de vie, de vivre un choc à un moment donné, ça peut être la perte d'un emploi, ça peut être la mort de son enfant en bas âge.*

Là, la personne est exposée à ça, en théorie elle est censée de s'éveiller puis de devenir consciente. Sauf que dans certains cas, j'ai l'impression que les entités ont mal évalué les probabilités, ce qui allait arriver, puis là, la personne, elle sombre dans une détresse psychologique puis elle se suicide.

Bertholde : Moi à mes yeux, c'est parce que la personne, ça fait partie de son expérience, même si ça peut sembler être une erreur. De toute façon, s'il n'y avait pas des anomalies, on aurait une vision plus restreinte du phénomène quand même. À mes yeux, même les anomalies font partie de la normalité.

Puis c'est là que de toute façon, même une intelligence qui se trompe, souvent elle-même, c'est parce qu'elle accomplit de la programmation sans le savoir. Mais il y a toujours quelque chose au-dessus. Donc c'est juste parce que... disons là que c'est difficile à intégrer encore. Puis probablement qu'on ne le verra pas, parce que ça, c'est comme je le *sais*, mais je n'arrive pas à le verbaliser.

Même l'échec, même les anomalies, même les erreurs, même tout ça semble être un échec. On dirait qu'il faut qu'il y ait des incidents de parcours, que ça fait partie du contextuel. Même à un certain niveau qui est en dehors de la matière, parce qu'eux aussi évoluent à travers les ego.

David : *C'est sûr que je peux comprendre que dans une certaine mesure, ils pourraient laisser sciemment des erreurs avoir cours pour nous donner l'impression qu'il y a un libre arbitre, mais en réalité, dans le fond, tout ça serait comme virtuel. C'est-à-dire qu'on donne l'impression qu'il y a un laisser aller mais il y quand même une gestion qui est derrière ça.*

Quoique, moi j'ai l'impression que quelque part les ajusteurs de pensée ou les doubles ou les contreparties cosmiques leur ont échappé sur Terre, puis il y a eu beaucoup de dérapages parce qu'en tant que tel, même si ces êtres-là dans certains cas peuvent se croire parfaits, ils ne le sont pas dans un sens absolu parce que leur création est imparfaite, la prolongation d'eux-mêmes est imparfaite.

Bertholde : C'est un dégradé... comment je pourrais dire ça... il y a quelque chose de progressif là-dedans, mais je ne vois plus l'erreur comme une erreur, c'est comme ça puis ça ne peut pas être autrement. Puis même *l'être humain est imparfait*, ça c'est parfait. Je trouve ça bien. Mais c'est difficile de le verbaliser.

Mais rendu à un certain point, c'est parce que l'être humain est encore émotif et il a besoin de le voir comme ça, parce que c'est progressif. Puis c'est certain qu'on peut dire : *Ils ont commis des erreurs !* Oui, ce qui est plus près de nous commet des erreurs parce que ça fait partie de ce qui est progressif.

Rendu à un certain niveau, ça prend des erreurs, il faut que ce soit comme ça. Je ne me questionne plus sur ça puis je ne m'insurge plus non plus sur ça. Puis en plus, ça me permet de le voir... c'est un peu comme si c'était question qu'il faut que ça se passe dans quelque chose où il y a des hauts contrastes, parce que ça met en relief le parcours. Puis aussi pour générer des manifestations.

L'être humain a encore besoin de vibrer malgré lui et puis pour ça, ça prend de la déception, ça prend des erreurs, et même ce qui est au-dessus de lui évolue à travers lui, a besoin de commettre des erreurs. Mais il reste, encore là, il y a des êtres, ils sont dans le temps comme dans un espace, puis eux aussi sont restreints, puis c'est correct, c'est comme ça.

Je ne vois plus l'erreur, les défaites puis l'erreur, les anomalies, je ne les vois plus de la même façon. Mais j'ai l'impression que c'est parce qu'il y a encore de la crainte là-dedans puis il y a encore de la peur. Mais aujourd'hui, je viens à bout d'être un peu détaché de ça parce que je vois qu'on est encore émotifs, parce que c'est nécessaire. Mais à mes yeux, tout devient nécessaire, même des fois des choses qui choqueraient terriblement, qui choquent terriblement les gens, je ne vois pas de problème, c'est comme ça.

David : *Mais justement, par rapport à - je vais t'arrêter sur un point - l'émotivité, pourquoi tu trouves que c'est nécessaire qu'on soit émotifs ?*

Bertholde : Parce que ça fait partie du mouvement, ces structures-là ne sont pas encore brûlées parce qu'elles sont encore nécessaires, ce qui est au-delà n'est pas encore fini d'être construit.

David : *Dans le sens que tant qu'on n'a pas intégré totalement l'énergie mentale, ça devient nécessaire qu'on vibre à de l'astral.*

Bertholde : Oui parce qu'il faut que l'énergie passe.

David : *OK. Dans le fond, il vaut mieux que l'énergie passe de manière colorée qu'elle ne passe pas du tout.*

Bertholde : C'est ça exactement.

David : *OK. Oui, c'est intéressant, par contre c'est sûr que c'est l'humanité qui en paie les frais, entre guillemets, de certaines erreurs. D'ailleurs, de mon point de vue, je comprends que tu veux dépolariser par rapport à ce qu'on peut appeler des erreurs, puis c'est tout à fait correct, et d'amener à un état plus de "neutralité psychique" à l'égard de tout ça.*

Mais il demeure tout de même le fait que beaucoup d'êtres humains vont souffrir des erreurs liées, entre guillemets, au plan matériel, ne serait-ce que par rapport aux différentes formes d'énergie, si on pense entre autres à l'énergie nucléaire et l'incident qui a eu cours à la centrale de Fukushima en 2011 suite au tsunami au Japon, où une très grande quantité de radioactivité a été déversée. C'est sûr que c'est, entre guillemets, des erreurs qui amènent une pollution considérable à la surface du globe.

Bertholde : Oui, mais pour forcer l'être humain à se conscientiser puis à développer une science de contrôle de ce qu'il ne contrôle pas, il faut qu'il y ait des choses comme ça. Et puis il y a peut-être aussi des raisons de mutation génétique derrière ça qui nous échappent. Et l'être humain, il a besoin de se rendre malade pour comprendre sa maladie.

David : *Oui c'est vrai dans certains cas. C'est sûr que les gens, quand ils touchent le fond du baril, c'est soit qu'ils meurent ou qu'ils vont remonter. Ils vont se redéfinir autrement donc c'est vrai que dans certains cas, avec l'adversité, ça permet aux gens de se redéfinir davantage. Pour ce qui est des suites de l'incident de Fukushima, j'écoulais tantôt un reportage par rapport à la réalisation de robots...*

Bertholde : Oui, ils ne le disent pas mais les robots ont fondu !

David : *Ben il peut y en avoir qui ont fondu mais la Compagnie, ce qui est intéressant, a développé un robot pour, dans le fond, être capable de fermer... il y a... comment on appelle ça... des espèces de valves...*

Bertholde : Oui, les caissons de confinement là... C'est fait un peu comme un sous-marin, il y a des portes.

David : *Exactement, mais sinon suite à l'incident, il y a eu un concours qui a été fait au niveau international pour développer des robots pour faire face à des accidents comme justement à Fukushima, où des êtres humains ne pourraient pas être utilisés pour remédier à la situation ou que ça serait trop dangereux pour eux.*

Donc les robots qui doivent répondre à certains critères, donc qui doivent être capables de se déplacer dans des endroits avec des obstacles, des endroits qui peuvent être en pente, ensuite être capables de fermer le robinet, monter une échelle, il y a différents critères.

Je trouvais ça intéressant que suite à l'évènement, il y a une récupération créative de certains êtres humains dans le but de pousser plus loin la technologie pour empêcher que d'autres évènements pareils se reproduisent.

Bertholde : Oui, ça fait partie des tâtonnements mais il va toujours y avoir d'autres évènements encore pires, puis l'être humain, il se crée des petites bêbelles, puis il tâtonne. Mais de toute façon, l'important là-dedans, c'est de réaliser que de faire une centrale nucléaire sur des failles tectoniques au bord de la mer, ce n'était pas intelligent.

Puis ça, c'est très bien que ça arrive, être obligé de le voir. Parce que là, de faire des robots pour ce qui va arriver dans le futur, ils devraient plutôt se concentrer justement à faire en sorte que ça n'arrive plus, mais c'est quand même bien.

Il y aussi que possiblement, c'est certain que les radiations de cette eau-là qui est déversée chaque jour dans l'océan, va engendrer des transformations au niveau génétique de la vie sur Terre. Et ça, ça fait partie des choses qui nous dépassent et qui sont peut-être voulues et possiblement que c'est même nécessaire pour notre évolution. Donc c'est ça, c'est de le voir de différentes façons, mais l'important c'est qu'il y a du mouvement, tout simplement.

David : *Oui, par contre, c'est sûr qu'en tant qu'ego, je regarde cet évènement-là, pour moi, de mon point de vue égoïque, en tant qu'ego, je trouve ça déplorable. Puis c'est sûr qu'en tant qu'ego, je refuse de participer à cette humanité expérimentale qui avance par essais-erreurs, dans le sens que pour moi, c'est comme une aberration de toujours être confronté à des erreurs pour que ça avance.*

Parce que là, ça t'amène quasiment à vouloir souhaiter que de graves erreurs aient cours pour qu'il y ait de grandes avancées inversement proportionnelles. Donc ça devient un petit peu absurde.

Bertholde : Certainement que c'est absurde. Comment je pourrais dire ça... je ne viens pas à souhaiter non plus que ça devienne des catastrophes, mais c'est juste de ne plus le réfléchir. C'est pour ça que ce qui peut apparaître aberrant ne m'apparaît pas aberrant. Mais c'est simplement de ne pas le réfléchir pour ne pas être décentré.

Ça revient à le regarder comme quelque chose d'extérieur parce que sinon, c'est ça, ça finit qu'on tombe en résonance avec l'angoisse des masses. Puis ça, ça décentre toujours. Puis c'est certain que ça peut paraître absurde la façon dont l'humanité expérimentale avance mais ça, ça fait partie de ce qu'on pourrait appeler le karmique des collectifs.

Et puis justement, de le voir comme absurde, et puis tout, je tomberais en résonance puis ça créerait des liens avec ce collectif-là. Si jamais il y a des retombées jusque sur moi dans ma vie de tous les jours, là c'est certain qu'il y a un mouvement naturel de le réfléchir.

Mais rendu à un certain niveau, c'est des choses où je ne me sens plus en résonance avec ça. De toute façon, d'un point de vue concret, pratique, ça ne change absolument rien. Puis c'est certain que c'est absurde, mais de le voir, de l'étudier en tant qu'absurdité, c'est en faire partie.

David : *Oui je comprends, mais c'est sûr que dans le concret, dans le pratique, si par exemple ton expérience de vie est diminuée d'un certain nombre d'années à cause de la radioactivité résiduelle issue de Fukushima, issue aussi à des expériences qui ont eu cours aux États Unis, avec des bombes nucléaires, et l'utilisation civile du nucléaire, parce que ça, ça se propage puis ça se véhicule un peu partout sur Terre...*

Donc si la probabilité d'avoir un cancer en lien avec ça augmente d'un certain pourcentage, et puis malheureusement, tu perds certaines années de vie à cause de tout ça, c'est sûr qu'au niveau pratique, la facture individuelle peut être lourde à payer en fonction du fait de vivre sur une planète expérimentale.

Bertholde : Moi, si on m'annonce que je perds 25 ans de vie, ça ne me dérange pas. Pas au sens où je n'ai pas d'instinct de préservation... moi, à mes yeux, ça veut dire que ce que j'ai à faire va avoir été accompli plus rapidement. Donc, non, je ne vois pas... J'ai vu des gens mourir du cancer mais au fond, c'est parce que ce qu'ils avaient à faire était fait.

Non, je ne le vois pas comme un problème. Ce qui paie la facture, c'est ce qui est égoïque, c'est l'ego qui est dans l'illusion de payer des factures, par rapport à de la souffrance puis il y a de l'expérimental. Mais si jamais mon espérance de vie est restreinte à cause de tout ça, ce qui n'est pas mortel dans ma manifestation, ça ne peut pas être atteint de toute façon.

David : *C'est sûr que ton Esprit, en terme d'énergie au-delà de la forme n'est pas atteint par le physique. Par contre, toi en tant qu'ego, tu peux être atteint. C'est sûr que moi personnellement... puis bon quelque part, oui, je parle en fonction du principe de préservation.*

Dans le sens qu'idéalement, je ne voudrais pas que ma vie soit raccourcie de 25 ou de 30 ans, liée à de l'exposition à des produits chimiques qui peuvent déclencher chez moi un cancer ou un problème de santé grave.

Mais en même temps, comme tu le mentionnes, c'est sûr que quelque part, ça ne sert à rien d'y réfléchir, donc c'est une perte d'énergie. Mais en même temps, c'est ça, en tant qu'ego, je déplore les conditions expérimentales. Puis c'est sûr que je rêve du jour où la matière pourra agir selon ma volonté.

Bertholde : Oui ben ça, est-ce qu'on va le voir, on est restreint dans le temps, là !

David : *Non, c'est ça exactement puis ce n'est pas évident, puis dans les échanges que j'ai eu avec mon Esprit, ça revient toujours au principe que je ne serais pas capable d'assumer cette capacité-là puis la facture énergétique serait très élevée.*

Donc c'est sûr que si tu me donnes le choix entre faire agir la matière à ma volonté versus me ramasser dans un état où je vis trois, quatre dépressions majeures puis des chambardements énergétiques, en fait, qui pourraient... peut-être que je ne serais même pas, au niveau de mon infrastructure physique présentement, pas capable de développer cette capacité-là, en fait je ne le suis pas.

Ça fait que... Tu vois, ça coupe... en réalité je parle pour ne rien dire parce que je ne pourrais pas en venir là. Puis je n'aurais pas - un peu comme un système informatique - je n'aurais pas le support au niveau psychique pour supporter une quantité aussi grande d'énergie de l'Esprit pour être capable de faire agir la matière à ma volonté.

Bertholde : Oui c'est ça, on se projette beaucoup dans les possibles, puis encore là, ça devient se décentrer un peu. Puis l'important, c'est que juste le fait de le savoir, ça fait que l'être humain finira par évoluer au sens où il va se rapprocher d'une compréhension, il va intégrer le fait qu'il fait partie, si on peut dire, des technologies mentales liées au moléculaire, et puis que ça va arriver.

Juste le fait de le savoir c'est suffisant, nous n'avons pas à nous projeter là-dedans parce que ça revient encore à le réfléchir, à se projeter. C'est un peu comme quand quelqu'un sait qu'il va mourir puis que c'est intégré, c'est les gens autour de cette personne-là qui paient la facture au fond, parce que justement, ce n'est pas intégré.

Je sais que possiblement, à cause de l'environnement qui est de plus en plus toxique, c'est certain que ça nous gruge de l'espérance de vie mais je ne pense jamais à ça. Puis c'est automatique, je n'arrive plus à le réfléchir. De toute façon, au fond, on accomplit tout le temps ce qu'on a à faire, qu'on le veuille ou non.

Puis une fois que c'est fait, il y a un changement de plan si on peut dire et puis c'est correct comme ça. Parce que là, l'être humain est encore prisonnier entre son instinct de préservation, les pulsions de vie et puis ses angoisses liées à la mort, les angoisses de mort, ces choses-là, et puis ça, ça décentre terriblement.

C'est pour ça que si on m'apprenait qu'il me reste six ans à vivre, ce qui me viendrait comme priorité, ce serait de mettre mes choses en ordre pour pas que la succession ait des problèmes, c'est tout. Parce que je n'en conçois aucune peine. Mais ça, c'est rendu à un niveau de détachement de l'émotivité qui est...

Mais au fond, c'est bon que l'être humain vive de la colère, qu'il vive de la peur, parce que tout ça se sublime en volonté, ça devient du mouvement. Puis je le vois, c'est tout simplement que je le regarde, je le vois, puis quand il y a une observation de ces phénomènes-là, il y a un cloisonnement qui fait qu'on ne peut pas le voir si on ne se maintient pas un peu à l'extérieur de ces choses-là.

Puis une fois qu'on comprend que l'ego est programmé pour vivre ça, pour vouloir se préserver, que ça fait partie de l'expérimental, le désir justement de sortir de l'expérimental devient tout simplement du mouvement qui fait qu'on ne le voit plus de la même façon. L'être humain est tellement peu évolué au fond, puis il se pense tellement avancé, puis en tant qu'ego, c'est certain qu'on fait partie de tout ça.

Mais il reste que si on peut regarder en dehors de l'ego, on n'est plus décentré par des choses comme ça. Même si dans deux semaines, toute la *Place Ville Marie* explose à cause du terrorisme, je sais que je vais être un petit peu décentré par ça, mais ça ne donne rien de se laisser soutirer de l'énergie par ça parce que ça n'y changera rien de toute façon. C'est une question d'avoir une ergonomie de la gestion de ce qui passe à travers l'ego.

David : *Non non je comprends, ça ne sert à rien de perdre de l'énergie à réfléchir justement à quelle pourrait être la prochaine cible d'un attentat terroriste, puis même si ça se concrétise, d'y réfléchir d'une manière obsessive, comme peuvent nous le projeter les médias qui vont - quand il y a un attentat terroriste - redire en boucle la nouvelle.*

Puis mettre de l'emphase là-dessus pour que ça soit vraiment là, en tête, telle nouvelle, et là il y a un effet de loupe incroyable qui fait qu'on amplifie, on amplifie la souffrance, le drame. Et puis à ce moment-là on essaie de nous faire vivre beaucoup d'émotion à travers ces évènements qui deviennent extrêmement fortement médiatisés.

Bertholde : Ça fait partie de l'ingénierie sociale, la gestion des masses, pourquoi ? Parce que les médias ont besoin de faire en sorte que les gens l'émotivent beaucoup, parce que derrière tout ça, il y a des gens qui ont besoin de prétexte pour faire voter des budgets pour de l'armement, ils veulent mettre en place aussi des lois pour des raisons de contrôle. Et jusqu'à un certain point, il y a des gens pour qui, le fait qu'il y ait de la peur, ça fait leur affaire.

Donc une fois qu'on le voit ça, c'est très différent la relation qu'on a avec ça. Comme par exemple, le Canada ne pouvait pas faire partie de certains projets américains de défense parce qu'il n'y avait pas l'acceptation sociale... mais le fait que les médias amplifient de la peur, ça fait que certaines personnes vont pouvoir enfin s'accorder des budgets puis faire ce qu'ils veulent faire, au fond.

Et puis pour eux, l'important ce n'est pas d'empêcher ou de provoquer des évènements mais de s'en servir concrètement pour différentes raisons puis les médias participent à ça parce que ça fait partie de tout ça. Mais une fois qu'on le voit, les médias ça devient de l'agression constante, puis il vient qu'on ne les écoute plus, puis on ne porte plus attention à ça.

Parce que si on regarde par exemple les attentats, la plupart sont commis par des gens qui n'avaient pas réellement de conviction religieuse au sens d'une pratique quotidienne, c'est souvent des anciens criminels qui avaient des troubles psychiatriques, puis les médias qui dénoncent ces choses-là l'activent aussi. Puis ça fait partie de cette science-là, ce qu'on pourrait appeler de l'ingénierie sociale.

David : C'est intéressant ce que tu soulèves, parce que c'est un petit peu un cercle vicieux parce que j'ai l'impression que plus on parle d'attentats terroristes, plus ça va donner le goût à des gens fragiles qui écoutent le bulletin de nouvelles, de faire un attentat dans le but d'avoir l'attention de l'humanité tournée vers eux, donc, leur minute de gloire.

Donc indirectement les médias quelque part font la glorification de ces terroristes en leur donnant l'équivalent de milliers, voire même de millions de dollars de publicité en terme de visibilité médiatique.

Bertholde : C'est leur rôle secret. Ça fait partie du mouvement, parce qu'au fond, si on regarde par exemple en France, Mr Macron a dit qu'ils étaient sortis de l'état d'urgence et puis il a décrété que l'état d'urgence c'était fini, mais les lois qui ont été votées pendant l'état d'urgence en France aujourd'hui, font partie des lois régulières. Donc il y a un jeu là-dedans qui est lié à la gestion des masses tout simplement. Puis les médias font partie de cette systémique-là.

David : *Donc autrement dit, c'est intéressant. Je veux juste m'arrêter pour bien comprendre qu'à travers l'évènement, on fait voter des lois, ensuite la situation de crise est finie mais on garde les mêmes lois, donc tranquillement l'entonnoir se referme sur le peuple.*

Bertholde : Oui, c'est ça le but.

David : *OK. C'est un petit peu le même principe, dans le fond, que plus il y a des chocs, plus à ce moment-là on augmente le niveau de sécurité, puis on diminue la quantité de liberté.*

Bertholde : C'est ça, c'est de la gestion de masse parce que l'être humain actuel de notre époque, sa sensibilité augmente. Et puis il y a des gens qui veulent gérer ça et gérer à travers ça, et puis on pourrait les traiter de ce qu'on veut mais ça fait partie de leur travail.

Moi, regarder à répétition quelque chose que je sais, ça vient que je trouve ça inutile, puis une fois qu'on le voit, on n'en fait plus partie nécessairement, même si par le contexte, oui, on n'a pas le choix. Mais il y a énormément d'hypocrisie là-dedans.

Mais ça a tout le temps été comme ça, ça fait partie de l'art de gouverner puis si ces gens-là veulent accomplir certains projets qu'ils veulent faire, ils ont besoin de justificatifs. Puis c'est certain qu'ils vont tout faire pour aller dans ce sens-là.

Mais pour ça, ça prend de la tension, il faut que les gens soient sous tension, parce que c'est à travers ça qu'on les gère. Mais au fond, ces hommes-là qui ont le pouvoir, si on peut dire, ils agissent exactement comme les plans parce qu'ils sont liés sans le savoir, ils sont mandatés si on peut dire.

Donc ça passe par ça puis ça fait partie du contexte expérimental sur Terre. Mais une fois qu'on le voit, c'est surtout de ne pas paniquer avec ça puis de délivrer avec ça. Moi, ça vient que ça ne me dérange plus vraiment. Parce que mon but principal, c'est de ne pas être décentré.

David : *Mais, c'est-à-dire ça ne te dérange pas tant que l'attentat terroriste n'a pas lieu dans ta cour mais si un jour ça a lieu dans ton environnement...*

Berthode : Ben je ne serai pas là probablement.

David : *Si le plan mental te donne l'information ou une entité, de ne pas aller là, mais si on te coupe l'accès à l'information, tu vas te retrouver là.*

Bertholde : Ben oui, mais ça ne durera pas longtemps puis de toute façon, je me rends compte avec le recul que j'ai toujours fait ce que j'avais à faire malgré moi, donc je viens que je ne m'inquiète plus avec des choses comme ça.

David : *Mais justement, c'est qui ou quoi qui détermine ce que tu as à faire ?*

Bertholde : Ce n'est pas important. Je n'y accorde pas d'importance.

David : *Pour moi c'est important parce qu'il y a quelques secondes, on disait que certains dirigeants vont être les pions d'autres forces puis ils ne s'en rendent pas compte. Puis de mon point de vue, quand entre guillemets, ça me dit de faire quelque chose, là je regarde derrière ça la hauteur de la vibration qui cherche à me commander un mouvement, pour voir si c'est une vibration astrale, mentale, voir c'est quoi qui est derrière la pensée qui veut m'amener à agir.*

Bertholde : Dès qu'on accorde de l'importance, on est lié, puis on va voir mais ça va être superficiel. Donc c'est pour ça que je dis qu'au fond ce n'est pas important parce que sinon, ça revient à réaliser notre impuissance, mais une fois que c'est su... Ça reviendrait là encore à nous décenter.

Je peux comprendre que c'est bien important pour beaucoup de monde, mais je n'accorde plus d'importance tellement à ça parce que ce qu'il y a à arriver va arriver quand même. Puis je ne peux rien changer par rapport à ça.

David : *Mais est-ce qu'on peut dire à ce moment-là que tu serais fataliste ?*

Bertholde : Ah c'est bien pire que ça !

David : *Oh ! (rires).*

Bertholde : Non, ce n'est pas la question d'être fataliste, mais d'être réaliste, un peu dans le sens que je ne veux pas perdre de l'énergie inutilement, c'est une question de gestion et d'ergonomie parce que ça me décenterait tout simplement.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, je suis d'accord que si on se met à réfléchir toutes les pensées pour les évaluer, c'est une perte d'énergie. Par contre, moi je me permets par rapport à des mouvements qui ont beaucoup d'impact, d'en faire l'évaluation.*

Parce qu'après tout, si une pensée t'amène à dire : je vais faire un voyage pour tel endroit et que ça représente quand même une bonne dépense d'argent, c'est d'évaluer vibratoirement si ça se tient pour pas commettre l'action.

C'est sûr que dans un point de vue fataliste, tu vas être manipulé pour le faire, que tu veuilles ou que tu ne le veuilles pas, le voyage, mais de mon point de vue, il y a quand même un bout qui m'appartient dans le sens que c'est quand même moi qui concrètement vais prendre le téléphone pour réserver mon hôtel à un endroit si je fais un voyage. Donc il y a quand même un aspect au niveau de l'action concrète que je peux faire, en relation avec un projet ou une programmation qui m'appartient.

Bertholde : Oui ça fait partie de l'ego mais j'en viens là, à m'en remettre à mon intuition en temps réel. J'essaie de ne pas me projeter puis je laisse s'accomplir un mouvement au moment où il vient, puis l'évaluation, elle est en temps réel... comment je pourrais dire ça, c'est difficile à expliquer, l'évaluation se fait d'une façon automatique en temps réel. Puis une fois que c'est fait puis que je suis rendu un peu plus loin dans le temps, ce qui a été fait avant, je l'oublie de toute façon.

David : *Oui, par contre, moi je trouve ça quand même, en tout cas c'est mon point de vue, intéressant de faire l'étude des forces qui peuvent nous amener à commettre certaines actions, puis des fois, faire des tests.*

Comme moi intérieurement, si ça me dit de ne pas acheter un livre, j'ai fait le test, j'ai commandé le livre, puis là je lis le livre puis je le regarde pour voir si la force avait raison, puis là, à l'heure actuelle, je suis obligé de dire oui. Mais à travers cet expérimental-là qui est une action, entre guillemets, qui n'est pas intelligente, c'est comme ça que je teste entre guillemets mon contact avec l'invisible.

Bertholde : Ça c'est correct parce qu'au fond, c'est de vérifier dans la matière puis c'est très bien.

David : *C'est ça mais le point, c'est que de mon point de vue, l'être humain a quand même un pouvoir d'agir au niveau de la vérification empirique de certains éléments, puis aussi de certaines actions qu'il peut commettre, bien qu'il y ait des évènements qui lui échappent dans le sens que s'il est prévu que j'aie un accident d'automobile, que je ralentisse ou pas la vitesse de mon auto, si ça doit arriver, ça va arriver.*

Puis d'ailleurs, j'ai eu à un moment donné un accident d'automobile, alors que je ne roulais pas, j'étais dans une file, puis je me suis fait rentrer dans le derrière par une autre auto, donc autrement dit je n'ai pas participé à ça, j'étais plutôt passif, puis l'évènement a eu cours.

Bertholde : Oui, on a besoin d'avoir un certain pouvoir au sens où on le voit comme quand on a une possibilité d'intervention sur ce qui arrive. Puis ça fait partie de l'intégration de l'expérimental puis c'est correct. Non, je ne vois aucun problème avec ça.

De toute façon, on le voit à un moment donné, quand ce mouvement-là, ça décentre. Puis juste à ce moment-là, j'arrête le mouvement puis j'observe. Mais c'est d'être un observateur. Il y quelque chose de passif et d'actif en même temps dans l'observation, puis juste voir ce qu'il se passe.

Puis d'un coup, l'étude n'est plus au même niveau. Là, ça devient quelque chose qui est un mouvement qui va de soi, c'est juste de voir ce qui se passe en temps réel, puis de ne pas se laisser décenter. Puis à ce moment-là, oui, il y arrive des évènements mais on devient un peu comme l'œil d'une tornade, si on peut dire, l'œil d'un ouragan.

Puis on regarde ce qui se passe autour, et justement, on a moins besoin d'intervenir, on dirait que les choses vont s'ajuster. C'est très subtil, c'est très difficile à décrire. Mais vraiment, je prends encore des décisions à long terme par rapport à de la gestion au quotidien tout simplement, par pragmatisme, mais c'est sans y réfléchir.

C'est tout simplement que la décision va venir d'un coup sans que j'aie à y penser quand c'est le temps. Ça fait que je commets encore des erreurs sauf que, c'est difficile à décrire, mais je vais utiliser l'énergie qu'il y a dans mon erreur.

David : *Oui c'est sûr qu'on peut utiliser créativement les erreurs, un petit peu comme André Moreau en parlait, il disait : Faire un usage positif du négatif pour donner le mieux qui est quelque chose qui est au-delà des deux polarités.*

Bertholde : Oui mais là, d'aller au-delà des polarités comme ça, je trouve ça polarisé pareil, parce que je ne sais pas, mais rendu là, Mr Moreau, j'ai fini par délaisser beaucoup de choses... mais en tout cas c'est correct aussi, ça dépend comment on interprète ça, mais l'affaire, c'est justement que je ne l'interprète plus vraiment, là.

Pour le parler, ce serait d'utiliser l'énergie, tout simplement, de l'expérimental, pour ne plus être à la remorque. Mais même si on est au volant de l'expérience, ça ne veut pas dire qu'on peut prévoir ce qu'il va y avoir sur le parcours, puis on finit par devenir un improvisateur, c'est tout simplement un mouvement qui va de lui-même puis si on ne le réfléchit pas, ça va beaucoup plus rapidement. C'est tout.

David : *Oui, par contre le point, c'est d'avoir une conduite qui est sans réflexion mais qui est ajustée avec la vibration parce que j'imagine que c'est là-dessus que tu veux en venir. Parce qu'il y a des gens qui ne réfléchissent pas dans la vie puis ils sont impulsifs, ils ont des problèmes de consommation de drogue à cause qu'ils sont impulsifs, puis ils sont très réactifs à l'égard de l'évènementiel.*

Bertholde : Oui, là ils sont à la remorque. Justement, ils sont réactifs donc c'est complètement différent, au lieu d'y aller avec la vibration, c'est la vibration qui va avec eux, puis c'est terrible ça, mais j'ai déjà été comme ça. Ça fait partie de l'apprentissage, puis c'est bien de passer par là aussi, ça peut être bien.

Je viens que je ne vois plus de problème. Il y a des gens qui sont passés par des drogues dures comme l'héroïne puis finalement ils sont passés à travers, puis ça a fait partie de leur évolution, si on peut dire, puis c'est correct. Il y a un mouvement auquel il faut se laisser aller mais juste de ne pas être à la remorque de ça.

Ça passe surtout par de l'observation puis de la présence, c'est d'être très très présent mais pas dans le sens réactif, comme on voit des gens qui deviennent très agressifs. Moi je n'ai plus de conflits avec les gens depuis que je suis trop occupé à être en observation. Puis ça fait que s'il y a des évènements qui font qu'il y a des gens très agressifs autour puis qui m'envoient ça, je suis en observation de ça, ce qui fait que je ne réagis pas puis ça finit que ça calme les gens.

David : *Oui c'est sûr que ça peut aider à calmer le jeu en effet, mais en même temps des fois, de se fâcher, ça permet de s'affirmer aussi pour ne pas se laisser marcher sur les pieds.*

Bertholde : Quand c'est le temps. C'est juste l'affaire d'être ajusté, de se fâcher quand c'est le temps, que c'est utile, c'est tout.

David : Exactement. *C'est sûr que dans un sens, c'est autorégulé vibratoirement que tu vas ressentir qu'à un moment donné c'est ajusté, puis à un autre, non.*

Bertholde : C'est une sensibilité justement qu'on atteint, puis pour l'atteindre, il faut passer par l'expérimental. Il faut avoir été dans l'erreur pour en sortir, ça peut sembler paradoxal, mais on dirait que c'est voulu comme ça. Puis on vient que finalement... je m'emporte beaucoup moins mais quand c'est le temps, là, j'ai un goût de le faire, mais c'est juste que ce soit quand c'est le temps, que ce soit ajusté c'est tout.

C'est de l'ajustement, puis ça s'intègre. C'est d'accorder moins d'importance à des choses qui, au fond, vont te faire te décentrer, mais ce n'est pas non plus de tout prendre à la légère comme certains. Parce que là, si on prend tout à la légère, ça aboutit finalement à ce que la personne ne construit jamais rien.

Parce que quelqu'un qui ne construit jamais rien, puis qui est à la remorque de son expérience, au fond, c'est parce qu'il stagne, la construction de la personne est arrêtée aussi. Donc quand je dis d'être détaché, ce n'est pas de prendre les choses à la légère non plus. Une fois qu'on observe quelque chose, il y a un cloisonnement qui fait qu'on va le voir, on n'a pas le choix d'être détaché pour observer quelque chose. On ne peut pas observer la façade d'une maison en restant dans le salon.

David : Non c'est ça. *C'est sûr que l'observation amène une certaine forme de détachement. D'ailleurs, ça me fait penser à l'exercice que j'avais déjà vu il y a une couple de semaines, c'est-à-dire que la personne elle dit : Je prends un recul par rapport à l'évènement que je perçois, je prends un recul par rapport à ma perception et je prends un recul par rapport à moi qui perçois l'évènement.*

Là il y a quand même un méta-recul qui s'installe. C'est peut-être un peu compliqué ce que je dis mais c'est qu'on prend un recul de plus en plus. C'est comme, je vois telle chose, je me vois voir telle chose et je m'observe m'observer percevoir telle chose. Ça va loin là.

Bertholde : Là, c'est si on l'intellectualise parce que c'est sensé se faire sans qu'on ait à le... mais je peux comprendre qu'une fois que le processus est vécu, on peut, après ça, le verbaliser comme ça.

David : *En tout cas, c'était pour dédramatiser les émotions, je trouvais ça intéressant, dans le sens que quelqu'un peut dire : Je ressens de la colère. Ensuite la personne peut dire : Je perçois que je ressens de la colère, et je me vois m'observer ressentir de la colère, là tu es super détaché quand tu en viens à verbaliser ce genre de choses-là.*

Bertholde : Oui, c'est une fois qu'on observe la colère de façon détachée, l'énergie qui est dans la colère est réacheminée dans d'autres structures, puis la colère va disparaître. Mais il va y avoir possibilité qu'elle se remanifeste, mais quand c'est le temps. Parce que si on voit ce qui se passe, on finit par avoir du discernement tout simplement. Puis je le vois comme de la gestion, de l'ergonomie du ressenti, entre autres.

David : *Exactement mais l'idée de l'exercice, ce n'est pas non plus de sombrer avec, c'est plus dans le sens de dire que ça peut être utile pour faire une transition pour atteindre ce niveau de détachement.*

Bertholde : Oui oui puis c'est très bien. De toute façon, quand on observe quelque chose, même si c'est avec détachement, ce n'est pas non plus d'être détaché de ce qu'on observe, parce que j'ai vu des gens qui tombaient dans des états contemplatifs, qu'au fond ils étaient détachés même de leur observation. Et puis ça, ce n'est pas souhaitable.

David : *Oui dans le sens qu'ils ne sont plus là, ils ne sont plus présents.*

Bertholde : C'est ça parce que ça passe par de la présence.

David : *Oui oui c'est particulier tout ça, c'est complexe. Moi j'essaie dans la mesure du possible de ramener ça à du concret pour que je puisse en faire une intégration dans mon quotidien. Et c'est la raison pour laquelle à présent, j'aimerais ça, si ça t'intéresse, t'entendre parler d'une expérience concrète que tu as vécu en terme d'observation multidimensionnelle que tu as faite dans ta vie de tous les jours.*

Bertholde : J'étais quelqu'un qui avait mauvais caractère et puis j'ai un de mes oncles, c'est vraiment quelqu'un de misogyne, il est raciste, puis quand je discutais avec lui, souvent ça finissait en *chicane* parce que j'étais très réactif, puis je voulais à tout prix qu'il se voie. Puis aujourd'hui, je m'entends bien avec lui parce que je me suis observé puis je me suis rendu compte qu'il y avait un manque de respect de ma part pour son expérience à lui.

Maintenant, j'écoute ce qu'il a à dire, puis quand je suis d'accord, je le dis, puis quand je ne suis pas d'accord, je me tais tout simplement, je le laisse parler. Et puis ça fait que je m'entends bien avec quelqu'un qui est complètement à mon opposé. Puis j'ai développé une non-intervention par l'observation, je me suis rendu compte que je manquais de respect pour l'expérience des autres.

Puis c'en est, de l'observation multidimensionnelle. Je me suis rendu compte que je lui nuisais, que je me nuisais, parce que j'étais justement trop réactif, parce que je ne m'observais pas suffisamment. Et puis j'ai fini par apprécier quelqu'un que je détestais.

David : *Donc autrement dit, ça revient au principe de se mêler de ses affaires au lieu d'essayer de corriger l'autre en fonction de valeurs morales ou éthiques.*

Bertholde : Oui c'est ça parce que ça m'a permis de voir mon propre orgueil.

David : *L'orgueil que tu pouvais avoir dans le sens que : "C'est moi qui ai raison" puis que "c'est moi qui change l'autre, puis l'autre, il faut qu'il pense comme moi" ?*

Bertholde : Oui exactement. Puis aujourd’hui, des fois, je vois des conflits, des gens qui se confrontent beaucoup, mais aujourd’hui je peux mieux voir les conflits parce que je ne prends pas position, puis je vois qu’ils ont raison des deux côtés, ils ont tort des deux côtés, j’ai plus de discernement puis je considère que c’est leur expérience.

Donc ce n’est pas moi qui vais aller manifester dans la rue d’un côté ou de l’autre, c’est beaucoup plus intéressant d’observer le mouvement, de rester ami avec tout le monde.

David : *Dans un sens, mais en même temps, de mon point de vue, il y a un relativisme contemporain pour employer une expression complexe, pour simplement dire qu’il y a une forme de relativation des valeurs dans la société, à la différence de l’époque religieuse où il y avait certaines valeurs clairement définies.*

Le danger par rapport à tout ça, c’est que tout le monde met n’importe quoi sur un piédestal, donc il y a des valeurs qui sont aberrantes. Mais c’est sûr que je comprends l’attitude de détachement que tu as, mais c’est sûr que si on me pose une question, par exemple : Qu’est ce que je pense de tel sujet, je peux me positionner puis dire : Moi je ressens que la vibration est plus élevée sur telle chose plutôt que telle autre.

Par contre, c’est vrai que je n’ai pas nécessairement à convertir mes oncles ou des gens de mon environnement immédiat qui n’ont pas la même sensibilité et qui ne pourront même pas interpréter avec le ressenti ce que je peux leur transmettre au niveau d’une parole en relation avec un ressenti.

Bertholde : Si on me demande mon opinion et que je sais que mon opinion va créer de la réaction, je vais nuancer ce que je dis le plus possible, mais c’est pour des raisons de m’ajuster à l’autre, tout simplement.

David : *OK. C’est là que j’allais en venir, c’est que pour s’ajuster à l’autre, est-ce qu’on va au point de participer quelque part au mensonge cosmique puis désinformer l’autre par rapport à certaines choses, parce qu’on évalue que quelque part, il n’aurait pas la capacité de le prendre donc on va dire le contraire ?*

Bertholde : Non, ça ne va pas jusqu'à dire le contraire mais c'est de l'apporter sous une forme qui va faire que la personne va être moins réactive, tout simplement. C'est dans la façon de l'exprimer.

David : *Oui je comprends, c'est-à-dire de faire preuve d'une certaine délicatesse pour ne pas amener la personne à connaître un état de réactivité émotionnelle puis un débordement suite à nos propos.*

Mais en même temps, quand je regarde ça, je me dis tranquillement à mesure qu'on évolue en conscience, on se rapproche un peu des comportements des entités du plan mental qui, pour ménager l'être humain, vont le désinformer ou lui cacher sciemment certaines choses qui participent au phénomène du mensonge cosmique.

Bertholde : Mais des fois, *ils* vont carrément mentir, *ils* font exprès pour qu'on s'en rende compte, mais *ils* peuvent se le permettre, eux, parce qu'on ne peut pas les ramasser puis les rentrer dans le mur (rires), on ne peut pas. Mais c'est tout simplement de respecter l'énergie de l'autre personne tout en ne perdant pas la sienne propre.

Puis les ajustements justement, ils finissent qu'ils se font tout seuls. Non, je ne vais jamais mentir à quelqu'un puis lui dire le contraire de ma pensée, je vais simplement m'adapter. Puis c'est aussi de rester disponible... c'est difficile à expliquer, mais c'est de respecter l'autre en tant que manifestation.

Il y a son énergie à lui, puis je peux dire une opinion contraire. Mais s'il n'y a pas trop d'ego de la façon dont je l'exprime, la personne va être moins réactive puis elle va être plus portée à respecter le fait que je suis d'une opinion autre.

David : *Oui, dans le sens que tu exprimes l'opinion avec une certaine objectivité, donc dans un état qui n'est pas coloré d'émotivité et de formes très astrales.*

Bertholde : On dirait que ça se passe dans le subtil par rapport à l'énergie parce que même des fois, je vais dire des choses que je sais que si je l'avais dit il y a quelques années, la personne devant moi se serait mise en colère, puis pourtant je dis la même chose que j'aurais dit il y a quelques années.

Mais on dirait que c'est dans le subtil que ça se passe. L'énergie qu'il y a dedans est différente. On dirait que ça se passe au-delà des formes, puis il y a moyen de dire à quelqu'un que ce qu'il fait n'est pas intelligent, sans que la personne se sente insultée. Mais on dirait que ce n'est pas lié au niveau de la forme.

On dirait que c'est comme s'il n'y a pas d'ego dans le propos, ce n'est pas lié à ça, c'est tout simplement lié à une certaine franchise, une sincérité. La personne inconsciemment, elle va réagir différemment, puis c'est tellement subtil que je vois mal comment le verbaliser.

Mais les choses vont d'elles-mêmes, il y a quelque chose là-dedans qui est lié à une adaptation subtile à l'énergie de l'autre, si intérieurement on respecte l'autre en tant qu'autre. Déjà là, même ce qu'on va dire, la vibration dans le propos est différente, même si on dit la même chose qu'on aurait dite avec un irrespect.

David : *Oui, à cause de l'intentionnalité, c'est-à-dire qu'on peut dire "je t'aime" avec un certain ton de voix et les mêmes paroles "je t'aime" avec un autre ton de voix et ça prend une signification totalement différente.*

Bertholde : Oui, mais ça va au-delà de ça, c'est encore plus subtil que le ton de voix.

David : *Oui à travers l'intentionnalité et la vibration qui se dégage de tout ça.*

Bertholde : Oui, puis ce n'est pas capté conscientement.

David : *C'est sûr, c'est capté psychiquement au niveau de l'énergie. C'est sûr en fait que l'essentiel de la communication, il y a le ton de voix aussi, le non-verbal, mais c'est des aspects qui ne sont pas liés au contenu manifeste.*

Bertholde : Parce qu'il y a des choses, je sais que même si je les dis exactement avec le même ton de voix, avec le même langage corporel, il y a quelque chose qui fait que pourtant la réaction va être différente. Puis là c'est vraiment dans le subtil que ça se passe. Parce qu'on est tout le temps porté à ramener ça à des formes, à des manifestations de surface. Mais il faut comprendre que l'autre aussi a sa sensibilité, qu'inconsciemment il sait et il voit, et que c'est ça qui est important.

David : *Oui exactement, c'est être capable de respecter l'autre, bien sûr, dans ses propos, sa sensibilité, tout en se respectant soi-même aussi.*

Bertholde : Oui, de toute façon, pour respecter l'autre, il faut se respecter soi-même.

David : *Oui, si on n'est pas dans l'optique d'un sacrifice comme certains chrétiens qui autrefois allaient se sacrifier par dévouement par rapport aux autres, ils ne respectaient pas leur limite et ils s'épuisaient pour pourvoir sauver la veuve et l'orphelin.*

Bertholde : Oui parce que ça, réellement, ce n'est pas intelligent. Il y a quelque chose là-dedans d'une autodestruction à travers l'autre. C'est comme si la personne acceptait de se faire vampiriser par l'expérience des autres, c'est comme du nihilisme de sa propre réalité. Quelqu'un qui ne se respecte pas à ce niveau-là puis qui veut sauver tout le monde, au fond, ses actions vont avoir beaucoup moins d'effet.

Juste le fait de se respecter soi-même, ça fait déjà qu'on va justement attirer moins à soi des expériences où on est obligé de se sacrifier ou de subir, c'est surtout de ne pas faire subir rien, puis de ne pas subir rien, mais le plus possible. Puis ça passe tout simplement par une acceptation qu'on est encore dans l'expérimental et puis que c'est nécessaire. Et puis c'est correct somme ça.

Parce que sinon, il y a de la vibration émotive là, puis ça, ça subjectivise l'expérience, puis on perd de l'observation, on perd de la présence puis c'est là qu'on est charrié par ce qui se passe. Puis ça finit par des gens qui, non seulement vont vouloir sauver tout le monde, mais ils vont s'autodétruire là-dedans.

D'ailleurs, chez les mystiques chrétiens, ça aboutit tout le temps à de l'ascétisme de destruction, comme *Mère Teresa* qui dormait la tête sur une bûche. Quand on l'observe comme il faut, on se rend compte que ça n'est pas intelligent. Parce que là, quand on est rendu cuit par le soleil, c'est difficile d'aller aider les gens quand on est rendu atténué dans notre présence par l'expérience, au point de s'enlaidir puis de devenir courbé.

Tout ça dans le fond, ça devient une forme de masochisme. Au fond, ce qui les attire, on dirait que c'est la souffrance des autres puis il y a quelque chose là-dedans d'un nihilisme et d'une autodestruction. Puis ça, on se rend compte que c'est malsain.

David : *Oui c'est totalement malsain. Concernant Mère Teresa, à un moment donné j'avais écouté une émission d'André Arthur qui disait que Mère Teresa, quelque part on la voyait souvent comme une sainte, comme une bonne personne, mais en réalité, c'est une personne qui était un monstre.*

Lui, il disait que Mère Teresa ne donnait pas des soins palliatifs aux gens qu'elle soignait pour enlever la douleur en fin de vie, lorsqu'ils étaient malades, atteints de maladies graves. Donc elle agissait ainsi parce quelle disait apparemment - c'est sûr que je n'étais pas là - qu'il n'y avait rien de plus beau que de voir un patient souffrir parce que ça lui faisait penser à Jésus qui avait souffert sur la croix !

Bertholde : Oui, là ça devient... c'est là qu'on voit à quel point c'est malsain, même au fond, cette femme-là, c'était possiblement une hystérique. Parce qu'on voit que ce qui l'attirait, c'était la souffrance, la souffrance des autres, puis elle trouvait ça beau ! Donc là on tombe dans... c'est terrible.

Moi je suis d'accord qu'au fond c'était un monstre mais elle a fait son job au sens où aujourd'hui on peut la voir comme un monstre et puis ça sert. Elle ne désinfectait même pas les seringues puis probablement qu'elle a transmis des maladies à ses patients.

David : *Exactement, ça fait que des fois, ce qui est présenté socialement comme étant des modèles, sont en réalité des êtres qui ont un certain niveau d'inconscience, qui dans certains cas manquent de jugement au niveau fondamental.*

Bertholde : Oui, il n'y a aucun discernement là-dedans, dans le fond, ces gens-là manquent de présence, parce qu'ils ont besoin de souffrir et de palper de la souffrance et puis là ils vont même dire que c'est beau, donc au fond, elle est partie puis c'est très bien comme ça, là. Elle a fait un travail qui sert quand même parce que plus les années vont avancer, plus cette dame-là va être vue comme quelqu'un qui avait des gros problèmes psychiques.

David : *Oui parce qu'elle était dans la dynamique de la glorification de la souffrance, c'est-à-dire qu'autrefois les gens croyaient qu'il fallait qu'ils souffrent pour atteindre le paradis, puis que la rédemption passait par la souffrance, donc c'est sûr que c'était quelque chose ! J'étais content qu'André Moreau dénonce ça.*

C'est sûr que je parle beaucoup d'André Moreau depuis tantôt, parce que ces temps-ci je lisais un peu ses écrits, ses œuvres. Mais lui, il disait qu'à un moment donné, il avait parlé avec une religieuse puis la religieuse lui aurait dit : Je ne peux pas mourir tout de suite, je n'ai pas encore souffert pour gagner mon paradis. Ça faisait voir l'absurdité de la situation.

Bertholde : André Moreau, il a dénoncé beaucoup la transcendance parce que ça amène à ça. Les gens veulent gagner leur ciel, puis à cause de ça, ils s'interdisent la réussite, ils s'interdisent du bien être et puis ça, ce n'est pas intelligent.

Mais lui, il oppose la transcendance à l'immanence. Puis à mes yeux, il y a une polarité là-dedans. C'est juste d'avoir un juste milieu, du discernement. Parce que là, si c'est pour le contraire, de tout le temps être dans la fête, ça se paie aussi un jour, parce que c'est l'autre polarité.

David : *Oui par contre, au moment où il a amené ça au Québec dans les années 60/70, où le Québec était très religieux, teinté de religiosité chrétienne qui valorisait la souffrance rédemptrice, toutes ces choses-là, ben là d'amener la polarité contraire du plaisir puis de la jouissance, là ça permettait de trouver une forme d'équilibre.*

Bertholde : Oui il a fait son travail puis il l'a bien fait, puis c'était nécessaire, ça fait du mouvement, mais ça peut aboutir à une autre forme de monstruosité.

David : *Oui parce qu'en fait, c'est sûr que si une polarité remplace l'autre, l'individu n'est toujours pas libre parce qu'il agit en fonction d'une polarité.*

Bertholde : Oui puis j'avais dit à Moreau au téléphone, je lui avais dit : *Pourquoi après ça, se lancer dans l'immanence, il ne pourrait pas y avoir une immanence transcendance, puis une transcendance immanente ?* Puis là, je voyais que ça le déstabilisait un peu, puis là comme d'habitude, il ne voulait plus trop jaser.

Puis je me suis dit, bon là j'ai peut-être mis le doigt sur quelque chose. Mais moi je voulais lui en parler pour vérifier. Parce que je me disais, peut-être qu'il va réussir à me faire voir qu'il a raison puis que j'ai tort, mais même là, ce n'est pas d'avoir raison ou tort parce qu'aujourd'hui, je le vois, qu'il a bien fait de faire ça, puis c'est bien correct.

Puis *Mère Teresa*, elle a fait un travail au sens où maintenant on voit. C'est comme la sainte algonquienne *Kateri Tekakwitha* qui se flagellait puis qui faisait des génuflexions au point de se déboîter les rotules, aujourd'hui ils la mettraient en psychiatrie, ils diraient qu'elle a des gros problèmes. Puis quelque part, le fait qu'aujourd'hui nous sommes capables de le voir, ça permet de nous rendre compte que ces gens-là ont accompli un travail par leur extrême.

David : *Oui exactement et puis tout ça, ça me fait penser au fait que quelque part, la polarité inverse peut être utile pour une autre polarité de mieux se définir ou de s'équilibrer, donc c'est sûr que l'aspect expérimental de la Terre où on retrouve des êtres de différents niveaux vibratoires, ça amène l'être humain à se positionner par rapport à différents aspects. Donc ça peut participer à une forme d'intégration énergétique.*

Bertholde : Oh oui puis c'est très très bien fait parce que le fait de se promener d'un extrême à l'autre, on n'a pas le choix pour développer du discernement.

David : *Exactement, donc c'est sûr qu'éventuellement ça amène l'individu à mieux se définir par rapport à lui-même et également à son environnement, puis tout ça.*

Bertholde : Oui puis c'est là que j'en viens à me dire que je finis par avoir un respect de l'expérience des autres, parce que ça sert, qu'on le veuille ou non, ça sert et puis ça devra en finir par devenir pragmatique, au sens où il y a moyen que tout serve, ça fait partie de l'intégration de l'expérimental.

Et puis moi, *Mère Teresa*, les gens qui la voient comme un modèle, je trouve ça correct, ils sont rendus là. Et puis une fois qu'ils verront, qu'ils auront vu, si ça arrive, et bien ça va faire encore partie de leur expérimentation puis de leur apprentissage. Si elle a pu servir à ça puis si ça passe par ça, et bien c'est correct.

David : *Exactement, ça nous ramène dans le fond à s'occuper de ses propres choses puis laisser les autres vivre leurs expériences.*

Bertholde : Oui parce que dès qu'il y a un irrespect de l'expérience des autres, on se nuit à nous-même, parce que l'autre est un peu lié au rapport à soi.

David : *Il est totalement lié, si on parle de l'autre strictement dans le domaine psychologique, il y a tout le temps la notion du reflet par rapport à soi, puis le positionnement, parce que sans ce qu'on n'est pas, ce qu'on est n'est pas.*

Bertholde : Exactement. Comme on ne peut pas sortir de soi, l'autre devient une représentation pour le rapport à soi, puis les gens qui ne respectent pas les autres, c'est à cause de leur incapacité de se rendre compte qu'ils ne se respectent pas eux-mêmes, ils ne s'aiment pas. Donc ils sont tout le temps dans l'opprobre, dans le jugement, puis au fond, s'il faut passer par là pour en sortir, c'est peut-être bien.

David : *Oui, quoique par rapport au respect de soi, c'est un autre aspect, c'est-à-dire que lorsque les gens se conscientisent habituellement, leur degré de respect envers eux-mêmes augmente et en parallèle celui envers les autres personnes de leur environnement.*

Mais si les autres personnes dans leur environnement n'évoluent pas au même rythme, des fois ça devient problématique d'être en contact ou de trouver des gens avec lesquels on va être capable de se sentir respecté, étant donné qu'ils n'ont pas conscience d'aspects qu'on est capable d'avoir conscience.

Malgré eux, sans s'en rendre compte, inconsciemment ils peuvent nous manquer de respect. Parce qu'ils n'ont pas la sensibilité de percevoir autant la notion du respect qu'une personne qui s'est conscientisée.

Bertholde : Oui ça peut créer des conflits mais de toute façon, il y a des phases comme ça. La personne qui se conscientise, elle va vouloir conscientiser et puis il y a de l'orgueil là-dedans. Finalement on finit par tomber sur des gens plus ajustés. Puis on finit aussi à ne pas vouloir conscientiser de force des gens qui ne sont pas rendus là, puis ça vient que c'en est du respect.

Parce que c'est sûr qu'en se conscientisant, les pièges sont encore plus subtils, puis un des pires dangers, c'est de développer un orgueil. Puis là, on devient irrespectueux, on voudrait faire évoluer des gens de force, il n'y a rien de bon qui peut sortir de ça. C'est leur expérience à eux.

On finit par trouver d'autres gens plus ajustés, puis on vient qu'il n'y a pas de chicane avec personne parce que chacun a sa fonction. Puis l'entourage s'élargit et ça devient plus ajusté. Si on s'ajuste, les choses vont s'ajuster, puis ça se fait tout seul, c'est autorégulé, c'est bien fait.

Puis même quand il y a des conflits, au fond si on n'est pas réactif, les conflits se règlent tout seuls, ça va plus rapidement puis c'est très bien. Mais il va toujours y avoir une phase où la personne qui se conscientise va essayer d'agir dans l'expérience des autres et puis ça, c'est une phase nécessaire pour se rendre compte que ça ne fonctionne pas comme ça. Et là encore, c'est correct.

David : Exactement, parce que c'est sûr que t'entendre parler depuis tantôt, j'ai l'impression que quelque part, de ton point de vue, tout est correct.

Bertholde : C'est sûr que moi-même, quand je regarde ça comme ça... c'est toi-même qui disais qu'on finit par ressembler au plan mental, un peu.

David : Exact.

Bertholde : Disons que non, tout n'est pas correct sinon ça n'évoluerait pas. Si tout était correct, on serait figé, ça ne marcherait pas. Il y a des choses qui ne sont pas correctes, il y a des choses qui n'ont pas d'allure, mais dans l'ensemble, ça fait partie que c'est comme ça. Puis de toute façon, on sort du *correct/pas correct*, rendu à ce niveau-là. Puis non, c'est sûr qu'il y a des choses que je n'approuverai jamais là...

David : *Exactement. En fait, il ne faut pas sombrer dans l'attitude qui consiste à dire que tout est correct !*

Bertholde : Ben oui c'est ça, parce que sinon là, je vais aller vivre dans les bois avec une toge puis... (rires). Ça serait nuisible parce que là, à ce moment-là, ça devient de la spiritualité puis c'est tellement subtil qu'on ne s'en rend pas compte.

David : *Oui, c'est sûr que ça induit une passivité dans le sens qu'on n'a plus le goût de ne rien faire, tout est correct ! Moi je vais arrêter de faire mon enregistrement, tout est correct !(rires).*

Bertholde : Oui c'est ça. Au contraire, une fois qu'on dépasse ces subtilités-là, c'est là que ça devient intéressant. Parce qu'il y en a avec qui je discute des fois, puis ils ont intégré tellement de choses qu'ils ne sont plus intéressés à rien mais en même temps, ils trouvent tout intéressant !

David : *Encore un autre paradoxe.*

Bertholde : Oui puis pourtant c'est vraiment comme ça. Il y a des gens, ils vont arriver qu'ils ne sont pas intéressés par exemple, à faire des vidéos sur YouTube comme je fais, mais ça les intéresse beaucoup. Mais c'est juste tout simplement que là où ils en sont rendus, ils l'ont fait puis ils sont allés au bout de ça, puis ils ne sont plus intéressés à rien.

Mais en même temps, ils continuent à travailler pareil, ils continuent à gérer leurs choses puis ils continuent à parler de conscience, parce que ça les intéresse. Pas au sens où ils ont un intérêt mais au sens où c'est intéressant. Mais ils ne sont plus intéressés à rien mais c'est intéressant !

David : *Oui, je peux comprendre que quelque part, la personne peut être détachée émotionnellement de certaines choses, mais trouver une certaine forme de stimulation mentale d'aborder ces mêmes choses, en observation.*

Bertholde : Oui c'est ça puis probablement que c'est des étapes. Il y a eu une phase où je n'avais plus d'intérêt pour rien et puis je me suis rendu compte que c'était très très intéressant. Ça semble paradoxal, c'est difficile à décrire. Mais c'est là qu'une fois qu'on est détaché de l'expérience, ça devient intéressant de l'observer.

Puis c'est vrai que ça a l'air paradoxal mais on aboutit à des phénomènes que c'est difficile à verbaliser, parce que dès qu'on l'intellectualise, dès qu'on le met dans des mots, il apparaît des paradoxes mais c'est à cause du plan de l'intellect au fond.

David : *Oui exactement. Donc c'est sûr que c'est des considérations intéressantes. Mais étant donné que le temps file et que ça fait d'ailleurs un peu plus de deux heures de temps qu'on parle ensemble, j'aimerais bien compléter avec toi l'enregistrement.*

Bertholde : Oui, ben je te laisse le champ libre, c'est comme tu veux.

David : *Je voulais quand même te laisser le mot de la fin, dans le sens : y a-t-il quelque chose que tu voulais rajouter ?*

Bertholde : Je ne vois pas quoi rajouter, tout est dit. Surtout de dire aux gens de ne pas se casser la tête avec des choses comme ça, parce que justement, ce qui ne peut pas être capté, si on le réfléchit, ben il ne faut pas non plus le réfléchir une fois qu'on le voit.

Parce que c'est d'être présent tout en ayant une distance, puis de ne pas se casser la tête dès que les gens voient qu'ils tournent en rond, que c'est inutile. C'est d'observer le mouvement, puis ça va s'arrêter tout seul. D'être pratique dans leur expérience de ces choses-là, dans leur étude.

David : *Oui, voilà des propos très pertinents, parce que moi-même pendant des années, je me suis cassé la tête avec le supralental, avec la terminologie, avec "c'est quoi le réel" puis ces choses-là, et puis c'est sûr qu'on peut réfléchir et réfléchir là-dessus pendant une quantité incommensurable de temps.*

Bertholde : Oui, puis de toute façon, peut-être qu'il faut passer par là. Mais si ce que je vois et ce que je dis, les gens le voient aussi, peut-être là, il y a un début d'une sortie de ça. Puis ils vont voir que chaque fois qu'on pense que ça arrête et qu'on a franchi un certain palier et que ça va s'arrêter, au fond, ça va toujours continuer.

Ça continue tout le temps puis ça va tout le temps avancer. Pas besoin d'y mettre un effort intellectuel. Avec le temps, on se rend compte que ça fait partie des pièges, au fond. C'est pour ça que comme mot de la fin, ça peut être adapté comme ça peut ne pas l'être, ça dépend des gens, puis c'est correct comme ça.

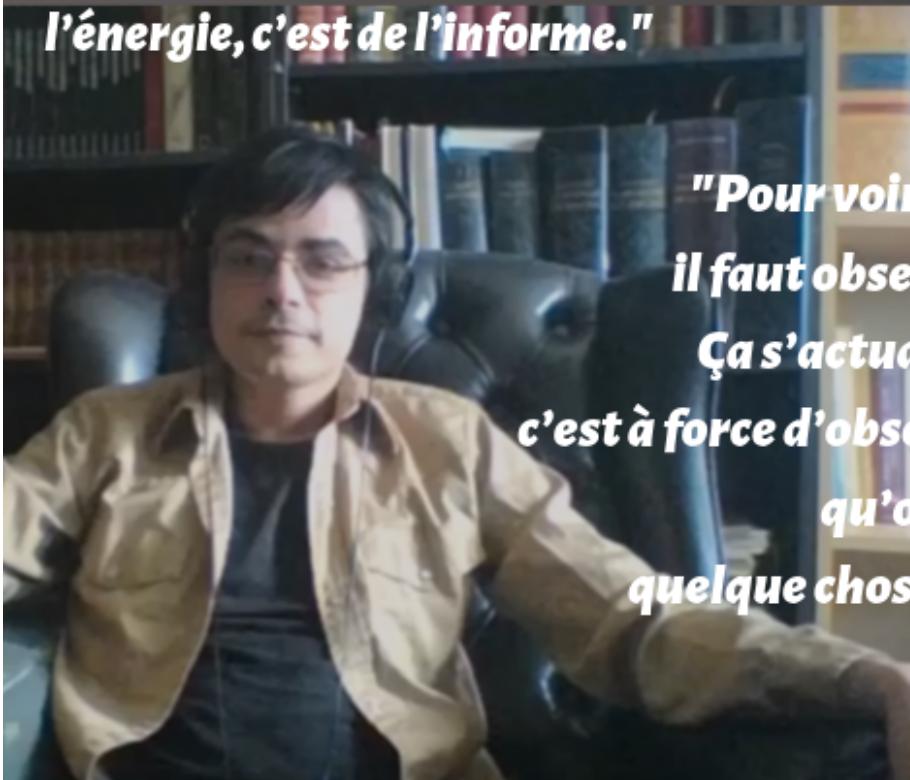
David : *Exactement. Je te remercie d'avoir pris le temps de répondre à plusieurs de mes questions. Donc, au plaisir Bertholde.*

Bertholde : Ça a été un plaisir pour moi aussi. Au revoir.

L'OBSERVATION DU RÉEL

18/11/2017

"À mes yeux, l'univers c'est de la cybernétique du début à la fin. C'est cybernétique, c'est autorégulé, c'est très très intelligent. Mais tant que ça ne s'individualise pas, il n'y a pas des intelligences. Il faut que ça s'individualise... C'est vraiment de la programmation, c'est autorégulé. C'est des lois, c'est un système informatique au sens où l'énergie, c'est de l'informe."



**"Pour voir de l'invisible,
il faut observer le visible.
Ça s'actualise à travers,
c'est à force d'observer le visible
qu'on voit qu'il y a
quelque chose qui cloche..."**

**"Je ne prends jamais au sérieux ce que certains appellent
l'information qui descend. J'en tiens compte, je considère ça
comme important, mais je ne lui donne pas d'importance. Je
l'observe mais je ne lui accorde pas d'autorité."**

David : Pour ce qui est de la rencontre d'aujourd'hui, le sujet que je veux aborder avec toi, c'est celui de l'observation du réel. Donc selon toi, qu'est-ce que l'observation du réel ?

Bertholde : L'observation du réel, c'est l'invisible qui s'actualise à travers le visible, c'est-à-dire aller voir au-delà, voir le mouvement au-delà de ce qui se concrétise dans ce qui est visible, pour comprendre la mécanique, les lois de ça.

David : Et justement, pour aller au-delà de nos perceptions visibles, est-ce qu'à ce moment-là il faut accéder à des perceptions paranormales, psychiques, médiumniques ?

Bertholde : Non, à mes yeux c'est du concret, donc juste de voir qu'il y a une cause à effet. Par ce qui arrive dans le concret, on peut soupçonner qu'il y a une cause à effet au niveau du résultat. Juste ça, c'est percevoir de l'invisible à travers le visible.

David : OK. Et par rapport à la perception, est-ce que tu as des exercices particuliers que tu suggères aux gens à faire ?

Bertholde : Non, c'est juste d'observer en temps réel ce qui se passe. Si on est toujours à penser à ce qui va arriver ou à ce qui aurait pu arriver, on perd la vue de ce qui se passe. Ce qui est important, c'est ce qui se passe maintenant.

David : Donc autrement dit, il ne faut pas être en mode anticipation, il ne faut pas être en mode réflexion pour y arriver ?

Bertholde : C'est que l'anticipation, c'est une construction psychologique qui est une spéculation sur ce qui va arriver. Tandis que la vue, c'est par l'intégration des lois de ce qui se passe maintenant, on peut prévoir d'une façon réelle ce qui est possible.

David : *OK. Et pour observer ce qui se passe dans le "ici et maintenant", est-ce qu'en lien avec ça, ça demande une sensibilité particulière ?*

Bertholde : Jusqu'à un certain point oui et non. Au début non, mais ça vient, la sensibilité va s'affiner. Ce qui a été vu cent fois va finir par être ressenti puis à ce moment-là, ce n'est plus de la spéculation, ce n'est plus de la projection, c'est une intégration de quelque chose de réel.

David : *OK. Et peux-tu me donner un exemple concret d'observation du réel qui peut être fait ?*

Bertholde : Si par exemple dans une famille il y a des conflits, puis que les gens sont dans une compétition qui est liée, disons à l'estime de soi, à l'affectivité, au contexte social de la famille, puis qu'il y a des gens qui vont toujours chercher une certaine chicane ou chercher la confrontation, et bien le fait de le voir en temps réel, ça va aider justement à ne pas embarquer, si on peut dire, dans ce jeu-là qui va être porté à se répéter tout le temps.

Mais c'est juste une compréhension des lois psychologiques qu'il y a derrière ça. Donc on finit qu'on voit venir les conflits avant qu'ils se déclenchent parce que par l'observation, on voit la répétition. Donc c'est intégrer quelque chose. Ce n'est pas l'observation de ce qui s'est passé avant, c'est qu'avant il y avait déjà un début d'observation de ce qui se passait, et puis quand ça revient on le voit.

Donc jusqu'à un certain point, on n'embarque plus dans les processus psychologiques d'écoulement d'une énergie, au fond, qui est liée à quelque chose qui est de la mémoire qui veut se réactualiser tout le temps. Donc là, juste le fait de l'observer en temps réel, c'est déjà préparer une vue future qui n'est pas liée à de la projection ou à de la spéculation sur le futur, mais tout simplement : au moment où ça va se reproduire, ça va être vu tout de suite.

David : *Mais d'un côté, tu dis qu'il n'y a pas de spéculation, mais en même temps c'est que tu vois tellement avec clarté le pattern, que tu es capable de l'anticiper ?*

Bertholde : Oui même là, on voit le début, ce n'est même pas de l'anticipation, on voit en temps réel le début de comment ça va se concrétiser, donc ça reste que c'est de l'observation en temps réel qui est liée à de l'intégration de ce qui a été vu en temps réel avant. Tout ça s'actualise et puis dès que ça arrive, au lieu de le voir par après, c'est de le voir même à la naissance, quand c'est embryonnaire.

Donc ce n'est même pas de la spéculation, c'est vraiment voir l'embryon de ce qui va arriver, puis c'est parfaitement rationnel, jusqu'à un certain point. Pas au sens d'une mécanique psychologique, mais au sens que c'est réel, il y a de la raison, c'est de la raison mais à un autre niveau que psychologique. Puis ça finit que par la répétition, les lois sont intégrées, c'est la mécanique de ces mouvements-là. C'est tout.

David : *Exactement. Pour reprendre l'exemple du party d'une famille ou de la réunion de famille où les gens se rencontrent, des fois il y a des gens qui sont prévisibles.*

On sait très bien qu'une personne, elle va vouloir parler de son auto, il y en a une qui va vouloir parler de ses produits de maquillage, donc des fois on voit les gens venir avec leurs gros sabots, qu'est-ce qu'ils vont amener comme sujet...

Puis ils vont faire une farce et s'attendre à ce qu'on va rire à tel moment de leur blague. Est-ce que c'est d'observer ces comportements-là comme on les verrait d'une façon comme mécanique ?

Bertholde : Oui parce que c'est mécanique, c'est mécanique ! Les gens souvent, la plupart des gens, ils sont dans le virtuel de leurs pensées puis ils s'identifient à ce qui se passe en eux mais ça fait qu'ils ne le voient pas. C'est un peu comme s'ils sont gérés au lieu de gérer.

Donc à un moment donné on voit la gestion, tandis que quelqu'un qui se gère réellement, qui a beaucoup de présence, souvent ça va être imprévisible, on ne peut pas prévoir. Il y a quelque chose de créatif qui va se manifester qui fait qu'on ne peut pas prévoir mais ça va toujours être ajusté.

Mais il y a des gens, pour des raisons de compensation psychologique, étant donné qu'ils sont enfermés dans une mécanique psychologique qu'ils ne voient pas, on finit par les voir venir. Et puis des fois, c'est ajusté de rire à une mauvaise blague tout simplement, parce que sinon on va créer de l'opposition, on va créer de la résistance. Donc c'est un peu de travailler avec l'énergie des autres en temps réel.

David : *Oui exactement donc autrement dit, au lieu de tout simplement rire par automatisme à une blague que l'autre fait en réaction instantanée, c'est de se voir aller en train de rire à une blague plate mais en étant conscient qu'on rit de cette blague-là plate, qu'on participe à ça.*

Bertholde : Des fois, c'est ce qu'il y a de plus ajusté à faire. Ça ne donne rien de créer de l'opposition. C'est comme les gens chez qui il y a vraiment de la programmation mémorielle qui se réactualise tout le temps, si on se met à leur expliquer pour qu'ils le voient, ça va se défendre. Ils vont voir encore moins puis ça va amplifier le phénomène.

David : *Exactement, donc ça revient au principe ergonomique que de rire d'une blague qui est plate, ça présente une moins grande dépense d'énergie que d'expliquer à la personne que sa blague est plate.*

Bertholde : C'est ça, parce que de toute façon, on ne peut pas forcer l'intégration chez les autres, c'est une illusion, donc des fois si je suis avec des gens qui sont grossiers, et bien tout d'un coup j'ai un langage grossier puis je n'ai pas d'efforts à fournir, je suis ajusté à l'ambiance.

Ce n'est pas hypocrite non plus, c'est-à-dire qu'au niveau de la multidimensionnalité, il y a des aspects comme ça chez moi aussi, et puis s'ils peuvent être utiles, ça va s'activer, ça va s'ajuster.

David : *Autrement dit donc, l'observation du réel c'est de voir les mécanismes chez les gens qui vont se mettre en place, les réactions que ça occasionne ?*

Bertholde : Pas juste chez les gens mais en général. Il y a réellement une mécanique qui est au-delà de ce qui se concrétise dans le plan matériel, c'est des rapports de force, d'énergie, puis si ça c'est intégré, là le réel devient très très transparent, ce qui est virtuel devient transparent.

Puis on peut voir le réel, ce qui s'actualise dans le subtil à travers le densifié c'est juste d'intégrer ces lois-là qui partent de l'observation, ça ne nécessite aucun effort.

David : *Je veux dire, ça demande quand même la présence d'observer ce qui se passe, il y a quand même une volonté d'être là.*

Bertholde : Oui mais ça finit par se manifester d'une façon qui fait qu'à mes yeux ce n'est pas une volonté, c'est comme ça. La présence va se faire... même, il y a une certaine passivité là-dedans.

David : *Oui il y a une certaine passivité mais en même temps, il y a aussi une intention pour se voir aller, je veux dire tu n'es pas en mode...*

Bertholde : C'est à force de souffrir, puis de situations, à force de ne pas avoir vu ou d'avoir vu avec un délai, finalement c'est un bien moins grand effort d'avoir de la présence en temps réel quand c'est le temps, que d'être obligé de gérer après coup.

David : *Oui, dans le sens que l'injection après coup représente une plus grande dépense d'énergie.*

Bertholde : Oui puis il y a des gens, ils vont vouloir gérer à tout prix, puis ça c'est de la volonté mais c'est de la volonté psychologique, tandis que la volonté qui est au-delà du psychologique ce n'est pas pareil, il n'y a pas un investissement d'énergie aussi grand, on n'a pas à réfléchir, on n'a pas à le penser, c'est là puis on le voit.

Puis même là, je ne vois pas de choix là-dedans, c'est qu'à force de ne pas avoir vu, à force d'accumuler, d'être obligé de gérer l'énergie expérimentale qui draine de l'énergie, et bien il va y avoir un mécanisme là, ça apparaît quand c'est le temps.

On devient de plus en plus ajusté à ce qui se passe, puis de moins en moins impressionnable. Moi maintenant, quand quelqu'un me fait une vraie colère puis que ce n'est pas justifié, que je sais que la personne a une tension émotionnelle et puis qu'elle est en train de libérer ça dans un mouvement, je suis beaucoup moins impressionné qu'avant.

Je sais que c'est important pour la personne, mais moi personnellement je n'y accorde aucune importance, il va y avoir une certaine neutralité dans une observation, puis c'est aussi de respecter la mécanique des autres.

David : *Oui mais en même temps c'est sûr que si quelqu'un te fait une colère alors que ce n'est pas justifié, ce n'est pas agréable d'être exposé à ça.*

Bertholde : Ce n'est pas agréable s'il y a des conséquences concrètes, mais simplement ce qui est désagréable, c'est que la personne crie, qu'elle fait tout un spectacle. Il y a moyen de l'observer en étant détaché de ça, sans que ça soit désagréable. Puis s'il n'y a pas non plus le piège de l'empathie de vouloir se mettre à la place de la personne puis d'être en colère avec elle aussi, donc ça vaut dans les deux sens.

Maintenant là, quand quelqu'un me fait une crise puis que ça en est ridicule, je l'observe, puis j'écoute la personne, ça ne donne rien de vouloir contrecarrer. Même si on dit à la personne : *Ce n'est pas rationnel, s'il n'y a pas de conséquence concrète à ça qui peut nous nuire, ce n'est pas grave.*

Ça donne rien de donner de l'importance à ça. Il y a un autre ego qui s'exprime, puis si on fait l'erreur de vouloir consolider notre ego par rapport à ça pour faire face à l'autre ego, là on retombe dans les pièges, et puis finalement ça veut dire que l'énergie de l'autre est plus forte, qu'elle nous submerge puis qu'il n'y a pas de gestion.

Il y a de la gestion à travers l'ego mais il n'y a pas de gestion par une habitation en temps réel par de la présence dans l'ego. Parce que ce qui vient de l'autre puis qui, d'un point de vue concret, ne peut pas nous nuire, on n'a pas à le gérer.

David : *Oui exactement dans le sens que ça vient de la perte d'énergie vu qu'on n'est pas menacé directement par ça.*

Bertholde : C'est ça, c'est juste une gestion ergonomique par rapport à une vue de ce qui vient de nous puis de ce qui ne vient pas de nous. Ce qui appartient à l'autre, même si ça vient en relation avec nous, on n'a pas à créer une relation avec ça, pas nécessairement.

Si la personne qui nous fait une crise... je sais qu'elle peut me faire des problèmes concrètement, puis que c'est quelqu'un de procédurier, puis que ça peut finir par des procès, là c'est complètement différent.

Là je vais entrer dans une gestion active pour essayer de gérer les possibles, mais c'est par rapport encore à ce qui est en germe dans le présent, pas par rapport à ce qui peut arriver.

Mais c'est par rapport à ce qui engendre dans le présent, c'est de la gestion, c'est toujours en temps réel, c'est ça de la présence. Mais si la personne, elle a besoin de me faire une crise puis que c'est bon pour elle, je vais la laisser faire mais c'est de ne pas se laisser atteindre.

David : *Oui dans le sens de sortir de l'observateur et de tomber dans la personne qui se sent victime et qui va souffrir émotivement...*

Bertholde : C'est ça parce que ça devient si on peut dire de la projection, ça c'est du psychologique pur. Si la personne me fait une crise, je vais être sa victime si je m'identifie à la pensée que je suis sa victime, ça c'est un manque d'identité.

Quelqu'un qui vient me faire une crise, ça se peut que je me fatigue puis que je le mette dehors mais tant que je ne suis pas menacé dans mon intégrité physique ou peu importe, la personne, ça ne me touchera pas.

Je vais avoir une certaine distance parce que ça ne serait pas une gestion ergonomique de ma propre énergie. L'énergie des autres qui veut entrer en relation avec moi dans une sorte de guerre d'ego, ça ne m'appartient pas. Mais si j'ai fait l'erreur de m'identifier à l'idée que cette personne-là est injuste avec moi et que je suis sa victime, et bien là je le deviens.

David : *Oui exactement parce que tu achètes ce rôle-là, tu achètes cet effort-là puis tu t'identifies à ça donc à ce moment-là ton mental devient polarisé.*

Bertholde : Oui mais d'un autre côté, si d'un point de vue concret ça peut servir à se défendre concrètement au niveau de la gestion de notre propre vie que d'aller jouer le rôle d'une victime en cour par exemple, pour des raisons qui sont justifiées et logiques, là il n'y a pas de problème.

Mais là ça devient de jouer avec les formes, d'être créatif avec les formes sans tomber dans le piège de s'identifier à la forme, mais c'est pour des raisons pragmatiques, c'est complètement différent.

Donc il peut être intelligent d'endosser le rôle d'une victime au niveau de la superficialité de ce qui est projeté. Mais c'est intérieurement au niveau psychologique dans l'ego que c'est une erreur à ne jamais faire, ne jamais s'identifier à aucun rôle.

Le seul rôle c'est celui d'observateur qui gère de l'énergie en temps réel, qui concrétise dans l'actualisation des mouvements qu'il gère.

David : *OK. Donc autrement dit ça peut être utile d'adopter par conformisme d'apparence le rôle de la victime dans certains cas, mais en réalité il ne faut jamais totalement y adhérer intérieurement.*

Bertholde : Non parce que c'est là que la vue devient moins claire parce qu'il y a de l'émotivité. L'émotivité nourrit des formes. Nous nourrissons des formes dans le mémoriel par de l'émotivité. Puis ça, ça vient créer une opacité, on pourrait dire que la surface des choses devient opaque, on ne voit plus les mouvements qu'il y a derrière. Et puis c'est là que ça devient dangereux.

David : Exactement. Sinon pour ce qui est de l'observation du réel, est-ce que par rapport aux philosophies orientales, domaines de la spiritualité, depuis un certain nombre d'années dans ces secteurs d'activité, il y a des stages d'éveil, il y a des livres qui sont vendus sur l'importance de vivre le moment présent, de faire de la méditation...

Donc par rapport à ces choses-là, toi, je serais curieux de savoir un petit peu comment tu te positionnes ?

Bertholde : À mes yeux, tout ça, moi c'est des choses qui ne m'intéressent plus depuis longtemps parce que ce sont des attitudes... c'est un présent pollué, ça invite à un présent pollué.

Si on est dans le moment présent, puis d'être dans le moment présent au sens que c'est une volonté psychologique d'être dans le moment présent, on ne voit plus la pollution qui, elle, vient du passé. On ne voit plus ce qui engendre dans le présent puis qui va se manifester dans le futur, ça devient de la subjectivité spirituelle qui est liée à une idéalisation du réel.

David : OK. *Donc autrement dit, toi tu prônes plus d'avoir une conscience qui est continue plutôt que polarisée avec une attention sur le présent ?*

Bertholde : C'est d'avoir de la présence. Si je me mets dans l'attitude psychologique d'être dans le moment présent, déjà je perds de la présence parce que je psychologise le mouvement. C'est là qu'avoir de la présence, c'est tout simplement d'être centré. Puis même ce qu'on pourrait dire comme être concentré, ça c'est une activité de compensation lié au fait qu'on n'est pas centré puisque ça nécessite un effort.

L'observation active, la présence, c'est quelque chose qui se fait à force d'intégration, c'est quelque chose qui se fait tout seul puis ça finit que ça ne nécessite pas de volonté, ça se fait tout seul, je n'ai pas à me rappeler d'être présent.

David : OK. *Sinon je serais curieux de savoir qu'est-ce que tu penses de pratiques, que ce soit la méditation, comme le yoga, moi-même j'en ai fait l'expérimentation, c'est-à-dire qu'on nous fait prendre des respirations d'une narine à l'autre d'une manière alternée, puis là on nous demande de...*

Bertholde : Le prana solaire et lunaire...

David : *Oui c'est ça, des respirations de Pranayama, donc...*

Bertholde : Moi je trouve que c'est très bien parce que moi-même... même je pense que c'est comme ça pour tout le monde, avant de tomber dans du concret, il va y avoir des choses comme ça.

Je pense que c'est utile. J'ai eu de l'intérêt pour ça, puis si je n'étais pas passé par l'intérêt pour ça, je n'aurais pas pu arriver à finalement le mettre de côté, mais je pense qu'il y a une science quand même qui est subtile dans ça, il y a du concret quand même.

Moi je ne vois rien de mal à ça, puis pour la méditation, l'approche que je trouve la plus... peut-être la méditation, en tout cas pour moi qui me convenait le mieux, c'est les taoïstes, c'est tout simplement qu'il n'y a pas d'effort dans la méditation taoïste.

C'est une passivité totale puis une désentification totale aux formes. C'est des méditations qui peuvent se faire couché sur le côté, qui peuvent se faire assis confortablement, il n'y a pas de posture rigide.

À mes yeux là, au niveau des spiritualités, c'est peut-être les taoïstes qui sont allés le plus loin même si ça s'est corrompu, c'est devenu doctrinal, c'est devenu de la religion.

Mais je trouve que c'est la forme de méditation la plus simple, c'est simplement de se rendre compte qu'on a un peu un poste de télévision dans la tête, une radio, puis de s'en rendre compte pour se détacher de ça, de ne pas s'identifier à ce qui passe à la télévision.

David : *Ça revient au principe de se détacher des pensées qu'on observe.*

Bertholde : Surtout de ne pas s'identifier à ça, puis il n'y a pas de pensées à gérer, c'est de les laisser passer tout simplement.

David : *OK. Mais le point que je voulais t'amener, c'est que faire des exercices de respiration comme par exemple, centrer son attention sur le souffle qui entre et qui sort des narines, ça empêche d'être en mode anticipation par rapport à ce qu'il y a dans l'avenir ou de réflexion par rapport à de la mémoire du passé, donc...*

Bertholde : C'est du mémoriel au sens où, pour ce niveau-là, il y a de la concentration. La personne va se concentrer sur sa respiration, tandis que quelqu'un de centré va toujours avoir une respiration ajustée à ce qu'il a à faire. Mais même là, je dis des choses que moi-même je n'ai pas atteint ça, concrètement.

Mais quand il faut se concentrer sur quelque chose, que ça ne va pas de soi, que ça ne va pas tout seul, c'est une compensation à de la centricité qui manque. Mais on dirait que ça prend ça, il faut qu'on passe par de la concentration avant de... La concentration c'est un effort de rencentrement qui permet de voir qu'on n'est pas centré.

Mais l'affaire de se concentrer sur des exercices de respiration, ça peut permettre de voir concrètement des lois par rapport au physiologique. Et puis de regarder le physiologique, ça peut peut-être aussi permettre de voir dans le subtil ce qu'il y a au-delà. Le physiologique, c'est une actualisation densifiée de quelque chose de beaucoup plus subtil.

Donc à mes yeux, tous les chemins sont bons, les gens prennent ce qu'ils ont besoin et puis c'est correct. C'est pour ça que j'en viens à penser que c'est toujours correct les gens qui font du yoga, qui font de la respiration, c'est tout correct. Ça serait le polariser de le voir comme bon ou mauvais, l'affaire c'est que ça sert, ça sert !

David : *Oui exactement. Donc comme tu dis chaque chose a son utilité, c'est sûr que dans le fond pour ce qui est de ces activités-là, pour avoir expérimenté, parce que ça fait quand même plusieurs sessions que je fais du yoga de type Yin, c'est un yoga qui est lié à la polarité plus féminine, passivité, des mouvements plus en douceur du corps, ça permet de réinvestir de conscience le corps.*

Aussi, il y a des activités de respiration qui sont faites, donc moi de mon point de vue, ça me permet de réhabiter puis d'observer davantage, d'être plus présent à mon corps que juste d'être dans la tête et l'intellect.

Bertholde : C'est ça. Mais d'une certaine façon, c'est sûr qu'il y a un peu d'intellect là-dedans mais le fait que ça fait une jonction entre l'intellect puis autre chose, c'est excellent. C'est pour ça que je ne vois pas l'intérêt de polariser ça, ça c'est bon, ça c'est mauvais. À mes yeux tout est bon.

Et puis même, il y a des gens qui fument du crack, puis ça fait partie de ce qu'ils ont à vivre, puis c'est correct. Que les gens, ils fassent ce qu'ils veulent. Au fond le problème, c'est qu'on ne fait jamais réellement ce qu'on veut, c'est que ça se gère, on est gérés jusqu'à un certain point, puis peu importe ce que les gens font, il va y avoir de l'autorégulé qui fait que c'est ajusté pour eux.

Puis même si la personne en meurt, au fond, c'est des choses qui font partie de leur expérimental à eux. Puis ça serait vraiment subjectif de me positionner par rapport à l'expérimental d'autres. Des fois il y a des gens qui sont sur Terre, puis pour gérer ce qui passe à travers eux qu'ils n'arrivent pas à gérer, il faut qu'ils se droguent, il faut qu'ils fassent des sports extrêmes. Donc peu importe ce que les gens font, moi à mes yeux c'est toujours correct.

C'est certain que si la personne vient défoncer chez moi pour me tuer, pour ensuite s'acheter du crack, il va arriver quelque chose d'ajusté, puis c'est possible qu'au fond, c'est moi qui vais avoir à gérer de l'énergie parce que ça vient chez moi.

Mais d'une certaine façon ça ne me concerne pas, probablement que cette personne-là, sans le savoir, va se mettre en danger, parce que je vais me défendre, je vais être ajusté à une réponse. Mais le reste, tant que c'est dehors puis que ça ne vient pas interférer, je ne donne pas d'importance à l'extérieur.

David : OK. Mais tantôt tu semblais dire que c'était géré. Est-ce qu'il y a des forces donc qui gèrent les évènements ?

Bertholde : Oui. Il n'y a rien d'autre que des forces. Les évènements, c'est un peu la densification, la cristallisation des mouvements dans des formes. Le plan matériel c'est un plan de la mémoire de la forme qui est très dense. Mais il y a des choses plus subtiles au-delà de ça. Ce que l'être humain ne peut pas intégrer encore en conscience, il va être géré par des forces, par des lois qui sont au-delà de sa conscience.

Mais c'est un peu ça là, si on peut dire : Intégrer. C'est-à-dire qu'il y a de la gestion qui est transférée à un ego qui se dépollue. Et puis là, il y a un début de créativité mais il y a toujours de la gestion quand même, ça reste de la gestion, de la régulation.

David : *Mais je veux dire, ces forces-là, est-ce que là-dedans il y a des intelligences ?*

Bertholde : C'est intelligent, c'est de l'intelligence mais ça devient des intelligences en parvenant à l'ego. Maintenant je le vois comme ça. De personnaliser puis d'anthropomorphiser les forces des fois, de les voir comme des intelligences, comme s'il y avait une volonté égoïque qui passe à travers... j'ai l'impression que l'être humain est un créateur endormi et qu'il se crée des intelligences quand l'énergie s'amène à lui.

Et puis même là, je dis une impression, je dis ça pour ne pas être catégorique dans ce que je dis. Mais en ce qui me concerne, là, au niveau de mon positionnement, la façon que je le vois, c'est comme ça. Nous nous créons encore des... c'est un peu comme les guides, les anges, les dieux.

Les intelligences, c'est une nouvelle forme de cette anthropomorphisation-là, nous individualisons de l'intelligence en dehors de nous. L'intelligence universelle, si on peut dire, elle s'individualise. L'ego sert un peu à ça, c'est un peu ça le processus d'incarnation, c'est de l'intelligence qui se divise. Je vois que c'est intelligent, c'est intelligent mais est-ce que c'est des intelligences...

C'est pour ça que là, à un moment donné, je vais dire *des forces*, c'est les forces. Le rapport avec ces forces-là va se manifester intérieurement dans une sorte de dialogue, mais il y a quelque chose d'une anthropomorphisation là-dedans de placer de l'intelligence à l'extérieur de soi pour entrer en relation avec elle. Au fond, dès qu'on se pose une question, souvent c'est qu'on a la réponse.

Et puis il y a quelque chose, il y a une partie, si on peut dire, de l'intelligence réelle qui est dans l'ego qui reste voilée, qui est de l'autre côté parce que ça ne peut pas être assumé totalement. Puis c'est là qu'il va y avoir une projection, je vois beaucoup de projection là-dedans.

C'est pour ça que peu importe ce que ça dit, si ça le dit puis que je ne le vois pas concrètement ou que ça n'apporte pas quelque chose de concret, au niveau de la façon dont je gère ce qui se passe en temps réel, je le rejette tout le temps totalement.

Puis tout ce qui est dialogue intérieur, c'est pris avec un grain de sel. Je ne prends jamais au sérieux ce que certains appellent *l'information qui descend*, j'en tiens compte, je considère ça comme important, mais je ne lui donne pas d'importance.

David : *Oui mais tu l' observes ?*

Bertholde : Oui je l' observe mais je ne lui accorde pas d'autorité.

David : *Non. Je comprends que tu ne vas pas nécessairement mettre ces dialogues-là sur un piédestal ou les croire !*

Bertholde : Jamais !

David : *Par contre, le point sur lequel je veux en venir, parce que si on parle aujourd'hui d'observation du réel, est-ce que d'observer les forces qui quelque part ne sont pas des individus, ne sont pas anthropomorphisables - parce que ce n'est pas à des êtres avec un ego - mais s'il y a des êtres qui donnent une direction à des existences ou qui occasionnent des évènements, ça ne demeure pas moins que c'est quelque part des êtres qui sont dotés d'un forme d'intelligence ?*

Bertholde : C'est de l'intelligence, mais je ne vois même pas des êtres là-dedans. C'est des différents paliers fréquentiels d'intelligence. Tout ce que je vois là-dedans, c'est des lois. Ils n'ont aucune réelle volonté puis même dire *eux autres*, c'est nous séparer de ça. Au fond, les forces qui vont régimenter si on peut dire, donner une direction, c'est moi à d'autres niveaux en dehors de l'ego.

L'énergie n'est pas séparée à ce niveau-là, donc c'est pour ça qu'à un moment donné, j'ai lâché le *eux autres* pour dire le *nous* qui transcende si on peut dire le *je*. Mais il reste que ça serait de mettre une certaine autorité en dehors, de donner de l'importance à des choses qui justement sont de plus en plus fortes si on fait ça...

Juste l'idée que je suis géré par quelque chose qui m'est extérieur, à mes yeux ça devient paradoxalement. Parce qu'il n'y a pas de division autre que des différents niveaux de densification, mais tout ça est lié. Donc c'est *moi* à un autre niveau qui vibre à une autre fréquence. Même si on reprend l'idée de *l'autre*, il y a quelque chose là-dedans d'une représentation pour le rapport à soi, au fond il y a un seul être dans l'univers si on peut dire, qui se manifeste à l'infini.

Puis je ne me considère pas comme séparé de ces paliers-là. La multidimensionnalité fait que je suis aussi présent à ces niveaux-là, c'est simplement que l'ego est restreint dans sa vue parce que je suis la partie qui est dans le plan matériel, mais même là, je ne suis pas divisé...

Dieu, c'est le moi réel à un autre niveau, mais les gens l'anthropomorphisent et en font quelque chose d'extérieur à eux, ils lui donnent de l'importance, ils lui donnent de l'autorité. Puis là il y a du mémoriel, de l'affectif, de l'émotif qui vient déformer tout ça. Et puis finalement *Dieu* devient un terrain de parasitage au niveau de la subjectivité.

David : OK. Donc *toi* autrement dit, tu as une conception unitaire du monde, donc autrement dit il y a seulement une chose pour *toi* dans le monde ?

Bertholde : Pour moi la multitude est une fonction interne de l'unité.

David : Oui, ça revient au principe qu'il existe en réalité une seule conscience mais avec un coefficient d'individuations multiples ?

Bertholde : C'est ça, il y a de l'énergie universelle mais les lois de l'infinité aboutissent au fait que ça doit s'individuer parce que c'est une question d'infinité de la vue du systémique, de l'intelligence universelle. C'est pour ça que je ne dirais pas *les intelligences*, j'ai de la difficulté avec ça parce que c'est de se récréer un bestiaire comme il y a eu dans le passé. Ça redevient quasiment, d'une façon plus subtile, des divinités.

David : *Oui exactement, donc c'est sûr qu'autrefois il y avait le polythéisme, donc les Hommes vénéraient plusieurs dieux, ensuite on est tombé dans la période des religions monothéistes, que ça soit la religion catholique, la religion musulmane, ensuite la religion juive, et là on tombe dans l'ère de l'anthropothéisme.*

Donc autrement dit, l'Homme qui s'approprie quelque part la divinité ou qui se fait Dieu dans un sens à travers le nouvel âge. Il y a différentes approches là...

Bertholde : Oui, puis à mes yeux c'est un autre extrême, complètement subjectif. À mes yeux, *Dieu* c'est de la subjectivité, je ne veux pas me faire *Dieu*, je ne veux rien savoir de ça, ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas *Dieu* puisque *Dieu* est un concept psychologique qui charrie de la mémoire qui est liée à ça. Je ne peux pas m'identifier à ça, c'est des pensées, c'est des formes, je n'ai pas envie de m'identifier à ça.

L'individualité qui devient réelle au fond, ça vient au fait de ne pas s'identifier à rien d'extérieur, mais à considérer aussi que c'est subjectif de positionner l'interne par rapport à l'externe. C'est très subtil, c'est le concept d'identité lui-même qui est subjectif, puis l'identité réelle c'est de sortir de cette conceptualisation-là. Un animal n'a pas à développer ça, parce que le psychologique il n'en a pas besoin pour faire face au réel puis le gérer.

Mais à un moment donné, l'être humain, lui, il va se créer des formes pour pouvoir gérer, il va nommer les choses, il va catégoriser, il a besoin de repères. C'est des repères. Mais à mes yeux, c'est tellement des choses auxquelles on donne de l'importance. Moi je ne peux pas donner d'importance à ça, j'aurais l'impression de gaspiller de l'énergie.

Parce qu'au fond *eux autres* là, je considère que ce qui se cache derrière ça, c'est très sérieux, c'est très important mais je ne prends pas ça au sérieux puis je n'y donne pas d'importance au niveau psychologique. Ce serait subjectif. Tout ce qui compte, c'est d'essayer d'intégrer, de voir de mieux en mieux, le plus clairement possible, de constater. C'est comme si l'être humain a besoin d'intermédiaires avec lui-même, avec ce qui le nourrit, si on peut dire, la source. Puis il se pollue le canal, il pollue le rayon.

David : *Je comprends ce que tu veux dire. C'est sûr qu'autrefois il y avait des êtres humains primitifs qui cherchaient à entrer en contact avec le chaman pour faire interférence auprès des dieux en vue d'avoir une température favorable pour les récoltes...*

Bertholde : Il y a quelque chose, je veux dire, le chaman était en contact vibratoire avec du subtil quand même, puis c'est clair qu'il peut y avoir des causes à effets qui vont s'actualiser dans le plan matériel. C'est juste *l'interprétation* psychologique subjective de ça, c'est là que ça ralentit l'évolution possible. L'animisme est probablement ce qui est le plus ancien sur Terre, puis c'est encore présent parce que c'est des mémoires extrêmement fortes.

Ces choses-là à mes yeux, il y a quelque chose de concret lié à ça, c'est la façon dont l'être humain le perçoit puis le formalise qui n'est pas réelle. C'est tout.

David : *Mais pour en revenir à du concret, c'est-à-dire que bon, l'individu par exemple, il est malade, il va rencontrer un chaman pour que le chaman fasse interférence auprès des dieux en vue que l'individu obtienne une guérison. Donc c'est sûr que si cet individu par la suite guérit, bon, les scientifiques modernes contemporains vont dire : Ah, c'est l'effet placebo ! Autrement dit, donc...*

Bertholde : C'est l'effet psychosomatique, mais même là les scientifiques vont parler du psychosomatique parce qu'ils le constatent. Mais ils n'arrivent pas à théoriser son fonctionnement parce qu'ils ne voient pas les plans. Il y a un fonctionnement qui fait qu'au fond le chaman, il vient créer une contre-forme, un contre-programme pour que la personne se guérisse elle-même par projection.

Les scientifiques, ils constatent l'effet placebo, ils constatent ce qui est psychosomatique, mais ils ne sont pas rendus au point de l'expliquer. De toute façon, le plan matériel est une densification du reste, c'est ça qui fait qu'il y a une mécanique de l'action de la pensée sur la matière puis vice-versa.

Mais les scientifiques ne sont pas rendus là, ils vont parler du psychosomatique, du placebo, parce qu'ils le constatent, ils n'ont pas le choix de le constater. Mais il reste que c'est là qu'on voit qu'il y a du retardataire parce qu'ils vont se servir du phénomène lui-même pour nier le subtil.

Mais il reste que le chaman qui guérit un patient en créant des formes-pensées, des contre-programmes, puis en faisant que le patient va projeter... il va remettre de son énergie à quelque chose qu'il situe par projection en dehors de lui... les formes dans le subtil vont agir quand même. Mais là, les scientifiques vont dire : *Oui, c'est l'effet placebo !* Ben oui, ça ne change rien... ça ne change rien.

David : *C'est sûr que d'un certain point de vue, l'important c'est le résultat, que la personne guérisse, que ce soit de l'effet placebo ou que l'on nomme ça autrement, le processus, l'important c'est qu'elle soit guérie.*

Bertholde : C'est qu'ils vont se servir de l'effet placebo pour nier le subtil alors que l'effet placebo est une preuve du subtil, de l'action de la pensée sur la matière. C'est là où c'est paradoxal, et on voit que la science actuelle est gérée par les mêmes forces qui ont engendré les religions, c'est doctrinal !

David : *Mais à ce niveau-là justement, pour bien comprendre qu'est-ce qui se passe quand une personne consulte un chaman et qu'elle se dit guérie par la suite, c'est quoi le processus occulte de tout ça ?*

Bertholde : La personne n'a pas d'identité réelle donc elle n'a pas l'autorité de se gérer elle-même son énergie. Les lois ne sont pas intégrées par la conscience et il va falloir que le chaman serve d'intermédiaire pour que la personne projette du pouvoir en dehors de lui, par des supposées divinités, par des supposés guides.

Et puis là, ça va agir. Au fond, le chaman va servir d'intermédiaire pour que la personne entre en contact avec ses propres énergies - si on peut dire - puis la croyance en des forces, ça c'est une forme-pensée, donc ça a un effet. C'est tout ! Le monde de la pensée, moi à mes yeux, c'est très très concret, autant que la matière, et les formes-pensées agissent. Et c'est très très fort.

Le chaman au fond, c'est ça qu'il fait, c'est un bricoleur de subtil, dans le subtil au niveau des formes-pensées. Et puis il va créer des constructions qui vont permettre que la personne va se guérir elle-même.

Ces formes-pensées là vont faire qu'il y a déblocage et puis à mes yeux, c'est presque mécanique. Le chaman est presque à mes yeux aussi concret qu'un médecin mais il agit à un autre niveau.

Il passe par le subtil pour agir sur la matière alors que la matière agit sur la matière pour agir sur le subtil. C'est comme deux mouvements contraires, mais ça aboutit à des résultats semblables.

David : *Exactement. C'est sûr que si on pense à celui qui est occidental et qui va utiliser de la médication avec des agents actifs dans les remèdes, ben là il va agir sur le physique. Tandis que le chaman qui va faire des incantations, des danses ou des prières, dans le but d'amener à un état de transe, ça le met en contact avec le subtil pour essayer de changer l'énergie de la personne.*

Bertholde : Oui, puis le pire c'est que c'est juste que la personne, elle a besoin de se projeter à l'extérieur, parce qu'elle ne s'accorde pas le pouvoir de se guérir elle-même. Elle a besoin d'un intermédiaire qui va agir sur des forces. Puis au fond, quand quelqu'un tombe malade, souvent ça peut être psychosomatique.

De toute façon, la maladie elle est d'esprit puis elle se concrétise dans la matière. Là, ça prend un intermédiaire qui va agir à ce niveau-là pour concrétiser ça, reconcrétiser la guérison dans la matière.

Mais dans les faits, c'est parce que le patient accorde de la croyance à des choses, il accorde de l'autorité au chaman, il accorde de l'autorité à des forces, donc un pouvoir qu'il a lui-même mais qu'il n'est pas capable de gérer parce qu'il n'a pas une identité assez forte. Il va avoir besoin de le projeter à l'extérieur pour que ça lui revienne.

Mais la personne se guérit toujours elle-même. C'est impossible de... Tout ce qu'on peut faire, c'est agir sur la régulation de certaines lois parce que la personne a une incapacité à se servir de ses propres énergies. Mais c'est toujours l'organisme qui se guérit lui-même. Mais il a besoin d'outils, parce qu'il y croit !

David : *Donc, autrement dit, ça revient au principe de l'effet placebo, c'est-à-dire la croyance en quelque chose va donner un résultat même si ce n'est pas nécessairement un agent médical actif, au niveau d'un médicament.*

Bertholde : On en a déjà parlé, si on fait croire à quelqu'un que quelque chose qu'on lui fait ingérer est nocif, ça peut avoir des effets nocifs. Donc c'est juste ça, c'est la force des formes-pensées. C'est incroyable, puis ça draine, c'est là, la mesmérisation par la forme. Les gens croient tellement en des formes que ça leur draine de la conscience dans des formes. Il y a un jeu de fascination avec une conceptualisation psychologique du monde.

David : *Exactement. Mais en lien avec ce que tu dis, c'est-à-dire que l'individu qui serait conscient, qui garderait son autorité puis sa volonté pour lui, il n'aurait pas besoin de passer par un chaman ou un autre intermédiaire extérieur à lui dans l'optique d'obtenir une guérison.*

Bertholde : Oui, mais même là c'est subtil parce que le *moi réel* qui est de l'autre bord, si les lois font que ce qui doit arriver pour intégrer certaines choses, c'est d'être malade puis d'en mourir, ça va arriver peu importe ce qui arrive dans l'ego.

Puis des fois, il y a aussi qu'il y a des accidents mécaniques qui semblent arriver qui font qu'on n'a pas le choix. Mais jusqu'à un certain point, c'est un peu comme... c'est très concret aussi le plan matériel. Donc ce n'est pas non plus de sombrer dans la pensée magique !

David : *Oui exactement sauf que le point, c'est que tu as fait référence il y a quelques instants au moi réel qui est de l'autre bord, donc c'est sûr qu'à ce moment-là, il y a des gens qui pourraient dire : C'est une autre forme d'anthropomorphisation comme le concept de Dieu ou d'entités ?*

Bertholde : Non, ça n'a pas d'ego, ça n'a pas de volonté propre, ça n'a pas d'individualité, c'est juste de l'énergie qui est à la source de ce qui se manifeste sur le plan matériel. Quand je parle de moi réel, c'est que la forme dans le plan matériel est alimentée à partir du subtil, mais le moi réel, ça n'a pas d'ego, ça n'a pas de personnalité, ça n'a pas de volonté, c'est des lois.

David : *Mais pour la volonté... parce que tantôt tu disais qu'admettons que le moi réel décide que quelque part tu vas crever d'une maladie...*

Bertholde : Il ne décide pas, c'est que les lois s'appliquent d'une façon autorégulée. C'est comme ça, ça ne peut pas être autrement. Donc, est-ce que c'est une décision ? Non.

David : *OK, dans le sens que c'est un principe qui est autorégulé comme un peu un système informatique avec un algorithme.*

Bertholde : Moi à mes yeux, l'univers c'est de la cybernétique du début à la fin. C'est cybernétique, c'est autorégulé, c'est très très intelligent, mais tant que ça ne s'individualise pas, il n'y a pas des *intelligences*. Il faut que ça s'individualise.

De toute façon, ça tend vers ça, parce que ça se perfectionne, mais à mes yeux là, c'est vraiment de la programmation, c'est autorégulé, c'est des lois. C'est un système informatique au sens où l'énergie c'est de l'*informe*.

David : *Oui. Donc ça revient au concept que ce n'est pas encore polarisé, puis quand on crée des formes on polarise l'énergie, on l'encapsule.*

Bertholde : Oui nous sommes des créateurs endormis. C'est pour ça que l'être humain se considère comme une *créature*. Nous sommes des créateurs. Même ce qui a engendré les créateurs endormis est moins créateur que ce qui dort, c'est juste des lois qui engendent, c'est tout. Ce n'est même pas de la création à ce niveau-là, c'est de l'engendrement.

David : OK. Mais derrière les lois qui engendrent et qui créent de la programmation, est-ce qu'il existe un programmeur un peu comme Dieu ?

Bertholde : Là, c'est de tomber un peu dans l'idée du démiurge, là ! Il y a un intermédiaire qui vient, l'architecte de l'énergie, les architectes si on peut dire, ça, à mes yeux, tous les flocons de neige sont différents, pas besoin d'un architecte. C'est des lois, ça se fait tout seul !

On se crée des architectes quand on n'en est pas encore nous-mêmes. Mais on tend vers ça. On va devenir des architectes cosmiques puis ça va être de la création. Mais à date, jusqu'à maintenant, moi je vois juste des lois.

J'ai vu à un moment donné qu'il y avait des architectes, si on peut dire, puis à un moment donné j'ai vu qu'au-delà de ça, dans le sens que - c'est mon humble avis là, je ne suis pas en train d'affirmer, je ne suis pas dans l'assertion - mais à mes yeux, les architectes cosmiques, c'est encore nous qui donnons forme à des forces.

David : Donc, c'est des projections ?

Bertholde : C'est subtil parce que c'est tellement intelligent.

David : Exactement. Donc autrement dit, l'univers à la base serait géré par des lois autorégulées. Si on pense par exemple au principe de la gravité universelle, il y en a d'autres aussi là, je ne suis pas physicien...

Puis par la suite il y a des individus qui se développent dans des contextes d'évolution puis c'est eux autres éventuellement, en montant en conscience qui vont faire la gestion de l'environnement puis de l'univers ?

Bertholde : Oui oui, donc il peut y avoir, si on peut dire, des architectes parce que peut-être que l'être humain a été précédé là-dedans, mais de ne pas considérer comme ce que les gnostiques appellent le démiurge là. Ça à mes yeux, c'est de la spiritualité, c'est de la doctrine.

Parce que là, les gens après, ils veulent entrer en contact avec des formes-pensées, ils *entétisent* de l'énergie mais c'est toujours de donner de l'autorité puis du pouvoir en dehors de soi. Je ne peux pas considérer que le cordon ombilical a créé le bébé. Le bébé s'est créé tout seul puis la mère n'a pas engendré le bébé.

C'est que dans le monde *polaire* énergétique de la densification du plan matériel, il y a une réunion de polarité qui fait descendre de l'énergie, puis l'énergie elle commence à descendre de l'autre côté, puis ce n'est pas les parents qui... Eux, ils sont dans l'illusion psychologique, ils prennent la décision de faire un enfant, mais l'énergie elle descend.

Puis ça fait qu'eux, ils vont devenir... ça va passer entre autres par de l'animalité, de l'animique. Puis après, ça se psychologise, puis ils sont persuadés d'avoir pris la décision de faire un enfant, mais dans les faits, c'est de l'énergie qui descend qui a réuni ces deux parents-là. Mais ils psychologisent le phénomène.

David : *Et l'énergie qui descend, est-ce que c'est l'âme de l'enfant qui va naître à travers eux ?*

Bertholde : Non, ça descend à travers l'âme.

David : *C'est-à-dire ?*

Bertholde : C'est-à-dire que c'est un corps intermédiaire à mes yeux, l'âme. Le processus d'incarnation se fait par un intermédiaire parce que l'Esprit, c'est trop... il y a une trop grosse dichotomie fréquentielle avec le plan matériel. Donc ça ramasse de l'âme en descendant, ça passe à travers l'animique.

Est-ce que c'est l'âme qui descend ? L'âme c'est un véhicule, ce qui descend passe à travers l'âme pour s'incarner. Mais est-ce que l'âme descend ? Oui. Mais ce n'est pas la source, ce n'est pas la source de ce qui descend.

C'est un véhicule qui est pris pendant le mouvement, parce que ça prend quelque chose d'intermédiaire encore, ça prend de la mémoire encore. Puis même quand ça s'incarne dans un corps, il y a de la mémoire matérielle, ce qu'on appelle le code génétique puis l'âme est un peu un code génétique plus subtil, c'est de la mémoire. C'est parce qu'on spiritualise le mouvement de ce qui descend à travers l'âme, qu'on prend le véhicule pour ce qui est dedans, ce vient avec. C'est tout.

David : *Oui, mais quelle distinction est-ce que tu ferais entre l'âme et l'Esprit ?*

Bertholde : L'âme c'est de la mémoire. L'Esprit c'est de l'intelligence. Donc l'âme, c'est un peu comme un disque dur. L'Esprit c'est un peu comme ce qui alimente en électricité, ce qui va s'enregistrer. Tout simplement. Mais l'Esprit, c'est de l'intelligence au sens où ce qui *sait* n'a pas besoin de se souvenir.

Mais l'ego n'est pas assez fort pour se souvenir de ce qu'il sait. Donc il passe à travers de la mémoire qui vient réguler la descente de ça. Ça filtre, même le cerveau matériel, si on le prend comme une actualisation dans le matériel de certaines lois, c'est un filtre. La perception est un filtre du réel qui protège l'ego de ce qu'il n'a pas la capacité d'intégrer.

David : *Donc autrement dit, si l'ego est protégé parce qu'il n'est pas capable d'intégrer certaines choses, est-ce que tu irais dans le sens qu'il existe un principe de diffraction de l'énergie, c'est-à-dire que l'énergie est quelque part diluée pour qu'elle soit digeste pour l'ego ?*

Bertholde : Oui, à mes yeux l'incarnation, c'est un processus de division puis de filtre. Même la pollution dans l'ego sert, c'est utile. Moi je vois juste des lois dans ça. Sinon il n'y aurait pas de l'individualité puis l'évolution, tout ça serait impossible. Même l'évolution à mes yeux, c'est une étape nécessaire.

Il ne pourrait pas y avoir de l'évolution d'un coup. C'est impossible, il faut que ça se densifie les véhicules par où ça passe, puis on peut considérer que les ouvriers, c'est de la pollution, c'est une image que j'emploie là d'un édifice, mais on a besoin qu'ils viennent foutre le bordel pendant plusieurs mois. Puis une fois que l'édifice est construit, ils s'en vont.

David : *Oui parce qu'ils ont complété leur mandat. Donc autrement dit, ils ont une utilité temporaire pour amener des fondations, par exemple pour construire une maison, mais une fois que les fondations sont là puis que la maison est construite, la personne peut la gérer par elle-même, elle n'a plus besoin de tout ça.*

Bertholde : C'est ça. Parce que le particulier qui veut sa maison n'a pas les compétences pour la construire, donc il y a des ouvriers pour le protéger d'expériences inutiles qui n'aboutiront pas au résultat qui est voulu par les lois, puis même là c'est pas *qui est voulu...* ça veut pas, c'est comme ça.

David : *C'est là que j'allais en venir, parce que quelque part, le moi réel, tu disais qu'il n'y avait pas de volonté ?*

Bertholde : Non, il n'y a pas de choix, pas de volonté, c'est comme ça. Le plan matériel est juste quelque chose de plus dense et puis l'ego est quelque chose que je vois comme d'extraordinairement perfectionné, puis qui se perfectionne tout le temps, c'est *le véhicule...* Le plan matériel, c'est *le plan qui sert de point de jonction des autres plans.*

C'est là que se manifeste la multidimensionnalité, puis l'ego c'est quelque chose d'extrêmement perfectionné comme véhicule, c'est l'aboutissement, c'est la pointe de tout ça. Parce que ce qui part de la source pour aboutir dans le plan matériel, c'est incroyable le perfectionnement de tout ce qui est intermédiaire, pour aboutir finalement à l'ego qu'on peut voir comme possiblemement un des véhicules les plus perfectionnés qu'il y a, au point où il va servir de point pour fabriquer d'autres véhicules qui retournent vers le subtil.

David : *À ce moment-là, est-ce tu fais référence aux gens qui vivent la fusion et que se construisent la Merkabah ou ce que certains appellent le corps d'énergie morontiel ?*

Bertholde : Oui mais l'important c'est au-delà de ces mots-là, ce qu'il y a au-delà de ça. C'est clair qu'il y a des réalités qui sont interprétées à travers ces formes-là mais ça n'empêche pas qu'il y a quelque chose derrière qui est perçu à travers ces formes-là. Mais la Merkabah puis le corps morontiel puis ces choses-là, c'est des formes qui servent à apprêhender ce qui n'a pas encore de forme.

Donc au niveau de ce que l'on pourrait avoir comme des doctrines, c'est clair à mes yeux qu'il y a du réel, mais au-delà de ça. C'est pour ça que c'est un langage que je n'ai pas repris mais il reste que le plan matériel, ça part de partout puis ça va partout en même temps.

Le plan matériel est fixé dans la linéarité polarisée de l'espace-temps, donc il y a une illusion, si on peut dire, de linéarité là-dedans parce qu'à mes yeux, ces choses-là sont déjà réelles. C'est juste que l'ego dans ses perceptions est prisonnier dans un espace-temps où il n'a pas la vue de ça encore, parce qu'il ne faut pas, ça détruirait l'ego, les gens vont devenir fous.

Si tout d'un coup, tout ça apparaît très très clairement, les gens vont devenir des exaltés, des mystiques... C'est ce qui est arrivé aussi. Mais il reste que derrière ces formes-là, il y a quelque chose. Mais le corps éthérique, si on peut dire, c'est simplement ce qui va servir... ce qui sert pour se promener d'un plan à l'autre, tout simplement.

David : *Mais en lien avec ça, est-ce que toi tu penses que l'être humain vient sur la Terre pour évoluer et arrêter de diffacter l'énergie, c'est-à-dire arrêter de la diluer pour être capable de l'absorber à l'état brut et reconfigurer par la suite son aura, pour que son aura devienne un véhicule de déplacement multidimensionnel ?*

Berthode : Oui mais l'illusion qu'il vient pour faire ça vient de l'espace-temps. C'est déjà fait, c'est déjà concret. C'est comme si je donne un coup de pied sur un tabouret, je donne un mouvement, puis là où va aboutir le tabouret dans le mur, c'est déjà prédefini dans le coup de pied, au niveau de la direction puis de l'énergie.

David : *Donc autrement dit, il y a présentement des êtres humains sur la Terre qui ont déjà des corps d'énergie multidimensionnels dans un futur, et c'est juste d'intégrer avec la linéarité, que le processus se fasse ?*

Bertholde : Oui. C'est un processus à cause de la nature du plan matériel. C'est un processus mais au-delà de ça, c'est un peu comme si nous étions déjà parfaits mais nous devons protéger les structures récentes de cette perfection-là à cause de la linéarité du plan matériel.

C'est un processus de dépollution de ce qui n'est plus utile à mesure de l'avancement dans cette linéarité-là, mais au niveau du résultat, c'est déjà là en germe. L'être humain est de toute façon... à cause de la nature des lois, il va toujours se rendre à la limite de sa destruction parce que ça fait partie de l'apprentissage d'une créativité qui est réelle. Mais il est protégé par lui-même sans le savoir, il a une intelligence qui transcende l'intelligence incarnée humaine qui est liée à des lois de perpétuer le processus.

David : *Donc cette intelligence-là de nature transcendante qui dépasse l'expérientiel, ça serait le moi réel ?*

Bertholde : Oui, puis même on pourrait dire le moi universel. Mais même là, ça devient une transcendance immanente. C'est de l'immanence transcendante. Je ne vois pas de polarité entre l'immanence et la transcendance. C'est très très concret.

David : *Oui c'est sûr qu'en lien avec ce que tu dis, est-ce que ça veut dire que présentement on se parle, on est sur le plan physique au Québec, mais en réalité le moi réel est peut-être déjà fusionné avec un corps d'énergie de déplacement interdimensionnel qui est de type Merkabah, puis qui existe simultanément avec nous.*

Bertholde : Oui c'est juste que l'ego est encore protégé par sa pollution donc la gestion n'est pas transférée encore. Ce n'est pas individualisé encore. Mais quand les gens font un rêve prémonitoire, ils ont voyagé dans le temps, ils ont reçu de l'information, ça passe par des corps subtils, si on peut dire, qui sont au-delà de l'espace-temps.

Mais étant donné que l'être humain ne pourrait pas tolérer probablement - au stade où on est rendus - la vue de ça, ça passe à travers des formes rêvées, ce qu'on pourrait dire *les intelligences de la forme*. Mais même là, comme je disais avant, les intelligences... il y a de l'intelligence qui transcende la forme mais qui est obligée de passer par des formes, mais c'est déjà voyager dans le temps, c'est déjà recevoir de l'information par des corps subtils.

Puis des rêves prémonitoires, même des petits enfants avec un retard mental peuvent en faire. Donc ça n'a rien à voir avec la vision psychologique, sociale, qu'on a de ces phénomènes-là. C'est-à-dire qu'il y a des gens qu'on pourrait regarder de haut, que sur d'autres plans ils sont probablement aussi avancés que nous, mais c'est de la façon dont ça s'actualise qui fait qu'on le catégorise avec subjectivité.

Mais probablement qu'on voyage tous dans le temps, on voyage tous sur les plans mais la conscience de ça ne peut pas être intégrée par l'ego encore, mais c'est agissant quand même. C'est juste que l'ego est pris dans l'espace-temps puis dans la perception de ses sens.

David : *Exactement. Donc autrement dit, ces limitations sensorielles liées à notre condition d'être au monde à travers un corps, en terme de conscience manifestée sur le plan physique, nous empêchent de saisir ces éléments-là liés à la multidimensionnalité.*

Bertholde : Oui, puis possiblement que c'est nécessaire par rapport au côté matériel du processus linéaire. Si c'est comme ça, c'est que ça ne peut pas être autrement. Mais même là, si on regarde certaines facultés, les gens qu'on dit psychiques, qui ont des facultés extrasensorielles, souvent on se rend compte que ces gens-là, au niveau du concret dans leur vie de tous les jours, ils ne sont pas ajustés à la réalité.

Donc, il y a de l'intelligence. Mais l'être humain est très très intelligent, il a toute l'intelligence de l'univers mais il n'est pas encore *dans son intelligence* parce qu'il s'autodétruirait... ça viendrait annuler... la division... ce qui fait que cette intelligence-là s'individualise, mais encore là, c'est lié à l'infinité de la vue, tout simplement.

Le système, il se voit à travers l'infini, il se voit lui-même. Puis à ce niveau-là, il y a à l'interne une multitude, puis la formation de l'ego, l'incarnation, c'est lié à ces lois-là tout simplement. Mais nous sommes tous déjà rendus là, si on peut dire. Si on sort de la linéarité, de l'espace-temps de la polarité, de la mémoire de la forme, de ces choses-là, tout ça est déjà réel. Sinon il n'y aurait pas le stade intermédiaire de l'incarnation physique. Le seul fait de pouvoir le concevoir fait que c'est là.

David : *Donc si c'est là, est-ce qu'en tant qu'ego on peut tirer profit de ça ?*

Bertholde : Des fois l'ego il veut tirer profit de quelque chose puis il ne se rend pas compte qu'il se nuit. Donc le moi réel - qui lui, obéit à des lois qui ne sont pas égoïques - va s'arranger pour que... tout est au profit de l'ego tout le temps, même quand l'ego pense que ce n'est pas à son profit.

C'est juste de faire que l'énergie passe, il faut que le mouvement se promène d'un plan à l'autre. Donc de s'en servir avec profit, des fois c'est de ne pas être dans son profit puis de se mettre dans des pertes qui est un profit pour l'ego, parce qu'il intègre comme ça la nature du réel, si on peut dire. Des fois, ce qui est le plus profitable pour l'ego, c'est de ne pas être capable de se servir à son profit de quelque chose parce que ce serait retardataire.

David : *Oui oui je comprends. C'est sûr que des fois d'ailleurs, si la personne pouvait avoir accès facilement à de l'argent, peut-être qu'elle ne ferait pas tous les efforts, qu'elle ne développerait pas toutes les compétences, que la nécessité de gagner de l'argent a fait qu'elle a développées...*

Bertholde : Oui, puis il y a aussi le fait qu'on dirait que c'est très lié. Vous avez des gens là, c'est extrêmement intelligent, ils sont tout le temps financièrement dans la merde parce qu'il faut qu'ils entrent dans leur intelligence.

David : *Oui mais s'ils sont très intelligents, ils doivent être déjà dans leur intelligence ?*

Bertholde : Non, ça n'a rien à voir.

David : Peux-tu m'expliquer la différence entre les deux ?

Bertholde : Comme moi par exemple, je sais que je suis intelligent, mais souvent, après coup, je me rends compte que je n'agis pas intelligemment. Donc j'ai de l'intelligence mais je ne suis pas encore gestionnaire concret, il y a encore un délai dans la vue puis l'action. Je ne suis pas encore créatif.

Il y a des gens qui ont des doctorats en physique puis ils finissent dans la rue parce qu'ils sont extrêmement intelligents mais ils n'ont pas la capacité de s'en servir, au sens où ils ne sont pas encore *dans leur intelligence*. Il y a des gens avec des QI très moyens qui deviennent des industriels très riches. Puis c'est parce qu'ils ne sont pas très intelligents mais ils sont dans leur intelligence.

David : Oui, là ça me fait penser à la distinction entre l'intelligence intellectuelle versus l'intelligence pratique. D'ailleurs il y a un livre par rapport à ça qui s'appelle "Père riche Père pauvre" où il est question de père qui est riche qui a beaucoup de sens pratique, qui n'a pas fait d'études universitaires mais il est très débrouillard.

Puis il va chercher les opportunités d'affaires pour faire de la gestion active d'argent, tandis que l'autre, il a fait des grosses études universitaires mais il se ramasse pauvre à la différence de l'autre qui est très riche parce qu'il manque le sens pratique, donc ça me fait vraiment penser...

Bertholde : Il manque de présence. C'est ça au fond le sens pratique. C'est en temps réel d'être capable de gérer le mouvement pour que ça se concrétise d'une façon qui... Au fond l'intelligence psychologique, c'est une compensation à l'intelligence pratique qui n'est pas intégrée.

David : Oui c'est sûr qu'il y a des gens qui vont aller à l'université, qui vont faire des doctorats en philosophie, en sociologie. Puis malheureusement dans certains cas, ces gens-là qui ont une très grande intelligence au niveau théorique se ramassent au Québec à avoir des emplois de laveur de vaisselle ou des emplois qui n'ont aucun rapport avec le domaine dans lequel ils ont étudié, parce qu'il n'y a pas assez de demandes pour leur secteur d'activité.

Bertholde : Ben non. Si ça peut aussi les aider à se rendre compte à quel point ce n'était pas... le côté théorique, intellectuel est tellement subjectif, c'est pour ça que l'être humain a les problèmes qu'il a. Nous donnons de l'autorité à des experts, c'est quasiment de la dictature mémorielle de la forme, puis ça, ça déforme tout.

Puis si quelqu'un qui est allé se polluer avec ça, le fait de laver de la vaisselle peut le dépolluer, c'est excellent. Son vrai apprentissage était de laver de la vaisselle puis à souffrir parce qu'il faut que ça passe par là. La vue de ce qui est concret qui n'est pas de la théorie dans le psychologique, là, c'est de la pratique dans le réel, en temps réel.

Puis le fait aussi d'avoir toujours des problèmes, après coup ça permet de voir qu'il y a un délai dans la vue au niveau de l'action-réaction. Tant qu'il y a une action-réaction, il n'y a pas de création réelle, donc moi je trouve ça très bien. Il y a beaucoup de choses qui sont encore enseignées, même je dirais trois-quarts qui sont inutiles au fond.

C'est encore utile parce que les sociétés ont besoin de choses comme ça pour se réguler, c'est les forces civilisationnelles, si on peut dire, qui sont liées à de la mémoire collective. Mais il reste que s'il y a une évolution qui continue, il y a de plus en plus de gens qui vont se rendre compte que trois-quarts de ces connaissances-là sont nuisibles, c'est de la gestion extérieure à l'être humain que lui, il ne le voit pas.

Mais c'est ça un peu, entrer dans son intelligence, c'est sortir de la connaissance puis entrer dans un savoir parce que justement à force de brûler... c'est à force de chocs que l'ego se dépollue. Puis à un moment donné il va assumer de plus en plus d'énergie au lieu de la subir, il va devenir gestionnaire au lieu d'être géré, c'est simplement ça.

David : *Oui, c'est sûr que c'est intéressant ce que tu dis, parce qu'en réalité moi je connais quelqu'un qui a fait un cours de philosophie au Cégep en tant qu'étudiant. Puis son professeur, il donnait des cours de philosophie à temps partiel puis le reste du temps il lavait de la vaisselle.*

Et puis cette situation-là m'a fait réaliser quelque part les limites de la connaissance intellectuelle dans l'optique de bien vivre sur le plan matériel, surtout dans un contexte que ce qui est en demande sur le marché du travail versus ce qui est enseigné dans les universités peut avoir un décalage.

Bertholde : La philosophie c'est de la spiritualité qui s'est psychologisée. Puis c'est un vrai marché aux puces. Parce que bon, on regarde les stoïciens, eux autres c'est une patente, les épicuriens c'est une autre patente, puis c'est tout et son contraire la philosophie ! C'est tout et son contraire donc on le voit que ce n'est pas concret au fond.

Quelqu'un qui va étudier la philosophie, c'est quelqu'un qui accumule quelque chose, ce n'est pas créatif. Le fondateur d'une philosophie, c'est quelqu'un de créatif qui apporte quelque chose. Mais quelqu'un qui va étudier à l'université de la philosophie puis qui revomit tout comme un perroquet sur ses pages, puis que finalement lui, ce qu'il voit *lui*, ça, ça reste... Un philosophe il voit par lui-même. Ce n'était pas censé devenir de la mémoire, la philosophie, mais c'était de la spiritualité qui se psychologisait, qui se densifiait.

Puis ça a été nécessaire pour que ça se civilise. C'est des forces de régulation des collectifs, mais *crisse*, ce n'est pas individuel la philosophie ! Un philosophe c'est individuel. Des philosophes vivants, je ne suis pas sûr qu'il y en a beaucoup. La plupart c'est des disques durs qui contiennent de la mémoire et puis leur ego, par subjectivité, va avoir de l'opinion puis du classement à propos de cette mémoire-là, puis ça c'est de la personnalité. Ce n'est pas réel.

Ça ne peut pas servir concrètement parce que... ça peut servir oui concrètement, mais je parle là au niveau de quelqu'un qui pense qu'en adoptant le mode de vie des Cyniques puis en vivant dans la rue, en quémandant sa nourriture puis en ayant une attitude totalement... ça va le servir oui, parce qu'il a cette expérience-là à faire mais ça le dessert en même temps.

Finalement c'est de l'expérimental, c'est toujours de l'expérimental. L'être humain est géré à travers de la mémoire, à travers les forces collectives qui viennent protéger l'individu de lui-même. En plus, ça protège le collectif des individus. Parce que dès que quelqu'un pense réellement par lui-même, on voit les forces du collectif tout de suite se lever puis devenir agressives.

Là il y a de la gestion qui veut se faire, il y a de la régulation qui veut se faire. Et ce qui était les philosophies classiques est devenu - parce qu'il y avait quelque chose, des fois c'était fulgurant, ce que certains philosophes ont vu, au point où ça a traversé les millénaires - mais c'est devenu de la connaissance, du théorique.

Dès qu'une forme est enregistrée dans le mémoriel, l'essence qu'il y avait dedans va s'atténuer avec le temps, ça va se corrompre avec le temps, ça va se dégrader avec le temps. Puis c'est là qu'il y a des gens qui vont dire : *Il y a de nouveau que ce qui a été oublié.*

Ça c'en est des choses que j'ai entendu souvent chez des gens qui étaient en philosophie : *Il y a de nouveau que ce qui a été oublié.* Ils ne se rendent pas compte là, à quel point ce qu'ils disent n'a aucun sens. Il sont dans de la mémoire, il n'y a aucune créativité là-dedans.

Ils sont coupés de leur propre lumière pour se protéger par des formes enregistrées. C'est ça de la philosophie ! Même la psychologie est née de la philosophie, si on pense à des gens comme *Bergson, Jung*, au fond c'était des philosophes mais ça a engendré même un peu avant *Bergson* ce qu'on a appelé le courant psychologique.

Parce que la philosophie est censée être le siège de toutes les connaissances humaines. Donc la psychologie vient de la philosophie. Mais il reste que c'est encore la même chose, c'est encore des forces spirituelles qui se psychologisent, qui se densifient, qui se concrétisent. Puis elles vont avoir rempli leur rôle le jour où on va se rendre compte qu'il est temps de sortir les *vidanges*, de sortir les poubelles.

David : *Oui donc autrement dit, par rapport à la philosophie, c'est de l'accumulation de formes. Quelqu'un qui suit un cours de philosophie, c'est qu'il se gargarise de formes extérieures à lui, donc quelque part il n'est pas créatif, puis il ne développe rien de nouveau. Il régurgite des formes anciennes.*

Bertholde : Au lieu d'être un inventeur, il devient un bricoleur. C'est là que ce n'est pas réel, ça ne peut pas, puis là on voit les vieilles forces qui se réactualisent à travers des nouvelles formes, mais c'est les mêmes choses qui reviennent puis qui reviennent... C'est comme le débat qu'il peut y avoir entre les créationnistes puis les évolutionnistes, entre les gens religieux puis les gens qui sont des scientifiques positivistes - positivistes au sens qu'il y avait au dix-neuvième siècle, qui ont une vision mécanique des choses - au fond, c'est une vieille forme qui s'attaque à des nouvelles formes, mais c'est les mêmes forces.

L'évolutionnisme darwinien puis le créationnisme des religions abrahamiques sont aussi limités l'un que l'autre. Le réel est au-delà de ces formes-là. Ça évolue puis c'est intelligent. C'est tout, puis il n'y a pas de conflit à avoir mais c'est un mouvement à travers des vieilles forces, à travers des nouvelles formes qui s'entrechoquent.

Mais un scientifique qui défend le darwinisme comme une réalité oublie que l'évolution de *Darwin* est une théorie. Il en fait une croyance, il en fait une doctrine, il en fait de la mémoire, puis les débats sont animés, il y a de l'émotivité, ça se crie après. Des fois, ça vient presque aux coups de poing.

Donc je le vois là, les vieilles forces qui ont engendré les guerres de religion qui se transfèrent dans la science, je le vois le mouvement. La science est une religion psychologique. Actuellement, ce n'est pas pour rien que des grandes découvertes se font par accident, parce qu'il faut que ce qui est en dehors de la mémoire intervienne.

Puis là, ça crée ce qu'ils appellent des accidents, ils ont des fulgurations, ils voient quelque chose d'un coup. Les scientifiques, avec la méthode de *Descartes* par exemple, ils peuvent contre-vérifier puis vérifier. Mais ça reste du linéaire qui n'est pas créatif. Il devrait servir à réajuster, à vérifier ce qui est arrivé par le créatif. Mais si la science reste doctrinale, mémorielle, ça vient retarder l'évolution de l'humanité. Mais d'un autre côté, l'humanité est protégée de ses propres forces à travers la mémoire, c'est de la régulation.

David : *Donc autrement dit, quelque part il y a des forces qui ne veulent pas que l'humanité se développe trop rapidement ?*

Bertholde : Ben ça va s'autodétruire si elle se développe trop rapidement, ça ne serait pas ajusté.

David : *OK, dans le sens qu'il faut qu'il y ait des nouvelles choses qui soient amenées mais pas trop vite pour pas que tous les systèmes s'écroulent.*

Bertholde : Ben non parce que les individus qui composent les collectifs - la majorité - n'ont pas les corps pour recevoir l'information, ça va créer des mouvements complètement... ça créerait des problèmes sociaux. Dès que la science amène de nouveaux éléments, vous avez les religieux qui réagissent, ils ont peur.

C'est certain qu'ils ont peur parce que ces forces-là viennent balayer les anciennes, puis ça se défend la mémoire, ça va se défendre, ça cherche à s'actualiser tout le temps. Mais si demain matin, certaines choses sont sues par la majorité, il y en a qui ne pourront pas l'assimiler, ils vont capoter. On n'a pas les moyens au niveau des sociétés d'entretenir autant d'aliénés mentaux, des gens qui ne supportent pas ces choses-là, qui ne sont pas capables de l'intégrer puis qui pour se protéger vont se réfugier dans du délire.

David : *Donc autrement dit, si du jour au lendemain par exemple, des extraterrestres débarquaient publiquement à différents endroits sur la Terre, avec l'état qu'on a présent, toi, est-ce que tu penses que les gens sombreraient dans la folie ?*

Bertholde : Oui. Les gens qui sont extrêmement religieux, ils vont tout de suite penser que c'est des démons qui se matérialisent, que c'est la fin des temps puis que c'est les forces sataniques qui donnent le dernier assaut. Puis là, eux autres, ils vont se mettre à être agressifs, ils vont dire : *Moi je suis avec la milice céleste de St Michel Archange puis je le sais que ça, c'est des démons parce que ça a été prédit dans les écrits anciens !*

Pour quelqu'un qui est dans la religion, les extraterrestres, ce sont des démons, c'est-à-dire des anges déchus qui se matérialisent pour faire la guerre à l'humanité. C'est tellement polarisé, c'est tellement manichéen, c'est tellement pas intelligent, mais c'est tellement fort émotivement, c'est tellement fort que les gens ils vont... Si des extraterrestres arrivent demain matin, il va y avoir des chrétiens fondamentalistes puis des gens d'autres religions qui vont vouloir les faire sauter. Les extraterrestres sont en danger puis les gens eux-mêmes sont en danger.

David : *Oui c'est sûr qu'il y a des gens qui risquent de réagir ainsi mais en même temps il y a d'autres personnes qui risquent d'être fascinées par des extraterrestres puis même vouloir leur construire une ambassade, donc...*

Bertholde : Oui, là ça va être des nouveaux dieux, ce qui est encore pire que de les voir comme des démons. C'est encore plus dangereux.

David : *Donc autrement dit, tant qu'on reste dans le mental polarisé, que ça soit de les voir comme des démons ou des dieux, l'être humain il n'est pas libre là-dedans.*

Bertholde : C'est pour ça qu'au niveau de ce qu'on pourrait appeler l'univers local, supposément qu'il y a une quarantaine, je peux comprendre pourquoi, c'est pour protéger. On est en vase clos parce que c'est trop fragile encore. S'ils nous sortent de l'incubateur tout de suite, le fœtus va mourir, va sécher. On est en vase clos pour nous protéger de la réalité, puis c'est correct. Si ces êtres-là sont intelligents, ils vont rester loin longtemps. Il vont faire des clins d'œil c'est tout.

David : *OK. Sinon, toi, qu'est-ce que tu penses du fait que depuis le siècle dernier, progressivement, on nous amène de l'information sur la place publique comme par exemple qu'il pourrait y avoir de la vie sur d'autres planètes.*

Et que de plus en plus ils découvrent des exoplanètes à la Terre qui peuvent potentiellement abriter la vie. Quelque part, on dirait qu'on prépare le terrain à la venue éventuelle d'extraterrestres, d'un contact...

Bertholde : L'être humain, il le souhaite ça. Puis comme la science a quelque chose d'une religion psychologique, ils vont se créer des sauveurs. Ils vont se créer des êtres, quelque chose qui vient de l'extérieur pour apporter quelque chose à l'humanité. Mais d'un autre côté, possiblement qu'il y a des êtres extérieurs qui ont des corps matériels qui sont très avancés.

Et puis possiblement que collectivement, instinctivement, il y a des choses qui sont sues, mais ça passe par l'intuition. Mais il reste que ça fait partie d'une préparation. Ce qu'on n'est pas prêt à prendre là, peut-être qu'on va être prêt, puis que ça fait partie du processus qui fait que dans quelques siècles, peut-être moins, là ça va pouvoir arriver sans qu'il y ait des gros problèmes sociaux.

Parce que l'être humain est tellement... c'est surtout les foules. Il n'y a rien de plus stupide que le collectif, c'est incroyable. Les foules, les gens vont faire en foule des choses, puis ils vont être atteints par des choses que jamais, seuls... parce que les forces du collectif drainent de l'individualité.

Puis l'être humain n'est pas encore assez individué, c'est une *bibitte (bestiole)* ! C'est une créature de meute l'être humain. Puis là, il s'agit qu'il y en ait un qui capote puis tout le monde vire fou. C'est comme dans les émeutes là, après des parties de hockey, puis après des spectacles rock. L'être humain n'est pas capable d'assumer l'énergie lui-même.

David : *Oui mais ça c'est particulier, je t'arrête là-dessus, juste pour te dire qu'à Montréal, il y a déjà eu des émeutes, par exemple parce qu'une équipe va perdre, mais c'est aussi si l'équipe gagne qu'il va y avoir des émeutes, donc peu importe la polarité puis les résultats, il peut y avoir des émeutes...*

Bertholde : Oui, c'est de l'énergie qui n'est pas gérée. Que ça soit d'un côté ou de l'autre, ça revient au même, le résultat va être pareil.

David : *C'est sûr que c'est une aberration de voir des gens qui vont casser, s'ils sont heureux ou s'ils sont malheureux, que leur équipe favorite gagne ou perde, dans tous les cas, c'est des gens qui vont se mettre à casser.*

Bertholde : Ça fait partie justement de la projection psychologique des collectifs, ces phénomènes-là, parce qu'au fond les gens qu'ils prennent pour une équipe de hockey, ils prennent pour une vibration, une forme. Parce que les gens qui sont dans cette équipe-là, ils sont tous des étrangers, ils viennent tous de l'extérieur. Au fond, ils prennent pour un symbole, c'est-à-dire une forme qui contient de l'énergie. Mais le fait de prendre pour une équipe d'une ville, ce n'est pas réel ça, l'équipe n'est pas représentative de la ville.

Les gens qui sont partisans de sport, il y en a qui me faisaient remarquer ça, ils prennent pour des chandails, ils prennent pour des logos, mais il n'y a rien de réel là-dedans. C'est juste pour écouler une énergie qui est liée au collectif, au manque d'identité puis d'individualité. Puis c'est tout, c'est une compensation.

David : *Donc autrement dit, la personne qui est fascinée par le logo d'une équipe de hockey, qui développe un sentiment identitaire d'appartenance par rapport à ça, en réalité il vit une forme de compensation psychologique.*

Berthode : Oui, il faut que la personne n'ait pas d'identité, au point où ça va être une partie importante de sa vie, c'est incroyable, c'est là qu'on parle de la *Sainte-Flanelle* comme si c'était une religion. C'est les mêmes forces, c'est pareil !

David : *Oui justement en lien avec ça, j'étais déjà tombé il y a quelques années sur un article qui relatait que le vocabulaire associé au hockey, notamment au Québec, avait une connotation religieuse. Il y avait comme expression : "être intronisé au Temple de la renommée", pour un joueur de hockey...*

Puis la Sainte-Flanelle que tu as relatée, il y en a d'autres aussi, c'était tout avec une coloration religieuse. Surtout qu'au Québec, nous autres on a été colorés pendant plusieurs décennies avec la religion, avant la révolution tranquille. Mais il y a un lien avec le hockey, c'est incroyable ! Je n'ai pas tout en mémoire là, mais il y en avait plusieurs. Il y a une étude qui a été faite, approfondie, là-dessus...

Bertholde : Oui parce que c'est les mêmes forces. C'est pareil pour le nationalisme exacerbé très émotif, par exemple. C'est comme avec les migrations, on voit naître ce qu'on appelle *les identitaires*, mais ces gens-là n'ont pas d'identité réelle, sinon ils ne seraient pas identitaires. Puis là, on est confronté à de la mémoire qui vient d'ailleurs.

Mais il reste que s'il y avait une identité collective réelle, la mémoire qui vient d'ailleurs, à cause de la force de la vibration qui est présente ici, serait obligée de s'adapter puis de s'assimiler, elle n'aurait pas le choix. Mais là, vu qu'on n'a pas l'identité réelle, là ça prend des identitaires pour faire une réponse à ça.

David : *Donc, les identitaires, peux-tu les définir ?*

Bertholde : Les identitaires, c'est les nationalistes très émotifs. Ils sont en réaction.

David : OK. Oui dans le sens que les gens, s'ils vivent de la peur ou de l'insécurité par rapport aux étrangers, à ce moment-là, ils cherchent...

Bertholde : Le pire, c'est qu'ils n'ont pas tort, c'est l'interprétation qu'ils en font. C'est le côté réactif qui n'est pas, à mes yeux, intelligent. Ce n'est pas plus intelligent ce qui se réveille quand ça arrive d'ailleurs que ce qui vient d'ailleurs, c'est la même chose, c'est les mêmes phénomènes.

David : Dans le sens, le fait qu'ils soient en réaction plutôt qu'en affirmation ?

Bertholde : Même pas. S'il y a un peuple, une identité réelle, puis qu'il arrive de la mémoire de l'extérieur, le taux vibratoire va... l'autorité réelle c'est vibratoire, ça va s'ajuster. Le fait qu'il y ait des identitaires, c'est parce qu'il n'y a pas d'identité, c'est quelque chose d'émotif, c'est émotionnel, c'est des rapports de force, c'est un contre-programme.

David : OK. Parce qu'en réalité, si un peuple avait une identité réelle, il n'y aurait pas vraiment de débat par rapport à l'influence ou l'impact des étrangers parce que tout sera déjà géré.

Bertholde : Les étrangers, en arrivant, eux-mêmes ils seraient dans le mouvement de s'assimiler à cette vibration-là qui est plus forte que la leur. Mais on est dans de l'émotionnel donc il y a de l'émotionnel qui arrive d'ailleurs, ça réveille l'émotionnel ici, puis c'est de l'émotionnel contre de l'émotionnel puis il y a une polarité là-dedans alors que c'est tout pareil. C'est les mêmes choses.

David : OK. Et si on en revient par rapport notre thème d'aujourd'hui, donc l'observation du réel, je vais quand même discuter avec toi de l'observation vibratoire, dans le sens que par exemple, je peux être au magasin, puis ça peut me dire intérieurement d'acheter un livre plutôt que d'autres.

C'est comme si momentanément je regarde différents livres, puis lui il me fait vibrer intérieurement donc c'est comme si je ressens une énergie qui me pousserait à acheter ce livre plutôt que d'autres, comment toi tu vas expliquer ce type de phénomène ?

Bertholde : C'est lié justement à une sympathie fréquentielle avec un contenu qui n'est pas connu par l'ego mais qui est connu en dehors de l'ego.

David : *Donc le contenu qui est connu en dehors de l'ego, est-ce que toi tu dirais que c'est le moi réel qui connaît ce contenu-là et qui amène mon moi expérimental à prendre contact avec ça ?*

Bertholde : Oui mais là ça dépend, est-ce que c'est de la vibration liée à de la mémoire affective ou est-ce que c'est de la vibration liée à quelque chose de plus dépollué que ça ? Parce qu'on peut être amené à faire des choix au niveau d'une vibration puis se rendre compte que finalement c'est un choix erroné parce que c'était coloré, ce que tu appelles la vibration astrale versus la vibration mentale.

David : *Oui, donc c'est sûr que si je suis dans un magasin, là il y a peut-être plusieurs milliers de livres dans la boutique et qu'il y en a un particulier qui me parle ou qui me fait vibrer, il faut que je vois derrière ça, c'est quoi la vibration.*

Si je vois que la vibration est claire puis dans mes termes est mentale, c'est-à-dire qu'elle est plus haute qu'une vibration astrale... parce que ça m'est déjà arrivé ou ça peut être aussi des films, je vais au club-vidéo, ça me dit tout de suite intérieurement, je réfléchis pas : "Loue tel film, tu vas aimer ça", je vais louer le film puis je vais adorer ça, puis je n'aurai pas réfléchi intellectuellement puis ça va tomber pile.

Bertholde : Oui mais même là, dès qu'on est là à se dire : *Est-ce que c'est une vibration astrale ou mentale ?, il y a du réfléctif. C'est tellement subtil. Moi je fais ce que je pense avoir à faire, puis je ne me pose même pas la question : La vibration, est-ce qu'elle est mentale ou pas ? Je le fais, puis des fois je me rends compte par après que... mais je finis toujours par me rendre compte que c'était ajusté parce que quand je me trompe, quand vraiment là je me mets dans le pétrin, j'intègre quelque chose quand même.*

Je ne vais pas obéir deux fois à une vibration semblable, si on peut considérer que ça va aboutir à des résultats semblables. Mais ça, ce n'est pas avec de la réflexion. Le discernement réel, sincèrement, je pense que ce n'est pas réfléctif. Puis même au point où à un moment donné, *mental, astral*, ça n'a plus de sens.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire parce qu'après tout, ça demeure des catégories intellectuelles. Par contre le point, c'est de mettre des mots sur un ressenti parce que dans certains cas, le ressenti est plus élevé, il est plus vibrant, il est plus dynamisant puis d'autres plus bas. Moi c'est sûr j'utilise ces catégories-là pour m'approprier la perception d'un ressenti.*

Bertholde : Oui, pour l'échange on a besoin de concepts. Mais souvent ce qui arrive, cet apprentissage-là, souvent je vais faire un mauvais mouvement parce que je l'ai réfléchi, puis j'ai pensé que c'était bien, puis par après, je me rends compte que je savais dès le départ que c'était pas ça. Je le savais mais *je croyais que*.

C'est ça, faire la différence. C'est un peu comme un cheval qui rentre dans un abattoir puis il sent le sang du cheval qui l'a précédé, il sait au fond de lui-même qu'il va mourir, qu'il va se faire tuer mais il croit que la personne qui est devant lui est là pour prendre soin de lui. Donc il est passif, puis il se laisse faire.

C'est là où l'être humain par rapport à *regarder par la vibration*, il est en train de développer quelque chose qui est du discernement. Du discernement tout simplement parce qu'un cheval ou un chien est aussi vibratoire qu'un être humain au niveau de sa perception, même peut-être plus parce qu'il n'y a pas le psychologique.

Mais c'est juste de développer un discernement. Et puis pour faire, si on peut dire, entre guillemets, le bon choix, il faut faire des erreurs. Ça fait partie du discernement. Faire une erreur en sachant qu'on savait que c'était une erreur mais *qu'on croyait que*. C'est tout.

David : *Oui, mais pour en revenir à notre sujet, c'est-à-dire que pour moi, faire une évaluation pour voir si derrière par exemple, acheter un livre, la vibration est astrale ou mentale, ce n'est pas nécessairement une réflexion dans le sens que, si je suis juste au niveau du ressenti sans en faire une articulation intellectuelle, et bien à ce moment-là pour moi, c'est juste de sentir si le courant va plus à gauche ou à droite, tout simplement.*

Bertholde : Ah oui ! Des fois il peut y avoir une vibration, si on peut dire, mentale mais qui est colorée par de l'astral. Ça arrive et même c'est souvent ça. Ou bien il va y avoir une vibration astrale, puis là il y a une correction qui se fait pendant le mouvement, qui est mentale, qui fait que tout d'un coup on se fait démesmérer là, d'un coup !

C'est là que c'est subtil. Tout ce qui est important au fond, c'est d'observer, de l'observer. Puis c'est avec le temps ! C'est ça l'intégration. On est pris dans le temps puis dans l'espace. Puis c'est ça : d'observer ce qui se passe avant, pendant, après. Parce que c'est tout du présent.

Je suis en observation dans le présent, avant, puis après ça, je suis en train d'acheter la chose, je suis encore en observation. Puis une fois que je l'ai achetée puis que je l'ai lue, je suis encore en observation, c'est tout le temps l'observation en temps réel, même s'il y a un *avant*, un *pendant*, puis un *après*.

Par rapport au mouvement qu'il y a derrière ça, c'est d'intégrer : *Pourquoi ? Comment ça ?* Pas nécessairement d'intellectualiser le *pourquoi* puis le *comment* mais de voir qu'il y a eu un mouvement, que ça s'est présenté de telle façon. Puis qu'on a redonné un mouvement puis que ça a donné tel résultat.

Mais si je suivais... je ne suis pas tout le temps la vibration mentale parce que j'ai de la crainte. Puis souvent on va suivre des vibrations qu'on peut dire astrales parce qu'il y a de l'attente puis il y a de l'enthousiasme. Puis on va arrêter un mouvement qui a une vibration mentale parce qu'il y a de la crainte puis de l'appréhension.

Ça fait qu'au fond, la clé de tout ça, c'est l'objectivité, sortir d'une certaine subjectivité. Quand j'ai de la crainte, je l'observe, je l'observe tout de suite, c'est de la peur qui est réfléchie. Puis la peur c'est quoi ? C'est de l'appréhension d'un inconfort parce qu'il va y avoir un changement vibratoire dans l'évènementiel.

Puis on dit que la mémoire va tout le temps vouloir chercher à conserver un état qui est précédent, si on peut dire. Heureusement que nous sommes forcés d'évoluer parce qu'il n'y en aurait pas d'évolution. Il n'y en aurait pas du tout ! Puis c'est juste ça, c'est de voir : *Est-ce qu'à l'idée de tel mouvement, est-ce que je me sens énergisé ?*

Et là, est-ce que c'est de l'énergie ? Est-ce parce que je suis fasciné par quelque chose, est-ce que le fait de faire tel mouvement m'engendre de l'appréhension puis de la crainte ? Puis là de l'observer, de le regarder le plus possible en temps réel, au moment où ça arrive !

Maintenant je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses que je n'ai pas faites. Parce que j'avais la vibration mentale pourtant, je *savais*, mais j'avais de la crainte qui m'a bloqué pendant le mouvement. Puis pour intégrer ça, il a fallu que je souffre de mon mouvement après. C'est toujours comme ça, c'est ça l'expérimental au fond.

Mais c'est d'observer, c'est quasiment non seulement d'observer ce qui se passe en temps réel mais la phénoménologie - mais pas une phénoménologie au sens psychologique ou philosophique - mais c'est quoi le mouvement derrière ce qui se concrétise là-dedans ? C'est quoi qui est derrière ça ? Pourquoi ? Mais ce n'est pas un pourquoi...

David : *Intellectuel ?*

Bertholde : C'est ça ! Ce n'est pas un *pourquoi* puis un *comment*. L'important, ce n'est pas ce que je peux conceptualiser puis comprendre psychologiquement, c'est ce que je peux voir en temps réel. Ça je le vois, puis je sais que je le sais. Je n'ai pas à croire que je le sais, ça c'est ça !

David : *Exactement, mais sinon tantôt, tu as fait allusion à quelque chose que je trouvais intéressant, c'est-à-dire le fait que quelque part, l'ego a comme un mécanisme de défense pour rester dans un état d'homéostasie.*

C'est-à-dire maintenir le statu quo avec des mémoires anciennes, ce qui fait que s'il y a un mouvement à faire, il peut vibrer à la peur parce qu'il sait très bien que s'il fait le mouvement, il passe à un autre niveau vibratoire. Puis quelque part son ego ou son orgueil qui veut maintenir le statu quo va empêcher ça.

Bertholde : Oui, la mémoire se défend, ça fait partie de sa nature de se réactualiser. Puis ça va se défendre. L'être humain, ce qu'il n'aime pas c'est l'inconfort, l'inconfort de la transition. C'est normal, mais ça fait partie de la personnalité ça. Ça régule la personne. La personnalité va gérer à la place de la personne parce qu'il y a de la mémoire qui va créer de la... c'est comme si la mémoire vient empiéter sur le mouvement. Ce qui est enregistré dans l'expérimental va vouloir chercher à se préserver.

C'est pour ça que si l'être humain n'avait pas de souffrance, s'il n'avait pas d'inconfort, s'il n'avait pas rien, il n'évoluerait pas. Ce serait resté toujours pareil, la même chose tout le temps. C'est un peu comme s'il faut évoluer malgré soi. Il faut que ce soit *malgré soi*, que ce soit quasiment contre ce qui pollue l'ego. C'est difficile de le verbaliser ça. Mais à chaque fois que j'ai fait un pas en avant, ce n'était pas une décision. Puis je m'en suis rendu compte par après. Puis là, c'était correct. Ça finit qu'on ne regrette rien.

David : *Souvent les gens ont à faire face à des résistances qui cherchent à les maintenir dans une attitude avec des mémoires en lien avec le passé. Et souvent le défi, c'est d'être capable de mettre un pied dans le vide, donc faire quelque chose de nouveau qui va sortir la personne des mémoires du passé.*

Et c'est souvent insécurisant, donc autrement dit, ça devient normal à ce moment-là que la personne ait des résistances à évoluer.

Bertholde : Souvent, ça va juste ralentir. Ça ne va pas bloquer totalement. Il y en a qui bloquent totalement, mais de toute façon, c'est parce qu'ils n'ont pas accès à ce qui viendrait après. Mais moi je vois juste de la régulation là-dedans. C'est un peu comme pour que le *tape/cassette* n'avance pas trop vite, que ça ne vienne pas qu'on ne voit plus rien ! Parce que sinon, s'il n'y avait pas... la crainte, c'est une protection quelque part. Ce qui est déjà là cherche à se protéger. Mais au fond, c'est très subtil, mais je ne vois pas de forces réellement, là.

Je ne vois pas de quelque chose qui est contre l'humain tant que ça, là-dedans. Le véritable complot là-dedans, c'est l'ego contre lui-même, c'est l'être humain qui se retarde lui-même tout le temps. Puis là on essaie encore de voir ça... on met ça à l'extérieur, puis là qu'il y a des forces qui se défendent puis qui veulent... Moi je ne vois pas ça, on dirait que c'est nous-mêmes. On est notre propre ennemi. La personnalité quelque part est l'ennemi de la personne en même temps qu'elle la protège.

David : *Oui mais en lien avec ça, toi tu ne donnerais pas d'importance à des gens qui vont parler de forces sataniques, lucifériennes et autres anti-Homme qui viseraient à empêcher l'émancipation psychique de l'humanité puis son développement ?*

Bertholde : Elles n'empêchent pas l'émancipation, c'est de la gestion, c'est juste qu'ils gèrent à notre place. C'est là que c'est extérieur puis que, si on peut le voir comme le satanique puis le luciférien, pour moi c'est des lois concrètes. C'est de la domination. L'être humain est dominateur parce qu'il est encore dominé, puis c'est de la gestion.

Mais le problème, c'est que c'est pas ça vient *d'en dehors*. Mais les gens, s'ils se mettent à parler de Lucifer puis de Satan, je ne peux pas me dire... Tu sais, tu me dis : *Tu n'accorderais pas d'importance...* Oui je vais accorder de l'importance si je vais au-delà de la forme de ce qu'ils disent.

Ça parle à travers le monde. Il y a quelque chose qui s'exprime à travers ces formes-là puis il y a tout le temps une réalité derrière les formes. Il y a quelque chose. Mais c'est juste que je vais en tenir compte, c'est important, mais je ne m'en fais pas avec ça. Je ne vais pas rejeter d'un coup ce que quelqu'un dit parce que Lucifer ou Satan sont dans le décor, à moins que je vois que c'est juste du mémoriel.

Si on me parle des hordes sataniques, là, puis la guerre avec les archanges, puis le péché originel puis des choses comme ça, puis que je vois que la personne est dans les formes mais que ça n'a pas de rapport avec ce qui est au-delà de ça, ce qu'on pourrait appeler *les mystères*, ce qui n'est pas réel, ben là je vais me désintéresser.

Ça ne me conviendra pas vibratoirement, ça ne m'intéressera pas. Si un chrétien évangélique commence à me parler de Satan, ça ne m'intéressera pas. C'est un chrétien évangélique, c'est de la mémoire. Il n'y a rien de nouveau. Il faut qu'il y ait quelque chose que je vois puis que je ne voyais pas, ou que je voyais mais que je ne savais pas que d'autres le voyaient.

C'est pour voir ce que l'autre dit, quand j'écoute quelqu'un... Mais même ceux qui sont complètement fanatisés, ils disent des grandes vérités. C'est pour ça que je viens, que j'écoute plein de monde complètement différent. J'écoute des imams, j'écoute des rabbins, j'écoute des ésotéristes, j'écoute des voyantes, je ne crois rien puis je ne donne pas d'importance mais je regarde, j'observe.

David : *Oui. Et c'est sûr que j'imagine fondamentalement, tu écoutes d'abord dans le sens, tu donnes la priorité à ton ressenti.*

Bertholde : Je suis dans l'observation puis même là, est-ce qu'il y a un ressenti, je ne sais pas. À mes yeux, c'est à part, c'est compartimenté. Le point d'observation est neutre. Puis ressentir dans la personnalité, si on peut dire, des fois ça arrive que je me dise, *voyons...* Il y a un rabbin qui expliquait que si on se coupe un cheveu d'une tempe, ça contrevient aux lois puis ça correspond à prendre deux bouchées de porc. Ce que je vois là-dedans, c'est des forces régulatrices fanatisantes.

À mes yeux, ça c'en est des forces sataniques, des idées comme ça qui sont totalement délirantes à mes yeux, mais il reste que ce rabbin-là, il a accès à quelque chose quand même. Il voit des choses. Des fois il me sort des choses, je suis très surpris. Je suis très surpris tellement c'est intelligent. C'est au sens : Ce qui est intelligent est intelligent, c'est tout. Puis le reste, là...

David : *Donc, pour ce qui est de l'observation, il y a plusieurs aspects que l'être humain peut observer chez lui, il y a la dimension physique, il a un corps, ensuite il y a la dimension émotionnelle, donc les émotions qu'on peut ressentir, et il y aussi bien entendu la dimension intellectuelle, le monde des idées. Et en terminant, il y a aussi la dimension plus vibratoire.*

Et toi, par rapport à ces différents aspects qui se rapportent à l'être humain, est-ce que pour toi, ces aspects-là doivent tous être pris en considération ?

Bertholde : Oui, ce sont les différentes phases d'un même solide. (*Légère interruption et reprise*). Tu parlais de l'aspect psychologique, émotionnel, vibratoire puis physique avant ça.

David : *Oui exactement.*

Bertholde : Je vois dans ça que c'est important d'en tenir compte dans chaque aspect, pas d'en tenir compte psychologiquement, mais ça permet de se rendre compte qu'il y a une multidimensionnalité qui se manifeste à travers une dimensionnalité. C'est comme si tous les plans étaient présents dans un espace de manifestation qu'on appelle la perception.

David : *Oui exactement, donc ça équivaut à prendre en considération les différentes facettes de la réalité.*

Bertholde : C'est ça. Oui puis les réalités, c'est comme si on réfléchit la multidimensionnalité, il y a juste le réel. Mais ça devient *des réalités* à travers la perception.

David : *Exactement. Sinon je voulais avoir ton point de vue sur la physique quantique parce que certaines personnes vont dire que le simple fait d'observer par exemple de la matière, va avoir un impact sur la matière.*

Apparemment il y aurait eu des expérimentations faites dans le domaine de la physique quantique qui en viennent à la conclusion que le simple fait qu'un chercheur fasse des observations de la matière peut modifier, interférer le comportement de la matière observée. Donc qu'est-ce que tu en penses ?

Bertholde : Oui c'est une évidence. C'est une évidence parce que la matière, c'est une densification de quelque chose. L'observateur lui, son observation, il agit dans le subtil. Donc ça va agir sur la matière. C'est clair, la matière agit sur... ça part de partout en même temps, donc oui, je suis parfaitement d'accord avec le fait que l'observateur influence ce qu'il observe. Il n'y a pas de division. Entre lui et ce qu'il observe, c'est lié.

David : *Oui, donc autrement dit, ça veut dire que par exemple, le simple fait d'observer quelque chose comme par exemple de l'eau, il y a d'ailleurs le Dr Masaru Emoto, je ne sais pas si je le prononce comme il faut, qui a réalisé que le simple fait par exemple d'avoir une intention lorsque l'on observe de l'eau, va faire en sorte que l'eau va être polarisée par cette intention par la suite.*

Bertholde : Oui, il ne fait juste que démontrer ce qui était su en théorie avant. Comme le marquis de *Puységur* puis les gens qui touchaient à ce qu'on a appelé le magnétisme. Il magnétisait de l'eau puis il la donnait à des patients. Il y avait certainement un effet placebo mais ça revient au même. C'est-à-dire que l'observateur par sa perception puis comment il se positionne va influencer la matière comme s'il était lui-même l'effet placebo qui vient influencer quelque chose dans ce qu'il observe.

David : *OK, donc autrement dit, par exemple, le simple fait d'observer une partie de hockey peut interférer sur le résultat de la partie de hockey ?*

Bertholde : Ils en semblent convaincus. J'ai un voisin ici qui crie à sa télévision, je le sais quand il y a du hockey. Et je pense qu'il croit sincèrement que ça a un impact... il ne va pas l'intellectualiser mais il y a probablement de ça. L'idée d'encourager une équipe, c'est donner de l'énergie, ça reste que c'est ça. Puis même en Europe, par rapport au foot, il y a des rituels magiques associés à ça, puis on le voit...

Au fond, l'être humain n'a pas encore intégré certaines lois donc il n'est pas arrivé à une certaine science de ces phénomènes-là, mais ça n'empêche pas qu'il a toujours été praticien de ça. Il a toujours influencé, il se sert d'outils qu'il ne connaît pas, puis c'est là que ça devient... c'est encore spiritualisé un peu là.

Je pense au *Docteur Emoto*, le japonais qui a fait des expériences avec de l'eau, les molécules, il va prendre des mots comme *amour* ou *compassion*, pour voir si ça a une influence sur la structuration moléculaire de l'eau. Juste par ça, on voit encore l'influence des formes mémorisées. Comme en Asie, vu le bouddhisme, l'amour, la compassion... c'est certain que ça commence à poindre...

L'être humain va découvrir des choses qui le dépassent mais dont il se sert depuis des millénaires mais il va l'intégrer tout simplement. C'est un peu comme si on se servait d'un outil sans le voir. On voit l'effet mais on ne comprend pas encore l'outil. C'est là que ça risque d'aboutir à une science réelle mais il ne faut pas que ça aille trop vite, parce qu'il est possible, au niveau de ces lois-là, d'en faire des armes, des guerres.

David : *Oui exactement. Mais ça devient quand même intéressant justement d'être capable d'utiliser sa capacité d'observation dans le quotidien pour améliorer concrètement son sort dans la vie de tous les jours. Donc c'est sûr qu'à ce niveau-là...*

Bertholde : C'est malsain si ça bloque le mouvement concret de l'action. Ça serait retomber dans la pensée magique. C'est pour ça que je dis : on est encore dans le magique un peu ! Ce n'est pas encore une science concrète.

Si, par mon observation, je pense que je vais améliorer mon sort juste par ça, parce que je me fie à ça, ça devient de la croyance. Puis ça fait que je suis dans l'attente d'un résultat, puis que cette attente-là me bloque dans une stase, que ça me bloque dans une inaction, là ce n'est pas créatif. C'est-à-dire que la subjectivité humaine puis la mémoire vont servir à retarder l'intégration d'une science qui pourtant est réelle.

Parce que ce n'est pas le temps, la personne n'a pas la maturité. Si je ne peux pas, juste par mon observation, avoir des résultats concrets très très pratiques puis très évidents, c'est parce que je n'ai pas encore la maturité encore. Donc je ne peux pas l'intégrer, c'est trop haut ! Ces lois-là vibrent trop haut pour être encore intégrées par la conscience. Donc les gens retombent dans des compensations, des palliatifs pour pouvoir continuer à s'en servir quand même, ça fait partie de l'apprentissage, si on peut dire, de l'humanité.

David : *Oui mais que la personne en soit consciente ou pas, ces lois-là s'opèrent aussi, malgré les gens, dans le sens qu'ils ne se rendent pas compte de l'impact de l'observation sur la réalité. Et c'est sur ce point que je veux en venir.*

C'est sûr que les enregistrements que je fais avec toi s'adressent à des gens qui ont un certain cheminement. Donc, c'est sûr que s'il y en a qui ont une certaine maturité psychique, ils vont écouter l'enregistrement, ça serait de voir qu'est-ce qui peut leur être conseillé par rapport à eux autres en vue d'intégrer dans la vie de tous les jours le principe de l'observation, pour agir sur le réel ?

Bertholde : Dès qu'il y a plus de présence, il y a plus de résultat tout simplement. C'est pour ça que l'affaire des conseils, ça me bloque un peu l'idée de donner des conseils. Il faut que la personne ne s'en remette à rien qui vient de l'extérieur. C'est pour ça que les conseils, j'ai de la misère avec ça, ou les recettes. La personne doit elle-même traiter son expérimental comme étant de l'expérimental puis l'observer, c'est tout.

Moi je n'ai jamais eu d'autres recettes puis de conseils que d'observer, d'avoir de la présence beaucoup puis d'observer. Puis de ne pas trop conceptualiser ce qui se passe, de vouloir voir, de voir ce qui se passe. Il y en a qui font des exercices pour la télékinésie, ces choses-là, puis souvent si je vais m'exercer à certaines choses, je vais obtenir un résultat puis ensuite je n'obtiens plus aucun résultat.

Comme si le but au fond, c'était de me montrer que le phénomène est réel. Puis par après, je ne peux pas vraiment m'en servir, ce n'est pas important. Je peux le voir mais le fait de m'en servir, peut-être que ça me nuirait. Ça viendrait créer du remous dans mon expérimental qui est déjà défini probablement. Mais ça me fait un clin d'œil comme quoi il y a du réel là-dedans. Mais de là à vouloir...

De toute façon il doit y en avoir des gens qui ont des facultés réellement surprenantes, mais ils ont l'intelligence de ne pas le démontrer parce que quelqu'un qui fait ça, c'est un peu comme les extraterrestres qui arrivent. Ça met en danger toute la civilisation. Il y en a, ils vont capoter !

David : *Oui c'est sûr qu'il y a des gens qui sont fragiles sur le plan psychologique. S'ils voyaient des gens faire de la télékinésie, donc faire déplacer à distance des objets, ça pourrait les fasciner puis ils pourraient même mettre ces individus-là qui ont ces capacités, sur un piédestal, en faire des sortes de dieux vivants et créer des religions et des sectes en lien avec eux.*

Bertholde : Oui, puis dès qu'on donne de l'importance à ces phénomènes-là, ça nous coupe de certaines capacités. Pour produire certains phénomènes, il faut complètement être détaché, sauf au niveau d'une observation de ce qui se passe mais ne pas donner d'importance à ça, ne pas s'émerveiller.

Il y en a qui sont beaucoup dans l'émerveillement, dans le merveilleux. Puis ça, ça fait partie de l'immaturité. Le merveilleux, l'émerveillement, ça fait partie de l'immaturité qui vient démontrer que ce n'est pas le temps ! C'est le temps d'observer mais ce n'est pas encore le temps de l'avoir en main puis de s'en servir.

David : *Parce que la phase d'émerveillement, c'est un mouvement souvent lié à de l'enthousiasme au niveau de l'ego subjectif qui le relie au plan astral qui va le colorer puis qui va l'amener dans le corps de désir.*

Bertholde : C'est de l'animalité qui devient animique.

David : *Exactement. C'est sûr que pour être honnête avec toi, quand j'ai entendu parler du Dr Emoto, qu'on parlait tantôt, ce japonais-là - il y a beaucoup de vidéos sur lui sur Internet, donc les gens vont pouvoir facilement retracer ses expérimentations - où il faisait par exemple jouer de la musique, et là, ça amenait une certaine configuration de l'eau, ensuite des intentions de conscience.*

Moi quand je regardais ça, ça m'émerveillait en disant : Ah je pourrais bénir mon eau puis je pourrais avoir des intentions de mettre la joie dans l'eau, ma nourriture que j'absorbe puis toutes ces choses-là ! Puis en même temps ça me disait intérieurement : Tu vas quand même pas passer tes journées à faire ça au lieu de t'occuper de ta vie !

Bertholde : C'est ça, ça coupe de l'action concrète parce que c'est comme si on voulait sauter des étapes. Mais il reste que derrière ça, qu'est-ce que ça démontre, ça démontre que nous émettons des fréquences puis que tout est fréquentiel, que tout est vibratoire, que nous émettons des ondes puis que ça agit sur les structures densifiées.

David : *C'est sûr que c'est intéressant de savoir ça, dans le sens, qu'admettons que quelqu'un qui est atteint d'un cancer en phase terminale, s'il sait que quelque part il émet des ondes, puis le fait d'observer sa maladie avec une certaine intention, il pourrait avoir de l'impact dessus.*

C'est sûr que par rapport à sa survie, voire même la possibilité peut-être de prolonger sa survie, si la personne est capable de se rééquilibrer énergétiquement, ça devient intéressant là, à un certain niveau !

Bertholde : Oui ça doit être visible, admettons que ça serait fait sur un grand nombre de personnes, de les aider à intégrer certaines lois. Avec un grand nombre de personnes, probablement que les résultats seraient visibles au niveau statistique. Mais par rapport à l'individu, il y a des gens, ce qu'il faut qu'il arrive, c'est qu'ils crèvent, qu'ils aient le cancer, qu'ils souffrent puis ils meurent. Il y a des gens peu importe ce qu'ils intègrent, ça va arriver.

Parce qu'à un moment donné, leur job est fini. Les lois ne sont pas humaines au sens où nous on les voit, puis ce qui est le plus ajusté des fois, c'est de souffrir puis être malade, de souffrir puis de mourir. Ça a l'air terrible ce que je dis là, mais eux, après ça, ils servent à d'autres à intégrer quelque chose dans le corps, plus subtil. Parce que les gens qui sont au courant de ces choses-là, qui ont des grandes facultés, démontrent par leur expérience que ça n'empêchera pas certaines lois d'opérer.

Puis même s'ils n'ont aucun doute, ça ne change rien, ça ne change absolument rien. Il y en a qui vont être, peu importe le niveau d'intégration de ces lois-là où ils sont rendus, ils vont tomber malade, ils vont souffrir, ils vont mourir. Il n'y a rien à faire. Mais comme je dis, ça c'est au niveau individuel, c'est du cas par cas. Mais sur un grand nombre, je suis certain que si on faisait l'expérience on verrait des résultats au niveau statistique. Mais ça prendrait peut-être des milliers de personnes.

David : *Oui exactement, sur l'impact de l'observation. C'est sûr que dans le domaine de la croissance personnelle, il y a beaucoup la visualisation qui est mise en valeur, il y a des gens qui vont dire : pratiquer la visualisation favorise votre santé chaque jour et ainsi de suite.*

Bertholde : C'est de la magie. Ils créent des formes, ils mettent en vibration des formes dans le subtil... Je trouve ça très bien. La visualisation, c'est quelque chose que je ne pratique pas mais je n'ai rien à dire contre. Au fond, de la magie c'est quoi ? C'est une science effective dont on ne connaît pas les lois encore, donc qui n'est pas encore une science. C'est tout, c'est ça de la magie !

David : *Dans le sens que ça échappe à la compréhension de l'ego intellectuel.*

Bertholde : Oui mais on voit que c'est effectif, c'est de la technologie subtile.

David : *Exactement. Je veux juste réajuster mon propos pour pas que les gens qui écoutent l'enregistrement interprètent mal mon propos. C'est sûr que s'il y a des gens qui sont atteints du cancer, je ne vous dis pas de lâcher votre traitement de cancer conventionnel avec de la chimiothérapie pour faire de la visualisation.*

C'est simplement que dans certains cas, il y a des gens qui vont utiliser ça ou d'autres types d'observation en vue d'améliorer leur état d'être mais je ne remets aucunement en question ici les traitements scientifiques conventionnels.

Bertholde : Ben tu as le droit. Ce qui est surprenant selon le côté législatif, si on parle des guérisseurs par exemple, qui utilisent des techniques qui ne sont pas de la science officielle, c'est parfaitement légal de le faire tant que ça ne met pas en danger autrui mais les vrais problèmes commencent si c'est efficace ! Les guérisseurs qui guérissent qui se retrouvent en cour pour pratique illégale de la médecine !

Mais il reste que ce n'est pas l'affaire de lâcher un traitement pour un autre, mais vu que peut-être possiblement ça peut être combiné, il y a moyen d'avoir des traitements de chimio tout en faisant de la visualisation.

David : *Oui exactement, il y avait Guy Corneau qui allait dans ce sens-là, parce que lui c'est un psychanalyste qui a écrit beaucoup de livres, c'est sûr qu'il est mort du cancer mais quand même, il avait développé une approche où il a fait des traitements conventionnels.*

Puis en parallèle avec ça, des traitements où il parlait même à ses cellules pour les visualiser, ça lui a donné certains résultats puisque après tout il a eu une rémission au niveau du cancer.

Par contre, il a fini par mourir du cancer mais comme tu disais tantôt, il peut y avoir des programmations qui sont au-delà du désir subjectif de l'ego de guérir de la maladie. Puis même si la personne est très consciente, ça ne garantit pas pour autant qu'elle va se guérir de la maladie.

Bertholde : C'est certain. Parce qu'il y a des lois au-delà des lois. C'est un peu comme si on avait une marge de manœuvre mais dans un cadre restreint en tant qu'ego.

David : Exactement parce qu'après tout, si je pense à Bernard de Montréal, qui a été un grand initié, il est quand même mort du cancer.

Bertholde : Oui puis même par ça, il enseigne quelque chose. Moi je trouve qu'il y a une utilité à ça.

David : Oui c'est clair parce que le fait qu'il est mort d'un cancer, ça a amené beaucoup de personnes qui l'entouraient, qui le mettaient sur un piédestal, à réaliser qu'il y avait une dimension humaine à sa vie.

Dans le sens que des gens qui étaient fascinés par lui pendant des années de temps, ils s'imaginaient qu'après avoir été fascinés par Jésus de Nazareth, là ils tombaient fascinés par Bernard.

Puis Bernard pouvait ci, Bernard pouvait ça ! Mais là, de réaliser le fait brutal qu'il est mort d'un cancer, ils ont été amenés à arrêter quelque part de le mettre sur un piédestal puis à l'idéaliser !

Bertholde : Oui parce que ce qu'il a apporté d'utile, de le mettre sur un piédestal, ça en fait une nuisance.

David : Exactement parce qu'il y a des gens qui le voyaient comme un dieu vivant qui allait devenir immortel puis il ne pouvait pas mourir du cancer parce qu'il était fusionné. Puis un peu plus, les gens, ça laisse imaginer qu'il allait se dématérialiser puis se rematérialiser à volonté.

Bertholde : Oui, puis là, l'affaire là-dedans c'est que... En plus Bernard disait : *Quelqu'un de conscient ne fait pas de cancer*, mais Bernard savait que la conscience, ça vient de dehors donc ça fluctue.

Des fois je suis très très conscient puis ça dure un temps mais le reste du temps, je n'en ai pas de... Donc ça n'a rien à voir au fond avec l'intégration, c'est d'autres lois puis mêmes des lois qui vont au-delà...

Il fallait que ça arrive comme ça parce que Bernard serait devenu quelqu'un d'extrêmement dangereux à cause de l'interprétation subjective des gens qui le mettent sur un piédestal. Il serait devenu réellement quelque chose qui allait être réinterprété, qui allait devenir de la fascination.

Puis peut-être au fond que tout ça, c'était peut-être su par lui, qu'il allait finir par mourir d'un cancer, mais que quand même à l'époque, il disait : *Quelqu'un de conscient ne fait pas de cancer*, parce que justement pour ne pas annuler ce dernier enseignement-là peut-être.

David : Mais par rapport à ce que tu viens de dire, il faut mettre ça en contexte parce que j'ai déjà écouté un enregistrement réservé aux séminaristes où il était question qu'il y a différents types de maladies.

Il y en a des maladies, c'est sûr que c'est lié à par exemple un manque de gestion émotionnelle. Puis on va dire : Ah quelqu'un développe la maladie de manière psychosomatique !

Mais ça peut être lié aussi... il y a d'autres variables justement de ce que je comprenais de ce qu'il disait, qui dépassaient l'individu. Ça revient un petit peu à ce que tu dis.

Bertholde : C'est toujours utile, ça sert. Quand je suis malade, je ne suis pas en colère. C'est très rare mais ça m'arrive que je sois malade, là j'ai eu une grippe qui a duré deux semaines, je n'ai eu aucune colère. Il y a probablement une transition dans le subtil qui se fait par la maladie. Je suis certain que ça sert à quelque chose.

David : *Il n'y a pas de problème ?*

Bertholde : Dans le sens que... Il y a probablement des gens qui évoluent à travers la maladie. Peut-être que Bernard il était rendu qu'il fallait que ce soit comme ça, par rapport à ce qui allait se passer au-delà de la matière, il fallait que ça arrive comme ça. À un moment donné, je me souviens d'un enregistrement, il dit : *Bon ben là je vais tomber malade puis je vais mourir !*

Puis les gens, ça a dû leur donner une claque mais en même temps, il leur dit : *Je suis écœuré de la cinquième race de toute façon, je suis écœuré de la Terre.* Quelque part, probablement qu'il est mort parce que son job était fini.

David : *Exactement. Probablement qu'il avait ressenti que la forme était finie, donc à ce moment-là, ça lui prenait une porte de sortie. Puis c'est sûr qu'en tant que porte de sortie, disons d'un certain point de vue, c'est plus socialement acceptable de mourir d'un cancer que de se suicider par pendaison là !*

Bertholde : Une chose que j'ai fini par... de ça je suis persuadé là, le pire ça vient contredire Bernard : Quelqu'un de conscient peut faire un cancer. Mais quelqu'un de réellement conscient ne peut pas se suicider. Pour les raisons qu'on voit habituellement là. Quelqu'un qui serait tanné de la Terre, il ne se suiciderait pas pour ça s'il est conscient, même s'il est tanné. C'est différent pour quelqu'un qui a des grandes souffrances physiques, qui voit que c'est inutile puis il se suicide, ce n'est pas le même genre de suicide.

David : *Oui, on a d'ailleurs "Mourir dans la dignité" au Québec qui est une commission d'enquête qui a donné la possibilité aux gens qui vivent justement des grandes souffrances, légalement, de pouvoir être médicamenteusement puis mourir avec un accompagnement médical...*

Bertholde : C'est là qu'on voit qu'il y a une certaine hypocrisie au Québec parce que les gens qui ont été euthanasiés, moi j'en ai vus avant que la loi passe. C'est-à-dire qu'au niveau des soins palliatifs, à un moment donné on va donner des surdoses de morphine - que le médecin le sait - que ça va complètement brûler le système digestif, puis que la personne, il lui reste deux semaines à vivre.

Ils cessaient d'alimenter la personne puis ils la mettent sur soluté. C'est de l'euthanasie. Puis ça, ça fait des décennies que ça se fait. C'est juste qu'ils ont voulu le concrétiser dans des lois pour des raisons d'acceptation sociale vu la nature psychologique de la population.

Mais techniquement, ça fait longtemps qu'il y a de l'euthanasie, c'est juste qu'au niveau législatif, éthique, ils n'appellent pas ça de l'euthanasie. Mais moi mon opinion là, que j'assume parfaitement là, à mes yeux ça fait des décennies qu'on euthanasie les cancéreux au Québec.

David : *Oui c'est sûr que sur le plan de mon expérience personnelle, moi mon père est décédé du cancer en 1998. Puis ce que je peux te dire, c'est que lui, il était rendu en phase terminale, il avait des soins palliatifs. Puis avec le temps, ben c'est sûr que vu que le cancer était rendu généralisé, ça occasionnait beaucoup de souffrance, ils augmentaient le dosage de la morphine.*

Donc il est probablement décédé lié à une overdose de morphine plutôt que le cancer en tant que tel, là. Puis moi je trouve ça bien correct là. Parce qu'après tout le cancer lui occasionnait des souffrances puis c'était rendu à l'idée que pour moi, c'était complètement logique. Mais ça a été une forme d'euthanasie officieuse, tandis qu'aujourd'hui, ce serait officiellement avec un papier médical de tout ça.

Bertholde : Oui parce que là justement, peut-être que la population est plus mature pour accepter la réalité. Parce que c'est certain, il y a encore... qui est-ce qui s'est élevé contre ça, c'est des gens très catholiques ou d'autres religions qui se sont indignés de ça, pourtant ça se fait depuis longtemps, puis ils ne s'indignaient pas !

C'est là qu'on voit que c'est une question d'être ajusté à la sensibilité, si on peut dire, des gens en général. Parce que ces gens-là qui disent : *Non, c'est voulu par Dieu puis il faut souffrir*, il y a encore le côté masochiste spirituel là-dedans qui est un manque réel d'amour puis de compassion.

C'est un manque réel d'amour puis de compassion parce que ces gens-là sont dans la transcendance comme quoi il faut gagner son ciel ! Puis ça c'est toutes des choses qui vont, j'espère - enfin ce n'est pas j'espère parce que je n'ai pas d'espérance - mais c'est souhaitable, qui vont s'en aller tranquillement.

Mais il reste qu'il a fallu qu'ils officialisent quelque chose qui était réel depuis longtemps pour que la mémoire réagisse. C'est pour ça que jusqu'à un certain point, il y a moyen d'agir créativement sans provoquer la mémoire.

C'est juste que des fois, c'est là que c'est très sage de ne pas justement... comme je disais, là, quelqu'un qui me ferait une crise, qui est très émotif, qui me crie après, ça ne donne rien. Si concrètement ça ne change rien puis que la personne a besoin de faire ça, ça ne donne rien de provoquer cette émotivité-là, cette mémoire-là, de la confronter, sinon je vais la nourrir.

C'est la même chose par rapport au législatif. Ça se faisait déjà, puis il n'y avait personne qui s'insurgeait mais là ils voyaient que peut-être, avec les sondages, puis les études de psychologie, que possiblement il y avait une acceptabilité qui était de plus en plus présente.

Donc ils ont pu, législativement, le légaliser, le rendre officiel. Mais c'est là que les gens très religieux, tout d'un coup, se sont mis à réagir. Puis c'est pareil dans tout. Mais il reste qu'il y a toujours un peu de ces choses-là qui va se réveiller, qui va se défendre. Parce qu'il y a des gens qui ont besoin de réagir, qui ont besoin de se positionner !

Donc la personne très religieuse qui est contre l'euthanasie, qui est contre l'avortement, personnellement moi je suis pour l'euthanasie, l'avortement... Je sais que cette personne-là va être intolérante par rapport à mon positionnement.

Ce que cette personne-là ignore, c'est que je suis tolérant de son positionnement puis que je trouve ça correct. Parce que c'est comme ça. Il y a de la mémoire qu'il faut qu'elle se brûle puis il faut que l'énergie passe à travers quelque chose, puis c'est correct.

Puis au fond, même s'ils reculaient par rapport à ces lois-là, je me dirais : *Ben c'était peut-être pas le temps !* Puis là si ça recule, dans le fond, c'est une démarche d'ivrogne un peu, des fois on fait un pas en arrière pour réavancer de deux pas plus tard.

David : *Oui exactement. C'est sûr que dans la société il y a des gens qui sont plus conservateurs et il y en a d'autres qui sont plus avant-gardistes. Puis il y a la majorité de la population qui est entre les deux.*

Bertholde : Moi je suis bien avant-gardiste mais je me tais. Je ne me mettrais pas à militer, là !

David : *Non non je comprends. Tu n'irais pas essayer de convertir un groupe d'évangélistes ou de croyants fondamentaux.*

Bertholde : Non parce que ça revient à provoquer de la mémoire puis à la nourrir. Puis c'est qui qui subit après ? Pas eux ! Eux, on vient de leur donner une mission là ! Puis le mouvement qui est engendré va nous revenir puis ça va être antagonisé. Ils antagonisent, c'est polarisé leur vision du monde.

Donc c'est pour ça qu'il y a moyen d'être avant-gardiste mais c'est d'avoir l'intelligence de fermer sa gueule. À un moment donné, il ne faut pas se mettre dans le pétrin. C'est pour ça que je dis : l'observation de concrètement ce qui est pratique, concrètement, parce qu'on a déjà assez de problèmes.

C'est correct, eux autres ils ont une mission d'évangéliser, mais là il ne faut pas tomber dans le piège antagonisant d'être la polarité, que lui, il a la mission d'aller remuer tout ça. Ça c'est des forces collectives. Ça passe par le collectif, c'est lié au collectif.

En tant qu'individualité ça ne nous concerne pas, à moins qu'ils veulent me suicider de force ou me confirmer de force dans une église, là je vais militer mais jamais pour les autres, mais pour que ça soit ajusté, parce qu'on finit que quand on est missionné pour les autres, on leur nuit.

David : *Oui exactement. C'est assez paradoxal, la personne croit faire le bien pour les autres mais en réalité, elle ne se mêle pas de ses affaires.*

Bertholde : L'enfer est pavé de bonnes intentions parce que le ciel est plein de merde. Moi à mes yeux, c'est la même affaire, c'est la même chose. Donc je n'ai pas de rétention, puis le ciel puis l'enfer, je ne veux rien savoir ni de l'un ni de l'autre, ça ne m'intéresse pas.

C'est des catégories conceptuelles humaines d'interprétation intuitive de réalité qui dépasse l'entendement psychologique. Je n'ai pas à me positionner là-dedans, c'est leur problème. Puis si ma mère par exemple avait le cancer puis qu'elle veut souffrir jusqu'à la fin pour avoir son ciel, c'est correct. Si elle veut se faire euthanasier c'est correct, tout est correct.

Mais je vais avoir le droit de me positionner réellement quand ça va être moi. C'est pour ça que les législateurs, c'est très brillant leur côté sur le consentement. C'est la personne qui décide, ça c'est de la régulation intelligente. Parce que sinon il y a des pays très industrialisés où la population vieillit, où pour sauver de l'argent, l'état risque de se mettre à euthanasier, ils vont prendre la décision, les fonctionnaires vont prendre la décision pour la personne ! C'est juste que ça n'en arrive pas à ça !

Ici, ce qu'on a, les maisons publiques, c'est le gouvernement qui gère l'argent des contribuables pour des personnes âgées. Si certains fonctionnaires ont le pouvoir demain matin de décider à la place d'une personne si elle est euthanasiée ou pas, là ils vont faire tout un ménage, puis quelque part, là ce serait quasiment intelligent qu'il y ait des réactions des religieux !

D'un autre côté, si ça arrive comme ça, il y a de l'énergie d'un coup qui se transfère puis ça passe à travers des gens dominateurs parce qu'ils sont dominés par de la gestion qui les dépasse. Mais nous n'avons pas à réaliser ça émotivement parce que dès que c'est émotif, on perd l'objectivité, on perd de l'objectivité puis ça draine de la conscience.

Puis ça devient se positionner par rapport à des choses qui ne nous concernent pas encore, qui ne nous concernent pas du tout, ou positionner les autres par rapport à nous. Puis ça, ça vient tout le temps d'un manque d'identité encore, c'est la même position que les nationalistes identitaires qui diabolisent des mémoires qui viennent d'ailleurs, d'une façon tellement polarisée que ça va servir à ceux qu'ils combattent.

C'est là qu'il apparaît certains mots comme se faire traiter d'antisémite ou d'islamophobe, c'est devenu des opprobres, c'est devenu des mots tellement forts que finalement, c'est les antisémites qui ont donné de la force à ce mot-là. Puis ils se sont muselés eux-mêmes. Puis pourtant, moi je suis anti-rien, je suis pour rien, puis c'est toujours pareil.

Mais il reste que ce que je vois, je vois que les gens, ils nourrissent ce qu'ils combattent ! Puis après ça revient. Puis c'est toujours comme ça un mouvement de polarité, l'énergie se promène puis c'est des chocs en retour, si on peut dire.

David : *Je t'interromps ici, ce que tu dis c'est intéressant, à savoir que les gens nourrissent ce qu'ils combattent, c'est-à-dire que la personne qui combat le plan astral nourrit le plan astral ?*

Bertholde : Oui, elle lui donne de l'autorité et de l'importance. Le meilleur moyen de combattre l'astral, c'est de le regarder pour ce qu'il est, c'est tout. On n'a pas à le voir comme mauvais. Ce n'est ni bon ni mauvais l'astral. C'est de la mémoire enregistrée. C'est juste qu'il y a de la gestion dominante qui passe à travers ça. Si un jour les forces doivent servir l'Homme, ça veut dire l'astral aussi.

David : *Exactement.*

Bertholde : Donc l'idée de combattre mes futurs domestiques, ça ne me tente pas, je ne suis pas pour donner des coups de pied dans mes coffres à outils. D'une certaine façon ils sont là en *storage* puis je ne m'en occupe pas.

Ça ne m'intéresse pas parce que si je commence à polariser l'astral comme ça a été polarisé, je lui donne de la force, je lui donne de l'importance, je lui donne de l'autorité. Puis il reste qu'à un moment donné, il va falloir que les énergies qui sont enregistrées sur ce plan-là, que les formes soient détruites puis que l'énergie soit réacheminée aux ego en fusion, disons.

Puis ça ne pourra pas être possible avec une polarisation totale de l'astral qui est quelque chose qui est probablement nécessaire de bien des façons. Puis qui fait qu'il y a du mouvement puis que ça crée des civilisations. Puis ce qui vient des sphères, les prophètes qui ont créé des religions, c'est passé par l'astral, ça s'est enregistré dans l'astral, c'est des forces civilisatrices ça. C'est l'affaire de voir au-delà de l'astral. Il y a des choses qui passent par l'astral puis c'est comme ça. Il n'y aurait pas de civilisations puis de sociétés comme on les connaît sans l'astral.

C'est les forces de mémoire qui ont le plus protégé l'être humain sans qu'il le sache. Le problème c'est qu'on le polarise dans le négatif parce que c'est de la domination. L'affaire que je vois par rapport à l'astral, pour le définir, au lieu de dire, juste dire que c'est de la mémoire, c'est que la principale caractéristique que je vois, c'est que c'est dominateur puis que c'est persistant.

Mais c'est un peu comme s'il va falloir que l'être humain fasse ses preuves. Puis l'astral, ça fait partie un peu de ce qui va aider à faire ses preuves. Ça donne rien d'avoir un outil si on n'a pas à s'en servir. Donc pour l'intégrer, il va falloir être mis en situation où il faut s'en servir.

Puis l'astral, je le vois un peu comme ça, c'est un mal qui est nécessaire de bien des façons. Puis dans le fond, quand je dis : *tout est correct*, je ne dis pas que tout est correct, quand je dis : *Tout est correct puis c'est parfait*, je dis que tout n'est pas correct puis il faut que ça soit comme ça. Il y en a de la cochonnerie puis il y en a de la domination puis il y en a de la souffrance qui est inutile. Mais le fait que nous puissions atteindre un niveau, nous voyons que c'est inutile, ça la rend utile parce que ça a permis de voir...

David : *Que c'était inutile !*

Bertoldhe : C'est utile de voir de l'inutile ! L'inutile devient utile quand on voit que c'est inutile, ça devient de l'intégration, ça devient de l'objectivité, ça devient de la subjectivité qui en occupant un espace est en train de créer de l'espace pour de l'objectivité qui va venir la remplacer, mais ça n'a pas le choix d'être comme ça. Moi l'astral, je le vois comme un outil qu'il faut mater. C'est un outil à conquérir, c'est des forces qu'il faut mater. Puis si ce n'est pas encore sous le contrôle total de l'être humain, c'est parce qu'il n'est pas rendu à ça, mais là je parle au niveau collectif.

Quelqu'un qui imprime une tête de mort sur un tee-shirt puis qui vend ça à l'international puis ça lui permet de payer l'école privée à ses enfants puis de se payer une résidence secondaire, ben ça, c'est se servir de l'astral. C'est très intelligent, c'est tirer son épingle du jeu. Donc moi, si je vois une tête de mort sur un tee-shirt, moi ça ne m'intéresse pas mais je ne vais pas dire : *Aaah c'est de l'astral puis ce n'est pas bon puis c'est mauvais ! Ça ne me concerne pas.*

David : *Oui par contre, si je me fais l'avocat du diable, d'utiliser les lois de fascination astrale comme vendre des tee-shirts avec une tête de mort, ce n'est pas une façon de vendre son âme au diable ou devrais-je dire aux entités astrales ?*

Bertholde : On n'est pas responsable de l'expérimental d'autrui. C'est dans le sens que c'est sa relation avec ça. C'est là où je dis que, pour être créatif, il va falloir manipuler ce qui nous manipule puis il y en a des gens qui sont rendus à l'état d'être manipulés. Puis c'est correct pour eux autres, ça fait partie de leur expérimental, puis entre guillemets, de leur cheminement.

C'est certain que si je peux faire de l'argent en vendant des gilets avec des têtes de mort, je n'ai pas l'impression de vendre mon âme au diable, je sers d'intermédiaire entre les âmes puis le diable mais juste le fait de faire ça, ça fait que ça vibre déjà plus haut que l'astral lui-même puis que l'animique lui-même parce que j'ai intégré une vision de ces lois-là au point d'être capable de m'en servir d'une façon créative.

C'est sûr que ça doit être astralisant le monde qui se promène avec des dessins morbides puis qui se font tatouer des affaires morbides. Mais quelque part, si j'avais la possibilité de faire de l'argent avec ça, je le ferais, je n'ai aucun questionnement éthique ou moral.

Ce n'est pas la même chose... il y a une différence entre être un producteur qui vend de la musique astralisante puis quelqu'un qui commandite des meurtres là, je ne suis pas responsable de comment l'échiquier est fait, mais je suis responsable de ma démarche sur l'échiquier. Parce que sinon on n'avancera jamais de pièce, on ne fera jamais rien.

Puis est-ce que c'est vendre son âme au diable ? Non, c'est servir d'intermédiaire entre le diable puis les âmes. C'est comme ça que je le vois, puis ça vient d'une intégration des lois involutives sur Terre. Puis ça c'est de l'évolution. Ce n'est pas comme vendre l'héroïne à des mineurs là ! Ce n'est pas comme aller dans la rue puis vendre du lait empoisonné aux petits enfants, même si techniquement, c'est exactement ça.

David : *Oui je comprends où tu veux en venir. C'est-à-dire être capable de transcender les catégories morales traditionnelles.*

Bertholde : C'est parce que ma mission, si on peut dire, c'est moi. Puis l'affaire d'accumuler des dettes karmiques parce que j'agis d'une façon qui peut nuire à autrui, non, je l'inscris dans un contexte où il y a de l'énergie qui circule puis j'intercède de l'énergie pour moi parce que ma mission, c'est moi.

Je ne vais pas accumuler - si on peut dire - de dette karmique en nuisant à l'évolution d'autrui. Que je me mette en tant qu'intermédiaire ou pas, ça va être comme ça quand même. À un moment donné, c'est avoir l'intelligence de tirer son épingle du jeu. On ne peut pas refaire le jeu puis on ne peut pas modifier le jeu. Le jeu est comme ça.

C'est un peu comme *Bernard* qui disait : *On regarde les petits moineaux, puis on se dit on les mange, on les mange pas, ils sont tout beaux, ils sont tout fins, pauvres petits oiseaux !* Pendant ce temps-là, *cuisse*, c'est nous autres qui se faisons manger. Quand il a dit ça, c'est exactement presque une vision comme ça que j'en ai.

Ce n'est pas l'affaire d'être bon ou mauvais, c'est encore du mental polarisé. Si je viens en vendant des gilets, des tee-shirts avec des têtes de mort, je viens à bout d'envoyer mes enfants à l'école privée, je deviens un convertisseur d'énergie, dans le sens que je prends du mauvais d'une façon constructive puis j'en fais quelque chose de bien qui va servir.

Mais le mauvais était déjà là. Il est déjà là, c'est juste que j'ai intégré ses lois puis que je m'en sers pour créer un espace créatif de manifestation créative. Ce n'est pas moi qui ai décidé que le monde est fasciné par des modes de zombies.

David : *Oui, mais l'ironie du sort, ce qui peut arriver, c'est que admettons que tu vends des chandails, des têtes de mort pour envoyer tes enfants, exemple fictif, aller étudier à l'école privée, ça se peut qu'à l'école privée, ils rencontrent des groupes d'enfants qui les amènent eux-mêmes à acheter des têtes de mort puis à être fascinés par ça, puis même à se suicider parce qu'on voit un culte à la mort.*

Bertholde : Ben *lets go, allez-y !* Moi je m'en fous, je ne suis pas responsable de ça. Ce dont j'étais responsable je l'ai fait, mais à la largeur de ce marché-là, de ce type de marché-là, je ne pense pas, ils vont être astralisés par d'autres supports. Puis même là, le regarder comme ça, c'est encore le voir d'une façon psychologique.

Si j'envoie mes enfants à l'école privée, puis, parce que je suis leur parent quelque part, il y a quand même une influence vibratoire, puis le fait que moi-même je le fasse avec une certaine attitude, puis qu'ils le voient, ça peut faire qu'ils vont avoir justement du discernement qui fait qu'ils ne tomberont pas dans ce piège-là.

Ils le savent c'est quoi au fond concrètement, c'est du commerce puis c'est de vendre une forme et ça ne fera pas nécessairement des... ils seraient supposés avoir un apprentissage qui fait qu'ils vont voir au-delà de ça puis ne pas tomber fascinés par la forme. La forme, c'est juste un moyen.

David : *Exactement, mais en lien avec ce que tu dis, c'est que le chandail, il peut être une occasion d'astralisation, mais en réalité si la personne, ce n'est pas à travers ça, ça peut être à travers la cigarette, la cocaïne ou la légalisation de la marijuana, que la personne va sombrer puis avoir somme toute une déchéance...*

Bertholde : Oui. Ce n'est pas moi qui ai dessiné l'échiquier mais ce n'est pas une raison pour rester dans ma case dans le coin puis à rien faire ou de *garrocher* dans le milieu du damier pour me faire manger parce que j'ai la mission, moi là, de sauver les pions en avant.

C'est pour ça que je dis de ne pas le polariser, de ne pas moraliser ces choses-là parce que c'est des blocages. C'est du psychologique qui nous empêche de faire des mouvements. Si j'ai la vibration de vendre quelque chose qui astralise les autres, c'est parce que j'ai la vibration puis c'est ça. Puis si je le fais sans réfléchir puis que ça aboutit à du concret, ben c'était ajusté.

Puis même si je me crée des problèmes avec ça, c'est encore ajusté. Tout est tout le temps correct à ce niveau-là. Même quelqu'un qui fait du mal, il n'est pas responsable, il y quelque chose qui... Puis là, ce n'est pas de déresponsabiliser l'ego, c'est de le voir d'une façon qui est en dehors du psychologique, c'est juste des jeux de force, c'est juste le mouvement.

Puis de toute façon, là si on regarde, c'est de se servir de l'astral au lieu de le servir, parce que quand on regarde les criminels de carrière, par exemple, une des choses qui me surprend le plus, c'est de voir à quel point, ces gens-là en privé, au fond, sont des gens très bien. C'est très surprenant des fois de voir, par exemple les mafieux, ils vont à l'église, ils sont très catholiques puis ils donnent aux religieuses, leurs enfants ils sont bien élevés, pourtant c'est des assassins, c'est des vendeurs de drogue.

Mais en dehors de ce rôle-là qu'ils ont, il reste qu'on voit que c'est expérimental, le contexte, qui les a amenés à ça, parce qu'au fond, c'est des braves gens. Ils seraient nés dans un autre contexte, avec un expérimental différent, puis ça aurait fait autre chose. Au fond, c'est des gens qui ont été amenés à ça puis ce n'est pas du mauvais monde.

C'est pour ça que je discute des fois avec des gens qui ont fait de la prison, qui ont fait des choses très graves puis ils ne se sentent pas gênés, puis ils me racontent des choses des fois, je me dis : *Oh... c'est pesant là...* Ils savent qu'eux en tant que personne, à mes yeux, ce n'est pas eux ça ! C'est leur expérience. Ce qu'ils ont fait dans le passé, ce n'est pas eux dans le présent nécessairement. Puis l'être humain, il n'est pas responsable de son expérimental. C'est ça qui fait que c'est expérimental justement. S'il était responsable, il n'y aurait plus d'expérimental puis il devient créatif.

Mais là, il a fallu qu'on spiritualise ça pour régulariser ça, puis faire les affaires des doctrines spirituelles de dette karmique. Mais là je parle là au niveau comme on le voit dans l'hindouisme puis dans le bouddhisme, mais l'affaire c'est qu'au-delà de tout ça, c'est tout du bon monde. Je veux dire, du monde réellement mauvais qui fait le mal pour le mal, puis c'est quasiment spirituel puis c'est très très pur, moi je n'en ai jamais vu.

David : *Je veux dire il existe quand même des tyrans, si on pense à Staline, Adolf Hitler...*

Bertholde : Oui mais ils ne sont pas conscients. *Hitler* était persuadé que ce qu'il faisait, c'était pour le bien de l'humanité. Il était persuadé qu'il était mandaté pour aider l'humanité. Ça revient à ce que je disais tout à l'heure. *Hitler* ne s'est pas réveillé du jour au lendemain en disant : *Moi je suis le diable en personne puis je vais faire le plus de mal possible !* Ces gens-là pensaient qu'ils accomplissaient une mission qui était nécessaire. Ils étaient complètement en dehors de la réalité parce que ça gérait à travers eux pour créer de l'expérimental.

Staline, c'est un cas différent d'*Hitler* parce que je ne pense pas qu'il se pensait missionné. Ça, ça commence à être proche de quelqu'un de purement dominateur peut-être, un vrai vrai psychopathe. Tandis que *Hitler*, il a des traits sociopathiques mais c'est un exalté, c'est un émotif. Ce n'était pas comme *Staline*. Mais moi quand je dis je n'en ai jamais vu c'est parce que *Staline*, je ne l'ai pas rencontré, là.

David : *Non non c'est sûr, c'est des personnalités historiques auxquelles je fais référence qu'on n'a pas rencontrées en personne.*

Bertholde : Je ne dis pas que ça n'existe pas mais les gens que j'ai connus, les plus criminalisés, je m'entendais bien avec eux. Je voyais qu'ils avaient été amenés à être comme ça, que c'était circonstanciel. Mais qu'au-delà de ça, je voyais la personne dans la personnalité, si on peut dire, puis ça fait que je n'ai jamais eu de crainte, je n'ai jamais eu peur. Je fais attention quand même mais c'est comme si on regarde *Hitler*, le monde le montre comme un antéchrist, on ne montre pas la réelle domination qu'il y avait là-dedans.

C'est-à-dire que cet homme-là se pensait missionné pour sauver l'humanité. Puis que c'est un émotif, un exalté. Il est là le danger. Si on voit *Hitler* comme un psychopathe froid qui voulait faire du mal par plaisir, on ne comprend pas le phénomène là ! C'est quoi les forces qui gèrent à travers des gens comme *Hitler*, c'était une religion l'hitlérisme ! C'est des forces spirituelles.

Si on regarde l'ordre noir de *Himmler*, etc. puis toutes ces choses-là, c'est tout simplement de la spiritualité. C'est de la spiritualité ! Moi, à ce que je sache, *Hitler* a fait beaucoup moins de morts que l'église catholique, à ce qu'on sait.

Selon moi, c'est mon humble opinion puis je l'assume. Mais c'est les mêmes forces. C'est la même chose. Ça revient sous des nouvelles formes. Les gens ils se pensent missionnés parce qu'ils sont trop sensibles émotivement, puis au fond, quelque part, ben la deuxième guerre mondiale, ça a réveillé pas mal de monde. Ça a plus réveillé de monde que ça en a endormi je pense. Je parle au niveau de ceux qui restaient vivants, là.

David : *Oui c'est sûr, ça a fait réaliser les dérives du totalitarisme puis du mouvement nazi puis de la dictature.*

Bertholde : Moi, il y a une chose qui me dérange là-dedans, c'est qu'on ne voit pas ce qu'il y a derrière ça. Ça, ça me dérange parce que le réel dans le fond dans le nazisme, c'est quoi observer le réel dans ce qui a été le nazisme ? C'est un mouvement spirituel religieux, le nazisme. Puis c'est basé sur de l'émotivité puis de la sensibilité, le nazisme. Puis pourtant si je dis ça, ça paraît paradoxalement pourtant, c'était ça ! C'est de la mesmérisation de foule.

David : *Oui c'est sûr que les foules étaient fascinées par le mouvement, un peu comme des gens qui vont à l'église peuvent être fascinés par le prêtre qui va prêcher à l'avant ou l'autorité du pape.*

Bertholde : C'est que les gens, ils ont besoin de se situer, ils angoissent. Il y a des gens, ils vont se confesser à un prêtre pour évacuer de l'angoisse, c'est la même chose, ça revient au même ! Le peuple allemand qui était mis dans la misère après le traité de Versailles puis là le Kaiser tombe, puis là ils n'ont plus d'identité. Il n'y avait plus d'identité, donc là, c'est là que des symboles qui contiennent de l'émotivité, qui contiennent de l'énergie, vont mesmérer les gens, ils n'ont plus d'identité nationale !

Ils n'ont pas d'identité réelle, ils ont besoin d'une identité collective et puis l'histoire fait en sorte qu'ils sont rendus vulnérables au niveau de cette émotivité collective-là, ça met le terrain pour *Hitler*. Mêmes les gens ils regardaient *Hitler* puis ils disaient... ça ne les inquiétait pas que c'était un fou, c'était un bouffon, ils le trouvaient drôle, comique, ils ne voyaient pas, puis ça montre qu'ils ne voyaient pas !

Sinon ça aurait été arrêté dans l'œuf ça, si les gens avaient réellement compris ce qui se passait, mais il fallait prendre en compte le contexte, comment l'Allemagne a été humiliée, comment les gens ont été mis dans de la pauvreté, comment les gens souffraient dans leur expérimental. Puis le besoin de rattachement à une identité collective forte, pourquoi ?

Parce que comme tous les peuples, les gens, ils n'ont pas d'identité. En tant qu'individualité, ils ont besoin de se projeter puis c'est là qu'on est pris avec des missionnés, des sauveurs, des guides, des extraterrestres qui s'en viennent nous sauver, le second avènement du *Christ*, *Saint Michel Archange* puis la milice céleste !

Mais c'est toutes les mêmes forces. Tant que l'être humain il ne peut pas se gérer lui-même, ça gère à sa place. C'est de l'intelligence mais quelque part, au niveau du point de vue d'un individu réel, ce n'est pas intelligent ! Puis si ce n'est pas intelligent, c'est justement pour que l'individu s'individualise à force de chocs, puis qu'il se rende compte que ce n'est pas intelligent.

David : *Oui exactement. C'est sûr que c'est particulier de parler de tout ça, parce que tu nous amènes dans des observations qui vont au-delà des catégories morales habituelles.*

Bertholde : C'est l'ensemble, la vision d'ensemble pour voir les mouvements. Puis c'est là qu'on se rend compte que c'est des tons de gris, c'est très vaste, c'est un peu comme si... tant qu'on est dans le mental polarisé, on a une vision de hauts contrastes où tout est tout noir ou tout blanc. Puis ça, c'en est de la subjectivité. Parce que ce n'est jamais tout noir ou tout blanc. Il y a même des choses, que des gens qui étaient dans l'idéologie nazie ont amenées, que ça a été utile à l'humanité, puis c'est d'une façon surprenante !

Il y a tous ces traits, c'est dans des nuances de gris, moi à mes yeux, ces gens-là, ils n'étaient ni bons ni mauvais, ils étaient inconscients. Ils ne peuvent pas être bons ou mauvais. Pour faire le mal, il faut le faire consciemment. Si ce n'est pas fait consciemment, c'est quelque chose qui le fait à travers.

David : *L'individu, donc à ce moment-là, ça ouvre la porte sur le phénomène de possession.*

Bertholde : Oui, c'est tout ce qui vient de l'extérieur puis qui draine de la présence puis qui engendre de la fascination. *Hitler*, c'est de la possession. Il tombait en transe puis il devenait complètement persuadé qu'il était missionné, qu'il avait été choisi par Dieu pour purger la Terre, puis remettre en marche les possibilités du retour d'une race quasiment divine.

C'est de la possession ça, parce que dès que quelqu'un est persuadé d'avoir une mission puis il y croit, puis ça devient un moteur, c'est là que c'est de la possession. Puis ce qui est au niveau de ce qu'on disait, ce qui est astral puis ce qui est mental, c'est spécial, mais l'astral ça peut donner énormément d'énergie.

C'est là que si je me dis : *Bon, si je fais tel mouvement, est-ce que je sens que c'est énergisant ?* Puis là je me mets à catégoriser si c'est astral ou mental, au fond ça ne veut rien dire parce que *Hitler* était survolté d'énergie. C'est incroyable, c'était quelqu'un de paresseux puis pas très instruit. Puis du jour au lendemain, il est devenu quelqu'un qui travaillait énormément, qui était très actif, parce qu'il était mis en vibration par des formes. Puis l'astral peut être extraordinairement énergisant. Quand des jeunes vont à un concert, de je ne sais pas moi...

David : *De musique Heavy métal.*

Bertholde : Oui, c'est très énergisant !

David : *Oui exactement. Comme le temps file, il va falloir conclure cet enregistrement qui a porté sur l'observation du réel, donc je voudrais t'amener à faire un mot de la fin.*

Bertholde : Un mot de la fin... Au fond, c'est toujours l'observation du réel. Techniquement si on se met à se dire : *J'observe le réel*, là ça devient subjectif. L'observation du réel, c'est quoi ? C'est le côté actif d'observer ce qui est au-delà de la surface des choses qui se densifient.

Est-ce que *Hitler* c'était quelqu'un de méchant puis de mauvais ? Ce n'est pas réel de le catégoriser comme un homme bon qui voulait faire du bien puis ce n'est pas réel de le qualifier comme un homme mauvais qui voulait faire du mal.

Puis c'est pareil pour tout. Le réel, c'est ce qui est au-delà de ces catégorisations-là. C'est le mouvement qu'il y a derrière ce qui va se concrétiser. Puis même le réel, l'invisible... pour voir de l'invisible il faut observer le visible. Ça s'actualise à travers, c'est à force d'observer le visible qu'on voit qu'il y a quelque chose qui cloche.

Il y a quelque chose, il y a des éléments qui se manifestent, il y a des lois qui se répètent et puis on ne voit pas dans le visible la cause, la cause à effet. Mais le seul fait de voir qu'il y a une cause à effet, qu'il y a des choses qui se répètent, qu'il y a des phénomènes, qu'on le voit, on voit qu'il y a quelque chose, ça c'en est de l'observation du réel. C'est voir de l'invisible.

David : *Oui c'est bien dit, donc autrement dit, ça revient à aller voir au-delà du phénomène pour aller voir la transphénoménalité.*

Bertholde : C'est ça. Parce que là, on dit *l'invisible*, c'est quoi l'invisible ? C'est ce qui est au-delà des formes. Le visible c'est de la forme.

David : *Exactement, ça revient au principe que c'est de la vibration derrière la forme.*

Bertholde : C'est ça. Puis le réel, ça englobe le visible puis l'invisible, c'est ça le réel. C'est d'observer les causes à effets puis les mouvements du fait que c'est lié, le visible puis l'invisible, les deux font partie du réel.

David : *Exactement. Et bien ça conclut. Je te remercie beaucoup du temps que tu as consacré, Bertholde, pour cet entretien.*

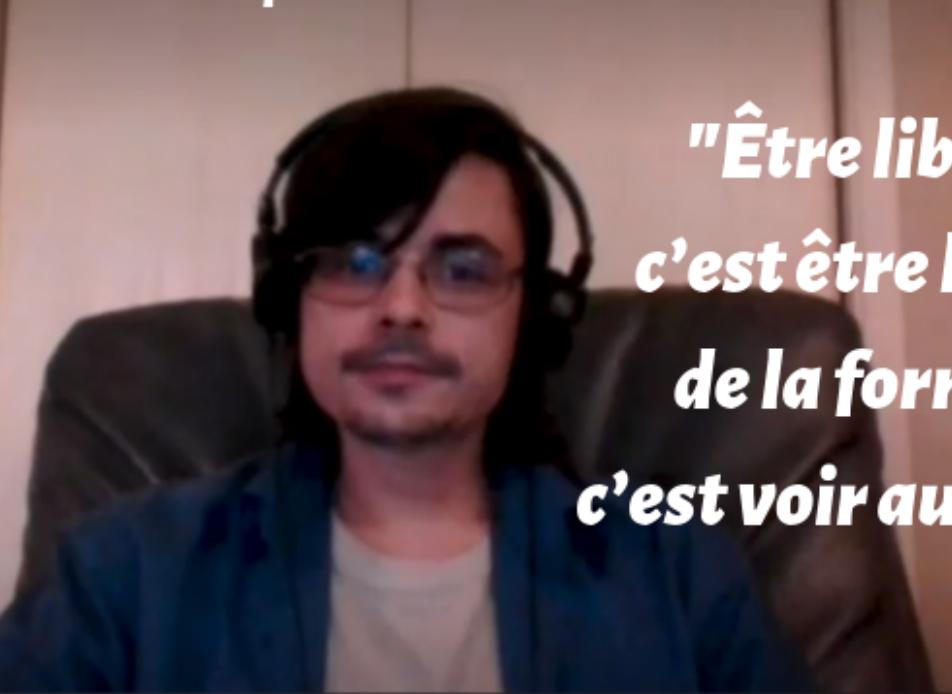
Bertholde : Moi de même, j'ai trouvé ça intéressant, même si je ne pouvais pas m'attendre à ce que j'allais dire. Puis c'est certain que je suis toujours un peu surpris. Donc, ce n'est pas un travail pour moi d'avoir un entretien avec toi, au contraire.

David : *C'est un plaisir partagé. À bientôt.*

LA LIBERTÉ RÉELLE

05/09/2019

"La liberté réelle, de la façon dont je la vois, c'est de l'espace, pas nécessairement de l'espace physique mais de l'espace interne. Puis une absence de trouble, au sens d'avoir un vide par rapport aux pensées. Être capable tout simplement de ne pas penser, de ne penser à rien. Penser à rien, ça ne se pense pas. Donc dire à quelqu'un de penser à rien, il va penser à penser à rien, puis ça n'aboutira pas"



**"Être libre,
c'est être libre
de la forme,
c'est voir au-delà"**

**"Pour acquérir une liberté,
il faut avoir été enfermé,
c'est impossible de devenir libre sans cela"**

David : Aujourd’hui j’avais le goût qu’on discute ensemble de la liberté réelle dans un premier temps. Qu’est-ce qu’est la liberté réelle ?

Bertholde : La liberté réelle, à mes yeux, de la façon dont je le vois, c'est de l'espace. C'est un peu du vide. Disons que c'est un prérequis.

David : Avoir de l'espace pour être libre ?

Bertholde : Oui, pas nécessairement de l'espace physique mais de l'espace interne.

David : De l'espace psychique.

Bertholde : Oui, puis une absence de trouble.

David : De trouble dans le sens de réflexion ?

Bertholde : Oui, au sens d'avoir la capacité d'avoir un vide par rapport aux pensées, puis des fois d'être capable tout simplement de ne pas penser, de ne penser à rien.

David : Mais c'est paradoxal. Si tu dis à quelqu'un : Ne pense à rien, c'est une forme pour parler de l'absence de forme.

Bertholde : Penser à rien, ça ne se pense pas. Donc dire à quelqu'un de penser à rien, il va penser à penser à rien, puis ça n'aboutira pas.

David : C'est comme de dire à quelqu'un : Ne pense surtout pas à un gros éléphant rose !

Bertholde : C'est ça !

David : *Il risque d'y penser.*

Bertholde : Oui.

David : *Par rapport à la liberté réelle, est-ce que la relation que l'être humain peut vivre avec l'Esprit est préalable à cela ?*

Bertholde : Oui, mais pas nécessairement. La liberté, c'est surtout un concept psychologique. Donc si on prend quelqu'un qui est dans un état neurovégétatif, dans le fond il est libre, mais ce n'est pas la liberté de se manifester ou d'être créatif. Mais c'est de la liberté.

David : *Mais il est libre de rien faire...*

Bertholde : C'est ça. Mais il est libre quand même, il n'a pas de contrainte. C'est comme quelqu'un qui dort puis qui n'a pas de rêve, il a une certaine liberté.

David : *Dans la suspension d'activité ?*

Bertholde : C'est ça, mais ça reste une liberté quand même parce qu'il n'y a pas de contrainte. De la façon dont je le vois, pour ne pas être libre, il faut être dans le psychologique. Donc quelqu'un qui n'a pas de psychologique, il est libre. C'est un concept psychologique la liberté.

David : *Oui mais il doit y avoir aussi son pendant vibratoire ?*

Bertholde : Oui mais même là, de toute façon, si l'énergie est en dehors des formes, il y a de la liberté. La façon dont les gens voient ça la liberté, c'est quelque chose que je regarde comme un concept qui n'est pas réel. Quelqu'un qui se dit : *Je ne suis pas libre*, c'est parce qu'il a une notion psychologique de la liberté.

David : *Oui parce qu'il y a plusieurs façons de le voir mais je veux dire, quelqu'un qui se considère comme étant libre, c'est par exemple quelqu'un qui a la liberté de se déplacer où il veut, entre guillemets.*

Bertholde : Quelqu'un qui se considère comme étant libre, il n'est pas libre. Sinon il n'y aurait pas de considération à ce niveau-là.

David : *Oui dans le sens qu'il pourrait simplement être, puis il ne réfléchirait pas en fonction de formes s'il est libre, parce que précisément les formes qu'il utilise pour réfléchir au fait qu'il est libre, là encore restreignent son mouvement dans un sens.*

Bertholde : Oui. C'est un peu comme un insecte, il est libre, parce qu'il n'a pas de notion psychologique de liberté donc il a une certaine liberté, mais c'est des programmes qui font qu'il peut se mouvoir, qu'il va avoir des activités d'insecte. C'est pareil pour n'importe quoi, un lapin, un chien. Un chien est plus libre qu'un être humain à ce niveau-là, parce qu'il ne pense pas vraiment, il n'a pas de concept psychologique, il n'a pas de processus de réflexion.

David : *Mais en même temps, la liberté du chien est liée au suivi d'une programmation liée à l'instinct, donc le chien il n'a pas un contact avec un esprit individué qui va l'amener par exemple, à générer du matériel créatif qui va lui permettre de se démarquer de l'espèce à laquelle il appartient.*

Bertholde : L'Esprit, c'est de la manipulation jusqu'à un certain point, donc le chien il est libre. Il est libre de vivre ce qu'il vit, mais il n'a pas à le penser.

David : *Non c'est sûr, il n'a pas à le réfléchir.*

Bertholde : Non. C'est sûr que si on l'enferme dans un chenil, puis nous on va le regarder, on va dire : *Il n'est pas libre*, mais lui n'a aucune notion de ça. Il sait qu'il est constraint puis il le voit, ce n'est pas pareil que de le penser. Mais la liberté, c'est un concept psychologique, ce n'est pas quelque chose de réel vraiment. Il y a des gens dans des pays du tiers-monde qui vivent dans des cases, puis au fond ils sont libres. Ils ne sont pas libres de se promener en auto, mais ils sont libres. Ils ne savent même pas que ça existe.

David : *Oui mais en même temps, ils ne sont pas libres à ce moment-là de l'ignorance d'éléments...*

Bertholde : Libres de l'ignorance, oui ! Ils n'ont pas besoin de savoir des choses qui ne leur serviraient pas.

David : *Mais si ces choses pourraient leur permettre de s'émanciper de conditions de vie limitatives ?*

Bertholde : Pourquoi ? Une fois qu'ils savent que ça existe, ils ne sont plus libres, ils vont courir après ça. J'ai de la difficulté avec le concept de liberté parce que c'est des illusions. On n'est jamais libre. Si on le regarde comme il faut, il n'y a rien de libre, jamais. On ne peut pas être libre, à moins d'être capable d'avoir un espace de vide interne puis une tranquillité de temps en temps, mais c'est inconstant. Ce n'est pas constant.

David : *Oui mais en même temps, le contact que l'être humain peut avoir avec l'Esprit, peut l'amener dans un certain sens à se libérer de conditionnements sociaux, conditionnements culturels, familiaux, pour accéder à un état d'individuation.*

Bertholde : Oui, mais à ce moment-là, la personne va dire souvent : *Je n'étais pas libre mais je ne le savais pas !*

David : Mais justement, la liberté n'est-elle pas par exemple, d'être capable de se libérer de l'influence d'un cadre social, d'une collectivité, pour faire émerger quelque chose qui nous est propre ?

Bertholde : Oui mais à ce moment-là, il n'y a pas vraiment de liberté là-dedans non plus. La personne, elle subit un état différent mais ça reste que ça vient de l'extérieur quelque part. Il y a quelque chose en dehors de l'ego, parce que c'est le moi qui est soit libre ou pas libre, pas les contreparties ou les autres parties d'elle. L'Esprit, lui il est libre, mais ce qui est en dehors de l'Esprit ne peut pas l'être.

David : Je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que le moi empirique, le moi planétaire, il est soumis à des contingences planétaires, mais l'Esprit qui est au-delà de la forme, à ce moment-là, c'est lui quelque part qui a accès à la liberté mais s'il n'a pas accès à l'être humain, il ne peut pas se manifester sur le plan matériel à travers une interface.

Bertholde : Oui mais justement, c'est quasiment une contrainte pour l'Esprit de se manifester, au sens que l'Esprit il est libre quand il est en dehors de la forme, il va se manifester parce qu'il y a des lois d'affinité là-dedans, mais c'est là qu'il va entrer en contact avec des parties qui ne sont pas libres. Donc il va prendre de l'expansion mais dans des contenants. Je ne vois pas où est la liberté. Mais la liberté au fond, peut-être la liberté au sens où on l'entend psychologiquement, d'un point de vue technique, ça existe, c'est important, mais d'un point de vue réel, ça n'existe pas.

David : Oui je comprends ce que tu veux dire. Dans un sens absolu, la liberté n'existe pas mais au niveau psychologique, il y a des gens qui vont lutter justement pour leurs droits à la liberté d'expression par exemple.

Bertholde : Oui, c'est là que je me dis, bon, il y en a qui sont rendus à ça, mais personnellement la liberté d'expression... C'est des gens déjà qui ne sont pas libres, ils ont un besoin d'exprimer quelque chose. Puis là, ils vont se battre pour ce besoin, parce que le fait que ce besoin-là n'est pas comblé ou les restreint, ça va créer une frustration. Ils ne sont pas libres.

Même quelqu'un qui sent le besoin de s'exprimer à tout prix, il n'est pas libre. Puis ils vont appeler ça *la liberté d'expression*. On n'est pas obligé d'aller sur la place publique. C'est correct qu'il y en ait qui le fassent, mais quelqu'un qui est libre psychologiquement, il ne va pas ressentir le besoin d'aller à l'Assemblée Nationale déposer des mémoires.

David : *Oui exactement. Mais c'est sûr qu'en tant qu'ego, si ça lui sert dans l'affirmation de son individualité ou si c'est en relation avec des intérêts personnels qu'il a ou si ça sert une cause...*

Bertholde : Là, la personne qui a besoin justement de s'affirmer en tant qu'ego, déjà là, ce n'est pas être libre.

David : *C'est d'être soumis à un désir d'affirmation ?*

Bertholde : Oui, donc il y quelque chose, il y a une énergie qui a besoin de s'évacuer dans des structures, donc l'énergie n'est pas libre.

David : *Oui dans un sens, mais en même temps dans un autre, il faut bien que la personne se mette en action pour connaître une émancipation psychique de certaines contraintes plus lourdes, pour peut-être adhérer à des influences plus légères, plus subtiles pour les remplacer.*

Bertholde : Mais même là, ce n'est pas de la liberté, c'est échanger des influences pour d'autres. La liberté, vraiment, en tant que concept psychologique, il faut vraiment ne pas être libre pour se penser libre, puis pour vouloir l'être ou penser l'être, parce qu'il y a une illusion là-dedans. Je vois beaucoup d'illusion dans ça.

Il y a moyen d'être esclave puis d'être libre, il s'agit de ne pas donner d'importance nécessairement puis faire avec ce qu'on a, si on n'a pas le choix. Parce que sinon, si la personne elle veut s'émanciper à tout prix, puis que le contexte ne le permet pas, elle est encore moins libre.

David : *Oui dans un sens, dans un contexte comme ça, elle risque d'être encore plus contrariée, parce que plus elle vibre au désir de s'émanciper, par exemple de se manifester à travers l'expression puis qu'elle ne peut pas, plus le désir est réprimé, puis plus elle va vivre de la tension puis de la contrariété en proportion.*

Bertholde : Oui et en plus elle va diffuser de l'énergie qui pourrait servir autrement. Les gens tiennent beaucoup à s'exprimer, ils se ramassent dans la rue avec des pancartes, mais au fond... Si les gens ont le droit de manifester puis de s'exprimer, c'est justement pour que l'énergie passe par là au lieu qu'ils s'en servent pour autre chose des fois. C'est pour canaliser un besoin, une énergie qui s'accumule. Mais quelqu'un de réellement libre, il ne revendique rien.

David : *Oui je comprends, c'est comme la personne qui par exemple est capable de conduire son véhicule automobile, il ne cherchera pas à faire des cours de conduite, il ne sera pas dans la recherche de quelque chose en lien avec ça.*

Bertholde : Même pas, je voyais ça plus simple que ça encore. Parce que bon, la personne qui conduit, c'est parce qu'elle se met dans un contexte où il faut qu'elle se déplace, puis même là, il faut que l'énergie passe par des structures. Mais quelqu'un qui décide d'avoir une vie simple n'est pas obligé de rien.

Ça va se faire tout seul. Il y a des choses qui vont se faire toutes seules. Il y en a un qui disait : *Le vibratoire va avoir la vibration de quelque chose*, puis après il disait : *Ce que vous, vous appelez avoir le goût de quelque chose*... Mais pour moi ça, c'est confondre le corps de désir avec le vibratoire. Parce que des fois, je vais être mis en vibration pour faire des choses que je n'ai pas le goût de faire.

David : *Toi, tu fais une distinction entre le désir de l'ego puis le besoin de l'Esprit.*

Bertholde : Oui, c'est très différent. L'ego, il se fait casser par l'Esprit. C'est comme beaucoup de projets que j'ai eus puis que j'ai avortés, puis finalement c'est parce qu'il ne fallait pas que je réussisse dans ça, il ne fallait pas que je réalise certaines choses. Si j'étais resté dans l'ego en me disant : *Je ne suis pas libre de faire ce que je veux*, je n'aurais pas eu d'autres choses plus ajustées par après.

David : *Oui, c'est sûr, il faut que l'ego soit ouvert quelque part au changement, il ne faut pas qu'il soit entêté. Mais en même temps, ça peut être intéressant aussi que l'ego cherche à interférer avec l'Esprit pour se servir de l'Esprit, plutôt qu'être strictement au service de l'Esprit.*

Bertholde : Bon, c'est là qu'à un moment donné... Il me semble que j'ai lu ça quelque part, que l'ego qui se dépollue va être obligé de déjouer les manigances du double. Là, ça devient étrange parce que ça a l'air paradoxal. Mais l'Esprit c'est un manipulateur. L'âme c'est du conditionnement, puis l'Esprit c'est de la manipulation, c'est le marionnettiste.

David : *Exactement, mais dans un sens, tout ce qui existe va tenter de manipuler ou d'interférer.*

Bertholde : Je ne suis pas sûr. Il y a *du monde* que non, ils ne vont pas lutter contre... comment je pourrais dire ça, c'est un peu comme s'il y avait un metteur en scène, mais il y en a qui ne savent pas qu'il y a un metteur en scène, ils croient à leur film, ils croient à leur pièce de théâtre. Puis ils ne vont pas contester le metteur en scène, ils vont contester le décor, le contexte, puis les autres personnages. Mais ils ne savent pas qu'il y a un metteur en scène.

David : *Non exactement, ils ne vont pas à la source de la pièce de théâtre pour en identifier celui qui est à l'origine de ça, qui tire les ficelles, comme on dit.*

Bertholde : Parce qu'il y a des mises en situation. La vie, c'est des mises en situation, puis c'est un peu pour l'évolution de l'âme. Mais il reste que c'est l'Esprit qui met ça en place.

David : Mais en lien avec la question que je t'ai posée à la base, par rapport à la liberté réelle, ce que je voulais regarder avec toi, c'est si quelqu'un qui entre dans le réel a accès à une forme de liberté qui est au-delà de la liberté que la personne s'imagine avoir au niveau psychologique, réflectif ?

Bertholde : C'est certain, parce que même le concept de liberté, à un moment donné, il faut sortir de ça. Des fois, de le dire : *Je ne suis pas libre mais c'est correct*. On peut contester un peu mais on ne peut pas ramasser le metteur en scène puis rentrer dans le mur, ça ne marche pas comme ça. Il a tout le temps un coup d'avance, lui !

David : Aussi longtemps qu'on n'a pas totalement fusionné avec lui, intégré totalement son intelligence ?

Bertholde : Jusque là, je ne pourrais pas dire, parce que je suis loin d'être rendu là.

David : Non non, c'est parce que l'idée de la personne qui a un coup d'avance sur toi, un peu comme un joueur d'échecs professionnel, c'est qu'à force d'être capable de voir ces manipulations au niveau de la forme puis au niveau de l'énergie aussi vibratoire, tu peux t'habituer à lui. Puis éventuellement devenir de plus en plus efficace dans ta manière de jouer aux échecs avec lui, pour éventuellement l'égaliser.

Bertholde : C'est parce qu'une fois qu'on s'habitue, il change de tactique.

David : Parce qu'il est créatif.

Bertholde : Lui, il veut tout le temps qu'on aille plus loin, puis plus loin...

David : *C'est ça, il veut nous pousser plus loin. Mais c'est sûr que s'il change de tactique, parce qu'il est créatif puis qu'il peut se renouveler, ça nous amène à sortir de nos mémoires pour être créatif aussi puis intégrer de l'intelligence créative de plus en plus. Mais la façon que je vois ça, c'est que la finalité, c'est que l'être humain a une intelligence créative aussi réelle que celui du metteur en scène ou du joueur d'échecs professionnel, qui se renouvelle perpétuellement.*

Bertholde : À ce moment-là, c'est un peu comme quelqu'un qui aurait eu du succès comme acteur, puis là il est rendu à la fois acteur, réalisateur, producteur.

David : *Exactement, il devient de plus en plus multitâche, il tend donc vers une multidimensionnalité de son être qui peut s'exprimer avec, j'allais dire avec de plus en plus de liberté, est-ce que tu me le permets ?*

Bertholde : Oui. C'est de la liberté parce que c'est de l'espace. Ça prend de l'espace pour le mouvement. Pour qu'on puisse manifester une créativité, ça prend un espace. Sinon, c'est comme vouloir peindre puis on n'a pas de médium, on n'a pas de toile, on n'a rien. Ça prend un espace, ça prend une page blanche pour écrire quelque chose. Des fois il faut la blanchir, la page.

David : *Oui exactement, ça me fait penser un petit peu dans le fond à quelqu'un qui veut faire une peinture, l'exposer sur ses murs, alors que ses murs sont déjà pleins de peintures puis d'objets. Donc ça prend un espace de libre pour afficher la peinture ou l'expression créative.*

Bertholde : Puis souvent l'espace, il est occupé par de la pollution ou des pensées. Être libre, c'est être libre de la forme, voir au-delà. C'est surtout ce qui est formel qui restreint la liberté, mais la liberté elle-même, c'est un concept formel. C'est un peu comme la devise des français : Égalité, Fraternité, *Liberté*, il n'y a pas de liberté là-dedans.

C'est la liberté, mais il y a des gens qui sont dans des... Bon, ces gens-là, ils sont libres entre eux mais ils ne sont pas libres. Ils sont frères entre eux mais ils ne sont pas libres, ils sont égaux entre eux, puis pourtant c'est des choses très hiérarchisées, donc c'est de l'illusion, c'est de la poudre aux yeux qu'on vend.

David : *Oui mais c'est sûr qu'en même temps, j'ai comme perspective : Mieux vaut tenter quelque chose pour s'émanciper puis essayer d'augmenter justement son espace qu'on peut avoir que de ne rien faire du tout.*

Bertholde : Là-dessus, ça dépend. Si on donne de l'importance beaucoup à certaines choses, là on va vouloir s'émanciper de ça, mais au fond... Il y a des gens qui sont très bien, ils pourraient être libres psychologiquement mais ils donnent tellement d'importance à certaines choses qu'ils ne peuvent pas.

Ils ne peuvent pas être libres, ils donnent trop d'importance au statut social, ils veulent monter socialement, ils donnent trop d'importance... C'est comme justement vouloir donner beaucoup d'importance à la paix psychologique, mais c'est brouiller l'eau, c'est se troubler, puis ça aboutit au contraire.

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, c'est parce que ça polarise le mental sur quelque chose.*

Bertholde : Ben oui.

David : *Puis à ce moment-là, ça le limite. Puis la personne qui n'a plus la multidimensionnalité du réel, pendant ce temps-là elle n'est plus ouverte.*

Bertholde : Non. C'est un peu aussi pour faire un exemple, il y a des gens, ils veulent se battre pour la liberté d'opinion, ça fait que là, ils s'en vont sur la place publique puis ils crient leurs opinions, puis ils se font *spotter*, puis ça finit que ceux qui restreignent la liberté d'opinion les enlignent comme il faut. Puis finalement, ils finissent qu'ils ont des problèmes. Puis leur combat pour leur liberté va les mettre en prison.

David : *Oui c'est l'effet paradoxal. Mais en même temps, il y a des gens qui ont manifesté pour la liberté d'opinion, puis ils ont eu dans certains cas gain de cause.*

Bertholde : Moi, ce que je vois, c'est que c'est de plus en plus subtil les restrictions, il y a une illusion de liberté d'opinion. C'est un peu comme, on a vu en Russie à un moment donné, c'était la liberté d'opinion : *Vous pouvez dire tout ce que vous voulez !* Mais pendant ce temps-là, il y en a qui observent, puis on donne une liberté pour ensuite mieux l'enlever ou avoir des techniques.

C'est pareil pour le subtil. Plus les gens veulent être libres, souvent moins ils le sont. C'est avec le temps qu'ils le réalisent des fois, des fois non. Mais moi si je veux restreindre la liberté d'un groupe de personnes, je vais leur donner premièrement la liberté de faire tout ce qu'ils veulent au niveau de leurs opinions pour étudier ça, puis après il y a moyen de savoir à qui on a affaire exactement. Après quand ça repart, la restriction des libertés c'est beaucoup beaucoup plus subtil, beaucoup plus perfectionné, c'est comme ça que ça fonctionne.

David : *Oui c'est intéressant parce que ça me fait penser à un film que j'avais visionné. D'ailleurs, s'il y a des gens que ça peut intéresser, ça s'appelle : "Cloud Atlas" en anglais mettant en vedette Tom Hanks, en français : "Cartographie des Nuages", c'est un film qui se déroule sur plusieurs époques.*

J'ai trouvé ça très intéressant. Dans une époque futuriste, c'était dans un régime où il y avait des êtres, dans le fond, qu'ils laissaient s'exprimer par rapport à la liberté d'opinion. Mais c'était dans l'optique que ces êtres-là, ils étaient tout le temps surveillés par le système pour les identifier puis éventuellement les éliminer.

Bertholde : C'est ça !

David : *C'est comme si, justement en lien avec ce que tu dis, c'est comme s'il y a une structure qui laisse certaines personnes s'exprimer pour identifier quels sont ceux qui se réseautent ensemble, puis ils surveillent les informations qui sont émises, puis par la suite il suffit de ramasser les gens qui se sont exprimés pour les éliminer du système.*

Bertholde : Oui parce que c'est un peu comme l'appât. Les gens qui vont à la chasse, ils vont préparer le terrain, c'est certain. Ça prend un grand espace pour mieux viser la proie, ils vont créer un espace mais qui est un espace de manifestation pour que la personne elle-même se mette à découvert.

David : *Oui, ça me fait penser à un autre film par rapport à une fausse dissidence. C'est-à-dire qu'il y a une compagnie qui voulait faire un projet d'exploitation de gaz de schiste, puis la compagnie à l'insu des gens du village, avait embauché des faux manifestants pro-écologiques contre la compagnie.*

Bertholde : C'est classique ça !

David : *C'est ça, c'est une espèce d'opération, si on veut "Cheval de Troie", puis ces gens-là - faux manifestants écologiques - ont fait des bêtises. Puis le jour où, quelques instants avant qu'il y ait le vote, pour voir l'acceptabilité citoyenne à l'égard du projet, à savoir si les gens allaient voter pour ou contre pour qu'il y ait de l'exploitation de gaz de schiste dans leur village, et bien ça sortait publiquement qu'ils avaient fait des montages sur les effets négatifs des gaz de schiste puis qu'ils avaient exagéré, pour discréditer ces gens-là.*

Sauf que dans le film, ce qui est intéressant - je ne me trompe pas, ça mettait en vedette Matt Damon comme acteur - c'est que dans le fond, ça a été dévoilé que l'entreprise elle-même embauchait la dissidence contre elle, à travers le faux groupe écologique, pour voir quels sont ceux qui allaient se rallier à elle, pour identifier les opposants. Puis créer une opposition qui n'était pas réelle, puis assez forte, puis qu'ils allaient discréditer.

Bertholde : Oui parce que ça fonctionne avec la polarité puis avec l'émotivité, puis le conditionnement par rapport à ça. C'est comme ceux qui connaissent l'Institut Tavistock, c'est exactement ces techniques-là, ça fait partie de l'éventail des techniques. C'est-à-dire que si j'ai des contestataires puis que je veux mater ces gens-là, le meilleur moyen c'est de les infiltrer, puis après de les discréditer de l'intérieur pour l'extérieur. Après on y retourne contre eux...

Au fond, c'est des choses tellement simples, c'est très très simple. Puis c'est tellement simple qu'on dirait que ça passe, personne ne le voit. Il y en a qui le voient, mais ceux-là, d'après moi, ils restent tranquilles puis ils observent. Ils ne vont pas aller se mettre dans des débats ou manifester, ils ne vont pas être militants, ils observent. Parce que peu importe ce qu'on fait, dès qu'on se met le pied dans le jeu, on est piégé. C'est bien fait !

David : *Dans un sens, c'est bien fait, mais en même temps, pour moi la personne qui s'éveille a à œuvrer pour s'organiser pour être libre ou en tout cas, être moins assujettie à des manipulations.*

Bertholde : Normalement l'éveil, tu es libre. Jusqu'à un certain point, tu es déjà libre, tu n'as pas à militer à moins que tu sois pris - je ne sais pas - que tu as fait des choses avant, puis que tu as été spotté et que tu as déjà des problèmes. Mais normalement, quelqu'un qui s'éveille, il n'est pas en opposition avec rien, puis il ne va pas revendiquer rien, puis il va travailler pour lui.

Puis là, *le monde* va dire : *C'est comme faire l'apologie d'un égoïsme puis d'un individualisme, mais au fond, c'est une question de gestion ergonomique de son énergie. C'est comme quelqu'un qui veut se libérer, c'est parce qu'il n'est pas libre, il va travailler pour se libérer, ça c'est du chemin, si on peut dire, où il se met en initiation, ça va être long...*

David : *Oui mais en même temps, il peut y avoir un certain niveau de travail qui peut se faire dans le sens que si on prend par exemple, la personne qui... on peut penser par exemple au cas des femmes qui ont milité pour avoir le droit de vote puis l'égalité par rapport aux hommes ?*

Bertholde : Ben oui, elles ont milité pour quoi ? Avoir le droit de se faire voler, de payer autant d'impôts, de payer autant de taxes ! Au fond, elles voulaient être dans la merde autant que les hommes. C'est pour ça qu'elles ont milité. Je ne veux pas dire que la condition d'avant c'était mieux, mais il y a de l'illusion là-dedans aussi.

David : *Non non, c'est sûr, en devenant l'égal des hommes au niveau par exemple juridique ou au niveau politique, par rapport au droit de vote, il y a des inconvénients associés à ça.*

Bertholde : Le doit de vote ? Tu as le choix entre *monsieur Rouge A* puis *monsieur Bleu B*, elle est où la liberté ? Moi je ne veux pas voter, je n'ai pas à me mêler de ça, puis à me battre pour avoir la liberté de voter pour le prochain qui va nous fourrer, je ne vois pas de liberté là-dedans. Parce que peu importe pour qui on vote, c'est les mêmes en arrière, tout le temps. C'est là que c'est plus subtil que ça. C'est la gestion des masses.

David : *Non non mais c'est sûr, je comprends ce que tu veux dire mais je ne suis pas naïf non plus dans le sens que je suis conscient que les politiciens sont sous influence, puis manipulés. Que ce soit par des entités astrales, qui ont leur agenda, même au niveau du plan mental, peu importe...*

Bertholde : Il y a du monde en arrière, qu'eux autres sont manipulés, oui ! Ils sont chevauchés par des choses. Mais le politicien, lui, il collabore avec *du monde*, c'est des humains qui tirent les ficelles, même si eux autres aussi peuvent avoir d'autres choses en arrière.

Mais il reste que si on décide qu'en démocratie on applique les lois du marketing, il faut élargir la clientèle, ça va être bien plus facile de noyer le poisson. Donc il fallait que les femmes aient le droit de vote aussi, ça élargit le bassin électoral, c'est beaucoup plus facile.

Plus une masse est grande, plus elle est facile à manipuler, au fond. Puis ça, ça peut sembler surprenant mais un pays qui a beaucoup de gens comme la Chine ou l'Inde, c'est beaucoup plus facile de diriger les masses qu'un petit pays, un petit état.

David : *C'est sûr que si on prend le contexte de la Chine, étant un système communiste, donc...*

Bertholde : Je ne trouve pas que ce soit un système si communiste que ça. C'est un capitalisme d'État.

David : *Oui c'est un capitalisme au niveau économique, mais au niveau politique, il n'y a pas plusieurs partis qui se présentent, il y a un seul parti qui est le parti communiste qui contrôle tout.*

Bertholde : Parce que la République est *Populaire*, oui il y a une base communiste, ils se réclament de ça, mais le communisme en tant que tel, à mes yeux, on a affaire à un système, à quelque chose de beaucoup plus complexe que ça, c'est un peu un bricolage, la Chine. Puis même si les gens sont dans une polarité gauche/droite, des choses comme ça, ils ne verront pas qu'au fond la Chine, ce n'est pas...

Moi je ne la vois pas comme des communistes. Si on regarde comment ça a été théorisé le communisme, ce n'est pas ça qu'il ya en Chine. Tu as des castes en Chine, il n'y a pas l'égalité des chances. Parce que le communisme, de la façon dont il avait été théorisé, je ne trouve pas que ça aboutit vraiment à ça.

C'est autre chose, c'est un bricolage, ils se sont adaptés. Parce que le communisme, partout où il a été réellement appliqué, ça n'a pas fait long feu. Parce que c'est un système paradoxal qui ne peut pas fonctionner, à part par un appauvrissement. Ce n'est pas une gestion ergonomique de l'énergie.

Donc si on regarde les expériences qu'il y a eu... Le communisme, c'est des formes, des idéologies qui sont mises... c'est ça le voile, c'est des voiles. Moi à mes yeux, la Chine n'est pas communiste. C'est une forme de dictature, de capitalisme d'État, c'est oligarchique. Puis ce n'est pas comme ça a été théorisé, on est loin, c'est autre chose.

David : *Oui je suis d'accord avec toi, c'est loin du communisme comme l'avait formulé Karl Marx.*

Bertholde : De toute façon, toutes ces idéologies-là, il n'y a rien qui est réellement fonctionnel dans ça. C'est des utopies. Pourquoi ? Parce que bon... la religion c'est l'opium du peuple, on enlève ça puis on lui donne une autre forme de drogue qui est une idéologie théorique. Puis au niveau de la pratique, ça c'est en arrière du voile. Puis ce n'est pas pareil.

En tout cas, pour la liberté je veux dire, la personne par exemple en Corée du Nord, qui adore ses grands leaders puis que sa famille est privilégiée, elle, elle pense qu'elle est libre. Tous les jours, elle va remercier son grand leader, le soleil, puis c'est le soleil du régime...

Mais ces gens-là, d'une certaine façon, ils ne sont pas libres mais vu qu'ils pensent l'être, d'une certaine façon, ils ne vont pas avoir l'esprit aussi troublé que des occidentaux, qui eux se questionnent sur plein de choses. Puis eux, ils n'ont pas accès à autant d'informations. Le vrai contrôle, c'est le contrôle de l'information.

Puis c'est pareil au niveau de la psyché. Si je veux savoir quelque chose, puis qu'intérieurement je n'ai pas accès à l'information, je ne suis pas libre. Mais juste le fait de savoir des fois quelque chose qui est inutile puis qui ne me servirait pas, c'est la preuve que je ne suis pas libre. Parce que je suis dans un désir d'un mouvement d'avoir accès à des choses quasiment par curiosité, par caprice. La notion de liberté, là... Pour moi la liberté, c'est vraiment une illusion.

David : *Oui, mais par rapport à la liberté justement, est-ce que tu irais jusqu'à dire qu'on n'a pas de libre arbitre ?*

Bertholde : Non. On n'a pas de libre arbitre. Moi je ne crois à pas à ça le libre arbitre, je ne décide jamais ce que je fais, je ne sais pas d'un instant à l'autre ce qui va arriver, ce que je vais faire, puis je ne prends pas de décision. À un moment donné, je vais avoir la vibration d'agir d'une certaine façon, puis là, tout ce que je peux choisir, c'est laisser ou non aller le mouvement, le combattre psychologiquement ou le laisser se faire.

Le temps où je pensais que je prenais des décisions puis que j'avais du contrôle, ça n'allait pas bien. Puis la journée où je me suis rendu compte que c'était des illusions, qu'il fallait que j'abandonne l'idée de contrôle, que je ne contrôlais rien, que je ne décidais rien, là tout était plus facile.

Parce que je me suis ramassé l'esprit plus vide, si on peut dire. Puis je voyais les choses au lieu de les conceptualiser. C'est beaucoup plus rapide, ça va beaucoup plus vite. Au lieu de prendre une décision, d'y réfléchir, je vois quelque chose puis je vais avoir la vibration de faire quelque chose ou pas, c'est tout. Je ne pourrais pas réfléchir des heures de temps.

Comme à un moment donné, ma famille voulait qu'on aille à un brunch puis là je disais : *Je ne sais pas si on va y aller* - parce que je ne savais pas pour le lendemain vu que je n'étais pas tout seul - puis la personne elle me disait : *Ben oui, mais faudrait savoir !* Là j'ai dit : *On n'y va pas !* Ça a réglé le problème, ça devient très simple. Parce que du moment que c'est trop compliqué, il faudrait que je me casse la tête. Non !

Je vais éliminer ça parce que quand je vais regarder, je vais dire : *Est-ce que c'est utile vraiment ? Est-ce que c'est facultatif ?* Mais ce qui est facultatif, c'est de me casser la tête pour des futilités au fond. Ça fait que là, j'ai réglé le problème, c'est venu tout seul, j'ai dit : *Bon, on n'y va pas !*

David : *Non je comprends. Donc c'est sûr que quelque part, en effet, c'est comme l'affaire : Je pense donc je suis. Là, les gens vont se donner une identité parce qu'ils peuvent penser ou réfléchir, mais c'est justement la réflexion qui est générée par ça qui précisément les sépare d'un état de liberté psychique réelle. C'est le paradoxe.*

Bertholde : Oui. La seule pensée qui vient réellement en eux quelque part là-dedans, c'est qu'ils pensent qu'ils pensent. Ces gens-là pensent qu'ils pensent. Donc ils s'identifient à leurs pensées. C'est mieux d'avoir plus de vide que ça, un espace justement, que de penser que c'est nous qui pensons.

Parce qu'au fond, les pensées, c'est de l'information en circulation qui est captée ! C'est comme quelqu'un qui cueillerait tous les petits fruits qu'il trouve puis qui s'identifierait à ces petits fruits en pensant qu'il est cultivateur. Ça n'a rien à voir ! C'est pas comme ça que je vois ça, puis ça ne fonctionne pas comme ça. Quelqu'un peut être dans un paradigme où il est certain qu'il voit que ça se passe comme ça, mais au fond ça ne sera jamais très efficace.

David : *Non exactement, c'est comme la personne qui tisse ses propres murs de sa prison psychologique en croyant qu'en nourrissant le concept "Je pense donc je suis, je suis donc un libre penseur", qu'elle s'imagine qu'elle est plus libre qu'un autre qui ne dit pas ça, mais en réalité, elle se crée une illusion en faisant ça, que l'autre n'a peut-être pas.*

Bertholde : Quelqu'un qui pense qu'il pense n'est pas libre. Il peut penser qu'il est libre, puis là c'est une illusion. Donc l'idée de s'identifier comme ça à ces concepts, de se situer dans des concepts comme ça, c'est des formes, c'est psychologique, puis ça ralentit l'énergie. Et ça fait des gens qui vieillissent beaucoup plus rapidement.

Je regarde des fois, je rencontre des gens, je suis allé à l'école avec eux puis je ne les reconnaiss pas. C'est des gens qui se cassent la tête toute la journée avec tout puis rien, ils ont été conditionnés à être comme ça. Puis même là, on dit : *La personne a bâti les propres murs de sa prison*, mais elle a été conditionnée pour les bâtir, elle n'est pas contremaître, ce n'est pas l'architecte de la prison...

La façon que je vois ça, c'est de ne pas trop donner d'importance à certaines choses, à certains concepts. Il y a des gens qui sont persuadés d'être libres puis ils ne le sont pas. Il y a d'autres gens, ils se pensent en prison, mais au fond, c'est des prisons imaginaires, c'est lié à leur façon de voir.

David : *Puis par rapport à la question de la liberté, il y avait une formule paradoxale qui disait que l'automatisme est au service de la liberté. Parce que, pendant par exemple que notre corps va respirer, cet automatisme-là fait qu'on a la liberté de faire autre chose parce que notre attention n'est pas totalement mobilisée à être concentrée à respirer.*

Bertholde : Au fond, c'est quoi qui respire à notre place ? C'est des programmes !

David : *Oui.*

Bertholde : Donc être créatif, c'est être programmateur aussi. Au fond, s'il fallait que les gens fassent consciemment chaque respiration, qu'ils régulent leur cœur, ça serait vraiment horrible. Des fois, être libre, au fond, c'est arrêter de donner de l'importance à... Il y a des gens aux Indes qui ont atteint des techniques, ils arrivent à contrôler les battements de leur cœur, mais au fond ça donne quoi ?

Ça leur sert à quoi d'abandonner un programme pour du contrôle ? Puis c'est là qu'on voit que c'est de l'ascétisme spirituel, parce que : *La personne est merveilleuse, elle a réussi à contrôler les battements de son cœur*, mais elle vit dans le fond d'une ruelle, elle quête sa pitance puis elle a de la bouse de vache dans les cheveux. Puis on va me dire que ça, c'est du *monde libre* !

Ça n'a aucun sens, je ne vois pas de liberté là-dedans. Ils sont prisonniers des mémoires, des techniques puis des traditions. Il est là surtout le manque de liberté. Mais ça ne veut pas dire non plus de jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais il reste que *la liberté de contrôler son cœur*, je ne vois pas où est la liberté là-dedans ! Ça, c'en est de l'artifice.

David : *Non, je comprends ce que tu veux dire, c'est sûr que dans le fond, quelqu'un qui par exemple développe une technique, maîtrise une technique pour contrôler le rythme de son battement cardiaque, puis par exemple aller dans l'eau glacée, de l'eau qui est très froide ou des choses comme ça, en réalité ça lui demande beaucoup d'énergie de faire ça. Puis c'est de l'énergie qu'il ne peut pas mobiliser pour autre chose.*

Bertholde : Ça fait qu'il y a de l'énergie vitale qui est dilapidée, si on peut dire, très rapidement, c'est pour ça que *Ste Catherine de Sienne* est morte jeune. Il y a un paquet de gens qui ont fait des choses, des exploits, c'est comme... comment est-ce qu'il s'appelait celui qui se faisait transpercer par des épées, je ne me souviens plus... *Mirin Dajo* !

Lui, il trouvait ça extraordinaire, puis quand il s'est rendu compte qu'il avait cette faculté-là, il s'est mis à l'amplifier pour faire des espèces de spectacles ambulants, puis aller se faire étudier par des scientifiques pour montrer cette force-là universelle qu'il avait en lui. Ben oui, mais il est mort, je pense qu'il n'avait même pas 40 ans.

Donc on a des gens extraordinaires qui au fond ne sont pas libres. Ils sont là pour nous faire la démonstration qu'il existe des forces au-delà de la forme, qu'il existe des possibilités au-delà des programmes habituels de vie, mais ces gens-là, ils paient, c'est eux qui paient. Est-ce qu'il y a de la créativité là-dedans, non ! C'est une programmation. C'est un mandat de vie qu'ils ont. C'est comme certains ascètes qui sont capables, oui, de faire des choses extraordinaires mais ils vont le payer d'une autre façon.

David : *Je comprends. Ce qui me venait en tête, c'est l'image des athlètes qui, par exemple, vont performer dans un domaine, mais en contrepartie, ils vont connaître une usure prématuée de certains membres. Si on pense par exemple à un joueur de tennis professionnel qui va avoir l'érosion du cartilage des genoux. Donc, les os de ses jambes sont usés prématuérément à cause des mouvements saccadés, répétés.*

Bertholde : C'est que la matière, c'est la matière ! On peut l'influencer mais ça reste que c'est la matière, il y a des lois là-dedans. Puis même au niveau du sport professionnel, on est dans de la grosse programmation là ! Puis ces gens-là, ils sont très restreints. Moi, à mes yeux, c'est une restriction.

Puis de toute façon, il y a des sportifs professionnels, on leur a appliqué très jeunes des techniques justement pour qu'ils deviennent des grands athlètes. Parce que pendant la guerre froide, il fallait montrer que les américains étaient mieux que les russes, puis bon...

Puis il y a des gens qui ont décidé de faire de leur enfant des grands athlètes, mais c'est comme vendre la vie de son enfant. C'est lui enlever justement toute liberté, et quand je regarde ici, il y a des gens qui aiment beaucoup le tennis, je suis obligé des fois quand j'arrive, de regarder Vénus Williams jouer au tennis ou Séréná Williams, je pense.

C'est des vies, je ne voudrais pas être à leur place. Même, ils disent : *Elle, elle a tant de millions !* Je n'en veux pas de son argent si c'est pour avoir une vie comme ça, puis ils ont mal partout tout le temps, ils deviennent dépendants des anti-douleurs. Puis il y a des gens qui vont envier ça ! C'est de l'inconscience totale. C'est vraiment de l'inconscience. J'en connais des gens qui justement s'entraînent, se donnent beaucoup... Je pense que je vais les enterrer !

David : *Oui, ça, c'est un autre aspect. Quelqu'un qui superforme dans un domaine peut s'user prématuérément à comparer d'une autre personne, puis finalement mourir plus jeune, puis ne pas jouir de tout l'argent qu'elle a pu faire dans sa vie.*

Bertholde : C'est ça, puis ça donne quoi ? De toute façon, souvent ces gens-là, ils sont très mauvais pour gérer leur argent parce qu'ils n'ont jamais développé autre chose que ce qu'ils font. Donc ils se trouvent avec un surplus d'énergie puis ils n'arrivent pas à... Ils ne s'appartiennent pas, c'est des programmes, c'est des instincts. À un moment donné, les instincts primaires prennent le dessus, c'est une compensation.

Par après, ça revient, c'est puissant. Puis c'est là qu'ils vont vouloir compenser, ce n'est pas consciemment, mais ils vont dire : *C'est pour me détendre !* Oui, mais là, pourquoi tu es tendu ? C'est sûr que ce n'est pas des gens libres ça ! Souvent, ce qu'on va me donner comme exemple de gens libres, c'est du monde totalement assujetti à toutes sortes de choses.

David : *Oui, c'est comme le politicien qui dans le fond passe son temps en campagne électorale ou même dans sa vie de tous les jours, à tout le temps surveiller ce qu'il dit 24 heures sur 24, au cas où il dise quelque chose qui n'a pas d'allure. Puis là, la personne se sent libre de s'exprimer publiquement puis d'avoir un rôle d'influence. Mais en réalité, elle est très étouffée puis limitée dans son expression, pour rester dans le politiquement correct.*

Bertholde : C'est qu'ils sont obligés de réfléchir à ce qu'ils disent parce qu'ils n'ont pas la capacité de l'ajustement. Ce n'est pas ajusté, ils risquent toujours de dire quelque chose qui n'est pas ajusté. Puis comme ça marche avec le marché d'opinion et d'image, ça va être récupéré.

Puis si jamais ils n'ont pas la bonne clique derrière eux, les médias vont les ramasser, puis ils sont obligés de... d'ailleurs, ce n'est pas pour rien que ces gens-là vieillissent très rapidement. Est-ce que ça en vaut la peine ? Non ! Puis même ceux qui travaillent pour les médias, je trouve que ça paraît. Disons qu'ils ne se bonifient pas avec le temps.

David : *Si je pense entre autres à Barack Obama qui a été Président des États Unis pendant huit ans, au début quand il a commencé, il avait les cheveux noirs, puis à la fin il s'était ramassé avec les cheveux blancs.*

Bertholde : C'est pas juste ça, il a les traits tirés... Parce qu'on peut avoir une génétique qui fait qu'on blanchit jeune, mais lui, on voit le choc sur le système nerveux, parce qu'être *fake* à ce point-là puis mentir à ce point-là au monde, il y a un prix à payer, c'est sûr ! Je veux dire, ce bonhomme-là, il a été en guerre pendant huit ans d'une façon perpétuelle, puis là, il faut qu'il aille recevoir le prix Nobel de la paix ! Au fond de lui-même, là... C'est difficile d'avoir de l'amour propre puis de l'estime de soi quand on travaille comme ça.

David : *Oui, en même temps, pour l'ego, ça peut être très valorisant parce que la personne, elle dit : Ah je me sacrifie pour faire rayonner les États Unis dans le monde ou pour les intérêts de mon parti !*

Bertholde : Il sacrifie les autres... Ah non, ça c'est de la surface, puis là il faut être juste totalement dans le psychologique puis n'avoir aucune conscience, pour être capable là, de ne pas perdre d'énergie, ça prendrait quasiment un robot. Puis l'être humain, il a une conscience, peu importe laquelle, il a une conscience, puis il y a l'Esprit, et l'Esprit, lui, il voit ça... Tout se paie, tout se paie !

C'est comme là, c'était quoi la dernière affaire... la mairesse de Montréal, elle voulait enlever la *St Jean*, il fallait que ce soit le *Festival du solstice d'été*, ça c'est rire du monde, puis c'est pour des raisons politiques. Quelque part, je ne peux pas croire qu'elle y croyait à ça. Elle devait savoir au fond d'elle-même que ça ne marcherait pas. Mais c'est elle après qui est obligée de prendre le choc dans son système nerveux, de la réaction de la population.

David : *Oui, mais en même temps, ça préparait le terrain pour d'autres choses, parce qu'après tout la fête nationale des québécois qui s'appelait la *St Jean*, aujourd'hui tout simplement s'appelle la *Fête nationale*.*

Bertholde : Oui. Puis là, le terme *national* qui va être de plus en plus identifié à certains courants politiques, à un moment donné, même *national*, ça ne sera pas correct, même le drapeau, ça ne sera pas correct. Mais les gens qui travaillent pour ça, ils vont payer en énergie, ça ne peut pas faire autrement. Être malhonnête, ça se paie.

David : *Oui mais attends une minute, on ne parle pas nécessairement de malhonnêteté, on parle de changer...*

Bertholde : C'est de la malhonnêteté ! Parce que quelqu'un qui s'en va en démocratie et qui dit : *Moi je crois à la démocratie puis le désir de la majorité, puis tout son job, c'est de conditionner la majorité pour les désirs d'une minorité en arrière des rideaux, il y a de la malhonnêteté là ! Ils font le job, c'est des mercenaires, puis ça se paie ça.*

David : *Ça dépend parce qu'il y a après tout des politiciens qui vont s'adapter, s'ajuster en fonction des sondages, ils sont supposés en théorie refléter l'opinion de la masse.*

Bertholde : Bah oui, ça fait partie du jeu, mais c'est des deux bords en même temps. Ils vont ajuster leur patente selon l'opinion publique. Parce que quand on conditionne les masses, il faut s'adapter à elles, puis adapter les techniques. Et là, si ça ne passe pas parce que ce n'est pas assez subtil, ils vont rendre ça plus subtil.

Donc ils vont modifier un petit peu. Ou bien ils vont dire : *C'est pas le temps, on va attendre un peu.* Puis là ils calment le jeu un peu, puis après ça, ils reviennent mais ça a pris une forme plus subtile. Mais c'est du conditionnement de masse, c'est de la géométrie.

David : *Non exactement mais c'est sûr qu'en lien avec ce que tu dis, ça me fait penser au dossier de la laïcité au Québec, dans le sens que sur le règne de Pauline Marois, la laïcité n'avait pas été adoptée par le parti Québécois, mais là aujourd'hui avec la CAQ, ça a été adopté, depuis ce temps-là, le projet de loi a été modifié.*

Bertholde : Même là, c'est des termes. Le vrai pouvoir, il s'exerce par le contrôle du langage puis de l'information. C'est quoi un laïc ?

David : *C'est quelqu'un qui est neutre, qui ne présente pas de signe ostentatoire lié à l'appartenance à une religion.*

Bertholde : Non, c'est tout le temps lié à la religion. Au début, un laïc, c'est comme : la sacristine c'est une laïque, le bedeau c'est un laïc, parce qu'il travaille dans l'église mais il n'a pas été *ordiné*. C'est ça un laïc. Le terme, ils en ont changé le sens.

David : *Dans le sens que c'est un terme qui appartenait à la religion catholique, donc...*

Bertholde : Pas juste à la religion catholique. Si on regarde les anciennes religions, les vieilles religions, les laïcs c'était des gens par exemple, qui travaillaient pour un temple sans faire partie des prêtres qui rentrent dans le saint des saints. C'était ça les laïcs. Les laïcs, c'est comme un peu les architectes qui bâtissent des cathédrales sans faire partie de la hiérarchie. Mais ils ont changé un peu le sens du terme.

Puis, *la laïcité de l'État*... il y a une différence entre *la laïcité de l'État* puis la séparation entre l'État et les pouvoirs spirituels, ce qu'on appelait *le temporel* puis *le spirituel*. Mais pour des raisons de conditionnement des masses, il fallait prendre des termes. Puis comme ce n'est pas du monde créatif, au lieu d'amener du nouveau, ils prennent des vieilles affaires et ils changent le sens. C'est le contrôle du langage, ça fait partie des techniques, on va prendre un mot puis on va lui changer son sens !

David : *Oui, mais là ça peut servir aussi à hausser le niveau. Après tout, Bernard de Montréal utilisait un vocabulaire où il donnait des sens distincts à ceux d'origine, le concept d'Esprit, d'âme.*

Bertholde : Ce n'est pas pareil, ce n'est pas un ingénieur social Bernard !

David : *Ben c'était un initié.*

Bertholde : Même là, il a employé ce terme-là pour toutes sortes de raisons.

David : Mais pour moi, si le terme par exemple "laïc", "laïcité de la société", rehausse le niveau d'une société plutôt qu'elle soit sous l'influence par exemple de la religion catholique, dans un sens, ça va donner plus de...

Bertholde : On n'y est plus, il y a eu la révolution tranquille là ! On ne me fera pas croire que c'est les cardinaux puis les abbayes qui nous menaient puis que ça prenait la laïcité à tout prix ! Il n'y plus personne quasiment, il y en a encore mais je veux dire, ce n'est pas eux autres qui...

David : Il y en a moins qu'avant mais je veux dire, jusqu'à tout récemment, le crucifix figurait à l'Assemblée Nationale.

Bertholde : Ce n'est qu'une forme.

David : Oui je sais mais il a été enlevé récemment mais même si c'est juste au niveau d'une forme symbolique, le fait d'avoir enlevé le crucifix de l'Assemblée Nationale ici au Québec, a été un message fort qui a été envoyé à la population comme quoi on tend vers la laïcité de l'être humain.

Bertholde : Je veux dire, c'est comme si on allait à Londres et on dirait : *Big Ben, il faut jeter ça à terre, c'est un symbole phallique, masculiniste, méchant, c'est dominateur, il faut tout refaire l'architecture de Londres, Big Ben ça c'est pas correct* ! Puis tu sais, à un moment donné, on s'en fout de la forme. Pendant que le monde, il focusse sur des choses comme ça, c'est des débats émotifs. Ce qui est réel, ce qui se passe en arrière, ça on ne le voit pas.

C'est des diversions. Ce n'était pas important dans le fond, que le crucifix soit là ou pas, ça change quoi ! Qu'il mette une horloge pour se rappeler que la période des questions, ce n'est pas pour essayer d'esquiver tout le temps puis d'attendre que ça finisse ! Pour moi, ça, c'est des niaiseries, c'est lié à la surface des choses.

David : Attends une minute, c'est parce que la profondeur peut être contenue aussi dans la surface, dans le sens que si par exemple le crucifix...

Bertholde : C'est une nappe de pétrole la politique ! La profondeur là... il faut aller *creux en maudit* (*très profond*) pour la voir !

David : Ça dépend, parce qu'il y a des répercussions, comme par exemple, si le Québec s'affiche comme société laïque, ça envoie comme message aux immigrants puis aux migrants que s'il viennent ici, il faut qu'ils acceptent de vivre dans une société qui est laïque.

Bertholde : Oui, mais qu'ils commencent par être sélectifs, sans associer ça à du racisme. Dans le fond, c'est de déstabiliser une société pour mieux la contrôler en faisant croire qu'on la stabilise. Ce n'est pas ça, là ! Ça, c'est de la poudre aux yeux, c'est du niaisage. Moi je trouve que c'est du niaisage.

Parce que moi, le crucifix à l'Assemblée Nationale, je m'en crucifie ! Ce n'est pas ça le fond des choses, ce n'est pas ça le problème. C'est comme si on changeait la couleur du *Salon rouge* pour des raisons liées au fait que le rouge serait associé à telle affaire... ! Moi je vois ça comme du niaisage.

C'est des façons de diriger l'attention. Ça fait partie du conditionnement des masses, ça fait partie de la manipulation, ça fait partie de ce qu'est la politique. Puis quelque part, bon, c'est comme ça ! Moi, ça ne m'affecte pas puis ça ne m'inquiète pas, mais je ne suis pas dupe là ! C'est parce que ça, c'est des faux débats !

David : Mais c'est quoi alors les vrais débats selon toi ?

Bertholde : Ça n'existe quasiment pas, mais les vrais débats ce serait justement peut-être de laisser des sociologues puis des politologues, qui eux sont vraiment objectifs par rapport à ce qui fait qu'une société se gère bien elle-même, ça, ça serait peut-être intéressant mais ces gens-là, on ne va pas les entendre, on ne les voit pas puis ils restent dans leur coin. Parce qu'ils ne sont pas fous !

Ils savent qu'ils vont avoir des problèmes s'ils s'expriment. Puis justement, ils veulent garder leur liberté, ça fait qu'ils se ferment la gueule ! Ils ne sont pas libres de parler, ils se mettraient dans le pétrin. Mais il reste que ce n'est pas ça. C'est comme si... comment je pourrais dire ça... pour ce qui est de la laïcité de l'état, ils ont juste à mieux profiler ceux qui viennent ici, c'est tout.

David : *Oui oui parce qu'il y a le volet profilage, dans le fond, déterminer le profil des immigrants, mais il y a aussi le volet d'affichage aux immigrants puis à l'international, c'est quoi qu'on veut ici au Québec comme société ?*

Bertholde : *On s'en fout de l'international ! Quand la personne est rendue à la porte, c'est d'être sélectif selon ce qu'on voit.*

David : *Non, mais pour pas que n'importe qui se présente à la porte...*

Bertholde : *Oui mais si tu as un vrai portier on s'en fout. C'est comme, si toi tu as un club avec un doorman, tu t'en fous que toute la ville vienne à ta porte, tu sais que ton doorman, il a du jugement puis qu'il voit clair. Pas besoin d'aller placarder partout des affiches qui disent : Ben nous dans notre club, on veut pas tel, tel type de personne ! Tu as un gars que c'est son job !*

David : *C'est ça mais pour des raisons d'ergonomie puis d'efficacité, en envoyant un message clair, il risque d'y avoir moins de personnes impertinentes par rapport aux...*

Bertholde : *Est-ce que c'est efficace ?*

David : *Peut-être pas à court terme mais à long terme si c'est répété, si c'est véhiculé dans des ambassades un peu partout dans le monde, à un moment donné le message va finir par s'incruster dans les masses.*

Bertholde : *Je ne crois pas à ça ! Regarde la France, ils ont fait ces débats-là, mais la France au fond, elle a abandonné sa souveraineté quelque part, puis le problème il empire, puis il empire puis il empire, puis ces débats-là, ça n'a rien changé.*

David : *À qui la France a abandonné sa souveraineté ?*

Bertholde : Elle a abandonné sa souveraineté à des structures externes. Depuis le *Général de Gaulle*... Le *Général de Gaulle*, moi je ne suis pas un fan de lui parce que je vois les américains en arrière, puis quand il a commencé à ne plus obéir comme ils auraient voulu, là ils ont déclenché *mai 68*, puis c'est des affaires de même ! Il n'y a plus de souveraineté.

Regarde les structures comme l'Union européenne... Puis même, admettons qu'ils décideraient d'aller à contre-courant, ça serait encore de l'illusion, puis ils seraient encore assujettis à des structures externes, tout le temps. Puis ce n'est pas grave, je ne me casse pas la tête avec ça mais il ne faut pas être dupe non plus.

Moi je ne considère pas la France comme un pays souverain. Admettons que le FMI qui leur dise : *Bon, maintenant ça prend un plan de remboursement de telle façon*, la France ne peut pas dire : *Non, on ne veut rien savoir, on annule ça* ! Ils ne pourront pas parce que là, ils ne peuvent plus...

C'est comme la main qui te nourrit, c'est la même main qui te donne des claques, puis ça ne donne rien de mordre ça ! Puis ils le savent, et de toute façon c'est comme ici, quand c'est le temps de voter, ben au fond c'est qui qui conditionne les masses ? C'est les mêmes. C'est des faux débats, c'est une façon de noyer le poisson. Puis dans le traitement des gens, ça marche avec de la crainte puis de la confiance, c'est la polarité des angoisses puis des espoirs.

David : *Oui mais c'est sûr qu'éventuellement, s'il y a l'émergence de la conscience supramentale, les gens vont sortir de ces polarités-là.*

Bertholde : C'est parce que c'est quelque chose d'individuel qui est parcellaire. Moi je ne mets pas de confiance justement là-dedans, mais je n'en doute pas non plus, je n'ai pas d'angoisse par rapport à ça, mais je ne vais pas miser là-dessus, parce que c'est tellement sur du long terme que... à moins de regarder ça sur deux, trois cents ans, là peut-être, il y a un éveil de quelque chose. Mais au niveau de faire des changements maintenant...

Regarde, il y en a un de conjoint de politicien qu'on a, qui est là-dedans un peu, puis lui il s'est tiré dans le pied toute sa carrière politique, il a fallu qu'il s'en aille la tête entre les jambes, ça donne quoi ! Je lisais ce qu'il est publié sur ce monde-là, puis je me disais : *Voyons ! On le sent plus innocent que ceux qui n'ont jamais touché à ça !*

C'est quasiment des suicides politiques. Puis ils n'ont pas l'air de s'en rendre compte. C'est évident qu'ils ne peuvent pas combattre ce qu'ils voudraient combattre puis c'est des choses autorégulées qui vont se faire tranquillement. Mais ça ne donne rien d'aller publier des mémoires puis après ça, faire rire de soi à *Infoman*. Ça a changé quoi ce rapport ? Se discréditer ! Puis après ces efforts-là vont être retournés contre...

David : *Oui mais en même temps, il y a un adage qui dit : Qu'on en parle en bien, qu'on en parle en mal mais qu'on en parle, donc ça donne une certaine visibilité médiatique.*

Bertholde : Ben ça, c'en est une rationalisation simpliste. Au niveau des résultats, ça ne donne rien non plus parce que ce n'est pas ajusté. Ce n'est pas ajusté, des affaires de même ! *Le monde*, ils veulent changer la politique, ils veulent changer ci, ils veulent changer ça. Ce n'est pas pour rien, j'ai toujours dit : *Votre mission, c'est vous*.

Parce qu'au fur et à mesure où il y a des individus qui sont de plus en plus ajustés puis qu'ils voient, eux, en tant qu'individus, on va avoir de plus en plus de monde en société qui ne seront pas dupes. Puis à un moment donné, toutes ces techniques-là de gestion, ça ne fonctionnera plus.

David : *Exactement, mais à ce moment-là, ces gens-là vont être gérés par du plus subtil que juste du psychologique, ce qui veut dire que quelque part, ils vont transcender les limites actuelles imposées par la corde sociale.*

Bertholde : Oui, puis même *imposées*, c'est si tu es dans le champ d'imposition ! La meilleure affaire, c'est de se tenir tranquille, observer puis s'adapter. On n'a pas le choix ! Si on se met en opposition, on est *fait* ! Puis c'est là que s'il n'y a pas une gestion de l'énergie, c'est contreproductif.

Même le supralental, moi je suis sûr que c'est infiltré par des affaires comme le S.C.R.S ou des affaires de même, parce qu'ils observent tout, ils fichent tout le monde qui décale un petit peu de la norme. Puis ça, d'une certaine façon, ce n'est pas grave, c'est leur job, puis c'est correct. Je ne dis pas que j'apprécie ça, mais il reste qu'il ne faut pas être dupe. Il ne faut pas être dupe !

Puis il y en a des affaires, des fois je regarde ça, je me dis : *Bon ben moi je me retire*. Je ne veux pas faire partie de tout ça parce que ça serait gaspiller de l'énergie. Il y en a qui veulent militer pour ci, pour ça, *moi et mes principes* ! À un moment donné, ce n'est plus une affaire de principes, c'est d'avoir la paix. C'est être en paix, d'avoir la paix puis de faire ses affaires.

Parce qu'à un moment donné, ça devient comme *Don Quichotte*. Puis là, il y a *Sancho Panza* à côté qui lui l'encourage. C'est sûr, c'est le parasite de *Don Quichotte*. Il va l'encourager c'est sûr : *Oui oui c'est des géants, ils sont en avant des moulins à vent, ah les gros géants !* Il va l'encourager dans son délire parce que c'est un parasite puis que lui il se nourrit de *Don Quichotte*, ça fait que *Sancho Panza*, il fait son job.

Il y en a en masse des moulins à vent ! Puis c'est fait pour donner une direction à l'énergie des individus pour qu'elle se dilapide justement, et qu'ils se garrochent dans des directions qui souvent ne sont pas à leur avantage, puis ils vont se nuire à long terme. Regarde le résultat là ! C'est pour ça que ça ne donne rien...

De toute façon il y a des gens qui sont mandatés pour ça. C'est un peu comme à *Hong Kong*, il y en a qui protestent puis il y en a qui se mêlent de leurs affaires, mais ça n'empêchera pas les gens qui protestent de protester. Je veux dire, l'énergie puis la mission qu'on met de côté, il va tout le temps y en avoir. L'énergie, elle ne peut pas disparaître, elle se transfère, il va y en avoir un autre. Parce que les agendas des forces vont se faire pareil, ce n'est pas l'individu qui va changer quelque chose.

David : *Donc autrement dit, l'être humain, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, il va être transformé malgré lui par les gens qui tirent les ficelles des marionnettes ?*

Bertholde : Ben, les gens...

David : *Ben, façon de parler, les forces ?*

Bertholde : C'est qu'il y a des choses, ça ne donne rien de penser qu'on a du contrôle sur ça, ça va être une perte d'énergie puis c'est comme... comment je pourrais dire ça... ça ressemble à des chicanes, c'est contreproductif. Les gens, ils donnent trop d'importance à certaines choses, ça devient des montagnes.

Puis le temps qu'ils se rendent compte qu'ils ont perdu de l'énergie là-dedans, qu'ils se sont battus pour un résultat quasiment nul, puis que ça a dirigé une partie de leur vie, ben là, une fois qu'ils intègrent ça, ça a servi à quelque chose. Ils intègrent ça, ils sont moins dupes puis ils sont moins naïfs puis ils se rendent plus compte. Mais il reste que, si c'est évitable par l'observation, je ne vois pas l'intérêt de... Oui il y a des choses qu'il faut contester d'une certaine façon, mais moi je les conteste intérieurement, puis ça a un effet.

David : *Oui, mais quand tu contestes intérieurement, ça ne t'engage pas dans l'action pour changer extérieurement ?*

Bertholde : Ce n'est pas à moi de changer rien, c'est à l'individu, moi je m'en fous de la masse, je m'en fous du collectif.

David : *Non non mais je vais recadrer mon propos. Ici ce n'était pas dans l'optique de changer pour être au service d'une cause collective mais changer quelque chose pour soi.*

Bertholde : Oui ça c'est correct. Mais là, c'est parce que si ça passe, c'est parce que tu donnes de l'importance à des affaires imposées par le collectif, puis quelque part être capable de tasser, pour pas que la structure te rende dingue, que tu te fasses tirer, drainer de l'énergie. Des fois là, c'est comme il y en a un qui dit : *Vos problèmes sont des problèmes imaginaires*.

Oui c'est imaginaire, c'est comme les gens qui pensent que tout ce qu'on peut faire, c'est enfoncer des portes, qu'on ne peut pas se tasser puis passer par à côté. Il y a souvent une esquive, il y a souvent une façon plus ergonomique de gérer pour ne pas être en conflit avec des affaires qui nous dépassent puis qui risquent de... Il y a du monde, ils vont se faire détruire ! Puis c'est toujours dommage. Souvent c'est émotif, c'est lié à de l'émotivité puis la personne elle donne de l'importance à des choses puis elle va dire : *Ben là j'ai été restreint dans mon droit de parole* ! Oui mais tu es restreinte pourquoi ? Parce que tu donnes de l'importance à ça.

David : *Oui c'est sûr si la personne ne donne pas d'importance à la notion de droit de parole, elle ne va pas en souffrir autant.*

Bertholde : Il y a bien des choses que si j'avais dit ça publiquement, j'aurais eu des gros problèmes. Puis j'en venais au bout des fois de leur dire d'une façon détournée, puis le dire quand même. Mais il reste que même avec le recul, des fois, il y a des choses que d'autres vont en parler aussi puis ils vont le dire très bien.

Mais je ne vais pas hypothéquer des aspects de ma vie pour ça. Puis souvent les gens, il vont dire : *C'est pour avoir justement plus de liberté ! C'est comme s'entêter, là. Ça devient de l'entêtement, mais ces gens-là, bon, l'énergie elle leur passe dedans puis ça prend ces directions-là.*

Parce que structurellement, ça ne peut pas faire autrement, ils sont constitués d'une façon que, ça change quand même, mais c'est des mises en initiation souvent. C'est comme les gens qui veulent militer pour l'environnement, puis on n'a même pas accès à la totalité de l'information pour comprendre le contexte environnemental, puis si c'est tout réel ! Puis les gens, c'est très émotif, puis bon...

David : *Il y en a qui vont parler de la religion verte qui remplace la religion catholique. Là, les gens adhèrent à certains dogmes comme quoi il y a nécessairement un réchauffement climatique. Tandis qu'il y en a d'autres qui vont parler du changement climatique...*

Bertholde : Ça se pourrait qu'il y ait un refroidissement dans le fond, puis qu'il y a d'autres personnes qui, elles, ont accès à toute l'information, qui engendrent un réchauffement artificiellement ? Ça peut être bien des choses. Puis de toute façon, le problème n'est pas compliqué, ça ne m'inquiète pas. Je demande intérieurement : *Est-ce que ça me concerne, est-ce que je devrais m'inquiéter ?* Puis ça me dit : *Non. Vois tes affaires puis arrête de gaspiller de l'énergie dans des choses comme ça, inquiète-toi pas ! Puis tout va bien !*

Ça fait que là, je ne me pose pas de question, je ne me casse pas la tête avec ça, ça ne m'inquiète pas. C'est comme quand j'étais petit, c'était les pluies acides, on allait tous mourir. Après ça, c'était le trou dans la couche d'ozone, on allait tous cuire. Puis après ça *All Gore* en 2007 : *Il n'y aura plus d'ours polaires, il n'y aura plus rien !* C'est sûr que le monde est en transformation...

David : *Quoi qu'il y a une extinction présentement des ours blancs, puis la calotte glaciaire par rapport à la quantité de glace, ça diminue d'année en année, ça c'est factuel.*

Bertholde : Ben moi, je ne sais pas, il y a des affaires, il y en a, on dirait qu'ils travaillent pour amplifier le phénomène. Je ne sais pas si tu as vu ça, il y a des banquiers, ils ont dit : *Ça a été coupé au couteau pour que ça se détache, que ça tombe dans l'eau puis que ça fonde plus vite.* Ça ne peut pas être autrement qu'une forme d'action, ça ne peut pas faire autrement, ça a été voulu.

Parce que là, ce n'est pas normal que ça fasse des lignes droites puis que ça se détache puis que ça tombe. C'est droit là, on pourrait prendre une équerre... c'est une intervention extérieure, ce n'est pas naturel ! Puis là après, ça sert de prétexte pour détourner de l'argent des budgets. Puis là, les ours polaires, c'est sûr que la nature est en transformation, il se passe des choses, mais y a-t-il de quoi paniquer ?

Il va y apparaître des nouvelles formes de vie aussi ! Moi je veux dire, qu'il n'y ait pas de brontosaure qui se promène dans la rue, je m'en fous ! Bon, ils ont disparu, pauvres petites bêtes, non qu'est-ce que tu veux que ça me foute ! C'est comme les ours polaires...

J'ai discuté à un moment donné... Je regardais par rapport à du commerce, des gens qui justement sont dans le Nord, eux autres ils ont le permis, ils peuvent chasser l'ours polaire, eux autres ils n'ont pas vu de différence. Il y a même encore des places dans le Nord, ils recommandent de ne pas barrer tes portes de char, comme ça s'il y a quelqu'un qui est pris avec un ours, il peut rentrer dans l'auto.

David : *Oui, mais il y a des ours bruns aussi par contre, parce qu'apparemment ils sont en train de prendre le relais sur les ours blancs.*

Bertholde : Ils vont se mixer avec, ça va faire des ours *brun pâle*. Ça va faire des nouvelles formes de vie. Ce sont des nouvelles formes de vie puis la nature est capable de s'adapter.

David : *Est-ce que l'être humain va s'adapter au changement climatique, ça c'est un autre aspect !*

Bertholde : C'est là peut-être que ça va engendrer des phénomènes qui vont être liés à son évolution, mais c'est des chocs qui font évoluer. Mais en attendant, s'inquiéter, tu n'as même pas le choc, tu es dans l'appréhension des chocs puis tout le monde a peur, tout le monde braille !

On va faire comme la petite danoise qui pleure, puis qui capote, puis qui est dépressive, puis ça va faire des discours : *Je veux que vous paniquez !* Comment est-ce qu'on va faire pour régler des crises sur la panique ! La panique, ça engendre des crises, ça ne les règle pas.

David : *Non exactement, ça augmente la "climato-anxiété", c'est un nouveau terme qui est en émergence.*

Bertholde : Ça fait que *le monde*, ils ont de plus en plus peur, ils sont de plus en plus sur les nerfs, on voit des antidépresseurs, il y a tellement de monde sur les médicaments ! C'est comme quand il y a une tuerie aux États Unis, la première chose que je me demande, c'est quel médicament ils lui donnaient pour qu'il se désensibilise puis qu'il devienne comme ça.

David : *C'est une bonne question aussi ça ! Parce que c'est sûr que la médication peut avoir de l'impact, combinée à d'autres facteurs naturellement : enfance difficile, l'exposition à des jeux vidéos violents, ensuite solitude, être victime d'intimidation quand on est jeune, désir de vengeance etc.*

Bertholde : *Désir de vengeance...* La meilleure façon de vous venger, c'est de réussir vos affaires puis de bien aller. Ça c'est une vengeance totale ! Vous voyez du monde que vous avez connu, des années après, ils sont tout croches, ils sont malheureux. Puis la meilleure des vengeances, là, c'est d'aller bien. C'est pour ça que quand je regarde ça, on dirait que tout est inversé.

Ça marche par de l'inversion, puis pour qu'il y ait une inversion, il faut qu'il y ait de la polarité dans le mental, puis c'est par ça que *le monde* se fait gérer ! C'est polarisé puis là, il y a une inversion, et là il y a *du monde* ils souffrent, puis ils souffrent, puis ils souffrent... Mais il faut qu'ils souffrent parce que c'est le seul moyen de voir quelque chose.

À un moment donné, il y a des structures qui cassent. Ça casse puis à un moment donné, l'énergie elle passe, puis là, ils voient quelque chose, ils n'ont pas le choix. Ils n'ont plus le choix, parce que le libre arbitre c'est une autre affaire.

Ceux qui font le choix de ne pas voir parce que ça leur fait mal, d'un autre côté, c'est aussi faire le choix de voir des moulins à vent puis de les voir comme des géants, puis des monstres. Le fait de souffrir psychologiquement de la situation, est-ce que ça, ça va générer réellement des ressources dans l'être humain pour gérer ça ? Non ! Ça fait juste une sélection qui fait qu'il y en a qui meurent, il y en a d'autres qui vont survivre.

David : *Non exactement, c'est sûr que d'émotiver entre autres la souffrance ou la peur des changements climatiques, pour reprendre le terme en émergence de "climato-anxiété"...*

Bertholde : Oui, c'est une nouvelle forme de paranoïa. il y a quelque chose là-dedans, c'est tellement... Puis en plus si on regarde ça... bon, *Mr Trudeau*, lui, il est très vert, il est pour l'environnement, puis quelque part on voit que c'est un jeu qu'ils nous font, il y a quelque chose qui ne marche pas là.

David : *Oui, Justin Trudeau qui permet la construction de pipelines à travers le Canada, ça va à l'encontre de ce qu'il dit, c'est contradictoire.*

Bertholde : Pourquoi ? Parce que peut-être que le monde - ceux qui sont en haut - ils savent que c'est un *show*. Ils n'ont pas peur, eux autres, ils n'ont pas l'air anxieux, sauf quand c'est le temps. Quand c'est le temps de faire le *show*, là ils sont anxieux, mais au fond, ils ont peut-être accès à des informations que les masses n'ont pas.

Parce que ça marche par l'information, ça marche par le langage. Ça fait que là, ce qu'eux autres savent, ils ne vont pas le dire nécessairement puis ils n'ont pas l'air nerveux. Eux autres, ils n'ont pas l'air sur la panique, ils n'ont pas l'air paniqué.

Puis ce qu'ils font et ce qu'ils disent, c'est tellement contradictoire que c'est là, jusqu'à un certain point, ce n'est pas d'avoir confiance en ces gens-là puis de leur donner du crédit. Mais pas non plus être dupe, que c'est une *game* ! C'est un jeu, elle est là la pièce de théâtre.

David : *Oui, c'est sûr que je ne suis pas naïf, surtout que notre Président qui nous dirige ici au Canada, c'est un ancien prof d'art dramatique, donc son mandat, c'était d'éduquer des enfants ou des jeunes à avoir des émotions, faire du théâtre, des fausses émotions qui sont créées.*

Bertholde : Ben oui, puis là il pleure !

David : *C'est sûr, il pleure souvent en public, donc on peut se poser des questions, est-ce que c'est ses talents d'art dramatique qui ressortent ou c'est sincère ?*

Bertholde : Ben moi, je ne crois pas à ça, quand ils se mettent à pleurer. C'est parce qu'aujourd'hui, c'est un marché d'opinion la politique. Puis aujourd'hui, *le monde*, ils ont été conditionnés à vouloir des hommes qui pleurent. Ça fait que *Barack Obama* il pleure, *Justin Trudeau* il pleure... là, *Trump* il ne pleure pas mais il rit !

Il reste que si c'est ça que *le monde* veut, *du monde* qui pleure, ils vont vous donner *du monde* qui pleure. Mais il ne faut pas être dupe parce que c'est des larmes de théâtre, et puis même quand ils ont l'air choqués ou concernés... *Barack Obama*, je ne me souviens plus pourquoi il *braillait*, mais il y a un paquet d'affaires qui ont été faites sous son mandat, ses deux mandats, ça, ça n'avait pas l'air de l'atteindre.

Puis il y avait de quoi pleurer des fois. Puis ça non, on n'en parle pas, puis ça nous dérange pas. C'est comme je dis, il a été huit ans en guerre puis on lui donne le prix Nobel de la paix. Moi maintenant, quand ils donnent le prix Nobel de la paix à quelqu'un je vais immédiatement me renseigner sur le personnage, je suis sûr que j'ai affaire à un fou dangereux, un criminel. Puis ce n'est pas pour rien qu'on lui donne ça, c'est pour donner une légitimité, donner du crédit, puis c'est l'inversion.

David : *Je n'irais pas jusque là...*

Bertholde : L'autre en Birmanie, ils lui ont donné le *prix Nobel* de la paix, ça encore, ça fait partie du théâtre, c'est lié à de l'inversion. Puis les gens sont conditionnés à polariser tout, parce qu'au fond, eux, ils ne sont pas pires que d'autres nécessairement, ils font ce qu'on leur dit de faire, c'est un travail, C'est un travail de représentation.

Ces gens-là sont supposés nous représenter, ce qu'on appelle *la démocratie représentative*, c'est-à-dire qu'on ne vote pas pour des lois, on vote pour *du monde* qui vont décider des lois puis du système. Puis quelque part, ce qu'il y a vraiment en arrière, on ne le voit pas ça, puis ça fait partie de tout ça les *conventions de ci*, puis les *traités de ça*...

David : *Mais à la minute que la personne se conscientise, elle peut voir au-delà de la forme, donc le derrière...*

Bertholde : Mais là, ce n'est pas nécessairement lié à une conscientisation tant que ça, parce qu'il y en a qui voient ça puis ils capotent.

David : *C'est parce qu'ils ne sont pas capables de contenir leur perception.*

Bertholde : Parce que moi, tu sais, dans le fond, on parle de ça là, mais moi je m'en fous, ça ne m'affecte pas, ça ne me dérange pas. Vraiment là, je suis détaché de ça. J'en parlais à un moment donné, j'ai dit : *C'est ce que vous allez voir de plus en plus, puis il va falloir observer sans état d'âme.* Puis il y en a un, il n'était pas content. Puis là, il me dit : *Toi tu suis le système, tu paies tes impôts, tu dis qu'il faut s'en foutre, puis tout !* Je lui ai dit : *Ça paraît que tu ne me connais pas !*

Mais il reste que ça donne quoi, dès que vous trouvez quelque chose de déplorable puis que vous vous laissez atteindre, vous perdez de l'énergie. Il y a de l'énergie qui part. Puis même je vois des gens, ils vont juste voir quelque chose puis ils soupirent, je vois quasiment l'énergie les quitter.

David : *C'est ça, un soupir de lourdeur !*

Bertholde : Il va falloir intégrer la lourdeur, mais ce qui paraît lourd à beaucoup de monde, moi je trouve ça léger.

David : *Il peut y avoir encore un effet d'inversion, parce que ce qui est lourd pour toi ne l'est pas nécessairement pour une autre personne et vice versa.*

Bertholde : C'est parce qu'elle y donne de l'importance, puis c'est émotif. Il y a des choses dont je parlais des fois avec des interlocuteurs, puis ils trouvaient ça lourd, tandis que moi c'était banal, je trouvais ça banal. Ce n'est pas si grave que l'importance qu'on lui donne, puis il y a des choses aussi en action derrière, ça suit les trames, il y a les agendas.

Si on se met à se laisser affecter, on ne pourra pas, quand c'est le temps pour soi d'agir puis de prendre entre guillemets des décisions, ben là, la vibration on ne la ressentira pas, on va être dans le psychologique émotif. Je peux bâtir psychologiquement une stratégie d'une façon d'agir, mais ce que je fais en temps réel va être basé sur le vibratoire par exemple, ça ne sera pas basé sur du psychologique. C'est pour ça que je ne sais jamais d'une année à l'autre ce que je vais faire. Je ne sais jamais dans quoi je vais mettre mon temps.

Même des fois, je ne sais pas ce que je vais faire demain, puis pourtant c'est devenu plus facile, je trouve ça moins complexe puis je ne me casse pas la tête. À un moment donné, j'ai dit : *Dans combien de temps je vais avoir vraiment la paix, que je vais être libéré justement, avoir la liberté ?* Ça m'avait répondu : *Trois ans et demi*. Puis là je suis encore dans mon *trois ans et demi*, mais je vais le voir si c'est réel ou pas.

Ça marche tout le temps par inversion, je repense... par exemple si on regarde *Trump* qui veut mettre un mur, puis le monde : *il n'est pas correct puis il n'est pas fin !* Mais peut-être qu'il y a des intérêts en arrière qui continuent à rentrer de la drogue en masse puis du trafic humain. Ça fait qu'on va diaboliser son mur, parce qu'on a accès à du monde immédiat.

Puis ceux qui donnent la note, c'est quoi cette année... c'est quoi ces temps-ci où on va peser là-dessus ! Puis finalement, c'est tout le temps, tout le temps, tout le temps, du simulacre. C'est tout le temps de la manipulation, c'est tout le temps du conditionnement, puis ça a toujours été comme ça.

David : *Oui, mais doit venir un temps où les manipulés doivent être capables de manipuler leurs manipulateurs.*

Bertholde : Bah ça, à part être son propre manipulateur je ne vois pas quoi faire, ce n'est pas moi qui vais aller... Bah oui quelque part oui !

David : *Oh ?*

Bertholde : Mais il faut le faire à son échelle à soi.

David : *OK.*

Bertholde : On ne peut pas le faire à une échelle que... penser qu'on va pouvoir changer le coin pour les autres.

David : *Non non, mais juste au niveau de sa psyché. Parce que depuis qu'on parle tantôt, tu dis des éléments intéressants comme par exemple arrêter d'être manipulé par les émotions.*

Bertholde : Oui, à travers les émotions.

David : *Exact, arrêter donc de subir.*

Bertholde : C'est ça.

David : *D'arrêter de subir les émotions. À la base, la façon dont je vois ça dans le rapport de force aussi avec l'Esprit qui nous manipule, c'est éventuellement être capable de le manipuler lui.*

Bertholde : Ben, si l'affaire qui manipule puis l'affaire qui est manipulée font un, de plus en plus, là ça devient créatif. Il n'y en a plus vraiment de manipulation. C'est une manifestation de quelque chose, mais il reste qu'en attendant, l'Esprit c'est un manipulateur. Moi j'ai été mis dans des affaires que je ne pouvais pas... Par après j'ai compris, j'ai dit : *Bon, ça m'a fait vivre ça parce que j'avais ça à intégrer !* Mais il reste que c'est de la manipulation.

Sinon, si j'avais su d'avance, j'aurais préféré ne pas vivre ces inconforts-là. Si j'avais réellement eu un libre arbitre, je n'aurais jamais rien intégré. C'est de force ! On intègre de force, on évolue de force. Parce que l'ego il ne veut pas, lui, d'inconfort, il ne veut pas, ce n'est pas dans sa nature.

Mais l'ego c'est quelque chose de passif qui subit. Puis lui, il est dans l'appréhension de subir à cause de la mémoire affective. Puis dans le fond, *le monde*, que ce soit conscient ou inconscient, ils vont tout le temps contre leur Esprit, donc l'Esprit est forcé d'être un manipulateur, sinon il n'y a plus d'évolution, il n'y a plus rien.

David : *Mais éventuellement, cet individu qui se conscientise, il va pouvoir délaisser des voiles, des formes, des mémoires, pour à ce moment-là vivre une relation plus directe avec l'Esprit puis travailler éventuellement en concertation avec lui.*

Bertholde : Oui, puis pour ça, il y a un espace de créé, c'est à dire... bon l'Esprit, dès qu'il y a un contact, il va brûler des choses, pour se manifester il a besoin d'espace. Mais il reste que c'est tellement subtil, c'est tellement par en dessous, que c'est bien difficile de ne pas haïr son propre Esprit des fois, de ne pas être en colère contre lui.

Puis même là, cette colère-là est liée à de l'évolution. Donc jusqu'à un certain point, c'est correct, pas de problème avec ça mais il reste que ça engendre de la souffrance. Mais la souffrance psychologique, ça, il y a moyen d'en sortir. Mais après, il y a de l'inconfort qui est lié justement à l'Esprit qui lui, des fois, c'est comme je dis, j'ai été mis en vibration parfois pour faire le contraire de ce que je voulais faire.

Puis le seul choix que j'avais, c'était d'y aller avec la vibration ou le désir que j'avais, c'était l'un ou l'autre, parce que c'était en contradiction. Puis avec le temps, je me suis rendu compte que je suis mieux d'y aller avec la vibration. Parce que si je reste dans ce que je veux faire, là je me mets dans... ça ne marche plus, je me crée des problèmes, je me mets en initiation.

Puis là, je me crée de l'inconfort pour rien. Ça fait que c'est de gagner un peu... c'est de voir d'avance là. Parce que des fois, c'est sûr qu'il me vient quelque chose, je le sais qu'il faut que j'agisse d'une certaine façon, mais ça ne me tente pas, puis je ne veux pas. Mais si je m'oppose trop, ça va devenir de plus en plus fort. Il y a bien des gens, ils sont en dépression, ils sont en grande souffrance, puis c'est l'Esprit derrière qui est en train d'agir.

David : *Oui, il leur crée des tensions pour éventuellement qu'ils délaisSENT certaines formes.*

Bertholde : Oui. Puis tant que les personnes n'ont pas compris... Puis ce n'est pas comprendre au sens psychologique, c'est intégrer quelque chose. Parce qu'au fond il n'y a rien à comprendre, c'est juste de sentir, la sensibilité... puis d'avoir... Bon, c'est comme des fois je me dis, *je devrais faire telle affaire, je devrais faire telle chose*, mais ça c'est lié à de l'influence extérieure par rapport à la façon dont je me vois.

Intérieurement, vibratoirement, je sais que c'est une mauvaise décision. Puis avec le temps de plus en plus, je prends de moins en moins des mauvaises décisions, et je vois aussi les résultats, parce que des fois je vais me lancer dans quelque chose en même temps que d'autres, puis au niveau de l'observation je vais voir que ça ne marche pas leur affaire !

Puis moi, je suis agréablement surpris, ça marche, et même parfois ça fonctionne, mais je vais avoir la vibration de laisser tomber ça, puis je m'en vais faire d'autres choses. Donc j'ai des proches qui sont surpris de voir comment je traite ce que j'ai, je n'accorde aucune importance à ce que j'ai fait, puis ils sont là : *C'est comme si ça n'avait aucune valeur !* Bah non, ça n'a aucune valeur, parce que ce n'est pas ça que je fais, ça ne m'intéresse plus.

David : *Ça a eu de la valeur dans un temps passé mais là tu es rendu à autre chose.*

Bertholde : C'est ça, puis c'est ça avec tout.

David : *OK. Mais comme le temps file, après un plus d'une heure et demie de discussion, j'aimerais conclure avec toi l'enregistrement, donc est-ce que tu avais quelque chose à rajouter, notamment sur le sujet de la liberté pour terminer ?*

Bertholde : La liberté, pour acquérir une liberté, il faut avoir été enfermé. C'est impossible de devenir libre sans cela. Puis, de toute façon, souvent la liberté c'est de se rendre compte qu'il n'y a rien, c'est d'arrêter de donner de l'importance à des choses. Si on regarde d'une façon froide, technique, on finit par se rendre compte qu'on donne de l'importance à des choses qui, au fond, n'en ont pas, puis c'est ça qui crée le problème.

Le problème est irréel, ce n'est pas réel, c'est une illusion. Puis finalement, le seul fait qu'on donne de l'importance à quelque problème hypothétique qu'on pense être un problème, qu'on a la croyance qu'il y a un problème, c'est ça le problème ! Alors qu'il n'y a pas de problème.

Je me souviens de quelqu'un qui me disait : *Tout va bien puis tout le monde capote !* Lui, il ne comprenait pas ça, il regardait autour puis il disait : *C'est drôle, ces temps-ci tout le monde capote, pourtant tout va bien, il ne se passe rien !* Puis finalement, c'est de voir qu'ils ont été conditionnés pour ça ! Ils capotent, *le monde capote* parce qu'ils sont pollués par de l'extérieur.

Puis de toute façon, c'est tout le temps lié à des angoisses qui sont liées à l'instinct de préservation, ce qui est polarisé dans l'âme, des pulsions de vie puis des pulsions de mort, parce que l'être humain est encore dirigé par ça, il est dirigé par de la polarité, par du renforcement positif, négatif.

Puis même ceux qui ont une certaine compréhension de ces choses-là et qui les appliquent, eux-mêmes ils ne sont pas libres de ça. C'est-à-dire qu'ils ont la même gestion mais à un autre niveau. Puis même là, ces choses-là, ce n'est pas caché, c'est de plus en plus visible. Une chose que je remarque, c'est que c'est de plus en plus visible, ça s'accentue, ça va de plus en plus fort.

Il y en a, ils n'auront pas le choix de le voir, ils vont le voir parce qu'ils n'ont plus le choix, ils n'ont plus le libre arbitre de se protéger de ça parce que c'est tellement évident, c'est tellement gros, qu'ils n'auront pas le choix. Puis là, c'est de réaliser certaines choses mais aussi d'avoir une certaine résilience, au sens où on ne peut pas changer la mécanique, une certaine mécanique de comment on se fait gérer.

Parce que dès qu'on se met en opposition dans certains processus, on déclenche d'autres mécaniques. Mais non, on n'est pas obligé d'embarquer là-dedans, je dirais. C'est pour ça que j'ai tellement insisté, j'ai dit : *Si vous avez un toit sur la tête, si vous avez des vêtements...* C'est ça la base, si vous avez une vie avec un confort... Là, il y en a qui vont dire : *Ça n'a pas de sens parce que, dans le futur...* Fuck le futur ! Si je demande intérieurement : *Est-ce que j'ai à m'inquiéter ?* Ça va tout le temps dire : *Non.*

David : *C'est ça, moi non plus je n'ai pas à m'inquiéter, puis même Bernard de Montréal ce qu'il racontait quand il était atteint du cancer en phase terminale, c'était à l'intérieur de lui que tout était correct.*

Bertholde : Oui tout est correct ! Parce que de toute façon, à un moment donné, ton job est fini, puis là ton évolution, tu es rendu à un point qu'il faut que tu passes par un autre plan. Parce que si de nos jours, là, il y en a qui viendraient à bout d'immortaliser leur conscience dans leur corps, puis qui arrêtent de vieillir, puis qui ne sont jamais malades, là eux autres, ils mettent en danger le processus évolutif de toute la planète, parce qu'ils deviennent une anomalie.

Puis là, ça peut faire capoter tout le monde, les scientifiques capoteraient, les religieux vont capoter, ils vont dire : *De la magie noire !* On n'est pas rendu là encore. Ça fait que Bernard, ça aurait été bien le *fun* qu'il réussisse à intégrer certaines choses au point de s'immortaliser dans son corps, puis de devenir, si on peut dire, l'aboutissement de... mais il ne fallait pas que ça arrive !

Parce que ça met en danger tout le processus de tout le monde. Puis il y en a, ils veulent être immortels, puis moi si je demande, je dis : *Est-ce que je peux m'immortaliser dans le plan matériel ?* Quelqu'un de mon époque, je n'ai pas le droit de faire ça ! Je n'ai pas le droit de faire ça, ça fait qu'à un moment donné, il faut être malade, puis à un moment donné il faut crever, parce qu'on n'est pas rendus là, ce n'est pas le temps. Et en attendant ça fait partie de...

David : *En même temps sur le plan individuel personne ne peut contester l'entité qui lui dit dans sa tête que ce n'est pas le temps.*

Bertholde : Moi, ce n'est pas une entité en tout cas là ! Mais il reste que, vous aurez beau contester tant que vous voudrez, ça ne changera rien. Puis, vous pouvez contester ce que je dis, on verra. S'il y en a des éternels là, bah venez me voir ! De toute façon, s'ils ont la science infuse, ils sont éternels, puis ils sont dans leur corps énergétique puis tout, puis dans un corps énergétique intégré par un corps physique dense, bah venez me voir, venez me voir ! C'est le meilleur moyen de me contester, c'est de venir me démontrer ça !

David : *Exactement.*

Bertholde : Mais c'est bien de valeur (*bien dommage*), à date (*jusqu'à maintenant*), les éternels qu'on a là, c'est des petits bonhommes dans des livres puis des légendes...

David : *Je comprends ce que tu veux dire. Mais je vais conclure avec toi l'enregistrement, donc écoute, je te remercie pour le temps que tu m'as consacré aujourd'hui, et puis je te dis à bientôt.*

Bertholde : Bye.

LA CANALISATION DE L'ESPRIT

11/09/2019

"L'être humain est un créateur endormi qui se pense une créature. Est-ce que ce n'est pas lui au fond qui est le créateur inconscient de ce qu'on pourrait appeler l'astral ? Puis que toutes ces formes-là, au fond, si on fait un dévoilement de la forme puis qu'on regarde derrière, il n'y a rien ! Toutes ces choses-là, toutes ces formes-là, toutes ces mémoires-là, sans l'expérimental planétaire humain, ça ne peut pas s'enregistrer. Donc jusqu'à un certain point, l'être humain n'a pas créé l'astral. Mais ce qu'il y a dedans, OUI."

**Est-ce qu'il y a un
oxymore plus
terrible que
"libre-penseur"... ?**



"L'être humain est tellement puissant, il est tellement grand, il est tellement fort, qu'il ne pourrait pas se voir lui-même sans être terrorisé, parce qu'il est encore puéril dans son développement. C'est comme si on entrait tranquillement dans l'adolescence de l'humanité."

David : *Donc pour débuter l'entretien d'aujourd'hui, je voulais t'amener à parler de qu'est-ce qui t'a amené à l'origine, à canaliser à travers ta parole ?*

Bertholde : C'est que je souffrais beaucoup psychologiquement, je vivais des dépersonnalisations dans des états de dépression profonde, puis je me rendais compte qu'il y avait de l'information. Mais par après, quand je suis tombé sur des sujets qui parlent de canalisation, j'ai décidé de m'y mettre un peu. Puis je me suis rendu compte que si je le partageais, ça accentuait le phénomène.

David : *Dans le sens que plus tu partageais tes canalisations, plus que tu en vivais ?*

Bertholde : Oui, parce que j'ai eu une époque où il y a eu beaucoup de gens qui venaient me voir, on discutait, puis des fois ça arrivait. Les gens se mettaient à parler de certains sujets puis ça attirait le phénomène. Puis après, aussi avec des proches. Par après, il y a eu un évènement, j'ai eu une rupture puis j'ai attendu un an. Je n'avais plus personne, parce que cette relation-là a fait que j'ai eu moins d'amis, j'ai déménagé dans une autre ville. Puis c'est ça, je n'avais plus personne après ma rupture et j'ai correspondu avec des gens. Finalement j'ai attendu un an puis c'est là que j'ai décidé d'ouvrir une chaîne, je me suis mis à parler sur Internet.

David : *Oui, mais pour ce qui est de l'origine en tant que telle, de canaliser puis de vivre la dépersonnalisation ou d'entrer en contact ni plus ni moins avec l'Esprit si on peut dire, ça a été vers quel âge dans ton cas ?*

Bertholde : Je dirais, les premiers phénomènes psychiques, c'est assez jeune mais je n'aurais pas appelé ça de la canalisation, disons que j'étais confronté à des phénomènes, tout simplement. Puis comme c'est des choses très variées, je pouvais faire des rêves dans lesquels se retrouvaient des éléments culturels que je ne connaissais pas, puis par après je voyais un documentaire avec ça dedans.

David : *OK. Mais le premier âge en tant que tel où tu as pris conscience que tu canalais quelque chose, puis que ça ne venait pas de toi en tant qu'ego ?*

Bertholde : Je dirais vers la mi-vingtaine.

David : *OK. Puis dans le fond, quand tu as commencé à vivre ça, est-ce que tu as vécu de la peur, de l'incompréhension, comment est-ce que tu as réagi ?*

Bertholde : J'avais tellement subi des états de dépression profonde puis de souffrance psychologique, que de la peur, non... C'est arrivé des fois des états de peur parce que des fois il y avait des états de vide qui étaient tellement... c'était tellement profond que ce qui me ramenait, qui me sortait de ces états de vide-là, c'était la peur. Parce que c'était des phénomènes nouveaux, mais il y a eu tellement de choses différentes !

Mais oui, quand il y a des états de dépersonnalisation, quand c'est une grande souffrance psychologique, c'est quelque chose, c'est une façon de se réfugier puis ça fait qu'on devient tout simplement comme s'il n'y avait plus de pensées, il n'y a plus de réflexion. Mais il reste que quand on n'est plus dans un état de dépression, puis que ça arrive, là c'est inquiétant. Puis c'est la peur qui fait qu'on se remet à... on réfléchit la peur, ça finit par devenir de la crainte, puis on se remet à penser, à réfléchir.

David : *OK. Et puis dans le fond, est-ce qu'en lien avec la canalisation que tu as faite, après avoir commencé à canaliser, est-ce que ça t'a amené à te redéfinir sur le plan personnel ? Est-ce que ça a changé ton rapport avec l'univers, avec l'Esprit ?*

Bertholde : Finalement, ce que je pourrais dire par rapport à ça, c'est ce qui a fait que la souffrance psychologique a disparu. Donc oui. Mais j'ai plus l'impression d'avoir été redéfini que de m'être redéfini.

David : *Ah ! C'est intéressant. Redéfini par qui ou par quoi ?*

Bertholde : Peu importe. Ce n'est pas important, mais ça fonctionne.

David : *Oui, c'est sûr que dans un sens, ce qui est important, c'est le résultat dans le sens que ça permet de te sortir d'un état de dépression puis ça te redynamise. Mais en même temps, moi ce qui m'intéresse aussi, c'est de regarder au niveau des causes, dans le sens au niveau occulte, que ça soit ce que certains appellent l'ajusteur de pensée, le double éthérique ou l'Esprit, il y a quand même une force ou une intelligence qui est derrière ça, de mon point de vue.*

Bertholde : Mais au fond, ce n'est pas pour rien que c'est occulte, que c'est occulté, parce que : est-ce que c'est réellement important ? Avant que j'aie été sur YouTube, j'ai été un bout de temps dans des groupes de philosophie puis je me suis mis, si on peut dire, au lieu de faire comme les autres et puis de traiter de matériel qui existait déjà, j'étais en train de faire le mien. Puis je me suis rendu compte que je me suis mis à parler en disant que *j'étais plusieurs*, qu'il y avait d'autres *moi*, puis c'est devenu de plus en plus... Mais je n'avais pas eu contact avec rien de matériel qui parlait de ça encore.

Mais c'est comme en rêve, je n'ai jamais eu l'impression que j'avais le contrôle, mais plus qu'on me contrôlait, puis c'est pareil pour d'autres phénomènes, je n'ai jamais eu l'impression, au niveau des projections, d'aller quelque part. Mais *on m'aménait* quelque part. Puis j'ai fini par avoir si on peut dire, une impression, une intuition profonde, que c'était moi quand même mais à d'autres niveaux.

David : *Oui, d'ailleurs il y a certaines personnes qui vont parler du grand moi, le moi transcendental, le moi réel versus le petit moi, l'ego, le moi empirique.*

Bertholde : J'avais déjà lu *Carl Gustav Jung* longtemps avant, mais à mes yeux, ça n'a rien à voir avec la psychologie jungienne. Peut-être que lui, au fond, il avait l'intuition de certains phénomènes mais c'est déformé par l'intellect de quelqu'un qui est un penseur avec son système à lui...

David : *Oui, tout est reçu selon la forme du récipient, naturellement.*

Bertholde : Même si c'est une étude de l'intuition de ce qu'il appelle le numineux ou le noumène, il reste que probablement il n'avait pas le choix, c'est des gens qui sont dans l'intellect, donc ça prend cette forme-là.

David : *Oui, il faut dire aussi que Carl Gustav Jung, il a œuvré avant 1969 essentiellement. Donc il était avant l'âge de la fusion dans laquelle l'humanité est entrée.*

Bertholde : Il était très vieux. Il me semble que c'est au début des années soixante qu'il est décédé ou même peut-être avant, je ne sais pas, mais même là, est-ce qu'on a besoin de faire une ligne du temps puis de dire : *Bon 69, c'est officiel puis ça a commencé là !* Je pense qu'il y a toujours eu des gens qui canalisaient. Mais comme ils n'étaient pas nécessairement dans l'intellect...

David : *C'est-à-dire qu'ils étaient dans l'intellect mais ils n'étaient pas dans une conscience vibratoire. Mais je donnais cette date-là en lien avec Bernard de Montréal et son instruction, parce que des gens qui ont canalisé au niveau de Bernard, en tout cas, en ce qui me concerne, je n'en ai pas vu ou lu dans des livres avant ça, des gens qui montaient une vibration aussi haute.*

Bertholde : S'il y a eu des gens qui avaient des vibrations vraiment hautes qui canalisaient certaines choses, puis qui avaient conscience que ça ne venait pas de l'ego ni de l'intellect, ils ne l'ont pas nécessairement écrit. Parce que si on se met à mettre : *Bon, en 69 ça commence...* Personnellement, moi je ne suis pas certain, je ne suis pas sûr, donc ça n'a pas vraiment d'importance.

David : *Non, tu a raison, ultimement, ça n'a aucune importance. Ce qui important, c'est entre autres par rapport à la canalisation que j'aborde ce sujet-là tantôt, parce que pour moi c'est un élément particulier dont on entend peu parler dans les médias de masse.*

Si on en entend parler sur internet, c'est souvent la canalisation d'entités spirituelles, que ça soit des anges, des extraterrestres. Mais moi je veux plus l'amener sur le terrain de la canalisation de l'Esprit ou de notre contrepartie ou un aspect de moi-même ou de nous-même à un autre niveau.

Bertholde : C'est ça. Les gens parlaient intuitivement avant ça. Même avant que ça soit vécu, on dirait que ça a été annoncé, il y en a qui en parlaient, l'intuition était là avant. C'est pour ça, je ne vois pas ça comme une ligne à partir de 69...

David : *Il y a une cassure au niveau de l'instruction de Bernard, tu l'écoutes parler puis tu regardes ce qui se faisait avant, ce n'est pas la même vibration.*

Bertholde : Oui mais peut-être que c'est l'entrée dans le public, je ne sais pas, mais il y a tout le temps eu des gens qui ont vécu des phénomènes, est-ce qu'ils savaient réellement... Même, je ne considère pas qu'on sait réellement. Bon on sait, mais je veux dire, est-ce que c'est réellement à *partir de...*

David : *Non non, c'est-à-dire ce n'est pas en passant les années 69 qu'on devient tous conscient, c'est plus que ça devient accessible.*

Bertholde : Non, ce n'est pas ça que je dis. À mes yeux ça, ça risque de devenir un élément... Si on fait une ligne, les gens vont faire une ligne du temps : *À partir de 69, ça descend sur Terre...* J'ai un peu de difficulté avec ça. Moi-même j'avais dit ça : *Bon, à partir de 69 ça a commencé.* J'en parlais dans des vidéos. Mais maintenant, plus je le regarde puis plus je me dis : là, on va créer des formes liées à une espèce d'anthologie puis on risque réellement de créer une sorte de linéarité là-dedans. On va dire : *Bon, ça a commencé en 69, puis après ça telle affaire, puis telle affaire...*

David : *Non non, je comprends, puis je suis d'accord avec toi là-dessus parce qu'en réalité, le moment où ça a commencé a peu d'importance. L'important, c'est d'être réel maintenant, de commencer à être soi-même maintenant. Le début historique a peu d'importance. De toute façon, si on pense entre autres à la vie de Jésus puis les histoires, puis il est né à quelle date, c'est peut-être pas l'an 0... on peut perdre beaucoup de temps.*

Bertholde : C'est ça, parce qu'au fond, on s'en fout !

David : Exactement, exactement ! C'est ça, ce n'est pas important, en fait je vais recadrer ma question parce que je voulais t'amener à parler tantôt de ton cheminement qui t'a amené à réaliser que tu canalises, puis que quelque part, une fois qu'on réalise que ça existe, qu'on peut canaliser son Esprit, moi ce qui m'intéresse présentement, mon souci au niveau de ma question, c'est : Comment peut-on en tirer avantage de ce contact-là avec l'occulte ?

Bertholde : Il y a certains avantages au sens où, s'il n'y a plus de souffrance psychologique puis on ne se pose plus de question puis on voit des choses, déjà là l'avantage il est évident. Parce qu'on a *l'esprit pour* - au sens *l'intellect* - toutes ces choses-là c'est moins lourd au quotidien, tout simplement. Mais même là, ce qu'on canalise, puis l'affaire de l'Esprit, puis tout ça... dans le fond, je sais que ça passe par ça puis ça se manifeste, mais qu'est-ce que c'est vraiment ? Moi je ne suis pas certain de rien. Je n'en doute pas, mais je n'ai pas de certitude non plus.

David : Mais si on y va au niveau du ressenti, on peut percevoir, par exemple, qu'il y a une vibration, une énergie, qui passe à un moment donné quand on parle plutôt qu'un autre.

Bertholde : Oui, parce qu'on perçoit la réalité à travers notre perception si on peut dire, c'est comme une couche qui sert d'interface avec ce qu'on pourrait appeler le réel, qui ne peut pas être vu dans son ensemble. Mais même là, c'est devenu tellement... En tout cas des fois, même maintenant, j'entends des fois : *Là, c'est la vibration de l'Esprit puis là, il y a canalisation*. Au fond, c'est tellement quelque chose d'individuel que c'est des formes qui perdent leur sens à un moment donné.

Tout ce que je sais, c'est que des fois, j'ai une sensibilité plus exacerbée que d'autres, on dirait que ça va aboutir dans des moments où j'en ai besoin, puis même que des fois, c'est presque de la préognition, je vais tomber dans un certain état pour quelque chose qui arrive après. Parce que possiblemement, il y a une partie de l'intelligence qui est en dehors du temps et de l'espace, puis finalement ça se manifeste comme ça. Mais l'affaire de dire : *Bon, là je vais canaliser l'Esprit. C'est quoi l'Esprit ?* C'est des choses, quand on les définit... on dirait que ça perd de sa force dès que c'est défini.

David : *C'est-à-dire que si on le définit puis on s'attache aux formes qu'on utilise en terme de mots, oui...*

Bertholde : Même si on ne s'attache pas.

David : *Non non mais c'est parce qu'à un moment donné, si on communique, il faut utiliser des formes à travers le langage. C'est sûr que si on communiquait strictement au niveau télépathique, on n'aurait pas besoin de ça.*

Bertholde : La communication qui est réellement importante, c'est le phénomène dont on parle, pas le fait nécessairement d'en parler. Donc, tant qu'il y a une communication - que je sens qu'il y a quelque chose qui se transfère d'une partie à l'autre, puis que, si on peut dire, ça aboutit dans l'ego qui est comme un terminal de tout ça - le fait d'avoir des formes pour communiquer avec autrui, ça a beaucoup moins d'importance à mes yeux que cette communication-là qui est individuelle.

Donc, si jamais le fait d'en parler, c'est lié justement à un besoin de partage au sens social, humain, gréginaire, j'ai remarqué que ça peut atténuer le phénomène. Comment je le vois, ça dépend aussi dans quel état je suis. Mais comme là, disons que j'ai une vision moins formelle en ce moment. Mais c'est comme ce qui a été dit : *On ne peut pas être intelligent tout seul !* Mais on n'est jamais tout seul parce qu'il y a des contreparties.

Puis c'est entre ces parties-là que ça communique. Donc développer un langage pour en parler puis en faire une forme de socialisation, une forme de grégarité, est-ce que ça n'atténue pas un peu le phénomène ? Des fois oui. J'ai l'impression que oui. Puis on dirait aussi que ça devient quelque chose où on perd le subtil de ça. Ça prend des formes pour le communiquer entre individus, mais pour que ça communique à travers l'individu, on n'a pas besoin de ça

David : *Oui parce qu'après tout, c'est une vibration. C'est sûr que quelque part, d'utiliser des formes dans l'optique par exemple de le vulgariser à un public de masse, risque de niveler toute cette communication-là vers le bas.*

Bertholde : Est-ce que c'est pour la masse ? Est-ce que si ça doit arriver à quelqu'un, si ça fait partie de son expérience, est-ce que ça va nécessairement passer par ça ? Je ne suis pas certain. Peut-être qu'on donne beaucoup d'importance alors que c'est plus subtil que ça.

Parce que l'affaire de vouloir le vulgariser pour la masse, c'est correct mais je ne sais pas si tu as remarqué, il y a certains phénomènes, même si tu les vulgarises puis tu essaies de les communiquer, c'est tout le temps une minorité qui va capter, qui va voir ce que tu veux dire. Puis la masse, là... Tu sais, c'est la vibration qui est importante. Même quelqu'un qui parle de n'importe quoi va émettre une vibration, il y a quelque chose derrière, puis ça peut passer par n'importe quel vocabulaire.

David : *Oui exactement. De toute façon, comme le dit le célèbre adage : "Tout est reçu selon la forme du récipient et le semblable n'est connu que par le semblable". Ce qui veut dire que si la personne ne vit pas de contact avec l'Esprit ou qu'elle ne canalise pas, on pourrait lui faire un beau discours pendant deux heures de temps sur : "C'est quoi, la canalisation ?", mais ça ne fera pas écho à un vécu, à une expérience qu'elle a, à quelque chose qu'elle porte en elle déjà, donc ça ne fera pas sens pour elle.*

Bertholde : Les adages, ces choses-là, peut-être que c'est dû à mon état vibratoire en ce moment mais il reste qu'il y quelque chose là-dedans qui est... Je ne termine pas ma phrase parce que ce que je voyais, je le perds, mais on risque d'avoir des illusions beaucoup par rapport à tout ça, jusqu'à un certain point c'est intéressant de le parler autrement des fois, de le parler d'une façon des fois, mais d'autres fois, il y a quelque chose aussi là-dedans... je vois des illusions là-dedans.

David : *Oui il peut y avoir des illusions spirituelles par exemple associées au désir de l'ego de partager une expérience à des gens qui ne la vivent pas. Quelqu'un qui a le désir puis l'illusion qu'à travers la communication, il va être capable de permettre à quelqu'un de saisir quelque chose alors que c'est de nature vibratoire, c'est une illusion.*

Bertholde : Le phénomène que j'ai vu, que j'ai expérimenté, c'est quand même un individu qui le vit, qui va entrer en contact avec des individus qui sont peut-être plus attachés à la forme, le phénomène peut s'atténuer momentanément.

David : *D'être attachés à la forme ?*

Bertholde : Non, d'être en contact avec des gens qui sont plus attachés à la forme, et puis le phénomène va s'atténuer.

David : *Ah de la canalisation ! Ben oui parce que les autres vont faire interférence au mouvement énergétique.*

Bertholde : Parce que ça m'est arrivé de discuter de certaines choses avec des gens, j'étais complètement coupé.

David : *Oui, parce que l'énergie astrale des gens va bloquer la vibration, va faire interférence.*

Bertholde : Des fois, c'est un autre phénomène. Une fois c'est arrivé, il y quelqu'un qui me disait : *On a tous la même source !* Puis j'essayais de le regarder intérieurement... *est-ce qu'on a tous la même source ?* Puis même de regarder la vibration, et je ne voyais absolument rien. Et puis je n'étais même pas capable de retourner dans l'intellect, j'étais totalement vide comme si j'étais censuré d'un coup, je n'arrivais même plus à réfléchir. Et puis ça a pris quelques jours, puis finalement c'est quelqu'un d'autre qui a débloqué ça.

David : *Oui mais des fois, les forces vont s'organiser pour créer des situations pour pas que le mensonge cosmique soit trop rapidement levé par rapport à certaines personnes qui n'auraient pas la capacité de contenir directement la vibration.*

Bertholde : Même là, je n'ai aucune certitude. C'est possible, possiblement, je n'en doute pas, mais même là, ce serait donner un sens à l'évènement...

David : *Oui c'est sûr, mais par rapport à tout ce que je peux affirmer, ce que je dis aux gens : "Croyez-moi pas, je n'ai pas l'intention de partir une secte ou quoi que ce soit".*

Bertholde : Non, ça n'a rien à voir avec ça, ce n'est pas ça. C'est juste que : pourquoi le phénomène s'est produit de cette façon-là ? Je ne le sais pas. Ce que je sais, c'est que je l'ai vécu, c'est tout. Mais si j'essaie de savoir pourquoi ça s'est produit comme ça puis comment puis essayer de donner un sens à ça, je n'en aurais pas.

À un moment donné, je vais peut-être le voir, mais si je veux donner un sens à ça... *Ah ! Le mensonge cosmique puis les forces...* à un certain point, tout ça là, je ne vois plus le... même, je trouve que ça m'abaisse en vibration, je vois des choses, puis tout d'un coup, si je me mets à essayer comme ça de le voir, de voir les forces, ça me coupe, ça aussi.

Il y en a qui vont dire : *Bon, c'est parce qu'on vit de la censure*, mais je n'ai pas de certitude sur ça. C'est possiblement aussi un phénomène, si on peut dire, des fois *mécanique*, c'est-à-dire qu'il y a un rapport de force qui fait que ça coupe là, parce que ça a ouvert là. Puis l'énergie ne passe pas ou je ne sais pas... il y a quelque chose des fois de mécanique, de structurel là-dedans. C'est par intuition que je dis ça.

Mais même comme l'affaire du mensonge cosmique en tant que forme, si on peut dire, quelqu'un qui serait un arriéré mental et qui n'a pas accès à certains concepts, si on regarde au niveau de l'intellect, il n'a pas accès à certains concepts parce qu'il en a l'incapacité, est-ce qu'on peut dire que c'est un mensonge cette censure-là ? Au fond, c'est tout simplement parce que ça ne passe pas, ça ne se rend pas... Puis même là, le mensonge cosmique c'est intéressant comme concept, mais il y a des fois il ne faudrait pas le voir comme...

David : *Non non je suis d'accord, il ne faut pas l'appliquer à toutes les sauces le mensonge cosmique, mais dans certains cas, il peut y avoir une désinformation voulue par les forces, dans l'optique d'empêcher quelqu'un d'être exposé d'une manière prématurée à certaines informations.*

Bertholde : Il existe de la volonté en dehors des ego ?

David : C'est une bonne question à poser, mais pour moi oui, parce qu'après tout, la vibration que je capte va m'orienter dans un sens plutôt qu'un autre, mais ça ne sera pas une volonté égoïque par rapport à un *JE* qui se réfléchit.

Bertholde : Est-ce que ce n'est pas lié aussi au fait que l'énergie va selon son appointement, puis qu'il y a des jeux comme ça, puis qu'au fond on anthropomorphise les phénomènes qui sont en dehors de l'ego, puis on va prêter aux forces des volontés, des désirs, des choses, qui sont au fond des projections, alors que si on fait un dévoilement de la forme, puis qu'on s'applique à le faire souvent, on se rend compte qu'il y a juste de l'énergie, qu'il y a juste de la vibration.

C'est comme, si on prend un concept dont les gens parlent beaucoup encore puis ça reprend une certaine popularité : *l'astral*. L'astral, il n'est pas *le plan*. Le plan, l'astral, il n'est pas créé par l'être humain, c'est quelque chose qui a engendré l'astral. Mais ce qu'il y a dans *l'astral*, est-ce que ce n'est pas l'être humain qui a créé ça inconsciemment par sa mémoire expérimentale planétaire qui s'enregistre ?

Si l'être humain est un créateur endormi, est-ce que ce n'est pas lui, au fond, qui est le créateur inconscient de ce qu'on pourrait appeler l'astral qui, au fond, pourrait revenir à ce que les psychanalystes, intellectuellement au niveau de leur intuition, appellent *l'inconscient* justement ? Puis que toutes ces formes-là, au fond, si on fait un dévoilement de la forme, puis on regarde derrière, il n'y a rien !

David : Non, en effet, c'est des résidus morts d'un créativité passée.

Bertholde : C'est sûr, c'est de l'expérimental mémoriel émotif de toutes sortes d'affaires enregistrées ! Donc c'est du passé puis c'est enregistré, puis ça vient interférer dans le présent parce que ça passe son temps à... ça se réactualise par nature, c'est de la mémoire. Puis l'expérimental, l'être humain continue à vivre de l'expérience pour se repérer dans sa linéarité, il est obligé...

Puis est-ce qu'il n'y a pas des sympathies fréquentielles d'une expérience à l'autre, qui font qu'il y a des connexions puis qu'il y a des liens qui se font, mais au fond, ce n'est pas que j'ai une certitude, mais à mes yeux, *le plan*, *l'astral*, ce n'est pas l'être humain qui a créé ça, qui a engendré ça.

Mais ce qu'il y a dedans, toutes les formes qu'il y a dedans, même si c'est lié justement peut-être à cette espèce de façon qu'il a d'anthropomorphiser les choses, est-ce que ce n'est pas l'être humain en tant que créateur endormi qui se pense une créature, puis qui au fond est un créateur endormi, qui a engendré ça ? Je suis persuadé que toutes ces choses-là, toutes ces formes-là, toutes ces mémoires-là, au fond, sans l'expérimental planétaire humain, ça ne peut pas s'enregistrer. Donc jusqu'à un certain point, l'être humain n'a pas créé l'astral, mais ce qu'il y a dedans, OUI.

David : Ça me fait penser à l'affirmation, entre autres, qu'avait fait André Moreau qui est le philosophe québécois jovialiste qui disait : "L'inconscient n'est en réalité que le résultat de la conscience qui se ment à elle-même".

Bertholde : Mais juste ça, d'aller vers des référents, on a un besoin tout le temps de se référer, dans le présent, à du passé ou à de l'information enregistrée ou à l'extérieur, alors qu'au fond, vraiment, quand la vibration est très très haute, il n'y a plus rien, il n'y a plus de pensées, il n'y a plus de réflexion, il y a juste de la présence. Et puis, est-ce que toutes ces choses-là, ce qu'on a appelé *les artifices de l'astral*... j'ai l'impression que justement c'est inconscient.

Là, c'est peut-être d'aller un peu plus loin. Puis l'affaire tout le temps de dire : *bon, au-delà de la forme*... au-delà de la forme il y a juste de la vibration, il y a juste de l'énergie... Mais est-ce que justement ce qui vient, ce n'est pas des gens qui n'auront pas besoin d'aucun référent passé, d'aucun référent extérieur, ils vont tout simplement voir quelque chose.

David : Oui, c'est sûr qu'on se dirige vers ça sans le support du mémoriel passé, des archives anciennes, autrement dit, de l'astral.

Bertholde : C'est ça, et puis que dans le fond, le fait qu'un plus un ça fait deux, ça, ce n'est pas lié nécessairement à de la mémoire, c'est tout simplement lié à quelque chose que n'importe quelle civilisation, sur n'importe quelle planète, dans n'importe quelle époque, aurait développé ça.

Au fond, tout ce qui est le rapport logique, le rapport de ce qui est vu, de ce qui est compris, de ce qui est intégré, de ce qui devient une science. C'est ça au fond qui devrait être - non pas un référent passé qui s'actualise dans le présent - mais un présent qui se réactualise tout le temps.

C'est au-delà de toutes ces choses-là. Puis c'est pour ça qu'à un moment donné, je ne voulais pas, j'avais dit : *Je n'ai pas envie de parler d'entité, je n'ai pas envie de parler de l'astral*. Puis je disais : *Il faudrait peut-être essayer de voir du nouveau*. Puis même là, le nouveau, à mesure qu'il est enregistré, il redevient...

David : *Toute pensée émise est enregistrée et peut être récupéré par l'astral, entre guillemets l'astral...*

Bertholde : Oui. Mais qu'un plus un, ça fait deux, ça n'est ni de l'ancien, ni du présent, ni du futur, c'est quelque chose d'autre. Puis à mes yeux, c'est peut-être ces choses-là qu'on pourrait appeler *tout ce qui est lié aux lois*, à des lois universelles, c'est plus important que tout le reste.

David : *Oui, c'est sûr que si on touche à des lois intemporelles qui ne sont pas liées à un effet de mode, à un contexte socio-culturel particulier, ça ne serait pas passé de date après un certain temps, ben...*

Bertholde : Mais même là, ça n'a même pas besoin d'être lié à un effet de mode ou à un contexte particulier, parce qu'il y a déjà sur Terre des cultures qui ne se connaissent même pas, puis ils sont parasités par des délires semblables, comme si ce qui s'enregistre dans ce qu'on appelle l'astral, c'est un peu comme une sorte de *Deep web*, plein de poubelles. Puis au fond, même pas besoin de se référer : un schizophrène à Montréal-Nord peut entrer en psychose puis voir même dans son esprit des délires qui sont liés à de l'expérience passée enregistrée par d'autres, puis il n'a pas besoin de se référer à rien, puis ça va se manifester quand même.

David : *Tu as raison, il va être sur le pilote automatique puis il va canaliser l'inconscient collectif.*

Bertholde : C'est ça. Même la *conscience collective*, c'est de *l'inconscient*. Dès que c'est collectif... C'est quoi l'involution au fond, l'être humain involutif, ce qui a été appelé l'être humain involutif, est-ce que ce n'est pas justement un être qui au lieu d'être fusionné avec ses contreparties, est fusionné avec des lois grégaires, sociales, animales, mémorielles puis ainsi de suite. Puis au fond il est fusionné mais avec quelque chose qui n'est pas à lui, qui ne vient pas de lui.

David : *Oui c'est sûr, l'individu, pour fusionner à l'Esprit, doit défusionner au collectif pour s'individuer.*

Bertholde : Puis après, quand même, pas en être détaché puis venir à bout de travailler avec, parce sinon il n'y a pas de créativité. Pour ne pas tomber dans les pièges de certaines gens entre guillemets, du génie, qui voyaient des choses qui apportaient du nouveau, mais qui étaient toujours coupés de la société, qui étaient des gens asociaux puis qui avaient des comportements aberrants en société pour justement essayer de préserver ce qu'on pourrait appeler la manifestation de leur génie. Parce que ça finit qu'on se ramasse avec... justement, ces gens-là, ces grandes figures-là vont s'enregistrer puis ça finit que là, on va dire : *Ah le génie côtoie la folie !* Il y a quelque chose là-dedans qui n'a pas d'allure. Est-ce qu'il faut à tout prix être fou pour amener du nouveau ? Est-ce qu'il n'y a pas là une illusion !

David : *Oui, en même temps, c'est intéressant les questions que tu poses, parce qu'après tout, qu'est-ce que la normalité, dans le sens qu'à la minute où la personne sort du troupeau, elle est vue comme étant anormale, donc folle, mais c'est le fait qu'elle est différente, ça ne veut pas dire nécessairement qu'elle a un problème de santé mentale automatiquement.*

Bertholde : Mais ça va être quoi l'Homme nouveau sinon un parasite très intelligent et créatif, c'est-à-dire qu'il va être nouveau tout en étant inaperçu. Il va être dans la société...

David : *Je ne dirais pas parasite...*

Bertholde : C'est une façon de parler. Ne pas polariser ça dans le négatif, le terme *parasite*, c'est tout simplement que si on prend le collectif comme un organisme, lui, il va être capable de vivre dedans tout en restant un individu, c'est dans ce sens-là.

David : *Oui, il ne se fait pas englober par l'organisme, un peu comme... je ne sais pas si tu écoutes la télé-série Star Trek, il est question des Borgs. Les Borgs, c'est une conscience collective qui va englober des individus, des vaisseaux de différents peuples, ainsi de suite, pour les amalgamer à leur intelligence.*

Bertholde : Des consommateurs !

David : *Oui, c'est des consommateurs mais c'est une intelligence qui se raffine en englobant l'intelligence des autres pour tout le temps augmenter.*

Bertholde : C'est ça.

David : *Mais ils ne sont pas créatifs, ils ne créent rien de nouveau.*

Bertholde : C'est ça, c'est des consommateurs. Ce n'est pas créatif. Mais je n'ai jamais été un fan de ça, *Star Trek*, mais oui à mes yeux, c'est un consommateur. Du consumérisme, ce que tu décris là, total ! Mais quand je parle d'un parasite très intelligent, ce n'est pas au sens où il va vampiriser les autres formes de vie autour de lui. Mais au sens où il va être parfaitement adapté au collectif, à son habitude, tout en conservant son individualité. Puis il va être capable de se préserver dans son individualité sans entrer en conflit avec le collectif, avec les autres individus.

Parce que ce que tu décris, c'est comme une forme de vampirisme, c'est du consumérisme total. C'est un peu comme des pilleurs, si on peut dire, des barbares qui arrivent puis qui volent toutes les richesses, ils ramassent les femmes pour se reproduire avec elles, puis ils volent tout. Ça ressemble à ça mais à un niveau... ben là comme c'est *Star Trek*, ça doit être technologique, entre autres.

David : *Oui c'est ça, c'est des êtres technologiques, ils sont quand même tous reliés à un ordinateur central en réseau, un peu comme des fourmis à partir d'une conscience collective. Mais c'est sûr que c'est de la science fiction mais en même temps, je trouve que ça représente la réalité du plan astral qui cherche à englober tout. Puis tout ce qui est émis par l'Esprit peut être retenu contre lui.*

Bertholde : Ils cherchent vraiment, il y a vraiment une volonté ? Ça, c'est des choses, plus je les regarde là, si le tout pour le tout va être joué, est-ce que c'est vraiment lié à "une volonté de", comme on le voit en tant qu'ego, ou est-ce que ce n'est pas que tout simplement qu'on a enregistré des poubelles tellement perfectionnées, qu'on a enregistré inconsciemment des choses qui vont s'activer, des programmes qui vont travailler contre nous.

Mais au fond, ce n'est pas pour rien qu'il n'y a aucune lumière dans ce monde-là. C'est un peu comme quelqu'un qui crée des machines qui vont se retourner contre lui en développant une forme de conscience artificielle qui n'est pas de la conscience, une forme d'intelligence artificielle qui est juste de la programmation. Puis que ça va chercher à englober l'être humain tout simplement parce que ça a été créé par l'être humain puis c'est fait à son image.

David : *Oui exactement, ça me fait penser un peu au scénario du film de Terminator.*

Bertholde : Ça je l'ai vu ! Pas le premier, mais le deuxième je m'en souviens.

David : *C'est sûr que la machine cherche quelque part à prendre le contrôle sur l'être humain qui l'a créée. Donc la créature qui veut devenir le créateur quelque part d'une nouvelle civilisation.*

Bertholde : C'est écrit : *Dieu a créé l'Homme à son image !* Est-ce que ce n'est pas l'Homme qui a créé *Dieu* à son image puis là, il est pris avec !

David : *Oui c'est sûr que Dieu comme représentation, si l'être humain se soumet à l'image qu'il s'est faite de Dieu, ben au lieu de se servir de l'image, il est "au service de" donc à ce moment-là...*

Bertholde : Oh je vois ça plus subtilement que ça.

David : *Vas-y !*

Bertholde : Parce que, c'est comme je disais, c'est tout simplement parce que l'être humain va engendrer quelque chose inconsciemment, puis cette chose-là n'aura pas le choix d'être un modèle de ce qu'il est, une forme qui lui ressemble et qui est inconsciente aussi. C'est dans ce sens-là que je dis qu'il n'y a aucune lumière dans ces mondes-là, ça revient à ça. Il n'y a pas de conscience. S'il n'y a pas de conscience réelle dans l'astral, comment est-ce qu'on peut considérer qu'ils vont réellement chercher par eux-mêmes à faire quelque chose, alors que je vois ça comme du simulacre, de l'artifice.

Ça ne veut pas dire que ça n'a pas un effet, mais il reste que c'est juste de l'information enregistrée, de l'énergie... C'est peu de chose à mes yeux, c'est vraiment peu de chose, plus on y donne de l'importance, plus on le nourrit, plus c'est fort, mais au fond, il n'y a rien ! Je ne vois rien de réel là-dedans même si l'effet, lui, il va affecter. C'est des choses, d'habitude je ne vais pas en parler de cette façon-là.

Mais, est-ce que ça se pourrait que *Bernard*, parce qu'il s'adressait à un public puis qu'il s'ajustait au monde, qu'il fallait qu'il se serve d'un vocabulaire au niveau de la communication... Puis il y a certaines choses par rapport à ce qui est derrière les formes et à la nature réelle de tout ça, que ça, c'était dans des conférences plus en privé, avec moins de monde, qu'il osait en parler. J'imagine qu'il y avait une adaptation, un ajustement, parce que l'astral oui, il faut qu'il y ait une opposition, il faut se rendre compte de certaines choses, oui au début peut-être, mais quelque part, à un moment donné ça perd de sa force.

Puis quand on regarde, c'est comme un jeu d'ombres. Il y a quelque chose qui vient de nous là-dedans. À mes yeux, tout ce qu'il y a dans ce qu'on appelle l'astral, même les morts... les morts c'est tellement vide, c'est du sommeil, c'est de l'information qui sommeille... J'ai de la difficulté avec ça. Les gens qui sont parasités par... c'est eux qui nourrissent ça, mais il n'y a rien ! C'est eux-mêmes qui créent ça.

David : *C'est-à-dire que je pars du principe que l'âme survit à l'incarnation terrestre...*

Bertholde : *L'énergie de l'âme !*

David : *Oui, par contre, si l'âme n'est pas fusionnée par l'Esprit, avec l'Esprit, elle n'est pas capable de se renouveler créativement, donc elle va vivre des mémoires puis elle va essayer d'interférer avec des gens en leur implantant dans leur psyché des mémoires.*

Bertholde : *Vraiment ? Il y a quelque chose qui veut, puis qui essaye ? Ou est-ce que ce n'est pas parce que ce qui nourrit ça est elle-même quelque chose qui veut, puis qui essaye ?*

David : *Ça peut aller aussi dans les deux sens, je mets ça aussi comme hypothèse.*

Bertholde : *À mes yeux ça va dans un sens, puis ça revient.*

David : *C'est sûr que l'individu participe à ça aussi, je suis d'accord, mais pour moi, quelque part il y a des êtres qui sont en suspension d'incarnation, ils n'ont pas de corps physique, puis comme ils ne sont pas capables de se renouveler, et bien ils cherchent à vivre par procuration à travers des êtres vivants.*

Bertholde : *Est-ce que ce n'est pas, parce que justement, au niveau du contact de l'être humain avec certaines énergies, il ne va pas engendrer des formes, prédefinies inconsciemment ? Puis qui vont agir d'une façon parce que lui, son éducation, la mémoire, puis ce qui est des influences liées à des traditions, ça va agir conformément à ce qu'il s'attend ? J'ai envie de dire à ce qu'il Satan ! (rire de David). Quelque part, moi j'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi il y a des endroits où il est supposé y avoir un certain type de phénomènes, puis dès qu'on amène quelqu'un qui n'a pas la même culture, le phénomène ne se manifeste pas !*

Puis pourquoi est-ce que l'énergie va s'adapter à l'inconscient du monde tout le temps, puis engendrer des phénomènes qui ont l'air incompréhensibles. J'aimerais bien qu'on m'explique comment ça se fait que des universitaires peuvent se réunir, créer un personnage de toutes pièces, ils lui inventent une histoire et puis après ils vont s'arranger pour qu'il se manifeste dans ce qu'on pourrait appeler du spiritisme scientifique, juste pour vérifier les phénomènes.

David : *Oui, le cas de cet égrégore-là qui avait été créé, moi aussi j'en ai entendu parler de cette expérience-là, puis il y avait de vrais phénomènes, alors que ça avait été créé de toutes pièces.*

Bertholde : L'étude est disponible puis ça s'est manifesté comme ils l'avaient créé, un anglais du seizième siècle, qui aimait ça entendre des chansons à boire, et puis ça donnait des coups rythmés avec la musique, puis ils ont eu bien du fun ! Comment ça se fait qu'en *Haïti*, admettons que quelqu'un travaille avec telle loi puis ça va se manifester de telle façon.

Si on crée une tradition où, je ne sais pas, c'est *Mickey Mouse* l'entité, puis qu'on met de l'énergie là-dedans, pourquoi est-ce que *Mickey Mouse* il ne se manifesterait pas, puis qu'il va agir comme *Mickey Mouse* ! Parce qu'au fond j'ai l'impression qu'il y a bien des illusions. L'être humain travaille avec des énergies qui sont au-delà de la forme, puis inconsciemment ça va prendre des formes qui vont s'adapter à ses attentes !

C'est pour ça qu'à un moment donné, les entités... c'est arrivé souvent que j'essaie d'en parler, mais quand on touche à des notions comme ça, on dirait que les gens ils n'aiment pas ça. Ils n'aiment pas ça, ils veulent voir des entités, ils veulent être en contact avec.

C'est comme ma grand-mère qui avait des dialogues avec des entités puis ça allait jusqu'à répondre par des coups dans les murs, est-ce que ça se peut que ma grand-mère elle avait une capacité télékinétique inconsciente, puis ça se manifestait comme ça, mais qu'au fond ça venait d'elle ?

David : *Oui oui, il y a le phénomène de projection, c'est sûr que si on part entre autres du postulat de la physique quantique, que par le simple fait d'observer quelque chose on agit dessus, puis que quelque part on est tous interreliés, c'est sûr qu'à ce niveau-là, la personne participe au phénomène qu'elle vit, elle n'est pas juste limitée à l'intérieur de son corps biologique mais elle peut interférer avec son environnement.*

D'où à ce moment-là, ça devient pertinent d'envisager la possibilité qu'au lieu de se créer des monstres puis des esprits poltergeists qui vont frapper dans les murs, pourquoi pas créer des belles choses, puis utiliser ce pouvoir-là de projection un peu comme peut le faire par exemple...

Bertholde : C'est le haut-astral les belles choses !

David : *Oui, dans un sens. Mais on peut utiliser ça à son avantage, un peu comme André Moreau qui propose, à travers la bénédiction, donc bénir pour avoir ce qu'on veut.*

Bertholde : Est-ce que c'est efficace ça ?

David : C'est une bonne question !

Bertholde : Je veux dire, est-ce que ça n'a pas ses limites ? Est-ce que tout ne se paie pas, c'est à dire que l'énergie elle ne disparaît pas, elle se transfère, puis c'est une forme de...

David : De ?

Bertholde : Ben moi, ceux qui font ça... ça n'a pas l'air de marcher à long long terme. Comme B.S. qui faisait des cérémonies chez lui, il y avait des bénédictions de même, puis quand il voulait un char, il mettait l'image du char à terre puis il prenait son épée... Il l'a eu son char, mais il a fini... heu... Regardez la fin de ces gens-là, comment ils finissent ?

Est-ce qu'à un moment donné, l'énergie disponible pour un individu, est-ce qu'elle est réellement bien utilisée dans sa vie ? Oui, il va avoir du beau, il va avoir le positif, puis *tu ordonnes à l'univers, l'univers te redonne*, puis *oh il y a de l'argent...* Mais on dirait que ça ne marche pas, l'être humain n'a pas la maîtrise de ces forces-là encore, il joue avec des choses...

David : *Oui mais en même temps, à défaut de se coder inconsciemment, pourquoi ne pas se coder conscientement. Si l'être humain, un peu comme Mickey Mouse dont tu parlais, si on peut constituer Mickey Mouse ou une entité entre guillemets d'un égrégore collectif qu'un groupe d'individus perçoit, pourquoi pas constituer des choses qui vont nous avantager dans notre vie ?*

Bertholde : La fin c'est de ne plus constituer rien, à part soi-même, d'être son propre programmateur. Est-ce que c'est pas ça l'Homme Nouveau ? Est-ce que ce n'est pas quelqu'un qui va être son propre programmateur, qui va se constituer lui-même...

David : *Programmeur !*

Bertholde : Oui, en tout cas peu importe les termes, mais qui ne va pas mettre ses énergies dans des formes à l'extérieur de lui d'une façon qui n'est pas consciente ? C'est pour ça que c'est là que je fais chier un peu là, ce n'est pas drôle ce dont je parle mais il y a en a - je parlais de ça avec eux-autres - il n'aiment pas ça !

David : *Non mais moi écoute Bertholde, je trouve ça intéressant de discuter avec toi, puis c'est sûr que si tu peux m'apporter des confrontations créatives, je vais les prendre en considération.*

Bertholde : Ce n'est même pas des confrontations, c'est juste que, si on ne regarde pas ça émotivement, si on regarde ça comme il faut, puis que finalement toutes les formes, même ce qui est dans ce milieu-là, le *supramental*, même ça, à un moment donné on se rend compte : *Y a-t-il vraiment quelque chose en arrière ?*

Est-ce que c'est réellement réel ? Jusqu'où ça va ? Puis aussi de ne pas avoir peur, dans le sens que, d'un coup, il n'y a rien d'autre que de l'énergie, puis que toutes ces choses-là, que ce soit les entités, l'astral, les mémoires qui se réincarnent, que toutes ces choses-là au fond, est-ce que l'être humain il n'est pas tellement plus que ce qu'il pense être ?

Puis que toutes ces choses-là, c'est des formes qui gèrent l'énergie à sa place puis avec lesquelles il rentre en relation justement pour travailler avec l'énergie, parce que l'être humain il ne voit pas encore certaines affaires, il n'a pas encore fait éclater certaines formes au point de travailler avec l'énergie pour ce qu'elle est, puis que ça lui prend des formes intermédiaires, ça lui prend des outils...

David : *Oui je comprends ce que tu veux dire, c'est que ces formes-là peuvent servir à le sécuriser sur le plan psychologique, parce qu'il n'est pas capable d'assumer sa pleine grandeur sur le plan psychique.*

Bertholde : Oui.

David : *Ça revient au principe qu'au lieu d'assumer la totalité de son Esprit, il va projeter son Esprit sur l'horizon du monde ou Dieu ou les entités ou l'astral ou les anges, comme support, au lieu de se réapproprier son énergie psychique, au lieu de la projeter à l'extérieur de lui-même, par manque de centration.*

Bertholde : Puis même là, peut-être que l'intérieur puis l'extérieur ce n'est pas séparé comme on le voudrait, comme on le pense... C'est là qu'on tombe dans une partie de ça, que si c'est regardé - parce que là je ne parle pas de canalisation, je parle de regarder quelque chose - même l'ego a beaucoup de difficulté.

C'est tellement en dehors de nos mécanismes, de nos automatismes, c'est tellement quelque chose d'inhumain dans le fond. On parlait de la peur, est-ce que ça, ce n'est pas l'ultime peur ? Dans le fond, il y a bien des choses que c'est intéressant, oui c'est intéressant, est-ce que c'est effectif si on travaille avec ? Oui il y a un effet. Mais que dans le fond tout ça, si vraiment on creuse derrière, on voit qu'il n'y a rien d'autre que...

Peut-être que les physiciens quantiques, ils sont peut-être plus proches de ça que d'autres. Puis qu'au fond, c'est important parce qu'on y donne de l'importance. L'affaire d'immortaliser la conscience, est-ce que la conscience c'est pas quelque chose de déjà universel, de déjà immortel ! Mais que l'être humain, tout simplement, il est une individualisation de ça, puis qu'il y a chez lui encore l'animalité d'un instinct de préservation qu'il projette là-dessus, puis que c'est de là que vient justement la peur de la mort.

Puis là, ça a créé des mondes parce que l'être humain est tellement puissant, il est tellement grand, il est tellement fort, qu'il ne pourrait pas se voir lui-même sans être terrorisé, parce qu'il est encore puéril dans son développement. C'est comme si on entrait tranquillement dans l'adolescence de l'humanité...

Parce que, c'est bien intéressant les affaires des parasites entitaires, des entités parasites, ces choses-là, c'est intéressant si on veut étudier certaines aspects occultes de la maladie mentale par exemple ou des délires de certaines personnes, bon c'est très intéressant, mais une fois qu'on a regardé ça comme il faut, c'est quoi dans le fond *en arrière de ce qui est en arrière* encore ? Il y a quelque chose d'une protection, de possiblement un réel global, un Tout, comme *Pan*, le dieu du Tout, le panthéisme, *Pan*... Ça, ça aboutirait à de la panique si c'est dans un ego normal.

David : *C'est sûr, si l'ego n'est pas capable d'assumer sa totalité... C'est comme dans le fond le lion qui pense qu'il est un mouton, parce qu'il ne serait pas capable d'assumer le fait qu'il est un lion.*

Bertholde : Bah... même là c'est une métaphore, ça me coupe un peu de ce que je regardais. Mais le lion il pense qu'il pense déjà... C'est comme la dernière fois, on parlait de la liberté, est-ce qu'il y a un oxymore plus terrible que *libre-penseur* ? *Libre-penseur*... C'est comme un terme comme *liberté*. Ce que je vois là-dedans, c'est surtout une forme qui sert à faire que le lion il pense qu'il pense.

Dans le fond ce n'est même pas un lion, ce n'est même pas un mouton, c'est juste de l'énergie qui se manifeste à l'infini, puis au niveau d'une manifestation spécifique, il ne peut pas contenir le Tout qui l'a engendré, justement ça fait partie des lois qui font qu'il va y avoir des individus... mais rendu à un certain point d'individuation...

À un moment donné, quand j'avais ma maison, j'étais tout seul, je n'étais vraiment pas de bonne humeur et puis je n'avais plus peur de rien - je parle au niveau des phénomènes psychiques puis de l'occulte - j'étais dans une phase d'une espèce de colère qui n'est pas émotive, mais une sorte de colère où je n'avais plus peur de rien.

Puis là j'étais couché parce que je n'avais plus rien à faire, puis comme les idées noires ne prennent plus, puis la dépression ne prend plus, l'émotivité ne prend plus, je suis dans ma chambre, je ne sais pas quoi faire puis à un moment donné je dis : *Bon ben on va provoquer le diable*.

Puis là j'ai un meuble dans le fond de la chambre qui a une porte d'ouverte, puis on voit juste du noir, je voyais juste du noir là d'où j'étais, puis là je provoque le diable : *Je n'ai même pas peur de toi, viens-t'en ! Viens-t'en si tu existes, moi je ne crains rien. Je n'ai pas peur de toi, puis tu ne m'énerves pas !* J'ai fait ça pendant des heures de temps, faut-il être rendu... ! (rires)

Puis à un moment donné, j'ai eu un coup de vent, il s'est passé quelque chose, j'ai eu un coup de vent, puis là, c'est comme si toute cette espèce de haine-là, cette espèce de colère-là était partie. Puis je me disais : *C'est ça ! Je n'ai pas compris quelque chose intellectuellement, mais il y avait une forme enregistrée inconsciemment en moi que j'ai pétée. Ça s'est traduit comme ça, je ne pourrais pas expliquer pourquoi ça a fait ça.* À un moment donné, c'est ça, c'est de confronter même...

David : *Dans le fond, souvent les gens comme toi puis moi qui ont grandi au Québec dans un contexte judéo-chrétien, la forme du diable est une forme épouvante entre guillemets...*

Bertholde : Ce n'était pas important dans ma famille, culturellement chez nous on s'en foutait du diable puis du bon dieu aussi ! Ma mère qui était croyante, elle l'est encore, ma grand-mère... mais sur le côté de mon père, sa mère, tu sais le bon dieu là...

À un moment donné, je discutais avec quelqu'un qui venait d'une culture du Moyen Orient, je lui ai dit : *Toi puis moi là, ensemble, on va en chœur envoyer chier Dieu !* Là elle avait peur, elle ne voulait pas. C'est drôle, parce que moi, envoyer chier une forme, il faut vraiment être effronté ! Des fois je me dis c'est avoir du front. Parce que confronter l'invisible de même, c'est rendu à un point que je m'attends tellement à n'importe quoi.

Je n'ai tellement aucune confiance puis je n'ai tellement plus aucun espoir, pas au sens d'être dans un désespoir, je suis tellement démoralisé, mais pas au sens d'avoir perdu le moral, c'est qu'à ce niveau-là, j'ai tellement l'impression de m'être fait avoir, que toute l'humanité s'est fait avoir.

On s'est tellement fait rire de nous autres, quelque part, par quelque chose qui ne rit même pas - puis qui vient peut-être de nos propres forces qu'on n'est pas capables d'assumer - puis qu'on s'est créé. Comme l'autre fois, quand je parlais des moulins à vent, mais des moulins à vent qui sont réellement forts parce qu'on les nourrit, parce que ça assume, ça gère les masses, puis qu'au fond, ces affaires-là...

David : *Oui, c'est ça, on les entretient, c'est comme admettons l'être humain qui crée l'ordinateur, puis au bout d'un certain temps il devient au service de la machine parce qu'il se ramasse à passer ses journées à regarder les textos sur le téléphone intelligent ou les messages par ordinateur.*

Bertholde : Oui mais lui, il a réellement quelque part un consentement à se faire avoir, ça fait son affaire puis il aime ça.

David : *Oui, mais en même temps il y a une cyberdépendance qui peut s'installer par rapport à un système qu'il a lui-même créé, il va en dépendre : je n'ai pas reçu mon courriel hier soir, je ne pourrai pas dormir, je sais pas ce que je dois faire demain puis je n'ai pas de confirmation de mon activité !*

Tu sais, il a de la crainte, à un moment donné la machine en vient - par sa fascination pour la technologie - à le mettre dans un état de perturbation émotive qui peut être très profond.

Bertholde : Oui, mais même là, c'est aussi l'aspect de "pas de perturbation". Il y en a, parce qu'ils sont dans ces formes-là, il n'y a plus rien qui les perturbe puis ils ne pourront jamais aller plus loin, parce qu'ils sont bien là-dedans. Peu importe le culte, peu importe les traditions, les religions, j'ai tout le temps l'impression d'avoir affaire à de la merde ! Que ce n'est pas réel ! (*rires de David*).

Puis tu sais, au moins avec l'ordinateur tu peux faire de quoi avec, puis même si tu tombes dépendant au moins tu vas le voir. Mais tu sais, à un moment donné, quand tu es blasé de tout au point où tu n'as plus peur, tu ne crains plus *Dieu*, tu n'as plus peur de rien ! Parce qu'à un certain point, à un moment donné, je n'ai plus été croyant au sens traditionnel du terme comme d'autres, je savais qu'il y avait quelque chose, mais j'ai perdu toute crainte de ça.

Moi ce qui me fait peur c'est des choses concrètes, puis c'est mon ego qui a peur, ce n'est pas le reste, c'est des choses concrètes qui me font peur, mais je n'ai plus aucune peur de l'occulte. C'est comme je disais l'autre fois, je disais : *S'il y en a des immortels qui ont la science infuse, bah venez me voir ! Vous savez où je suis, vous avez la science infuse puis vous êtes immortels puis vous vous êtes immortalisés...*

David : *Oui, puis depuis que tu as fait cette annonce-là il y a quelques jours, est-ce que tu as eu des visites ?*

Bertholde : Il n'y en aura pas, il n'y en a pas ! C'est un peu comme à un moment donné, *Bernard* il disait : *Le monde, ils veulent voir des entités, ils veulent voir des soucoupes volantes puis là, le téléphone sonne puis ils sursautent dans leur maison.* Et bien je suis rendu à un point où je ne sursauterais pas.

Je n'ai pas nécessairement de la polarité entre le doute puis la certitude, mais tout ça, ça ne tient plus. Et puis l'idée de donner un sens aux choses, ça ne tient plus. Tout ce qui est un processus de représentation de la réalité normale, à mes yeux, ce n'est pas réel. La seule chose qui est réelle c'est de l'énergie qui circule.

Même la conscience individuelle, je réalise tout le temps quelque chose d'autre qui est plus fort que ça, qu'au fond, c'est peu de chose. C'est comme l'affaire où j'avais arrêté de fumer pendant plusieurs mois, puis j'ai recommencé à fumer une semaine avant un évènement - que je ne savais pas, mais j'allais avoir à gérer un certain choc puis je ne le savais pas - mais quand j'ai recommencé à fumer, ça m'a dit : *C'est mieux que tu refumes !* Moi je dis : *Ça n'a pas d'allure, c'est quoi ça, pourquoi ?*

David : *Oui, c'est sûr que dans le fond, tantôt tu critiquais le concept d'entité mais en réalité...*

Bertholde : Non non, il y a quelque chose qui me disait ça, mais dans le fond il n'y a rien, c'est moi à un autre niveau, qui est en dehors de l'ego, qui a accès à de l'information qui est au-delà du temps puis de l'espace, qui va communiquer avec un ego qui est pris dans un espace-temps, lui. Puis on essaye, moi puis l'autre moi, on essaie de s'aligner.

David : Ça revient au principe que c'est *toi* en tant qu'*Esprit*, ce que certains appellent le double éthérique.

Bertholde : C'est ça.

David : Mais là, il y a des gens qui vont dire que ça aussi c'est une forme, et puis là, tantôt, tu contestes le concept d'entité, mais en même temps dans un sens c'est une entité aussi.

Bertholde : Oui, mais pour moi, ce n'est pas le double. Le double, les expériences que j'ai eues avec ça, ça doit être semblable à ce que d'autres ont eu, c'est qu'à un moment donné, ça me parle et puis c'est bien clair. C'est comme si quelqu'un me parlait de l'extérieur, c'est même quasiment matériel.

À un moment donné, je voulais aller sur les plans, je voulais sortir, j'essayais des techniques qui sont connues, et à un moment donné ça m'a dit autoritairement : *Tu perds ton temps, arrête ça, couche-toi confortablement puis on va aller voir*. Et là j'ai eu ma première expérience intéressante par rapport à ça. Mais le double, je ne le vois pas comme le double, je veux dire j'ai vu le phénomène...

David : Oui mais *time out, time out (pause) !* Tantôt tu disais que ça n'avait pas de volonté, mais ce que tu viens de dire c'est l'expression d'une volonté ! "Couche-toi tranquillement", c'est comme...

Bertholde : Oui ! Mais ça c'est la forme que l'énergie a prise parce que moi je suis un ego intellectué, j'ai un processus mental humain. Donc l'énergie, il faut qu'elle prenne des affaires de même. Mais ce n'est pas une volonté humaine au sens égoïque où on l'entend, ce n'est pas de la volonté.

David : *Ça, je suis à 100% d'accord avec toi, ce n'est pas une volonté d'un JE qui se réfléchit, mais même si c'est une volonté transcendentale ou transpersonnelle, ça demeure pour moi que ça a une intentionnalité, une intelligence qui te dirige dans une direction plutôt qu'une autre.*

Bertholde : Le principe de volonté, de volition, en dehors de la conception psychologique humaine qu'on en a, ce n'est plus la même affaire, c'est ça que je veux dire. Est-ce que ces affaires-là ont réellement de la volonté ou c'est juste parce que l'énergie doit aller selon son appointement, selon certaines lois, puis ça va prendre ces formes-là qui ressemblent à de la volonté, tout simplement, parce qu'il faut que ça rentre en communication avec un ego humain.

David : *Oui, je comprends ce que tu veux dire.*

Bertholde : Ce que je veux dire, c'est que j'ai l'impression que c'est tellement en dehors de la normalité, de comment on est informés et de la façon dont l'information circule dans l'interne, c'est tellement en dehors des concepts humains. C'est pour ça qu'à un moment donné, j'avais des interlocuteurs à qui j'essayais de parler de certaines affaires comme j'ai déjà parlé dans certaines autres vidéos.

Et puis ils trouvaient ça intéressant, mais à un moment donné je les *tannais* parce que ça pouvait durer douze heures de temps les conversations ! Mais dès que je tombe plus dans un mode comme ça, qui est tellement au-delà de la forme, que ça n'a plus de sens, qu'il n'y a plus rien, qu'il n'y a plus de repère, là tout d'un coup ils n'aiment pas ça.

David : *Mais non regarde, la façon dont je le vois, si on peut dire, c'est que dans le fond, moi je peux interpréter que c'est une volonté de l'Esprit, en fonction de mon JE qui réfléchit l'information, qui l'interprète avec des formes que j'ai déjà dans mon mémoriel.*

Mais objectivement parlant, dans un sens absolu, ce n'est pas ça, c'est juste qu'en termes réflectifs, je n'ai pas une interface aussi vaste qui peut contenir le réel. C'est comme si j'étais un ordinateur qui ne peut pas contenir l'ensemble des informations sur internet, ça fait qu'on le veuille ou non il y a une polarisation.

Ou c'est comme mes sens qui sont limités, qui ne peuvent pas percevoir les infrarouges, donc à ce moment-là, le spectre lumineux je ne le perçois pas dans sa globalité, puis en fonction de la partie du spectre lumineux, je fais des interprétations là-dessus mais ça ne représente pas objectivement l'ensemble du spectre.

Bertholde : Parce que toutes les formes comme volonté, puis ces choses-là, il reste que c'est profondément humain ces formes-là. Tandis que, parce que la vibration fait qu'il y a une sympathie et puis qu'il faut que l'énergie passe au travers des structures parce que ça obéit à des lois, est-ce que c'est réellement une volonté au sens où on l'entend habituellement ?

David : *Non...*

Bertholde : Je pense que non. Ce n'est pas humain et puis, on n'est pas humain. C'est comme si le plan matériel de l'incarnation planétaire était une ligne d'horizon avec la mer, et puis mon ego c'est un petit bout d'iceberg qui dépasse. Mais l'être réel, c'est tout ce qu'il y a en dessous, et puis ça ce n'est pas humain.

Pourquoi à un moment donné, quelqu'un me dit : *On a tous la même source*, puis là, je me fais bloquer ! Je n'avais plus accès à rien. Peut-être que c'est lié au fait que justement, ça m'aurait porté à voir des choses puis à parler de choses que, dans le fond, c'est peut-être mieux de ne pas parler de ça, ce n'est pas pour un large public.

J'ai de plus en plus de misère à m'identifier à quoi que ce soit, il y a une perte d'identité au sens de l'être *humain*, je ne me sens plus tant que ça *humain*. Ça peut avoir l'air péjoratif - mais ne pas prendre ça au pied de la lettre - mais j'ai l'impression d'être une *bibitte* (bestiole) qui n'est pas d'ici qui, pour des raisons expérimentales ou d'énergie ou peu importe, s'est manifestée dans un corps humain. Ça risque de faire plaisir à certaines personnes qui vont dire : *Ah je le savais ! Lui, c'est un ci et puis un ça, puis il est dangereux !*

David : (*imitant Richard Glenn*) *On pourrait émettre des hypothèses en effet que tu pourrais être un extraterrestre incarné dans un corps humain, qui proviendrait d'une autre planète, et aujourd'hui tu nous fais des révélations à ce sujet ! Non je vais arrêter de parler comme ça (rires) !*

Bertholde : Oui parce que lui (R.G.), à un moment donné, il supposait même qu'il allait arrêter de parler ésotériquement et puis que ça allait être un grand jour, mais *en tout puis moins*, il va tout le temps parler ésotériquement. C'est correct, il fait son job d'ésotérique, mais c'est à se demander c'est quoi qui lui passait dans l'idée, que s'il arrête de parler ésotériquement ça va être un grand jour !

David : *On verra bien ce qui arrivera concernant notre ésotériste québécois national. Mais c'est sûr qu'il y en a qui vont dire : Dans une vie antérieure, c'était un extraterrestre petit gris ou reptilien... Puis là, ils se sont réincarnés dans un corps humain biologique...*

Bertholde : Même ça, je ne peux pas m'identifier à des niaiseries de même. J'ai dit ça spontanément. Je ne dis pas qu'eux autres c'est des niaiseux, mais même le concept d'extraterrestre, il n'est pas intéressant.

David : (*imitant Richard Glenn*) *À ce moment-là, on peut appeler le concept d'extradimensionnel !*

Bertholde : Même ça. Imagine une place, il n'y a rien que de l'énergie pure, il n'y a même pas de forme, puis c'est à partir de là que ça se manifeste dans un plan qui est linéaire, qui est une dimensionnalité du reste, puis ça a pris les formes qu'on connaît, les formes de vie qu'on connaît. C'est dans ce sens-là que je veux dire.

David : *Oui, ça me fait penser à Jean Casault qui disait : "Dieu n'a pas créé le monde, il est devenu le monde" !*

Bertholde : Pour moi, ça n'a pas de sens ! Je ne vois rien là-dedans.

David : *Je me doutais que tu allais me répondre quelque chose comme ça, mais disons que c'est sa vision du monde, qu'en réalité le nouméenal puis le phénoménal sont interreliés parce que c'est la même chose.*

Bertholde : Là ça n'a pas le choix, si on prend un contexte qui est lié à de l'*absolu* puis le *relatif*... mais même là, *Dieu est devenu le monde*, il y a quelque chose là-dedans pour moi qui est encore de l'intellect, c'est humain, c'est de la philosophie, c'est de la métaphysique. Pour moi la métaphysique, ce n'est pas assez ! Ce n'est pas suffisant.

En philosophie, la métaphysique c'est de la spéculation pure. Je ne sais pas pourquoi le terme est devenu synonyme d'autre chose, mais c'est de la spéculation pure quelque part. Puis pour moi, le concept de *Dieu* n'a pas de sens et le concept du monde n'a pas de sens.

Dire que *Dieu est devenu le monde*, quelque part, ça me court-circuite complètement. Ce que je vois et que des fois je trouve intéressant, que je vais focuser là-dessus, si tu m'amènes avec une affaire de même, c'est comme si ça m'amenait à d'autres choses complètement.

Pace que, *Dieu est devenu le monde*... bon, ben *fuck* le monde ! J'ai presque envie de dire c'est trop humain pour être réel ! Dans le fond, pourquoi quand je regarde des phrases comme ça, je trouve ça vide. À part si on tombe dans de la philosophie puis de la métaphysique comme l'humain en fait depuis longtemps.

David : *Mais à la place, comment est-ce que tu décrirais ce qui est réel ?*

Bertholde : Ce qui est réel ne se décrit pas. Parce que dès qu'on le décrit, ce n'est plus réel. Parce que c'est justement le fait qu'on décrive, qui n'est pas réel dans l'Homme. C'est le fait que l'être humain est obligé de situer les choses, comme *Adam* qui donne un nom aux choses comme le *Jardin d'Eden*, il commence déjà à se faire *garrocher* dehors en faisant ça.

Il entre dans l'intellect, dans la connaissance puis il ne sait plus de quoi il parle. On ne sait plus ce qu'on est, on ne sait pas d'où on vient, on ne sait pas où on s'en va, justement parce qu'on veut décrire. Il n'y a rien à décrire. Il y a juste... Même là, ça me court-circuite dès que je parle parce que le seul fait de vouloir être rationnel, c'est-à-dire mesurer puis décrire...

David : *OK. Je comprends ce que tu veux dire, parce qu'on peut décrire intellectuellement mais on peut décrire aussi vibratoirement.*

Bertholde : Oui puis je trouve ça plus puissant. En tout cas ça agit plus, ça a plus d'effet.

David : *C'est plus énergisant quand on parle vibratoirement tout court. Mais ce que je veux dire, c'est que dans la parole vibratoire, on peut en venir, à travers la canalisation, à décrire qu'est-ce qui est réel.*

Bertholde : Le décrire dans ce qui se manifeste au sens de la perception puis les formes qu'on peut mettre pour décrire justement...

David : *Exactement, c'est-à-dire qu'on peut exprimer une vibration.*

Bertholde : Je trouve ça limité. C'est comme l'affaire du style : *il faut échanger...* Comment ça se fait que ce qui m'énergise le plus, c'est d'être seul, dans le noir, je ne pense plus, je ne réfléchis plus, puis je n'ai plus conscience de rien au sens normal du terme. Puis si je passe beaucoup de temps comme ça, qui est une forme, c'est comme si je dormais, mais je dors en conscience.

Même si ce n'est pas de la conscience au sens où on l'entend d'habitude, parce que je vais sentir tout ce qui se passe autour comme si je dormais, mais je sais que je dors. Ça, ça va me reposer puis me recharger, puis c'est justement parce que je n'ai plus de forme, je n'ai plus de réflexion.

Il y a eu des temps où j'avais l'impression d'avoir vieilli, j'étais tellement découragé, puis là je tombais dans un état comme ça - je parle là d'une certaine dépersonnalisation - puis je passais un bout de temps comme ça, ça pouvait durer une journée, puis après je me réveille, je reviens - si on peut dire, dans un mode de pensées normales - puis il me semble que j'ai rajeuni ! Il me semble que je me suis régénéré. Puis le phénomène, je ne le comprends pas vraiment, mais là je ne connais rien de mieux que ça.

David : Ce n'est pas compliqué, c'est ça, parce que dans le fond, quand tu réfléchis, ça amène une usure prématuée, comparée à l'état de vide mental qui ne nécessite pas autant de consommation d'énergie.

Bertholde : C'est un peu comme quand on réfléchit, on essaie de faire passer de l'eau ou de la lumière dans un tube qui est obstrué par un paquet de cochonneries. Puis si on peut arriver à un état où on enlève tout, là ça passe, puis l'usure ça recule. Le tube, l'usure, ça va en arrière, il y a un processus inverse...

David : Oui de régénération parce que tu ne résistes plus à l'énergie. C'est la résistance à la libre circulation de l'énergie en soi qui amène une usure prématuée du corps biologique humain.

Bertholde : Puis comment ça se fait que j'ai fini par considérer certains concepts, même que l'on retrouve dans ces milieux-là, comme des affaires qui obstruent le canal. Puis j'ai remarqué qu'admettons que je décide tout d'un coup, de l'aborder de la façon dont je le parle là maintenant, les gens là, c'est insupportable, ils n'aiment pas ça.

Puis c'est là où je me dis, coudon ! Les gens ils ont leurs qualités, ils ont leurs défauts, mais finalement j'aime tout le monde puis je veux dire, je trouve quelque chose pareil chez tout le monde quand même. Puis je me dis : *Il a raison Sabourin, avec son affaire de résistance !* Parce qu'il y a certains sujets, c'est de l'aborder d'une certaine façon. Je vois le monde, je vois la réaction, puis ils n'aiment pas ça !

David : Ça dépend des gens... moi, dans le fond, tu peux déconstruire n'importe laquelle des formes que je peux te présenter dans le cadre de mes entretiens.

Bertholde : Mais toi, c'est correct, mais je parle... j'en ai jasé du monde puis j'en ai vu. Il s'agit que j'ose aborder des affaires jusqu'à un certain point et que j'aille un petit peu plus loin, puis pour moi, ils ont vécu quelque chose, parce qu'après ils ne veulent plus me voir, ils ne veulent plus rien savoir, pourtant je suis juste aller un petit peu plus loin...

David : Non, c'est parce qu'ils sont attachés à certaines formes.

Bertholde : C'est ça.

David : Dans le sens que tu prends quelqu'un qui a passé sa vie à croire à la Ste Vierge, tu dis : ça n'existe pas, là il ne voudra peut-être plus te parler. Par contre, si tu es décroché des formes, quand bien même que tu dises : la Ste Vierge ça n'existe pas, les extraterrestres ça n'existe pas, le double même c'est une construction anthropomorphique, ça n'existe pas... Moi je n'ai pas de problème avec ça.

Bertholde : C'est une forme qu'on met sur quelque chose puis ça prend forme, ça ne veut pas dire qu'il faut la rejeter, tu sais, je veux dire, ça sert, les formes ça sert, mais c'est juste qu'il y a quelque chose encore qui tient du réflexe, même chez les gens qui vont engendrer un processus de conscientisation puis qui vont se mettre à canaliser.

Est-ce que ça se peut qu'il y ait encore un réflexe, qui est une réactualisation des réflexes anciens qui sont liés à la croyance puis à l'émotivité... J'ai quelqu'un de proche, souvent, dès que je vois la manifestation émotive, je vais être porté à dire : Ça là, ce n'est pas bon, je ne veux rien savoir de tout ça. Il faut être frette (glacial), il faut être froid d'une façon presque totale.

Tout de suite je me retrouve face à... *Le monde*, pour eux, c'est impossible même de le concevoir. Mais je ne dis pas d'être dans un état permanent comme ça, mais au moins à un moment donné. Puis je me dis que peut-être c'est lié à une incapacité.

David : Ça revient un peu au principe d'être détaché de la forme, dans le sens que dans le fond, si moi j'utilise telle forme puis tu me la contestes, je dis : OK, il n'y a pas de problème, ça ne m'amènera pas à réagir émotivement puis à pleurer puis dire : Bertholde il ne m'aime pas, il m'a empêché de dormir puis je fais de l'insomnie !

Parce que pour moi, c'est une perte d'énergie d'émotiver une forme, puis pour moi toutes formes qui peuvent être émises par l'intellect peuvent être déconstruites, puis ce qui est intéressant, c'est de discuter pour déconstruire ce qui n'est pas réel puis d'aller plus loin dans la compréhension du réel par-delà la forme.

Bertholde : Ben, est-ce qu'on peut comprendre, y a-t-il de quoi comprendre ?

David : Intellectuellement, il n'y a rien à comprendre.

Bertholde : À mes yeux, plus ça va, là... C'est pour ça qu'il y a eu un temps où je trouvais ça bien intéressant, puis tout, puis par après, je suis revenu à des choses plus légères. C'est comme si j'écoutais un film, il fallait que ça soit niaiseux. Puis j'étais rendu où je ne voulais plus rien savoir de ce qui est intelligent, je ne voulais plus rien savoir, puis je m'attachais à des choses banales puis simples.

David : C'est sûr que tu as connu un excès d'études puis d'approfondissement, ça peut être bien de tomber un peu dans quelque chose de plus léger pour te détendre.

Bertholde : Oui, mais qu'est-ce qu'il y a à comprendre puis est-ce que c'est important. Puis elle est où l'illusion là-dedans ! Quand j'ai dit : là, je vais fermer ma chaîne, j'avais un correspondant et je lui ai dit : je n'ai pas envie de finir comme d'autres, je n'ai pas envie de me consacrer à ça parce que j'ai l'impression que je vais finir comme d'autres.

Puis là, ce n'est même pas une impression. Je ne parle pas de faire des choix, des décisions au sens d'un libre arbitre comme on l'entend. Comme l'autre jour, je regardais des documentaires, il y avait des gens dans la rue là, puis ils disaient : *C'est un choix que j'ai fait !* Puis je voyais toute l'illusion, tout ce qui faisait qu'il n'y en a pas de *choix* dans le choix qu'ils ont fait. Ils sont en train de rationaliser leur condition.

Puis je lui dis : *Dans ces milieux-là, est-ce qu'on n'est pas plus souvent qu'autrement face à des phénomènes psychologiques, qui font qu'il y a du monde qui vont aller vers ça pour s'en éloigner, mais c'est inconscient, pour se protéger de certaines choses.* C'est comme le phénomène des groupes, il y a beaucoup dans ces milieux-là des groupes, tu as un site qui est attaché à ce site-là, qui est attaché à une page sur tel autre site, puis tu as un autre groupe...

Puis tu as quelqu'un là-bas, la personne elle a publié *une couple* de livres, puis tu as son monde autour, puis tous ces gens-là, ils sont quand même *plongués* ensemble parce qu'ils jouent avec les mêmes formes, pas de la même façon. Puis ils sont tous, *la gang*, en train de construire ce qui va être le futur astral bien plus subtil, bien plus difficile à voir.

Puis ce n'est pas pour faire une critique. Parce que je pense que ces automatismes-là... *le tout pour le tout* va être joué dans le sens qu'on va retomber dans des choses comme on a eues dans le passé, mais qui sont des versions peut-être nouvelles.

Puis à un moment donné, je regarde ça puis c'est là que je me suis mis à dire que l'important dans le fond, c'est des affaires comme : Es-tu capable de manger ? D'avoir une capacité moteur à manger comme il faut ? Pas besoin de te faire torcher par quelqu'un d'autre puis des affaires de même ? Ça, c'est la base où on devrait être satisfait, sans vouloir tout le temps aller vers des affaires qui sont liées à des structures qui font qu'au fond, on va répéter d'une façon encore plus sophistiquée des modes d'assujettissement.

Puis ce n'est pas de l'assujettissement lié à des volontés externes, conscientes, non c'est quelque chose qu'on nourrit nous-même inconsciemment, puis je n'ai rien contre ces affaires-là, mais je perçois quand même quelque chose qui fait que je ne pouvais faire partie de rien !

Il y a quelqu'un qui me demandait dernièrement : *C'est quoi qui fait ton affaire, c'est quand que tu es bien* ? Je lui ai dit : c'est rendu que je suis bien quand je suis en train de faire quelque chose de mécanique, sans réfléchir puis d'une façon d'automatisme, puis que je n'ai rien d'extérieur qui vient me troubler. Puis que de temps en temps, j'ai quand même à côté quelque chose à gérer.

Puis finalement je suis bien parce que je ne pense plus, je ne réfléchis plus, puis pourtant je me promène d'une affaire à l'autre mais je ne ressens plus le même besoin de partage, de reconnaissance, toutes ces affaires-là.

David : *Mais ça, c'est au niveau de l'âme, c'est au niveau de l'ego qui commence à se développer, qui a besoin du support du collectif pour avoir une identité.*

Bertholde : Même là, les gens les plus évolués, supposément, moi je ne suis pas évolué, moi je suis un trou de cul...

David : (rires) *Ne nous affolons pas ici.*

Bertholde : Mais les gens plus évolués, il me semble qu'ils sont à un niveau plus subtil, c'est tout. C'est comme s'il y avait des requins qui se promènent en haut puis moi je vais être une barbotte dans le fond, je veux me promener dans la vase puis rester là, tout simplement parce que j'ai l'impression que comme ça, j'évite des pièges. Puis que je vais peut-être me développer mieux.

Mais c'est tellement quelque chose d'individuel d'une façon totale, c'est comme là, parler de certaines choses, ça me stimule puis ça m'apporte quand même quelque chose. Puis ça me permet de parler d'une nouvelle façon de certaines choses que des fois je ne pensais pas pouvoir le parler.

Mais il reste que je suis rendu que ce n'est pas important, c'est comme si j'étais un blasé. Je suis rendu à un point que je ne me sens plus trop une personne, je ne me sens plus trop quasiment un être humain. Puis ce n'est pas quelque chose d'inhumain au sens péjoratif où le monde l'entend.

Mais ce que je vois animer un paquet de monde puis faire qu'il y a des mouvements, puis ils vont être poussés à faire telle chose, à faire telle autre chose, ça je ne l'ai plus puis je n'ai pas le sentiment de perdre. Pourtant je suis dans une incertitude totale, puis je ne sais jamais ce que je vais faire, je ne sais jamais.

Puis pourtant c'est la chose la plus... l'état le plus confortable que je vais avoir vécu jusqu'à maintenant. Puis même si des fois, dans mon entourage, j'ai l'air bien fin là, même bien sympathique, mais dans le privé, je fais chier pas mal. Je dis ça comme ça, mais je suis quelqu'un qui a un caractère imprévisible, puis je ne sais jamais...

Puis même là souvent, la plupart du temps, je suis bien tranquille, je suis bien calme, puis c'est bien rare que je vais me choquer. Mais il reste qu'il y des aspects de moi de choses que je peux dire, c'est surtout par la parole. Tout d'un coup je vais dire quelque chose d'inattendu, puis ça va faire des chocs à l'entourage.

David : *Mais en même temps, tout sert. Mais c'est une sorte de laxatif parce que tu fais chier du monde (rires).*

Bertholde : C'est ça ! Mon père il me disait ça, il me disait : "tu me fais chier" !

David : *Peut-être qu'à un moment donné il y a du monde qui vont "sortir de la merde" comme on dit ! (rires). Dans le fond, ils vont s'épurer, ça va leur permettre de séparer le subtil de l'épais.*

Bertholde : Oui peut-être. Des fois, je suis dans un état où il n'y a plus rien d'important. Ce n'est plus important au sens psychologique, je deviens un vrai con, je me fous de ce que le monde va en penser.

David : *C'est sûr, ce qui est intéressant, c'est que si c'est un "je m'en foutisme" au niveau de l'ego, versus un état de détachement psychique, ce n'est pas pareil, parce que le "je m'en foutisme", c'est une attitude psychologique qui est réactionnaire par rapport à des contrariétés.*

Bertholde : Il reste que ce n'est jamais vraiment volontaire égoïquement, puis ça ne crée jamais non plus des remous graves. Mais il reste que je suis pris pour voir, si on peut dire, la transformation, puis il y a quelque chose qui va avoir changé beaucoup avec les années, puis ça me trouble de moins en moins, ça me fait de moins en moins peur.

David : Ça veut dire que tu es de plus en plus centré.

Bertholde : Oui mais il y en a autour qui paniquent des fois, parce qu'ils disent : "Crise ce n'est pas normal" !

David : Ça, c'est leur problème, ce n'est pas le tien.

Bertholde : Je le sais mais après je suis obligé de rassurer puis dire : *Ah j'ai dit ça mais...*

David : *Dans certains cas, si tu as la vibration, tu peux réajuster le tir mais sinon tu n'es pas obligé de les materner non plus là !*

Bertholde : Oui je le sais ça, mais quelque part, j'ai encore le réflexe que des fois, bon... parce que si c'est interprété psychologiquement, moi je deviens un peu comme un persécuteur quelque part. Pourtant je n'ai rien demandé.

David : *C'est parce que la phase, c'est que tant que la personne n'a pas intégré sa dimension psychique, son moi réel, elle va tout interpréter de manière psychologique, peu importe ce que tu vas faire, ça ne plaira jamais à tout le monde, c'est sûr.*

Bertholde : Oui c'est sûr. Mettons que si on considère que le terme initié, c'est tout simplement quelqu'un qui a atteint un niveau de ce qu'on pourrait dire d'un droit de savoir ou de prendre quelque chose, c'est comme si la vie d'initié, il faut qu'elle reste séparée de la vie en général, la vie de quelqu'un. Parce que sinon, ça fait du monde dangereux.

Puis je me dis, si je n'avais pas cette notion-là puis que si je n'avais pas certains mécanismes de protection autour, je serais quelqu'un de dangereux. Il y a quelqu'un qui m'a dit aujourd'hui : *Il n'est pas question de ne pas te surveiller, de ne pas te regarder aller, tout seul tu es dangereux.* Puis moi, je ne me sens pas dangereux, parce que je les ai déjà ces affaires-là d'intériorisées.

David : *Ça dépend sur quoi la personne s'appuie pour dire ça.*

Bertholde : Oui. Là, c'est sur de l'interprétation psychologique comme tu disais. Mais il y avait quelqu'un à un moment donné qui me disait : *Voyons, tu as du charisme, tu es intelligent, tu maîtrises certaines affaires, moi je serais à ta place, je me partirais ma secte puis je ramasserais le cash, puis j'aurais plein de pitounes autour !* Puis je me disais, quelque part ce qu'il dit, puis ce qu'il pense, puis ce qui fait que lui il ferait ça, c'est pour ça qu'il n'aura jamais accès à certaines affaires.

Moi j'aime mieux être pas important pour personne, mais vraiment personne. Moi, il n'y a rien qui me fait plus chier que quelqu'un qui m'aime, au point où je vais des fois, forcer la note un peu en voulant dire : *Aime-moi pas trop, je n'aime pas ça !*

David : *Non mais c'est sûr que s'il y a des gens qui sont trop collants auprès de toi, à un moment donné, ça devient étouffant.*

Bertholde : Non, pas nécessairement. Disons que j'ai le collant facile, c'est-à-dire ça n'a pas besoin d'être loin pour que je me sente trop collé. Pourtant si je regarde, comme à l'école ou dans d'autres activités que j'avais, je suis quelqu'un de sociable, mais il y a quelque chose chez moi qui est de plus en plus une forme d'individualité, en tout cas il y a des mécaniques là-dedans que je ne comprends pas encore.

Mais comme je dis, j'aime mieux passer pour un fou puis un bouffon puis un trou de cul que d'avoir une importance quelconque. Puis j'aime mieux avoir justement ce qu'on pourrait appeler entre guillemets, de la liberté, que des responsabilités par rapport à la vie des autres, par rapport à leur évolution entre guillemets ou involution peut-être. C'est là que j'agis par réflexe, c'est par réflexe, c'est comme si le mécanisme qui était anciennement psychologique de protection de soi-même, à un moment donné, vire de bord, puis ça devient de la protection des autres.

David : *Oui, mais encore là, faut-il qu'il y ait menace parce que quelqu'un qui intègre sa conscience puis qui devient centrique, il ne cherche pas à foutre le bordel dans son environnement.*

Bertholde : Non, ce n'est pas dans ce sens-là. Les autres sont leur propre menace. Puis si tu les mets en vibration, c'est là qu'il y a du monde qui va capoter.

David : *Oui, si tu leur mets des chocs vibratoires par rapport à ce qu'ils ne sont pas capables de contenir.*

Bertholde : Regarde *Bernard*, à un moment donné, je pense qu'il y en a pas mal qui le savent, j'ai vu qu'il y a des gens qui ont mis fin à leur jour.

David : *Mais ce n'est pas nécessairement à cause de lui, c'est de l'interprétation qu'ils ont fait de son matériel.*

Bertholde : Non non, ce n'est pas à cause de lui, mais justement, est-ce que ce n'est pas mieux des fois que je ferme ma gueule à cause de l'interprétation subjective psychologique humaine que d'autres pourraient en faire.

Puis vu qu'ils sont fragiles puis qu'ils sont un danger pour eux-mêmes, s'ils sont alimentés par une vibration trop forte pour eux autres, là, quelque part, ce qui est intelligent, ce qui est de l'amour intelligent, c'est-à-dire du respect puis de la non-intervention dans l'expérience des autres, c'est justement d'avoir un mécanisme de garder cette énergie-là.

Puis de ne pas la diffuser quitte à créer quelque chose autour. Moi c'est mieux que le monde pense que je suis un fou puis que moi, dans le fond, je suis dans le champ, je ne comprends rien, je suis un imbécile ! Parce que je trouve que quelque part, j'aime mieux avoir, comme je disais, une liberté entre guillemets, que des responsabilités envers les autres.

David : *Non non en effet, il vaut mieux être libre individuellement que de chercher à prendre en charge l'humanité puis jouer au sauveur puis être dans une attitude parentale avec les gens, c'est sûr.*

Bertholde : Souvent je vais avoir du monde autour qui vont dire : *Ah il est arrivé telle affaire puis il se passe telle chose, puis ce n'est pas drôle !* Puis moi immédiatement après, je réponds : *Je m'en fous, ça ne m'inquiète pas, ça ne me dérange pas, j'en ai rien à faire.* Puis là, je vais me faire répondre des affaires du genre : *Ben c'est des êtres humains !* Puis là, je vais répondre : *Justement, c'est des êtres humains, je m'en fous !* Puis ce n'est pas un manque d'empathie, c'est juste l'affaire de créer quelque chose où moi, j'ai besoin de gérer mon énergie d'une façon ergonomique.

David : *Non non, c'est sûr, tu n'as pas à dilapider tes énergies vitales par rapport à ce qui arrive dans l'environnement.*

Bertholde : Puis le fait que je dise ça : *Je m'en fous, ça ne m'atteint pas*, je n'ai même pas à l'expliquer, parce que je n'ai pas à faire ça. Je veux dire... il y a des gens qui pensent que... enfin plutôt il y a des gens qui pensent qu'ils pensent que s'ils se sentent concernés par quelque chose, c'est eux qui vont pouvoir influer sur, au lieu que ça soit toutes ces choses-là qui influent sur eux. Puis ça, c'est des portes ouvertes pour des *chevaux de Troie*, puis c'est lié à de l'émotivité, puis à un moment donné...

David : *Ça veut faire des sauveurs ça, mon cher ! Ils veulent sauver la personne.*

Bertholde : Ben oui puis ils ne pourront pas se sauver eux-mêmes !

David : *Oui, ça fait partie des paradoxes, mais c'est de la manipulation.*

Bertholde : Oui, puis moi je n'ai pas envie d'être un manipulateur. L'important c'est vous ! Il y en a avec qui je jasais puis ils me posaient une question : *Toi, tu en penses quoi, toi ? Tu vois quoi, toi ?*. Il y a comme un réflexe de tout le temps vouloir aller prendre la perception de l'autre pour avoir une mesure de soi-même. Se situer par rapport aux autres, c'est situer les autres par rapport à soi !

David : *Bernard de Montréal disait, mon cher, qu'on n'est pas intelligent tout seul !*

Bertholde : Oui, mais on est multidimensionnels de toute façon, la notion individuelle de JE n'est pas réelle, ce qui fait que de toute façon, je ne suis jamais tout seul. Puis il y a quelque chose qui m'alimente qui fait que je ne me sens pas tout seul. Puis quand je suis tout seul, je ne me sens pas devenir un imbécile non plus.

David : *C'est sûr qu'on pourrait amener ça dans le rapport entre l'individu en tant qu'âme puis son Esprit.*

Bertholde : Bon, ce qu'on pourrait dire des contreparties. Parce qu'au fond, l'âme, c'est juste, comment je pourrais dire ça, une énergie de base qui enregistre de la mémoire, de l'information, puis qui est liée, si on peut dire, à des programmes qui, quand il y a de l'énergie qui passe dedans, s'activent ou pas. De toute façon, c'est des affaires que je vois très mécaniques.

Puis c'est comme l'Esprit aussi, c'est comme de l'informe, en dehors d'une formation, puis après ça devient de l'information. Puis c'est aussi une source d'alimentation. Puis même les termes : *âme, Esprit, le périsprit*, puis ces choses-là, ça ne me fait plus vibrer. Ce qui me fait vibrer, il n'y a pas de mots. Puis c'est peut-être là que ça va péter puis qu'on va pouvoir ramasser...

Je sais qu'il y en a qui ont un grand fantasme de devenir éternels dans la matière... Peut-être que ça commence là, d'arrêter justement d'être impressionnés dans l'âme par des formes expérimentales puis qu'on crée des concepts...

David : *Oui, c'est pour ça qu'à la minute où on est impressionné, on n'est plus libre puis on émotive quelque chose donc on dilapide nos énergies vitales.*

Bertholde : On n'est jamais libre de toute façon. Il n'y a rien que l'Esprit qui est libre.

David : *Oui, mais c'est-à-dire que comme tu disais tantôt, l'Esprit c'est nous, c'est soi à un autre niveau, ce qui veut dire qu'un aspect de nous-même est libre quelque part.*

Bertholde : Oui, puis là, nous autres, on veut être ça dans un ego !

David : *Oui, c'est le principe du processus de la fusion, c'est-à-dire que les deux éléments se rejoignent puis qu'il y ait une intégration, une synthèse.*

Bertholde : Oui, pourquoi pas. De toute façon, tout est correct. Tu sais, il y a des affaires des fois, je vais donner un avis, mais je ne vais pas le dire d'une façon catégorique, mais il reste que, bon, des fois, c'est comme s'il y a des affaires qui habitaient des religions anciennement qui sont en train de revenir sous d'autres formes. Puis même, c'est comme s'il y a de l'inconscience, c'est-à-dire du passé qui veut s'actualiser, se faire passer pour de la conscience, c'est-à-dire que ça assujettit le présent.

David : *Oui des programmes...*

Bertholde : Puis ça hypothèque le futur.

David : *C'est comme des programmes qui sont subtils qui cherchent à passer en dessous de notre radar de détection psychique pour qu'on soit manipulé par eux à notre insu.*

Bertholde : Là on tombe dans des choses tellement subtiles que si je prends quelqu'un qui n'est pas prêt pour ça, puis que je l'ai rendu là de force, il va finir dans un asile, il va finir en psychiatrie, on ne peut pas faire ça, on n'a pas le droit. Puis ça va se faire là, je veux dire...

David : Ça va se faire dans la vie présente de l'individu.

Bertholde : Oui, puis même là, c'est peut-être moi qui suis fou. C'est pour ça, quand tu dis : *Ne croyez pas ce que je dis*, moi je préfère dire : *Peut-être que je suis un fou, peut-être je n'ai pas d'allure, peut-être que je suis dangereux...* Puis ça revient au même parce que l'affaire, c'est de ne pas donner d'importance à rien. C'est comme là, il y a une transcription pour un livre, c'est bien correct, ça peut servir, mais je n'ai pas envie que ça devienne quelque chose de fixe, un objet qui sert à avoir ça...

David : *L'évangile selon St Bertholde, chapitre 1, verset 2 ! (rires).*

Bertholde : C'est ça ! C'est pour ça que je dis tout puis son contraire !

David : *C'est sûr qu'il faut être capable de déconstruire la forme. Si un livre, en passant, est produit, il ne faut pas que ça devienne un objet de culte, la sainte bible de Bertholde là !*

Bertholde : Parce que justement, ce que je fais, si jamais quelqu'un le prend pour faire une doctrine ou un système avec, c'est sûr que ce n'est pas bon, sa doctrine puis son système, c'est sûr sûr sûr ! Parce que c'est le contraire moi que j'essaie de faire. C'est pour ça que je dis qu'il y a des paradoxes, puis je dis tout et son contraire, c'est justement qu'il faut que ce soit juste de l'énergie, il ne faut pas y donner d'importance psychologique. Si c'est vu comme ça, c'est correct.

David : *Oui oui c'est ça, il faut éviter qu'il y ait une fixité de la forme qui va faire en sorte que ça va créer une secte ou une religion ou une doctrine au fil des siècles par rapport à ça.*

Bertholde : Si jamais il y en a un qui prend ça puis qui en fait un système, qui en fait une doctrine, qui en fait des outils, qui en fait des techniques, je le dis là, c'est parce qu'il n'a absolument rien compris, parce qu'il n'y a rien à comprendre dans ce que je dis.

Dès qu'il y a quelqu'un qui comprend ce que je dis intellectuellement, ça ne se peut pas, parce que ça ne se comprend pas, ça se voit. Puis même là, penser voir quelque chose... Comme je dis, je n'ai pas de doute puis je n'ai pas de certitude, et ce n'est pas important, puis il n'y a rien à comprendre.

Puis je le sais que juste ça, ça peut sembler des non-sens. Puis on dit : *Ça sert à quoi ?* Ce que ça sert, c'est si ça crée quelque chose qui est vivifiant puis que la personne, elle se sent énergisée par ça sans être troublée, que ce n'est pas troublant, c'est juste le *fun* : *Puis j'ai lu ça, puis ça m'a vivifié, j'ai pensé différemment au point que bon, je me casse moins la tête.*

Parce qu'on a produit tellement de livres que le monde se casse la tête avec ! Moi, je veux un livre où c'est le contraire, dans le sens que justement si ce que je dis, c'est transcrit, puis que la personne est réellement réceptive, puis qu'elle n'est pas dans un mode psychologique, ça ne fera jamais de mal, c'est impossible. Ça ne deviendra jamais quelque chose de morbide ou de mauvais ou de malsain, parce que je fais très attention pour que dans l'ensemble, il n'y ait absolument rien pour ça.

C'est là, des fois, faire attention, dans le sens - pas que je fais attention intellectuellement à ce que je dis, parce que des fois là... si je faisais attention, ça ne serait pas intéressant - mais je sens quelque chose qui vient, si on peut dire, s'ajuster au-dessus. Puis ça fait qu'il va y avoir quelque chose qui fait qu'il n'y aura pas de doctrine possible avec ça, à moins que quelqu'un déforme complètement, qu'il prenne l'énergie puis qu'il la mette dans des formes, parce que c'est déjà informe.

Puis si jamais un jour, il y a des groupes, puis eux autres, ils ont le livre à Bertholde, puis là eux autres ils donnent des directives, genre *il ne faut plus que tu prennes de notes*, tu sais... des affaires de même... *il ne faut plus que tu mettes ton cadran le matin...* là il y a un problème. Ça veut dire que ça n'a pas rapport avec ce que je dis, il ne faut pas que ça ait rapport, il faut que le monde soit leur propre...

David : *Leur propre programmeur comme tu disais tantôt.*

Bertholde : Oui.

David : *C'est-à-dire que pour moi la parole qui a une utilité, c'est celle qui va ramener la personne à elle-même, c'est fondamentalement l'essence de mon propos au fil de tous mes enregistrements, c'est de me ramener à moi-même puis d'inviter des gens à en faire autant.*

Parce que si la personne se fixe en fonction de ce qui a été dit, puis elle veut en faire une doctrine puis l'intérioriser, à ce moment-là, elle se coupe de son potentiel créatif puis elle s'enlise dans des formes puis dans des mémoires. Puis en d'autres termes, elle s'astralise avec ça.

Bertholde : Ben oui.

David : *Avant qu'on se quitte, j'ai eu une question qui m'est parvenue il y a quelques jours sur Facebook, donc il y a Rachel qui voudrait savoir qu'est-ce que tu ressens, qu'est-ce que tu penses par rapport à l'humour, donc une question un peu plus légère ?*

Bertholde : L'humour pour moi, c'est un peu justement de jouer à laisser l'énergie se promener puis ça relâche, tout simplement. L'humour, ce n'est pas la polarité de ce qui est sérieux, mais c'est justement quelque chose qui détruit des formes, c'est quelque chose qui sert à déconstruire, puis c'est très très important parce que ça allège. Puis même là, est-ce que c'est ce que je pense de l'humour, je pense que c'est une constatation.

Moi j'aime mieux écouter quelqu'un de comique que quelqu'un de sérieux, puis si j'écoute quelqu'un qui a du sérieux, il faut qu'il ait de l'humour un peu. C'est pour ça que justement, *Bernard*, il était comique, puis heureusement.

David : *Oui, Bernard de Montréal, dans ses enregistrements en public entre autres, je pense à la collection *Psychologie évolutionnaire* qui est faite vers la fin de sa vie, par contre dans ses enregistrements où il parlait tout seul et qui étaient réservés à des séminaristes, ce que certains appellent les communications préparatoires...*

Bertholde : Ça n'a pas le même but, ce n'est pas la même chose.

David : *C'est ça, il n'y a pas d'humour, en tout cas, je trouvais, là.*

Bertholde : Mais l'humour, c'est très important au sens social ordinaire, parce que quelqu'un qui se prend au sérieux, il est *fait* ! On peut être confronté à quelqu'un qui est colérique, qui est en opposition, puis tu sors une niaiserie et ça va désamorcer, mais il faut que ça soit fait comme il faut, puis il faut que ça soit spontané. Mais l'humour c'est quelque chose qui est très important. Mais je vais avoir de l'humour si j'en ai besoin par rapport avec qui je suis en rapport. Puis ça va venir tout seul, mais quand je suis tout seul, je n'ai plus d'humour.

David : *Non je comprends, c'est sûr que l'humour peut avoir une fonction pour déconstruire les formes, dérigidifier des choses.*

Bertholde : C'est ça. Parce que c'est comme les gens qui élèvent des enfants et qui sont très rigides, puis que c'est d'inculquer des valeurs avec toujours de la rigidité, puis ils ne s'amusent pas avec leurs enfants, ils vont créer quelqu'un qui va fuir le sérieux toute sa vie puis qui va possiblement avoir des problèmes parce qu'il va développer quelque chose de contraire.

Dans le rapport avec les autres, à un moment donné, il y a des tensions, il y a de la lourdeur puis l'humour, à mes yeux, c'est un déconstructeur de structures rigides qui bloquent de l'énergie puis c'est quelque chose d'important. C'est tout, je ne vois pas autre chose à dire de ça, mais l'humour, c'est très important.

Même au niveau de quelqu'un qui essaie de nous imposer des croyances - pas de rire de lui - mais le seul fait de constater intérieurement qu'il y a un aspect comique à certaines croyances, ça va faire qu'on va être moins en colère. On va être moins porté à réagir. Puis c'est ça l'humour. Souvent je vais me demander : *est ce que c'est utile puis est-ce que c'est le fun ?* Ben l'humour c'est les deux.

David : *Oui, puis ça peut favoriser un détachement dans le sens que quelqu'un qui est capable de rire de quelque chose, c'est parce qu'il n'est pas totalement attaché à la forme.*

Bertholde : Oui ça aussi, ça en dit long. Quelqu'un qui n'a pas d'humour, qui n'a aucun humour, quand il est en train de socialiser, puis qu'il est en société, qu'il n'a aucun humour puis qu'il réagit mal à l'humour, ça c'est quelqu'un qui a des grosses lacunes. Moi ça m'inquiète.

Quand je vois quelqu'un qui n'a aucun humour, je trouve ça inquiétant parce qu'on a affaire à quelque chose des fois de potentiellement dangereux, quelqu'un qui n'entend pas à rire jamais en société... Je m'en fous du monde quand ils sont tout seuls, mais quelqu'un qui est rigide, qui n'a pas d'humour !

On voit ça dans certains groupes où il y a de la spiritualité, c'est très mauvais signe. En tout cas, tout ce qui est la lourdeur du décorum, cérémoniel... puis pourtant souvent, c'est des choses, quand on les regarde, c'est complètement ridicule, ça devrait porter à rire. *L'ordre du Temple solaire*, avec les capes puis les épées, ils avaient l'air d'une vraie *joke (blague)* eux autres, une vraie farce ! Mais comme je dis, ils se prenaient au sérieux, donc c'est une cata !

David : *Non exactement. C'est sûr qu'il y a un bel adage qui dit entre autres : La conscience c'est être capable de parler des choses sérieuses sans pour autant se prendre au sérieux.*

Bertholde : Il ne faut pas se prendre au sérieux. Puis quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux va pouvoir en dire beaucoup plus, souvent, parce qu'il a quelque chose, c'est l'immunité du bouffon. Quelqu'un qui n'est pas pris au sérieux, il va pouvoir passer certaines choses pour certaines personnes qui vont être capables de le capturer.

Puis il va avoir l'immunité du bouffon, c'est-à-dire que comme il ne se prend pas au sérieux, les instances qui pourraient être en conflit d'intérêt avec cette information-là ne vont pas avoir le réflexe de venir le persécuter ou le faire taire nécessairement, à moins qu'il aille trop loin.

David : *Oui exactement. Pour en revenir à toi, on va conclure l'enregistrement, parce qu'aujourd'hui je voulais t'amener à parler de la canalisation, donc comment tu as commencé à vivre ça, le processus de canalisation puis l'impact que ça peut avoir aussi sur nos vies.*

Et puis par rapport au sujet de la canalisation qui pour moi est fondamentale, parce que quand on se conscientise, à un moment donné, on a à réaliser, en tant qu'être humain, on est un canal quelque part d'autres parties de nous-même, comme tu disais tantôt, de ce que j'appelle notre Esprit ou le double, peu importe, une fois qu'on réalise ces choses-là, le point, c'est qu'est-ce qu'on fait avec tout ça là ?

Bertholde : Si tu canalises, tu es supposé savoir ce que tu as à faire (rires). Tu sais, je veux dire, ça dépend la qualité du matériel, mais il reste que quelqu'un qui canalise, il est supposé voir ce qu'il y a à faire. Même la canalisation, est-ce que c'est aussi fort qu'une vue ?

Parce que de la canalisation, moi quand je canalise, je suis en train d'écrire, puis tout d'un coup ça rentre puis il vient des affaires. Ou bien je suis en train de faire des exercices de géométrie puis je vois des affaires. Mais dans le fond, est-ce que ça m'a été utile dans le sens que ce n'est pas cet aspect-là qui m'a été utile, nécessairement formel, mais ça peut aider à dépolluer quelque chose du genre que la pensée ne vient pas de moi.

Donc quand je canalise des poubelles, je le vois. Dans le sens que c'est comme à un moment donné, j'étais couché, j'étais fatigué, puis je m'étais dit : *Je suis tanné !* Puis là à un moment donné, j'ai allumé puis j'ai dit : *Ça ne vient pas de moi ça !*

Puis là c'est comme si j'avais dit : *T'es qui toi, pourquoi tu me dis ça que t'es tanné, c'est quoi cette affaire-là qui vient me parasiter puis qui est tannée puis qui essaie de me faire croire...* qui essaie entre guillemets, parce que c'est une sorte de mémoire enregistrée qui avait profité d'une faiblesse énergétique pour se manifester.

Mais dans le sens que ça s'est fait d'une façon mécanique. Puis il a fallu que je le rejette. Tout de suite après avoir rejeté ça, je ne me sentais plus tanné de rien. Mais tout le monde canalise parce que la pensée vient d'ailleurs. Canaliser, ce n'est pas nécessairement canaliser quelque chose comme l'Esprit nécessairement.

Canaliser de la pollution, ça se fait en masse. C'est ça qu'est l'involution. C'est comme, je ne sais pas moi, les gens dans les groupes de métal norvégien qui canalisent des textes horribles, ils canalisent mais c'est des poubelles. Mais si la pensée vient d'ailleurs, tout le monde canalise. Ce que ça apporte, c'est la capacité d'avoir du discernement dans les pensées qui viennent de mes contreparties puis les pensées qui viennent des mémoires et puis qui sont des poubelles.

Parce que c'est comme quelqu'un qui devient fasciné par les SS par exemple, il canalise les poubelles, il canalise les mémoires puis il y a des pensées relatives à ça. Mais si jamais, ça fait qu'il tombe dans des groupes criminels ou je ne sais pas quoi, puis que ça finit qu'il vient d'avoir le goût du discernement puis de voir que ces pensées-là, c'était parasitaire puis que ça lui nuisait, déjà là, le fait d'avoir canalisé des poubelles lui sert.

Puis le fait de voir ça, ça veut dire qu'il canalise sans le savoir encore quelque chose de plus haut déjà, qui va amener du discernement. C'est-à-dire des pensées élevées en vibration plus que les pensées qu'il avait, donc des pensées sur ses anciennes pensées, des pensées nouvelles sur ses anciennes pensées. Les anciennes pensées sont évacuées, ça fait de la place, puis il rentre du nouveau.

David : *C'est sûr, dans d'autres termes, c'est l'entrée de l'intelligence vibratoire qui va remplacer le vieux matériel astral qui était dans sa conscience.*

Bertholde : C'est ça, donc ça sert. Je veux dire c'est comme si on disait à quelqu'un : *Ça t'apporte quoi de penser ?* Ben c'est sûr que ça apporte quelque chose, puis le fait que l'être humain pense, un jour il n'aura plus à penser. Puis il va savoir.

David : *Mais à ce moment-là, est-ce que l'être humain sera toujours un être humain lorsqu'il ne pensera plus parce que...*

Bertholde : J'espère que non.

David : *Un peu comme tu disais tantôt, tu te sens de moins en moins humain.*

Bertholde : Peut-être pas la notion d'humain que j'avais, qui a été inculquée par les collectifs disons, mais je me sens de plus en plus humain mais une notion nouvelle, une autre forme d'humain. C'est un peu comme à un moment donné là, on regarde ça puis on regarde l'être humain sur Terre, *humain* c'est rendu quasiment inconsciemment un terme péjoratif, tellement c'est épouvantable, comment c'est abominable tout ce qui se passe. Ben il va y avoir le même terme, si on peut dire, *humain*, mais la vibration ne sera pas pareille.

David : Ça peut être un *Humain* ou un *Homme* avec un grand *H* comme l'utilisait *Bernard*.

Bertholde : Oui parce que quand il disait, je le sais qu'il y en a qui ont traduit, quand il disait : *l'Homme*, eux autres traduisaient par *l'être humain* parce qu'ils trouvaient ça trop masculiniste, mais quand *Bernard*, il disait *l'Homme*, il ne parlait pas de l'être humain, il parlait de ce qui vient après l'être humain.

Puis quelque part, ça crée de la confusion. Parce que quand on l'écoute parler, puis qu'il dit *l'Homme*, *l'Homme* va faire *ci*, *l'Homme* va faire *ça* ou quand il parle de l'humain, il dit *l'être humain* *il est de même* puis *il est de même*, puis *on n'a même pas le droit de s'appeler des humains encore*, la vibration n'est pas pareille. Puis le fait de vouloir enlever un terme comme *Homme*, parce que dans le fond, ce qu'il disait, *l'Homme* c'était la *Femme* aussi là.

David : Oui le masculin puis le féminin.

Bertholde : Mais quand *Bernard*, il dit l'humain ou l'être humain puis quand il dit *l'Homme*, ce n'est pas la même vibration.

David : Non exactement mais à ce moment-là, ça aurait peut-être été plus simple de parler continuellement du surhomme pour parler de *l'Homme* avec un grand *H*.

Bertholde : Ouais malgré que le *surhomme*, c'est nietzschéen. Admettons quelqu'un qui est nietzschéen qui écoute ça, il ne comprendra pas. Il va comprendre ce qu'il comprenait avant. Le *surhomme*, c'est quoi ? C'est pour ça qu'après il y a l'*Homme nouveau*. Quelqu'un qui était dans l'ésotérisme, des proches de la théosophie, l'*Homme nouveau*, à cause du terme, ils vont peut-être... ça va colorer ce que *Bernard* dit.

David : *En fait, peu importe le terme qui va être utilisé, ça peut toujours être coloré en fonction de l'appartenance doctrinale que quelqu'un peut voir.*

Bertholde : Le nouveau nouveau, là, ça va être nouveau, ça ne peut pas être trop coloré, mais ça a l'air tellement con mais c'est ça. Mais c'était correct pareil, c'était parfait, parce que dans le fond, ce qui est important, c'est la vibration qu'il y avait quand il parlait. On s'en fout, ce n'est pas important le terme, c'est vraiment la vibration. Puis le monde qui va se prendre les pieds dans le terme, ça agit pareil. Mais même là, bon, au fond, je ne me prononce pas vraiment là-dessus.

David : *Non c'est sûr mais ça revient au principe que ce qui est important, c'est ce que la personne peut canaliser, la vibration qu'elle canalise, plutôt que les formes qu'elle canalise.*

Bertholde : Oui c'est ça.

David : *Bon, on peut s'entendre là-dessus. Donc écoute, ça a été un plaisir encore une fois de discuter avec toi Bertholde. Bye bye !*

Bertholde : Au revoir.

[Table des matières](#)